■ SRA ■ CORSE ■ DRAC ■ BILAN SCIENTIFIQUE ■ 08 ■ 2015 - 2014

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
CORSE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN SCIENTIFIQUE 2015 2014

LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNE
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTÉ
- 10 ÎLE-DE-FRANCE
- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS-DE-LA-LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES
- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 25 GUYANE
- 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES ET SOUS-MARINES
- 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUES EN FRANCE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère
Culture
Communication

■ SRA ■ CORSE ■ DRAC ■ BILAN SCIENTIFIQUE ■ 08 ■ 2015 - 2014

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
CORSE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN SCIENTIFIQUE 2015 2014

LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNE
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTÉ
- 10 ÎLE-DE-FRANCE
- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS-DE-LA-LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES
- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 25 GUYANE
- 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES ET SOUS-MARINES
- 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUES EN FRANCE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère
Culture
Communication

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
CORSE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN SCIENTIFIQUE DE LA RÉGION CORSE

2014
2015

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES
Villa San Lazaro
1, chemin de la Pietrina - CS 10003
20704 AJACCIO Cedex 9
Tél. : 04 95 52 03 / Fax : 04 95 21 20 69

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE

Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie qui,
dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en région
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.

Les textes publiés dans la partie
« Travaux et recherches archéologiques de terrain »
ont été rédigés par les responsables des opérations, sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Le SRA s'est réservé le droit de réécrire ou condenser tout texte jugé trop long.

Ce volume diffusé à titre gratuit ne peut être vendu.
Sa reproduction sur tout support – même partielle – est soumise à autorisation
du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC-CORSE).

Illustration de couverture :
Pianottoli-Caldarello, San Giovanni : chapelle romane édifiée à l'entrée du golfe de Figari
Photographie : D. Istria, CNRS

Coordination, relecture : Céline Leandri
Secrétariat de rédaction : Marie-Jeanne Guidicelli
Bibliographie : Marie-Jeanne Guidicelli , Céline Leandri
Correcteur : Florian Berrouet
Mise en page : Laurence Rodriguez (lorod.orange.fr)

ISSN 1240-6562 © 2016

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

CORSE

BILAN SCIENTIFIQUE 2014 2015

Sommaire général

Avant-propos 7

Résultats significatifs 9

BILAN SCIENTIFIQUE DE LA RÉGION CORSE 2014 13

CORSE-DU-SUD 14

Tableau des opérations autorisées 14

Carte des opérations autorisées 16

Travaux et recherches archéologiques de terrain 17

AJACCIO. Square Campinchi : quais napoléoniens 17

AJACCIO. Stiletto : nouvel hôpital 19

BELVÉDÈRE-CAMPOMORO. Capu di Lugu 19

BONIFACIO. Caserne de Montlaur 20

BONIFACIO. Église Sainte-Marie-Madeleine 22

BONIFACIO. Sant'Amanza 24

CARGIACA. Prospection diachronique 25

GROSSA. Vaccil Vecchiu 25

LECCI. San Ciprianu 27

LETIA. Prospection diachronique 27

OTA, PARTINELLO, OSANI. Prospection diachronique 28

PIANA. U Castellu 28

PIANOTTOLI-CALDARELLO. San Giovanni 28

PORTO-VECCHIO. Arutoli, Cozza Torta 30

PROPRIANO. Avenue Napoléon III 32

SAINTE-LUCIE-DE-TALLANO. Église Saint-Jean-Baptiste 32

SARI-D'ORCINO. Prospection diachronique 34

SARTÈNE. Stantari (parcelles F830 et F1497) 34

SARTÈNE, FOCE. U casteddu di Baricci 36

SORBOLLANO. Cuciurpula 36

TAVERA. I Casteddi 38

HAUTE-CORSE 39
Tableau des opérations autorisées 39
Carte des opérations autorisées 40
Travaux et recherches archéologiques de terrain 41
BELGODÈRE. Prospection diachronique 41
BUSTANICU, ALANDU, SANT'ANDREA-DI-BOZIU, ZUANI. L'occupation diachronique du Boziu 41
CALENZANA. Luzzipeu, Teghja di Linu II 42
FARINOLE. Mines de Reninca 43
LUCCIANA. La Canonica (parcelle AT01, tr. 2) 43
LUCCIANA. La Canonica (parcelle AX76p) 43
LUCCIANA. Projet collectif de recherches. Mariana : Paysage, architecture et urbanisme de l'Antiquité au Moyen Âge 45
LUCCIANA. Procojo 46
LURI. Prospection diachronique 46
MERIA. San Paolo 47
MONTICELLO. E Stabielle 48
OLMETA-DI-CAPOCORSO. Grotta Scritta : Canaghiolo, E Fontanelle 51
PIETRACORBARA. Campelle Sottana 52
SAINT-FLORENT. Ospedale 52
VENZOLASCA. Palazzi (parcelle A1874) 53
VENZOLASCA. Palazzi (parcelle A1959) 53
VILLE-DI-PARASO. Mutula 54

CORSE - OPÉRATION INTERDÉPARTEMENTALE 2014 55
PROJET COLLECTIF DE RECHERCHES. Approche géoarchéologique des basses vallées fluviales de Corse

CORSE - BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE 2014 57

BILAN SCIENTIFIQUE DE LA RÉGION CORSE 2015 59

CORSE-DU-SUD 61
Tableau des opérations autorisées 61
Carte des opérations autorisées 62
Travaux et recherches archéologiques de terrain 63
AJACCIO. 28b avenue du Président Kennedy 63
ALTAGÈNE. Prospection diachronique 63
ARGIUSTA-MORICCIO. Prospection diachronique 65
AULLÈNE. Prospection diachronique 65
BONIFACIO. Espace Saint-Jacques 66
BONIFACIO. Piantarella 67
GROSSA. Vaccil Vecchiu 69
LÉVIE. Cucuruzzu 71
MONACIA-D'AULLÈNE, SARTÈNE. Occupations mésolithiques littorales en Corse-du-Sud 72
PIANA. U Castellu 74

PORTO-VECCHIO. Cozza Torta 74
SAINTE-LUCIE-DE-TALLANO. Couvent Saint-François 75
SORBOLLANO. Cuciurpula 76
TAVERA. I Casteddi 77
VICO. Sant'Appianu 78
VICO. Sant'Appianu de Sagone 80

HAUTE-CORSE 82
Tableau des opérations autorisées 82
Carte des opérations autorisées 84
Travaux et recherches archéologiques de terrain 85
ALÉRIA. Mare Stagno 85
BASTIA. Groupe scolaire Gaudin 86
BASTIA. Étude du bâti historique du centre ancien 87
BELGODÈRE. La tour de Lozari 88
CALENZANA. Luzzipeu, Teghja di Linu II 91
CENTRE CORSE. Mines de cuivre 92
FARINOLE. Mines de fer de Reninca 94
GHISONACCIA. Chjusavia 94
LAMA. San Lorenzo 95
LANO. Cavité sépulcrale de Laninca 97
LUCCIANA. Mezzana (parcelles AC1 et AC3) 98
MÉRIA. San Paolo 98
MOLTIFAO. A Funtanella 98
MONTICELLO. Muratellu (parcelle B1936) 99
MONTICELLO. E Stabielle 100
PENTA-DI-CASINCA. Pascone et Querci 102
SANTO-PIETRO-DI-TENDA. Suali 103
VALLE-DI-ROSTINO. Santa-Maria-di-Rescamone 104
VENZOLASCA. Palazzi (parcelle A1959) 107
VENZOLASCA. Palazzi (parcelles 2026 et 2027) 108
VIVARIO. Abri Southwell 109

CORSE - OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES 2015 111
PROJET COLLECTIF DE RECHERCHES. Approche géoarchéologique des basses vallées fluviales de Corse 111
PROVENANCE DES SILEX DES SITES PRÉHISTORIQUES CORSES. Caractérisation des gîtes et constitution d'une lithothèque 114

CORSE - BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE 2015 115

Liste des abréviations 119

Liste des programmes de recherche nationaux 121

Personnel du Service régional de l'archéologie au 1er janvier 2016 123

Avant-propos

La publication du bilan scientifique régional est un rendez-vous important pour les acteurs de l'archéologie insulaire. Indispensable outil d'ouverture vers l'extérieur, il offre une bonne lisibilité de l'activité et permet de disposer d'un rapide état des recherches menées tous les ans en Corse.

Il convient de constater que les années 2014-2015 ont été marquées par le nombre croissant d'opérations, et ce pour toutes les périodes, depuis le premier peuplement de l'île jusqu'à la période sub-contemporaine. Cette bonne dynamique doit se poursuivre à terme, notamment dans le cadre de l'archéologie préventive et de la nouvelle programmation nationale. Dans ce contexte, l'État est le garant non seulement d'une recherche de qualité mais également de la conservation pérenne des archives du sol. Ainsi, ces deux dernières années ont permis d'aborder la question du passif en termes de conservation, d'inventaire, de statut juridique des mobiliers, et d'élaborer un plan de rattrapage sur le long terme en partenariat avec les départements dans le cadre de la politique des centres de conservation et d'étude (CCE).

Le Service régional de l'archéologie a maintenu sa capacité d'accompagnement, d'expertise et de dialogue auprès des collectivités sur différents projets de mise en valeur et d'aménagement de site. Parmi les grands chantiers, nous soulignons que la dynamique d'élaboration de la carte archéologique a été relancée par la mise en œuvre d'atlas micro-régionaux (Nebbiu, Taravu, Alta-Rocca, Balagne, Pays ajaccien, Sartenais, région de Bonifacio), en collaboration avec la direction du Patrimoine de la Collectivité territoriale de Corse. Ces atlas placés sous le contrôle scientifique du SRA sont confiés à des équipes de chercheurs ayant une bonne connaissance des territoires. Ils sont destinés à être publiés sur support papier et électronique. Les zones concernées deviendront à terme des zones de présomption de prescription archéologique conformément au livre V du code du patrimoine.

La mise en place d'outils collaboratifs est un autre objectif clairement affiché. Ainsi, le Service s'investit particulièrement dans la constitution d'une lithothèque régionale. Une démarche systématisée d'acquisition des données depuis le terrain jusqu'à la mise à l'étude a été entreprise. Rappelons que le Service contribue également à cette thématique au niveau national dans le cadre d'une démarche collaborative entre le ministère de la Culture et de la Communication (SDA), le CNRS et l'Inrap.

Concernant d'autres outils collaboratifs, la constitution de ressources documentaires en ligne est amenée à se développer. Ainsi, la cartographie des carottages hors site sur l'atlas de l'observatoire du développement durable de la Corse (collaboration avec la DREAL) et un état des lieux des études paléoenvironnementales ont été menés. Par ailleurs, au sujet de l'Atlas des patrimoines, deux nouvelles couches (zones de sensibilité archéologique de Haute-Corse et de Corse-du-Sud) ont été publiées. La couche des opérations archéologiques réalisées sur l'île depuis les années 1950 et qui compte plus de 1 300 entités est en cours d'élaboration.

Pour conclure, on insistera sur la nécessité de porter le résultat des recherches auprès de la population : d'abord par le biais du rendez-vous incontournable des Journées nationales de l'archéologie ; ensuite, par la mise en œuvre de rencontres comme ce fut le cas dernièrement en Balagne (Laboratoire régional d'archéologie), à Bastia (Société des sciences historiques et naturelles de la Corse) ou à Cargèse (« Geomedislands 2015 », sur le thème « Palaeoenvironmental changes and history of the human occupation in the Mediterranean islands since the Last Glacial Maximum: a multi disciplinary approach », CNRS). C'est avec cette ambition que sera organisé en novembre 2017 à Ajaccio un colloque relatant les grands acquis de l'archéologie insulaire de ces 20 dernières années.

Franck Leandri
Conservateur régional de l'archéologie

■ Diachronique

Entre 2013 et 2015, **le programme collectif de recherches (PCR) Approche géoarchéologique des basses vallées fluviales de Corse : la nécessaire prise en compte de l'évolution paysagère au cours de l'Holocène** a mobilisé 25 chercheurs, étudiants, universitaires et CNRS, de différentes spécialités : géomorphologie, palynologie, anthracologie, entomologie, micropaléontologie, géochimie et archéologie.

Parmi les résultats les plus significatifs, on retiendra que la genèse des marais littoraux et lagunes de Corse s'est opérée dans un contexte tectonique très stable mais n'a pas été synchrone à l'échelle de l'île durant tout l'Holocène contrairement au schéma généralement admis. À Sagone, les travaux ont mis en évidence une modification profonde des paysages et l'existence d'une ancienne baie marine au trait de côte mobile. Dans la plaine du Golo, les analyses ont livré des éléments de compréhension sur la dynamique sédimentaire du fleuve en lien avec la ville antique. Dans la basse vallée du Taravo, secteur particulièrement bien couvert par la carte archéologique, les recherches menées antérieurement ont été précisées mais nécessiteront de nouvelles acquisitions de données.

Parallèlement à ces travaux, le volet sur l'évolution du niveau marin au cours de l'Holocène a également été finalisé. Les résultats concordent avec ce qui était généralement convenu pour les quatre derniers millénaires mais divergent nettement pour les périodes antérieures.

Le PCR en lien avec la BD Patriarche a permis de finaliser et de mettre en ligne deux bases de données environnementales géoréférencées (via l'atlas de l'observatoire du développement durable de la Corse de la DREAL).

L'ensemble de ces études doivent être poursuivies mais également intégrées plus précisément aux dynamiques de peuplement autour des grands gisements historiques et préhistoriques littoraux de l'île : Punta di Caniscione, Basi, I Calanchi, Mariana, Aléria, Terrina, etc. Signalons que l'ensemble des données formatées, traitées et analysées sont disponibles sur support SIG livré à la DRAC avec le rapport.

Du point de vue de la diffusion scientifique des résultats, ce PCR a été valorisé en 2015 à travers la tenue du colloque « Geomedislands 2015 » sur le thème « Palaeoenvironmental changes and history of the human occupation in the Mediterranean islands since the Last Glacial Maximum: a multi disciplinary approach » à Cargèse. Cinq communications portant sur les thématiques du PCR ont été présentées et seront publiées en 2016 dans les actes du colloque à paraître aux éditions du CNRS.

On ne peut que se réjouir de voir aboutir ce programme qui a fédéré les acteurs insulaires et produit un véritable effet levier en faveur du développement des études paléoenvironnementales en Corse en interagissant avec différents programmes de recherches nationaux préexistants (MISTRALS, ARTEMIS, etc.). Ce programme a permis de mettre en place une méthodologie d'intervention en lien avec des outils référentiels qu'il conviendra de développer : c'est tout l'enjeu des perspectives annoncées à partir de l'année 2018.

■ Périodes récentes

À **Ajaccio**, la fouille réalisée dans l'emprise du square Campinchi a confirmé la présence des lignes de quai napoléoniennes qui marquent les premières phases d'extension de la ville. Ces découvertes sont à l'origine de l'arrêt des travaux d'aménagements. La municipalité s'attache désormais à la mise en valeur de ce patrimoine emblématique de la ville impériale.

À **Bastia**, l'étude du bâti du centre historique a été réalisée préalablement à l'élaboration d'une AVAP et d'une zone de présomption de prescription archéologique. Cette mission a permis de caractériser le bâti civil médiéval et moderne sur un échantillon de 163 demeures situées entre le vieux port et les boulevards Gaudin et Paoli. Sur la commune de **Belgodère**, la fouille préventive a permis de documenter la chronologie et le fonctionnement de la tour de Lozari avant sa valorisation. En Haute-Corse, la prospection thématique « Les mines de cuivre du Centre Corse » et celle de la mine de fer de **Farinole** ouvrent un pan de recherche faiblement investi en Corse, celui de l'archéologie minière. L'apport de nouvelles données en Centre Corse est considérable et servira à enrichir la CAN avec un niveau et une qualité d'information à souligner. L'essentiel des résultats acquis par la prospection concerne des traces minières relativement récentes (milieu du XIXe s. et début du XXe s.).

Période médiévale

Sur la commune de **Bonifacio**, préalablement aux travaux d'aménagement de l'espace Montlaur, un diagnostic archéologique a permis de documenter les églises Saint-Barthélémy et Sainte-Croix, édifices très modifiés à différentes époques. Des niveaux néolithiques en place ou en position secondaire ont été observés aux abords immédiats de l'église Saint-Barthélémy. Sur une surface d'environ 1 000 m², ces vestiges couvrent deux périodes distinctes du Néolithique de la Corse : le Néolithique ancien et le Néolithique récent. Compte tenu des résultats du diagnostic, une fouille préventive sur ce secteur de la ville haute de Bonifacio a été prescrite.

Dans ce même secteur de la ville haute, le projet de restauration et d'aménagement de l'église Sainte-Marie-Madeleine a donné lieu à une opération préventive qui renouvelle les connaissances de cet édifice d'époque moderne.

L'opération préventive menée à **Sainte-Lucie-de-Tallano** dans le cadre de la valorisation de l'église médiévale San Ghjuvan Battista s'est révélée positive tant sur le plan du sous-sol que des observations du bâti médiéval. Les aménagements liturgiques que l'on croyait disparus ont pu être retrouvés pour partie en place.

Le secteur du *casteddu* de Baricci à **Sartène** a fait l'objet d'une exploration qui a révélé plusieurs structures bâties médiévales mais aussi l'absence d'habitat villageois. Son proche territoire de la vallée de l'Ortolo a été précisé.

À **Tavera**, les travaux effectués sur le site fortifié médiéval d'I Casteddi depuis 2013 confirment l'intérêt du site par rapport à son occupation diachronique, du Néolithique au Moyen Âge. Ils mettent en évidence une stratigraphie complexe, relativement perturbée. Sur le site de l'église paroissiale San Lorenzo à **Lama**, dans le cadre de sa restauration, le diagnostic devait compléter les données historiques disponibles, en particulier sur sa chronologie et son fonctionnement. À **Valle-di-Rostino**, le site de Santa-Maria-di-Rescamone a fait l'objet d'une nouvelle approche dans le contexte d'un projet d'aménagement. Les investigations ont mis en évidence le bon état de conservation de la mosaïque et des portions inédites du bâti. Le projet de mise en valeur du site, compte tenu de cette intervention, est en cours de définition.

Antiquité

Sur la commune de **Bonifacio**, le site de Sant'Amanza a fait l'objet d'un diagnostic archéologique. Dans le secteur de l'église paléochrétienne, les phases d'occupation s'échelonnent entre les IIe-IIIe s. apr. J.-C. et le XIVe s. Parmi les résultats significatifs de cette opération, il a été possible de restituer l'organisation générale du vignoble antique dans ses grandes lignes. Sur le site de Piantarella, la reprise des travaux a pour objectif de définir une problématique de recherche autour de cet important gisement du contexte tyrrhénien. L'intervention a donc cherché à mieux circonscrire le site, à en préciser son organisation générale et sa chronologie. L'opération fortement encouragée par le SRA a également permis de relancer le volet sur la conservation en concertation avec les propriétaires en raison des multiples dégradations de fouilleurs clandestins. Sur la commune de **Pianottoli-Caldarello**, le site de San Giovanni a fait l'objet d'une nouvelle approche qui permet de mieux cerner l'emprise du gisement et sa chronologie relative entre l'Antiquité tardive et le début du second Moyen Âge.

À **Lucciana**, le projet collectif de recherche Mariana – Paysage, architecture et urbanisme de l'Antiquité au Moyen Âge a développé des problématiques essentiellement orientées autour de l'espace urbain et de sa proche campagne dans toutes ses composantes, depuis la fondation de la colonie, vers 100 av. J.-C., jusqu'à l'abandon de l'habitat au début du XVIe s. Une nouvelle équipe et des méthodes de travail se mettent progressivement en place. Il s'agit également d'apporter un éclairage nouveau au discours muséographique du futur musée et du parc archéologique de la commune.

Plusieurs structures domestiques ont été exhumées à San Paolo sur la commune de **Méria**. Une grande partie du mobilier est rattachable aux IIe s. av. J.-C. et IIIe s. apr. J.-C. Reste maintenant à définir le statut de ce gisement. À **Vico**, sur la butte de Sant'Appianu, l'opération s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche sur les sièges épiscopaux de Corse et de Sardaigne depuis leur création (IVe-VIe s.) jusqu'à leur transfert définitif (XIIe-XVIe s.). Plusieurs étapes importantes de l'histoire du site ont été identifiées : la probable reconstruction d'un quartier résidentiel dans la seconde moitié du IVe s. sur un édifice antérieur de type *villa* ; la construction d'un mausolée et d'une petite nécropole dans le deuxième tiers du Ve s. ; la construction d'une église de taille modeste vers la fin du IVe millénaire ou le début du Ve s. et enfin la reconstruction de l'église au milieu du XIIe s. Sur le replat d'A Sullana, face à la butte de Sant'Appianu, un diagnostic préalable à la construction d'une résidence a mis au jour le prolongement du bâtiment et de la nécropole antiques identifiés dans les années 1980. La fouille préventive prescrite doit permettre de documenter cet établissement antique rural, peut-être une villa avec entrepôt en lien avec le mouillage de Sagone. Ce type d'établissement est singulier et demeure particulièrement mal connu dans le contexte régional.

À **Aléria** dans le secteur de Mare Stagno, les sondages ont permis de mieux cerner l'emprise du gisement antique pillé par des fouilles clandestines. Les aires bâties semblent occuper une surface estimée à au moins 700 m². L'organisation générale des bâtiments n'est pas clairement définie mais l'hypothèse d'un espace de production est envisagée. La chronologie du site se place entre la première moitié du Ier s. et la fin du IIIe s. À **Ghisonaccia**, l'opération de diagnostic menée au lieu-dit Chjusavia a révélé deux occupations distinctes chronologiquement. La première, largement impactée par l'activité agricole du XXe s., est datée de l'époque républicaine (IIIe-Ier s. av. J.-C.). Les terres rapportées à des fins architecturales dans les constructions d'époque républicaine livrent des fragments d'amphores de production étrusque (VIe-IVe s. av. J.-C.), ainsi qu'un épandage qui témoignent de la présence d'une installation plus ancienne.

Deux opérations de fouille préventive menées conjointement à **Venzolasca**, sur le site de Palazzi ont permis de préciser l'emprise et la trame du site, révélant notamment l'existence d'un quartier d'habitation sur presque 1 700 m².

Le début de l'existence du site a pu être précisé dans la première moitié du IIe s. av. J.C., un épisode de destruction brutale intervenant vers la fin du Ie s. av. J.-C.

Protohistoire

À **Porto-Vecchio**, la fouille du site de Cozza Torta, vaste établissement pré- et protohistorique de plein air identifié dans les années 1980 permet de documenter un grand nombre de problématiques relatives à l'âge du Fer insulaire : des phases de mise en place, de restructuration de l'habitat et différents niveaux d'occupations. Plusieurs dispositifs de calages ont été reconnus grâce auxquels on peut formuler des hypothèses quant aux superstructures liées à cette unité d'habitation.

À **Sartène**, dans le cadre de l'aménagement d'un lotissement, les traces diffuses d'une occupation néolithique et un gisement de plein air de l'âge du Bronze très érodé ont été mis au jour lors d'un diagnostic archéologique. L'ensemble est réparti sur une surface d'environ 1 500 m² .

La fouille programmée du site de Cuciurpula sur la commune de **Sorbollano** menée depuis 2008 s'est achevée cette année. Elle fourni un panorama complet des sociétés du Bronze final et du premier âge du Fer de Corse. Les problématiques développées sont pleinement intégrées aux dynamiques de recherche insufflées dans l'île, dans un cadre multidisciplinaire, afin de retranscrire au mieux les différents aspects économiques, sociaux, culturels, techniques et paléo-environnementaux abordés. La publication monographique de ce gisement est maintenant en cours de rédaction. À **Olmeta-di-Capocorso**, les peintures rupestres de l'abri de la Grotta Scritta font l'objet d'un relevé lasergrammétrique 3D qui permet de disposer d'un outil documentaire précis pour l'étude et la conservation de ce gisement. À Cucuruzzu, sur la commune de **Lévie**, une fouille préventive préalable à la restauration et à l'aménagement du site a été menée dans le secteur de la *torra* et au sud-est de l'enceinte. Elle fournit de nouvelles observations sur les réaménagements protohistoriques et sub-actuels, sur le fonctionnement et sur l'insertion chronoculturelle de cette fortification de l'âge du Bronze. À **Lano**, la découverte fortuite d'une cavité sépulcrale lors de l'exploration des grottes et porches perchés de la commune a entraîné la mise en œuvre d'une expertise par le SRA. Les vestiges sont constitués d'ossements épars et de longues pièces de bois appartenant à au moins deux contenants de type coffre. Un échantillon de bois et une mandibule humaine, prélevés lors de la mise au jour, ont fait l'objet d'une analyse ^{14}C qui renvoie à la fin de l'âge du Bronze. L'intérêt patrimonial et scientifique de cette découverte exceptionnelle justifie la mise en œuvre de moyens importants dans le cadre d'une opération menée au printemps 2016.

Préhistoire

La poursuite de l'opération programmée sur le plateau de Capu-di-Lugu à **Belvédère-Campomoro** a permis de documenter deux sites mégalithiques très endommagés. L'approche OSL en temps réel pour leur datation permet de proposer un nouveau jalon chronologique absolu pour le mégalithisme corse.

Dans la vallée du Marcuncellu, à Teghja di Linu II sur la commune de **Calenzana**, les recherches ont permis de documenter un vaste établissement de la fin du Néolithique constitué de nombreuses structures dont la nature exacte reste à préciser.

Sur la commune de **Monticello**, le site de Stabielle situé dans le prolongement de celui de Listrella a été fouillé dans le cadre d'une opération préventive préalablement à la construction d'un lotissement. L'opération a concerné une emprise de 1 300 m² environ, confirmant l'existence d'un grand établissement de plein air de la fin du Néolithique présentant des traces d'activité métallurgique. À **Grossa**, le site mégalithique de Vaccil Vecchiu identifié au XIXe s. a fait l'objet d'une intervention afin d'en approfondir la connaissance. Ce monument est quasiment détruit. Cependant, la reconnaissance de potentielles fosses de calage indiquerait un alignement sur deux files, et hypothétiquement, une troisième file. Sur le littoral des communes de **Sartène** et **Monaccia-d'Aullène**, une prospection thématique a permis de préciser l'éventuelle présence de stations mésolithiques et de les caractériser.

Le diagnostic mené au lieu-dit Suali à **Santo-Pietro-Tenda** a révélé la présence de plusieurs structures dont une de type mégalithique dont le fonctionnement s'inscrirait à la fin du Néolithique. La modification de consistance du projet de parc photovoltaïque a permis de préserver ces aménagements.

Sur le site de la grotte Southwell à **Vivario**, la reprise de travaux nous permet de disposer enfin d'une documentation technique du site et apporte des informations précises sur un gisement qui a connu de nombreuses vicissitudes. Les séries anciennes conservées dans les musées de l'île ont fait l'objet d'un examen. Elles attestent au moins quatre occupations : Néolithique ancien, Néolithique final/récent, Antiquité et période moderne. D'un point de vue patrimoniale et scientifique, il était nécessaire de conclure définitivement les interventions sur ce site dans le contexte de mise en valeur de la forêt domaniale de Vizzavona.

Enfin, la caractérisation des silex constitue un enjeu fondamental pour l'identification des comportements et des systèmes techniques, des mobilités et des transferts au cours des temps préhistoriques. Cette thématique de recherche fait actuellement l'objet d'une démarche de structuration des acteurs à l'échelle nationale, fruit d'une collaboration entre le ministère de la Culture et de la Communication (SDA), le CNRS et l'Inrap. Elle est déclinée en Corse dans le cadre d'une étude sur la provenance des silex des sites corses et des relations entre l'île Corse et la Sardaigne au cours du Néolithique.

Franck Leandri
Conservateur régional de l'archéologie

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
CORSE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN SCIENTIFIQUE DE LA RÉGION CORSE

2014

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE

CORSE-DU-SUD

BILAN SCIENTIFIQUE

2014

Tableau des opérations autorisées

N° OA	N° site	Commune, lieu-dit	Responsable	Organisme	Opération	Chrono.	Résultats	N° Carte
1223	2A 004 0092	AJACCIO Square Campinchi	Astrid HUSER	INRAP	SP	CON		1
1314	-	AJACCIO Stiletto, nouvel hôpital	Patrick FERREIRA	INRAP	OPD	-	Négatif	2
1494	2A 035 0002 2A 035 0003	BELVÉDÈRE-CAMPOMORO Capu di Lugu	Franck LEANDRI	SRA	FP	PRO NEO		3
1292	2A 041 0202	BONIFACIO Caserne de Montlaur	Patrick FERREIRA	INRAP	OPD	MOD MA NEO		4
1316	2A 041 0039	BONIFACIO Église Sainte-Marie-Madeleine	Isabelle COMMANDRE	INRAP	OPD	CON MOD MA NEO		5
1320	2A 041 0132 2A 041 0133	BONIFACIO Sant'Amanza	Agnès BERGERET	INRAP	OPD	MA ANT		6
1346	-	CARGIACA Prospection diachronique	Hélène PAOLINI-SAEZ	ASS	PRD	DIA		7
1344	2A 129 0002	GROSSA Vaccil Vecchiu	Florian SOULA	BEN	FP	BRO NEO		8
1263	-	LECCI San Ciprianu	Patrick FERREIRA	INRAP	OPD	-	Négatif	9
1352	-	LETIA Prospection diachronique	Émilie TOMAS	BEN	PRD	MA PRO NEO		10
1351	-	OTA, PARTINELLO, OSANI Prospection diachronique	Jean-Baptiste MARY	BEN	PRD	ANT		11
1360	2A 212 0008	PIANA U Castellu	Jean-Baptiste MARY	BEN	SD	MA ANT		12
1357	2A 215 0024 2A 215 0025	PIANOTTOLI-CALDARELLO San Giovanni	Daniel ISTRIA	CNRS	PRD	MA ANT		13

CORSE-DU-SUD

BILAN SCIENTIFIQUE 2014

Tableau des opérations autorisées

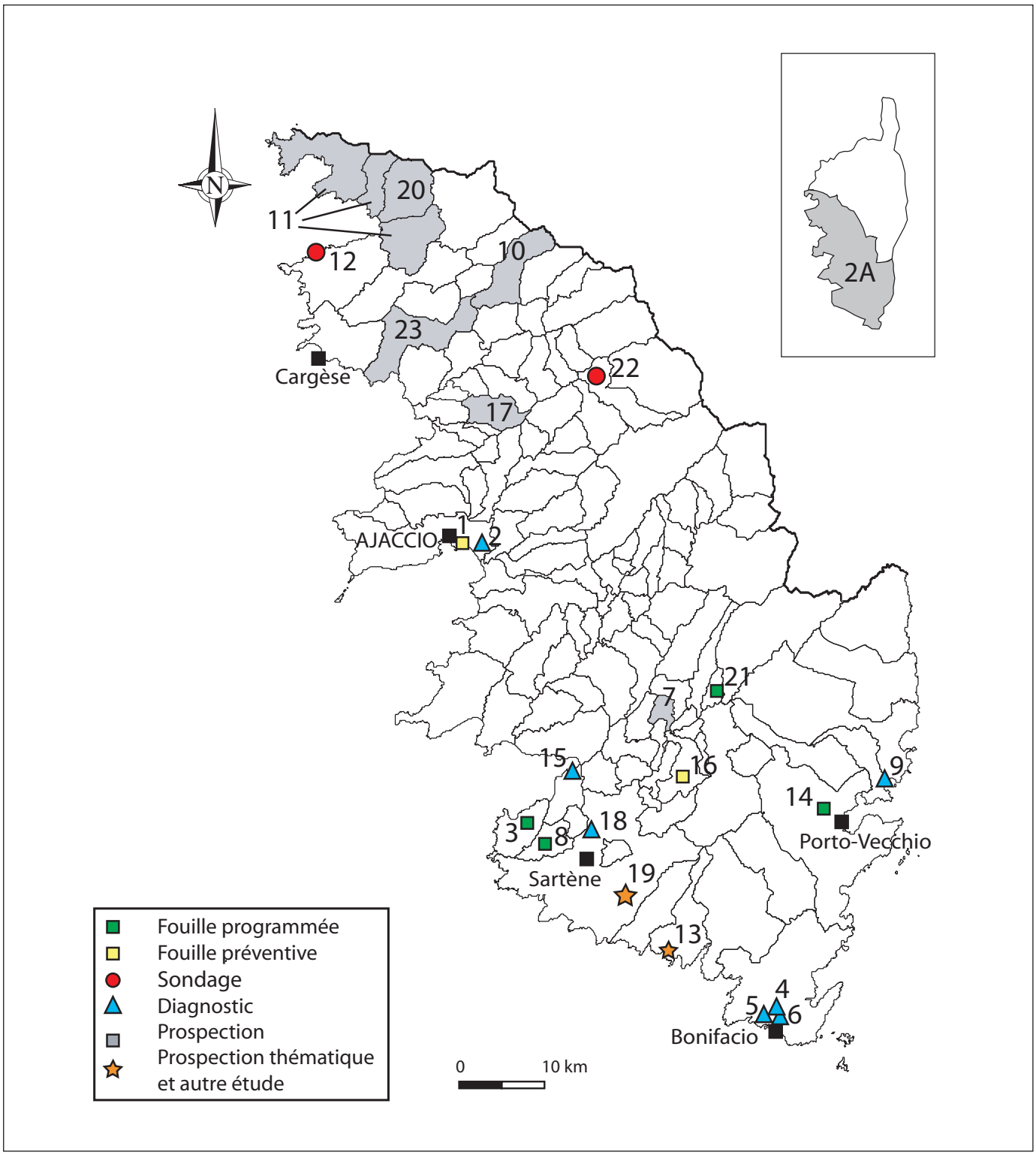
N° OA	N° site	Commune, lieu-dit	Responsable	Organisme	Opération	Chrono.	Résultats	N° Carte
1342	2A 247 0012	PORTO-VECCHIO Arutoli, Cozza Torta	Jean-Louis MILANINI	BEN	FPP	FER		14
1317	-	PROPRIANO Avenue Napoléon III	Adeline BARBE	INRAP	OPD	-	Négatif	15
1283	2A 308 0018	SAINTE-LUCIE-DE-TALLANO Église Saint-Jean-Baptiste	Patrick FERREIRA	INRAP	SP	MOD MA		16
1349	-	SARI-D'ORCINO Prospection diachronique	Jean-Michel WEBER	BEN	PRD	DIA		17
1420	2A 272 0001	SARTÈNE Stantari (parcelles F830 et F1497)	Pascal TRAMONI	INRAP	OPD	MOD BRO NEO		18
1340	-	SARTÈNE, FOCE BILZESE Prospection diachronique	Gilles GIOVANNANGELI	BEN	PRD	MA		19
1338	-	SERRIERA Prospection diachronique	Marie-Andrée GARDELLA	ASS	PRD	DIA		20
1287	2A 285 0014	SORBOLLANO Cuciurpula	Kewin PECHE-QUILICHINI	BEN	FPP	FER BRO		21
1358	2A 324 0003	TAVERA I Casteddi	Pierre COMITI	ASS	SD	MA ANT BRO, FER NEO		22
1339	-	VICO Prospection diachronique	Marie-Andrée GARDELLA	ASS	PRD	DIA		23
1289	-	PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE Géoarchéologie des basses vallées fluviales	Matthieu GHILARDI	CNRS	PCR	DIA		

CORSE-DU-SUD

BILAN SCIENTIFIQUE

2014

Carte des opérations autorisées



AJACCIO
Square Campinchi : quais napoléoniens

Contemporain

« À l'issue de la fouille partielle réalisée sous le square Campinchi, l'élément majeur qui remonte est l'emblématique présence de la première ligne de quai d'Ajaccio commandée par Napoléon 1er et de son extension relevant de Napoléon III, déjà avérées par les sources écrites ou orales et validées par le diagnostic établi sur l'emprise du site en 2012 » (F. Paone, 2012).

C'est à Napoléon 1er que l'on doit le passage d'Ajaccio de petite colonie génoise enclose à une ville moderne ouverte sur la mer à partir d'un plan d'envergure organisé autour d'une place et d'une voie : il faut ouvrir la ville en démolissant les remparts, amener l'eau potable de façon organisée (captage de sources, réseaux, château d'eau), tracer de nouveaux axes de circulation et construire une véritable ligne de quais, la première de son histoire. Celle-ci se mettra en place dans la logique des travaux à partir du démantèlement des remparts et du percement du cours Napoléon coupant en deux la colline. Les ingrédients pour gagner des terres sur la mer sont là.

Cette nouvelle limite maritime, restructurée en un quartier nouveau, est entérinée par le cadastre napoléonien de 1843. Elle part de la citadelle, englobe la nouvelle place

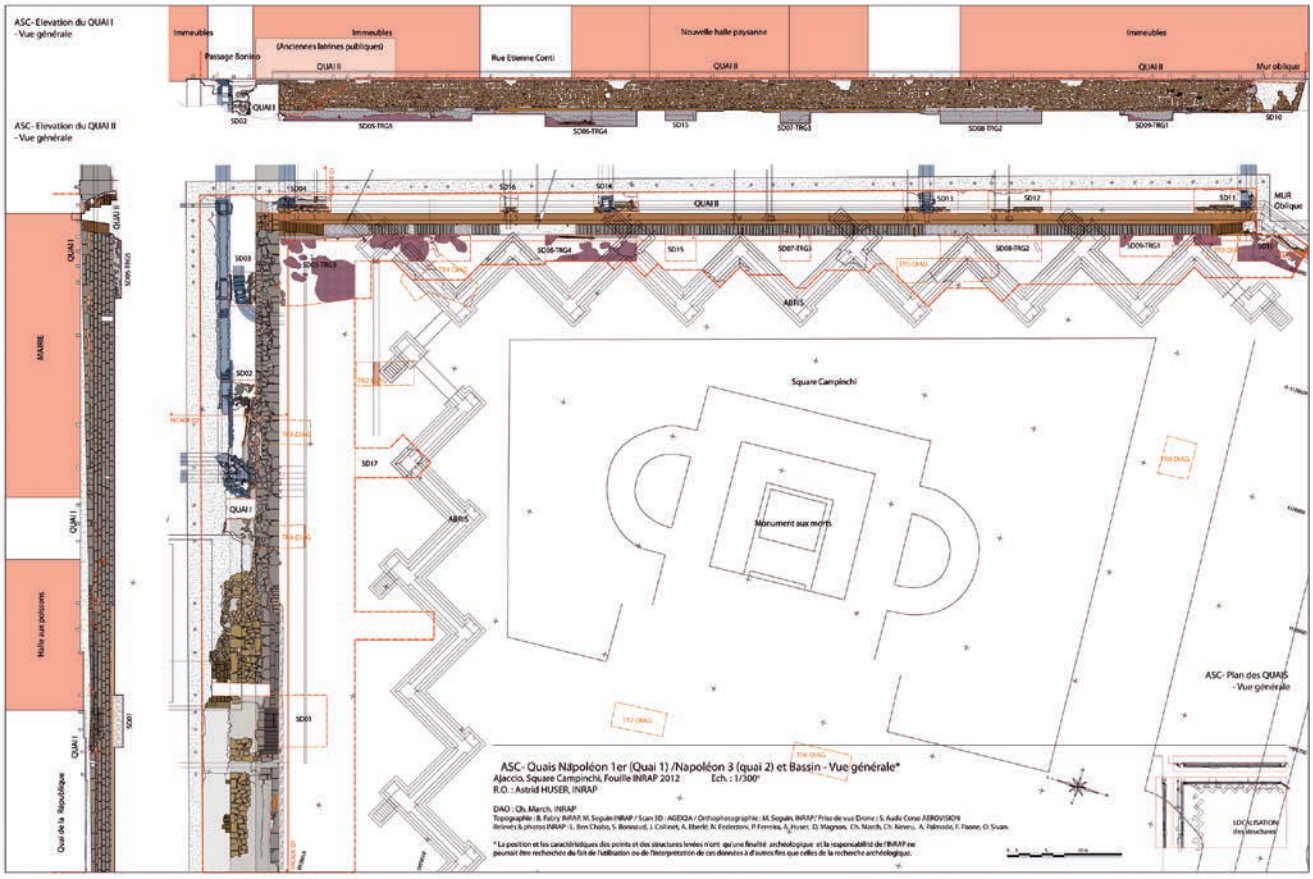


Fig. 1 – Ajaccio, Square Campinchi : plan général et élévations des quais Napoléon 1er et Napoléon III, 1/300e (M. Seguin, Inrap, AJEX 2A, C. March, Inrap).

en hémicycle, remonte à l'arrière de la maison commune jusqu'à la halle paysanne et rectifie le fond de l'anse déjà comblé dans un tracé similaire mais en amont de l'actuel quai Napoléon III.
Le quai est fréquemment submergé et endommagé par la houle : réparé à divers endroits en 1809, 1842 et 1853, il doit être entièrement refait en 1860.
C'est sans doute l'actuel tracé du quai Napoléon III qui prend la relève avec son angle ouvert contraignant la construction de la ceinture côtière. Lui-même sera confronté aux mêmes problèmes de houle (usure manifeste des premières assises du mur de soutènement, de la semelle et des dalles du quai). Autour des années 1880, une jetée est construite de part et d'autre de l'anse (citadelle/lavoir) mais qui réduit trop le tirant d'eau. On tente encore de dérocher la zone du quai pour augmenter le tirage mais c'est peine perdue. La décision est alors prise de combler l'anse et de mettre sur l'avant un nouveau front de quai, dans l'axe du premier pan de ligne maritime. Les quais sont définitivement comblés entre 1893 et 1900.
La fouille de ces quais représente une occasion exceptionnelle d'appréhender l'ensemble des modalités qui président à leur construction et à leur usage (conception, préparation, installation, fonctionnalité, réparations, usures, etc.).
Le premier élément remarquable est la différence de fonction entre les deux structures : si le quai Napoléon 1er est un vrai quai, dans son bel appareil de carreaux et boutisses soigneusement taillés dans un granite local, adouci par une arête en quart de rond et prolongé par un dallage avec tous les attributs d'un quai (escalier, gradins, structure de déchargement, anneau d'amarrage en bronze, exutoire appareillé et coudé, etc.), celui relevant de Napoléon III est avant tout un mur de soutènement, bouclier retenant les terres rapportées pour accréditer l'installation de la ceinture littorale dont les îlots sont assujettis à son tracé. Le quai bas qui s'y annexe, avec son dallage et ses anneaux de petite envergure, reste l'apanage d'un cabotage de pointus ou autres petites barques.
Ont pu être abordés l'enveloppe des quais ainsi que leur structure et aménagements mais aussi l'arrière et son réseau d'égouts, les matériaux, les réparations et le traitement des usures qui s'y rapportent.
Les sondages réalisés de part et d'autre des quais ont ouvert une fenêtre permettant de remonter à leur fondation ainsi qu'à leur mode d'ancrage par rapport à la ligne de côte sous-jacente : préparation par rapport au fond marin (rocher et dépressions sableuses), ligne de palplanches et pieux sur l'arrière mais aussi sur l'avant des quais formant paroi étanche et coffrage, trous d'encastrement de coffrage, chevrons traversants et tiges métalliques comme supports d'un possible appontement, contre-butée maçonnée renforçant les jonctions sensibles, entailles dans le rocher affleurant et traces ferrugineuses.
Des installations souterraines connexes ont également pu être observées : égout en fer à cheval, caniveaux et canalisations en terre cuite, exutoires divers ayant trait au nouveau souci d'assainissement de la ville.
Enfin, des réparations nombreuses mentionnées dans les archives (pose de pieux et tirants, dépose/repose de maçonneries, usage de la pouzzolane dans les mortiers, fonction de la chaux hydraulique, etc.) ont été perçues dans leur réalité sur le terrain.
En complément, des approches plus spécifiques ont été menées sur la géologie des matériaux et leur lieu d'extraction, le contexte géomorphologique du fond marin, ainsi qu'une analyse des mortiers dans leur nature et leur chronologie relative.
Cet ensemble de quais relève directement de l'essor de la ville moderne dont il ancre les premières phases d'extension.

Fig. 2 – Ajaccio, Square Campinchi : vue en plan du quai Napoléon-1er (A. Huser, Inrap).

Fig. 3 – Ajaccio, Square Campinchi : vue du sud du quai Napoléon III (A. Huser, Inrap).

Astrid Huser

Bibliographie

Paone 2012 : Paone F., Abel V., Sivan O., Collinet J. (collab.), Fabry B. (collab.), Guériel F. (collab.) : *Square Campinchi : Corse-du-Sud, Ajaccio*, rapport de diagnostic, Ajaccio, SRA Corse, 2012.

AJACCIO
Stiletto : nouvel hôpital

Le diagnostic archéologique a été prescrit au lieu-dit Stiletto, sur l'emprise des travaux du futur hôpital d'Ajaccio. Au terme de cette opération, aucun indice de site n'a été identifié. Cette absence est due en partie au décapage réalisé sur l'emprise du projet avant l'intervention archéologique. La prospection pédestre n'a rien révélé sur les terrains couverts d'un maquis beaucoup trop dense pour laisser apparaître le sol.

Patrick Ferreira

Néolithique

BELVÉDÈRE-CAMPOMORO
Capu di Lugu

Protohistoire

Fig. 4 – Belvédère-Campomoro, Capu di Lugu : la tombe mégalithique de Tola II (F. Leandri, DRAC de Corse).

Les recherches sur les monuments mégalithiques du plateau de Capu di Lugu ont été poursuivies en 2014. Nous disposons désormais d'une géolocalisation précise de ces gisements. Toutefois, leur caractérisation et leur chronologie restent incertaines. Au regard de ces imprécisions, deux d'entre eux ont fait l'objet d'un examen plus poussé :

– Le groupe de menhirs de Stantare sous la forme de sondages limités, dont un au pied du menhir dressé afin de détecter sa fosse d'implantation et d'apprécier sa stratigraphie.

– La tombe mégalithique de Tola II, très dégradée, par le biais du nettoyage de la chambre semi-enterrée et de son contour. Il s'agissait notamment de mieux définir son architecture initiale et d'évaluer la stratigraphie de son implantation.

Sur ces deux gisements, les séquences sédimentaires ont donné lieu à des évaluations OSL (luminescence stimulée optiquement) au moyen d'équipements portables de terrain, un spectromètre gamma de terrain (FGS) et un lecteur portable OSL. Des profils de luminescence ont été réalisés pour sélectionner les échantillons alliant pertinence archéologique et bon potentiel pour une datation quantitative par quartz SAR (Single Aliquot Regeneration) OSL.

Ainsi, sur un ensemble de 92 échantillons, 33 prélèvements ont été sélectionnés pour des mesures de luminescence calibrées afin d'évaluer les sensibilités et les estimations approximatives des doses emmagasinées. Quatre datations comprises entre le IVe et le IIIe millénaire ont été obtenues sur Tola II. Ces datations sont en cours de modélisation et d'affinage grâce aux méthodes bayésiennes.

Dans le cas du menhir de Stantare, les dispersions de doses montrent une histoire dépositionnelle plus complexe, avec des modèles de doses à deux, trois ou multiples composantes : des analyses postérieures « monograin » ou sur de petites aliquotes devraient fournir une estimation d'âge plus fiable pour ces sédiments mélangés / mal blanchis.

L'intervention dès la phase de terrain a permis de démontrer la pertinence d'une approche OSL en temps réel pour la datation de monuments mégalithiques mal conservés. Cette étude permet de proposer un nouveau jalon chronologique absolu pour le mégalithisme corse.

Franck Leandri, David Sanderson,
Céline Leandri, Michelle Casanova

BONIFACIO
Caserne de Montlaur

Les terrains d'emprise de l'opération sont situés en Corse-du-Sud, sur la commune et dans la ville haute de Bonifacio. Cette dernière est implantée sur une presqu'île formée par un long plateau calcaire naturellement fortifié. Il protège au nord le port de la ville, par lequel on accède en contournant la pointe ouest du plateau calcaire. Au sud, les falaises de la cité font face à la Sardaigne, dont elle est séparée par les bouches de Bonifacio. L'ensemble à diagnostiquer correspond à une partie de l'ancienne caserne Montlaur, située dans l'emprise de la « ville haute ». Les terrains concernés sont plus précisément à l'ouest de la presqu'île de Bonifacio, entre l'actuelle place d'armes matérialisée par la caserne génoise (au sud) et la caserne française (au nord). À l'ouest du casernement se trouvent le cimetière marin et les bâtiments de l'ancien couvent Saint-François qui occupent une grande partie de l'extrémité du plateau. La prescription du diagnostic archéologique sur le site de la caserne militaire de Montlaur répond au projet de démolition, de réaménagement et de revalorisation par la Collectivité territoriale de Corse, propriétaire des lieux depuis 2001.

La surface à expertiser représente 14 439 m², et comprend donc des zones bâties et non bâties. L'intervention a mis en évidence des occupations du secteur allant du Néolithique à l'époque contemporaine, principalement localisées sur et autour des oratoires dédiés à saint Barthélémy et à sainte Croix.

Pour la période du Néolithique, les vestiges mis au jour dans le secteur de Saint-Barthélémy se trouvent là où on pouvait les attendre compte tenu des observations anciennes réalisées à la fin du XIXe s. par C. Ferton. Le fait qu'une stratigraphie soit conservée à cet endroit est un apport majeur de cette opération. Les occupations stratifiées s'inscrivent dans le Néolithique ancien, probablement dans une phase récente, et dans le Néolithique récent (seconde moitié du IVe millénaire). Il se peut que le secteur de Saint-Barthélemy, pour des raisons de topographie ancienne, soit un des derniers *locii* conservés d'un grand établissement du Néolithique récent (et, dans une moindre mesure, pour le Néolithique ancien aussi). Les niveaux du Néolithique ancien sont peu développés ; à l'inverse, l'horizon du Néolithique récent présente une succession de sols et des structures associées dans une séquence relativement dilatée. Pour ces deux périodes, et même si les états de conservation semblent différentiels, les établissements de plein air en milieu calcaire néolithiques sont rares. La fouille de ce petit secteur rendra donc possible l'acquisition de données tout à fait originales sur l'exploitation des ressources naturelles et la structure de l'économie de production (faune mammalienne, microfaune, malacofaune marine, ichtyofaune), mais aussi sur l'outillage osseux, les productions lithiques et céramiques, les formes d'habitat (architectures en terre). Il s'agit d'un potentiel de connaissance important à l'échelle du Néolithique de la Corse.

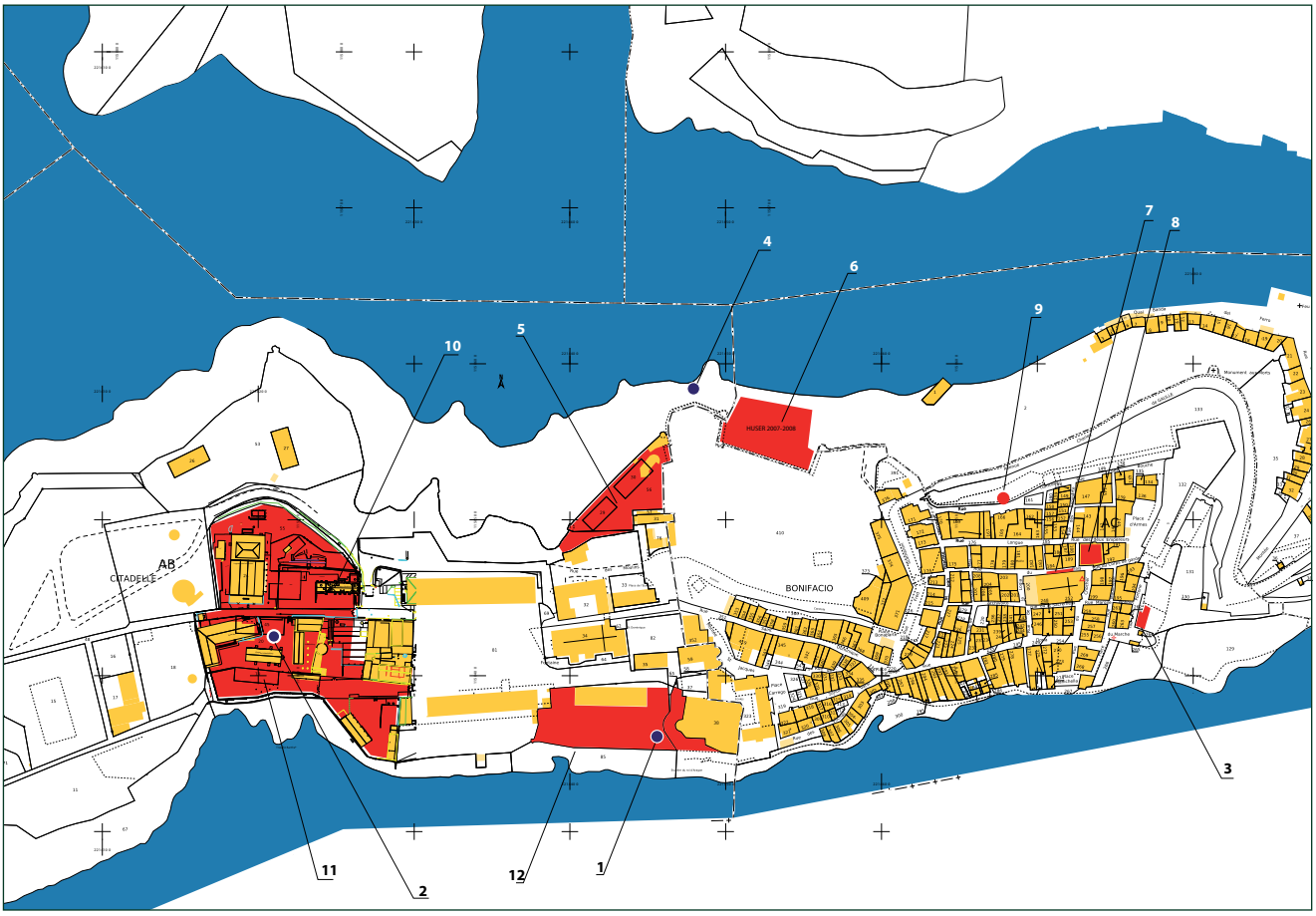


Fig. 5 – Bonifacio, caserne de Montlaur : opérations archéologiques réalisées dans la ville haute de Bonifacio (IGN, P. Ferreira, Inrap).

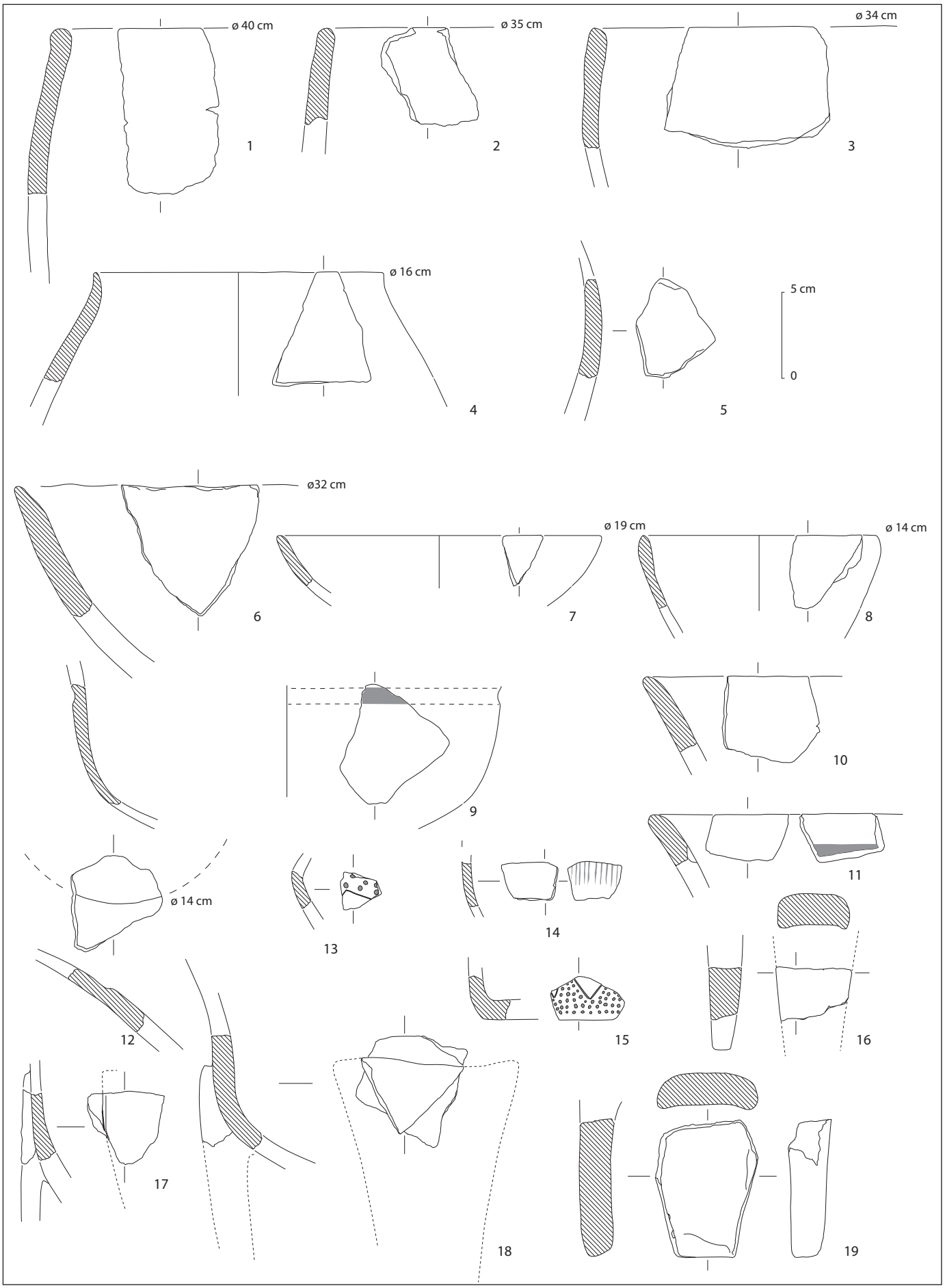


Fig. 6 – Bonifacio, caserne de Montlaur : secteur de Saint-Barthélémy, formes et décors de la céramique du Néolithique récent (phase 3) : 1-2-3, formes simples ouvertes de grand format ; 4-5, formes fermées à encolure de format moyen ; 6-7-8, formes ouvertes en calotte de type jatte ; 9, forme ouverte décorée de type écuelle ; 10-11 : forme ouverte à parois dégagées de type assiette ; 12, forme ouverte à parois dégagées de type assiette crantée ; 13-14-15, décors imprimés/incisés (carène probable, parois galbées, fond plat) ; 16-17-18-19, vases polypodes (fragment mésial de pied, départs de pied, pied entier) (P. Tramoni, Inrap).

En ce qui concerne l'oratoire dédié à saint Barthélémy, les multiples sondages réalisés dans et autour de l'église ont permis de remettre en avant les éléments architecturaux et le plan de l'église de confrérie. En effet, même si le mur occidental n'a pas montré de portail d'entrée, la baie haute que l'on devine peut s'inscrire dans le plan d'un édifice religieux. Mais ce sont surtout les ouvertures retrouvées sur les murs gouttereaux et le système de double arcature du mur oriental qui lui confèrent son identité architecturale. Nous aurions donc un oratoire à une nef, couvert en plein cintre et éclairé par trois grandes fenêtres. Hasard ou réalité, la gravure réalisée par le capitaine Marcello Mascardi en 1668 montre un bâtiment doté de trois baies (ASG Corsica n° 404). Les fondations retrouvées dans le sondage oriental correspondent certainement au deuxième état du chœur de l'édifice, aujourd'hui détruit. De même, bien qu'il faille rester prudent, le chœur représenté sur ce même plan montre un *oculus* sur le mur pignon. Les traces retrouvées des murs périphériques concordent assez bien avec les représentations planimétriques des enclos des différents oratoires, que ce soit sur le plan de 1673-1674 de Tensini Berbardino, de 1668 de Mascardi, ou le cadastre de 1853 (qui doit reprendre le tracé de l'enclos et le réutiliser comme base pour de nouvelles constructions aujourd'hui disparues). De plus, les sondages réalisés autour de l'église de Saint-Barthélémy et plus particulièrement au nord ont également révélé les restes de plusieurs sépultures, dont l'une a été datée entre la fin du XVIIe et le XVIIIe s.

Enfin, au terme des investigations menées sur l'église de Sainte-Croix, nous percevons également mieux les éléments architecturaux de cet oratoire. Le plan qui se dégage est un grand espace à nef unique et charpenté, dont les murs enduits laissaient apparaître les baies hautes au nombre de huit (quatre sur chacun des murs gouttereaux). On accédait dans un premier temps par un portail central, surmonté d'un grand *oculus*, qui n'est pas sans rappeler ceux visibles dans le chœur de Sainte-Marie-Madeleine. Le chœur de l'édifice reste inconnu, et seules les gravures qu'il est nécessaire d'appréhender avec prudence nous renseignent quelque peu sur sa forme. Les matériaux employés sont locaux : du calcaire associé, pour certains éléments comme les cintres et le piédroit, à de la brique. Enfin, le seul sondage de sous-sol que nous ayons réalisé a livré les fondations d'un mur associé à un niveau de sol plus ancien que l'église, laissant présager une occupation au moins tardo-médiévale.

Patrick Ferreira

Néolithique — Moderne

Bas Moyen Âge — Contemporain

BONIFACIO
Église Sainte-Marie-Madeleine

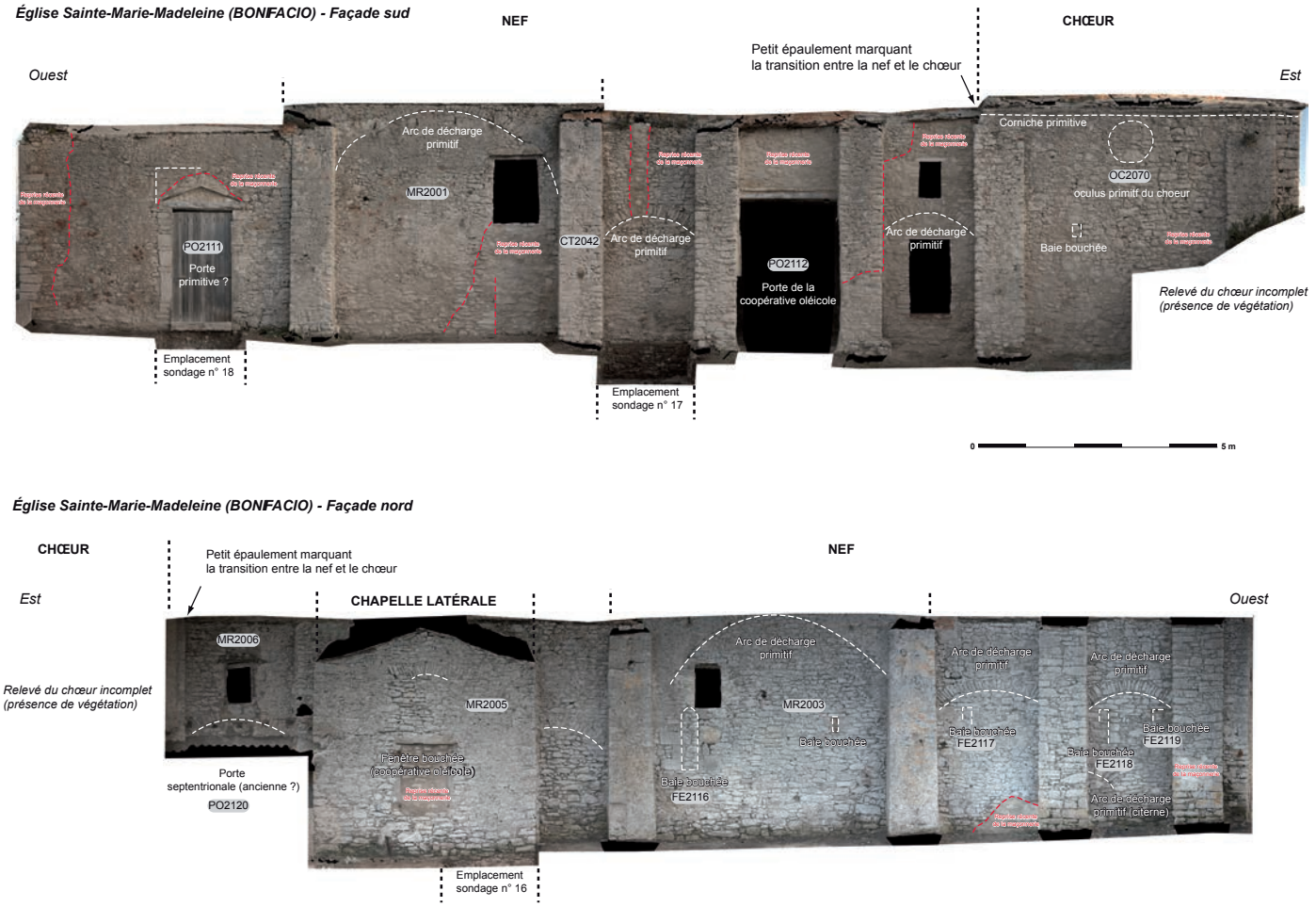


Fig. 7 – Bonifacio, église Sainte-Marie-Madeleine : relevé photogrammétrique des façades sud et nord. (M. Seguin, Inrap, I. Commandré, Inrap, P. Ferreira, Inrap).

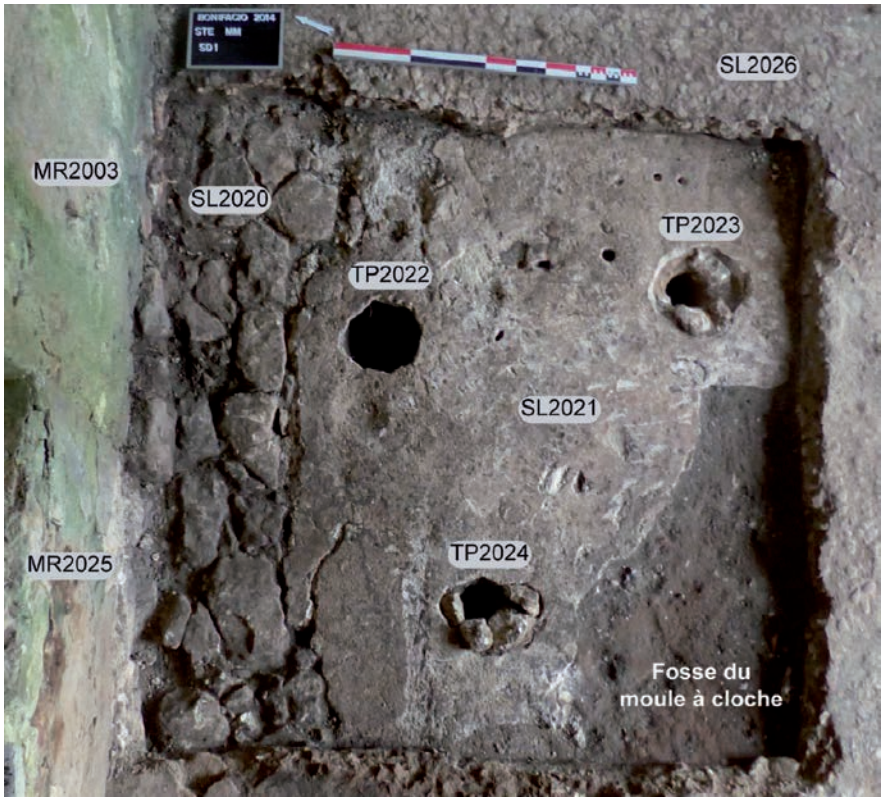


Fig. 8 – Bonifacio, église Sainte-Marie-Madeleine : relevé en plan des divers sols en lien avec l'église et des structures en creux qui percent SL2021 (avant leur fouille) (M. Seguin, Inrap, I. Commandré, Inrap, P. Ferreira, Inrap).

Si les explorations menées dans le reste de la caserne de Montlaur ont permis d'établir avec certitude la présence d'occupations du Néolithique ancien ainsi que du Néolithique récent (Ferreira *et al*. 2014), aucun niveau en place préhistorique n'a pu être mis en évidence dans les sondages réalisés aux abords de l'église Sainte-Marie-Madeleine de Bonifacio. Le « bruit de fond » demeure pourtant non négligeable, comme en atteste la présence de mobilier céramique et lithique dans les niveaux de colluvionnement les plus anciens qui affleurent entre 0,50 et 0,80 m de profondeur par rapport au sol actuel.

C'est sans conteste la fin du Moyen Âge et les Temps Modernes qui laissent le plus de témoins matériels ici. La période tardo-médiévale se perçoit en filigrane au travers du mobilier résiduel largement présent dans certains remblais d'occupation ou dans des fosses. Bien que dépourvu de tout artefact, un réseau de traces agraires détecté dans la partie septentrionale de la parcelle à 0,80 m de profondeur pourrait se rattacher à la phase 6 (XIVe-XVIe s.). Globalement orientés est/ouest, ces creusements témoignent de la mise en culture, peut-être arbustive, du « bois de Cavu » qui occupe la partie occidentale de la ville haute de Bonifacio. C'est dans cet environnement essentiellement forestier que s'installent progressivement plusieurs communautés religieuses.

La mise en place des édifices de Sainte-Marie-Madeleine, Saint-Barthélemy et Sainte-Croix semble participer d'un même élan qui fait écho au développement des confréries en Corse durant la seconde moitié du XVIe s. L'enclos qui délimite la propriété de Sainte-Marie-Madeleine et jouxte une petite voie de communication terrestre semble formaliser une emprise relativement pérenne dans le temps, ainsi qu'en atteste le cadastre actuel qui en suit peu ou prou le tracé. Aucun indice n'a permis d'attester de la présence d'un espace funéraire au sein de cet enclos. Les lieux d'inhumation de ce secteur de la ville sont-ils uniquement centrés autour du proche établissement de Saint-Barthélemy ?

L'église de Sainte-Marie-Madeleine présente un plan au sol très simple avec sa nef allongée et son chevet plat, mais qui ne laisse toutefois aucune place au doute quant à sa vocation cultuelle. L'hypothèse d'un édifice hospitalier érigé entre le XVe et le XVIe s. semble donc devoir être écartée.

L'analyse architecturale a révélé la présence de plusieurs états dans l'organisation des élévations. Un bâtiment simplement quadrangulaire équipé d'une citerne en sous-œuvre paraît constituer l'édifice primitif. Il est ensuite, probablement très rapidement, gainé de contreforts sur ses murs gouttereaux septentrionaux et méridionaux. Associés à des arcs formerets et divers arcs de décharge, ils permettent la mise en place de voûtements mixtes sur les parties hautes, lesquelles supportent une toiture en lauze. L'adjonction d'une chapelle latérale édifiée contre l'ensemble de ces structures constitue quant à elle une troisième étape d'édification que l'on peut rattacher à un large XVIIe s.

Avant le premier tiers du XVIIIe s., un petit ensemble formé d'au moins deux pièces est adjoint dans le prolongement de l'angle sud-ouest de l'église, formant ainsi une construction globale en L. Il a été interprété comme un porche ou un appentis qui a pu fonctionner à l'époque où l'église a été transformée en lazaret pour femmes. Durant le dernier tiers du XVIIIe s., l'ensemble de ces terrains devient la propriété de l'armée et fait l'objet de très importants remaniement. Désormais dé-consacrée, l'église devient un « magasin aux farines » et c'est probablement à cette phase 8 que l'on peut rattacher la mise en place de la petite bâtisse quadrangulaire adossée au mur septentrional du chevet.

Les archives sédimentaires analysées dans l'espace intérieur de l'église attestent d'une bonne conservation des sols anciens. Le sondage réalisé dans la nef a par ailleurs permis de révéler la présence d'une fosse qui accueillait un four de moule à cloche dont la partie basse est encore très bien conservée. Sans doute installé entre la seconde moitié du XVIIe s. et le dernier tiers du XVIIIe s., ce four de moule à cloche constitue à ce jour un *unicum* sur le territoire corse. Le sondage réalisé dans le chœur de l'église a quant à lui révélé la base d'une maçonnerie quadrangulaire parallèle au mur pignon est qui a été dégagée ; elle semble pouvoir être associée aux vestiges de la fondation de l'autel.

Isabelle Commandré

Bibliographie

Ferreira *et al.* 2014 : Ferreira P., Tramoni P., Commandré I. : *Bonifacio, La Caserne de Montlaur,* rapport de diagnostic archéologique, Inrap Méditerranée, 2014.

BONIFACIO
Sant'Amanza

L'occupation principale mise au jour sur le site de Sant'Amanza, lors du diagnostic réalisé sur la commune de Bonifacio, s'étale des IIe-IIIe s. apr. J.-C. jusqu'au XIVe s. Elle est associée à deux grands types d'occupation : la mise en culture de l'espace et l'édification d'une église paléochrétienne (Sant'Amanza) jouxtée par des inhumations.
Grâce à l'étude fine du mobilier céramique par Susanne Lang-Desvignes, la compréhension de l'organisation générale du vignoble a été restituée dans ses grandes lignes. Ce sont des données inédites qui documentent la viticulture à l'échelle de la Corse. Durant l'Antiquité, la mise en culture des terrains est identifiée au travers de fossés et de traces de plantation. En tout, trois parcelles sont restituées, deux à l'ouest des terrains, une ou deux au nord. Dans la partie occidentale, les parcelles proposées sont séparées par deux fossés dont la fonction de marqueur de parcelle devait se doubler d'une fonction de drainage, comme semble l'illustrer leur pendage marqué vers le fond de vallon. Dans la partie nord, la conservation différenciée de fosses et de tranchées de plantations septentrionales induit la mise en culture de cette zone sans qu'il soit possible de déterminer si la distinction des modes de cultures induit une parcellisation de la zone ou si elle est imputable à une variété de végétaux mis en terre.
Durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, du Ve s. au VIIe s. apr. J.-C., les terres sont peu à peu mises en culture. L'occupation progressive de l'espace semble liée à la présence de l'église Sant'Amanza, localisée au nord-ouest des terrains. Ainsi, dans un premier temps, de la première moitié du Ve s. à la première moitié du VIe s. apr. J.-C., les cultures sont aménagées sur les comblements du fond de vallon, avant de couvrir, peu à peu, le pied de versant et l'espace situé au sud-ouest de l'édifice. Les terres véritablement les plus proches du sanctuaire étant les dernières mises en culture. L'orientation des tranchées de défonçage se cale sur celle des fossés primitifs et le maintien de ces structures de drainage occidentales sur un temps long n'est pas à exclure, avant qu'elles ne soient intégrées à la parcelle sud-ouest.

Fig. 9 – Bonifacio, Sant'Amanza : vue en plan des tranchées de défonçage de la parcelle PCL2043 dans la tranchée de diagnostic TR18, depuis le sud-est (A. Bergeret, Inrap).

Au cours de la première moitié du VIIe s. apr. J.-C., une nouvelle pièce de vigne est découpée, au détriment de deux champs antérieurs ; sa mise en place s'accompagne d'un changement d'orientation générale des rangées matérialisant une restructuration d'une partie du territoire. Le maintien de la mise en culture des parcelles situées les plus à l'est n'est pas renseigné et il reste sujet à discussion.
La présence de tranchées de défonçage (*sulci* des agronomes antiques), de traces de marcottage, associée à du provignage permet d'identifier une mise en culture de la vigne. L'absence de ces tranchées de marcottage dans certains champs peut s'expliquer par un provignage réalisé dans l'axe de la tranchée de défonçage ; elle peut également permettre d'identifier une très probable plantation de vignes hautes palissées.
L'étude architecturale de l'église n'a pas pu être menée ; les sondages ouverts au chevet ont livré un ensemble de tombes réparties entre des tombes en pleine terre et une sépulture d'adulte en amphore. La présence de nombreux ossements dans les terres de cimetière induit une forte remobilisation de celles-ci lors des phases d'inhumation qui s'étalent de l'Antiquité tardive au bas Moyen Âge. À noter la fouille d'une tombe d'adulte en amphore enfouie durant le haut Moyen Âge.

Agnès Bergeret, Véronique Fabre

CARGIACA
Prospection diachronique

L'opération archéologique de prospection de la commune de Cargiaca a permis en 2014 de renseigner la carte archéologique avec 12 indices de site, sites ou zones archéologiques.
Très accidenté et vallonné, le territoire se prête à des emplacements de défense et d'observation. Par ailleurs, proche de cours d'eau et positionnée au sein d'un maillage de villages, Cargiaca est parfaitement intégrée dans les activités agropastorales des XVIIIe, XIXe et du début du XXe s.
Les indices d'occupations néolithiques et protohistoriques sont au nombre de cinq : Buffone, Puzza, Zizi, collines de Siu et Campanaggio.
Il s'agit de sites ou de zones archéologiques positionnés sur des points culminants privilégiant des points d'observation stratégiques difficiles d'accès, naturellement défensifs (Buffone et Puzza) ou sur des voies de cheminement (pseudo-dolmen de Campanaggio). Ces implantations, bien que difficilement datables avec précision, participent à l'occupation du territoire à la Protohistoire et verrouillent les accès dans les terres. Seul le site de Zizi, qui pourrait être un habitat démantelé, a livré suffisamment de mobiliers céramique et lithique pour proposer une attribution chronologique entre la fin du Néolithique et l'âge du Bronze.
Privilégiant les mêmes préoccupations défensives, le *castello* della Rocca, mentionné sur le plan Terrier, est implanté sur un éperon rocheux permettant une bonne observation. Les arases d'un donjon, encerclées de fortifications en partie naturelles (roche en place), mais également construites, participent à la défense du territoire. Il s'agit certainement d'une place forte secondaire, ou d'une tour isolée, de la famille des Biancolacci, seigneurs de l'Alta Rocca et dont le château principal était Capula à Lévie.
Les travaux de prospection ont permis également de retrouver un des deux moulins mentionnés sur le cadastre de 1858 ainsi que le hameau de Nivalone au lieu-dit Cannella.
Cette étude permet de remarquer l'omniprésence de certaines familles (Rocca Serra et Serra), descendants vraisemblablement des seigneurs du *castello* della Rocca, qui occupent la Casa Maggiore dans l'ancien quartier du village à Corrintina.

Hélène Paolini-Saez

Néolithique — Âge du Bronze

GROSSA
Vaccil Vecchiu

Le gisement mégalithique de Vaccil Vecchiu, également orthographié Vaccil Vecchio ou encore Vaccil'Vecchju, est situé à 6 km au sud du golfe de Valinco, au fond duquel Propriano constitue le port d'entrée dans le Sartenais. Le menhir encore dressé est à 8,5 km à l'ouest-sud-ouest de Sartène, et à 1,6 km au sud du village perché de Grossa. Dans la vallée de Conca, il est implanté sur la rive gauche du ruisseau de Tilazza ou de Lori qui se jette dans la Cala de Tivella à 7 km au sud-ouest. Le contexte archéologique général de cette partie de la vallée de Conca est riche de sites. On note tout particulièrement la présence de sépultures mégalithiques, dont subsistent le dolmen de Bizzicu Rossu et le coffre de Cuntrasarda, et de gisements fortifiés de hauteur de l'âge du Bronze (Castidacciu di Vaccil Vecchiu, Punta Quarcioqua, Canava, etc.).
Les connaissances sur Vaccil Vecchiu étaient relativement faibles. Adrien de Mortillet décrit le monument en 1893 ; il est déjà ruiné mais plusieurs monolithes et fragments gisent encore autour du menhir en place. Paul Sauveur Tomasi, alors propriétaire du site, signale que cinq petits menhirs disposés en pentagone ont été enlevés. Par la suite, le gisement subira de nouvelles destructions et plusieurs monolithes seront déplacés en bordure de la parcelle.
La fouille de ce gisement a été possible grâce à la volonté de son propriétaire, M. Margelli, que nous remercions à cette occasion.
Le site mégalithique de Vaccil Vecchiu s'inscrit dans un ensemble géomorphologique et géologique granitique (monzogranites et granodiorites du Carbonifère).
L'analyse géomorphologique de cette partie de la vallée de Conca, réalisée par Vincent Ollivier, a montré que le monument mégalithique est implanté sur une accumulation de colluvions holocènes. Ces dépôts se sont bloqués sur un affleurement rocheux qui forme une petite colline. Il domine ainsi les terrasses alluviales du ruisseau de Tilazza. Cette approche géomorphologique a permis de mieux comprendre l'organisation morphosédimentaire de cette partie de la vallée de Conca, constituée d'hydrosystèmes locaux impliquant des écoulements hydrographiques de faible énergie, irréguliers ou même très irréguliers, liés aux précipitations et à des sources plus ou moins actives. La partie basse de la vallée recueille ces écoulements ainsi que des apports sédimentaires latéraux formant une vaste prairie humide en bordure du ruisseau de Tilazza. Le monument mégalithique de Vaccil Vecchiu se trouve ainsi proche de la confluence d'une source actuellement non pérenne, active lors des épisodes pluvieux, et du ruisseau de Tilazza. Cette position n'est pas sans rappeler d'autres sites mégalithiques de la même vallée.
L'opération archéologique réalisée en 2014 a permis la fouille d'environ 24 m² autour du menhir encore dressé. D'autres menhirs et fragments de monolithes sont également présents en bordure de parcelle. L'un d'eux, sub-entier, mesure 259 cm de longueur pour 55 cm de largeur maximale. Son profil s'amincit vers la partie supérieure qui présente une cassure. Sa face secondaire (dos) est plate, légèrement vrillée et déjetée. La section est sub-rectangulaire à angles arrondis. La partie inférieure est brute sur 70 cm de haut, ce qui donne une idée de l'enlèvement de matière qui est très important

Fig. 10 – Grossa, Vaccil Vecchiu : vue générale du menhir en place (F. Soula).

(environ 3 cm). La base non aménagée globalement en pointe montre la surface brute initiale, irrégulière, bosselée.

L'opération a débuté par le relevé topographique au GPS RTK (Guy André et André D'Anna, Lampea) permettant de couvrir très précisément le secteur et d'implanter les éléments principaux du carroyage. La fouille a confirmé le mauvais état de conservation du site du fait des travaux agricoles mécanisés de 1962 pour la mise en viticulture de la parcelle. Ces travaux ont arasé et mélangé une grande partie de la séquence stratigraphique rendant la lecture des éléments partiellement conservés relativement délicate. Cependant, plusieurs fosses d'implantation des monolithes étaient localement conservées dans leur partie la plus basse (entre quelques centimètres et environ 30 cm de profondeur – fig. 2b). Ces éléments permettent à ce stade de localiser l'emplacement initial d'au moins trois des menhirs disparus

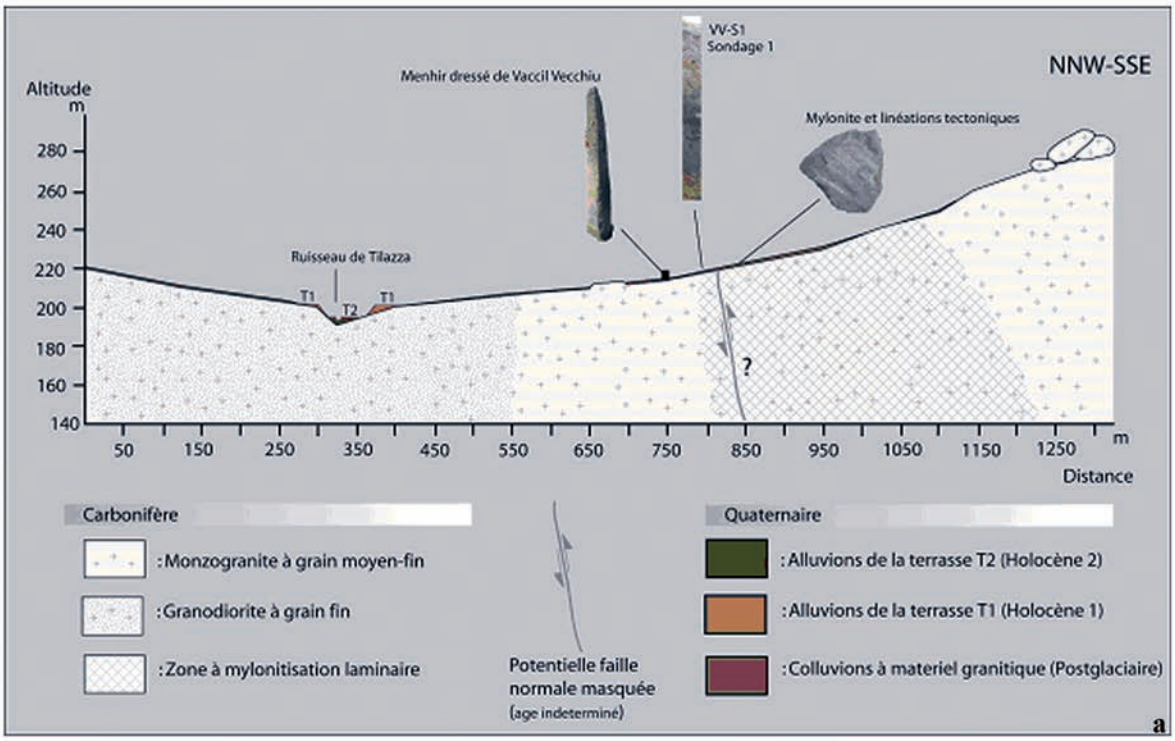


Fig. 11 – Grossa, Vaccil Vecchiu : profil géologique et géomorphologique général du gisement (a) ; Exemple d'orthophotographie issue du relevé photogrammétrique expérimental, caisson F13-H14, fosse US 9 (b) (V. Ollivier, CNRS, F. Soula).

Légende

Caisson fouillé

Carrés

0 0.5 1 Meters

et de confirmer qu'ils appartenaient à deux files distinctes orientées globalement nord-ouest/sud-est et dont la forme est légèrement courbe. Grâce aux recoupements effectués entre les résultats de la fouille et les photographies d'A. de Mortillet de 1892, l'emplacement du grand menhir actuellement couché en bordure de parcelle a été retrouvé, au nord-ouest du menhir encore en place. Un bloc pris en coupe, très dégradé, a été défini comme une potentielle base de menhir cassée en place mais seule la poursuite de la fouille permettra de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.
Du point de vue chronologique, quelques lambeaux de sol conservés sous le site mégalithique témoignent d'une fréquentation néolithique du site. Cette phase peut être placée au Néolithique moyen ou au Néolithique récent notamment du fait de la présence de divers fragments de lamelles d'obsidienne.
La réalisation d'une coupe géomorphologique dans le talus artificiel surplombant le site au sud a permis de retrouver une séquence stratigraphique plus complète. Elle a également livré quelques tessons provenant d'unités stratigraphiques épaisses et très anthropisées (cendres, charbons). Cela pourrait être rapporté à l'âge du Bronze ancien, période supposée de la construction du monument mégalithique.
La campagne 2014 a par ailleurs été mise à profit pour l'expérimentation de relevés photogrammétriques, au moyen d'une perche et de nombreuses photos prises sous tous les angles, destinés à l'élaboration de relevés en planimétrie et de modèles 3D du site en cours de fouille. Ces modèles ont été géoréférencés grâce aux points de repère du relevé GPS RTK. La comparaison entre les planimétries manuelles classiques et les planimétries photogrammétriques montre une très bonne précision de ces dernières.

Florian Soula, Laura Manca, André D'Anna, Guy André, Vincent Ollivier, Pascal Tramoni, Kewin Peche-Quilichini

LECCI
San Ciprianu

Le projet de construction d'un hôtel pavillonnaire sur la commune de Lecci, au lieu-dit San Ciprinau, était susceptible de détruire des vestiges archéologiques. Pour cette raison, le Service régional de l'archéologie de Corse a prescrit un diagnostic archéologique sur les terrains de la future construction. Au terme des investigations de terrain, aucune trace d'occupation ancienne n'a été identifiée. Les niveaux les plus bas rencontrés ont atteint des zones humides liées à l'étang situé en arrière du cordon lagunaire.

Patrick Ferreira

Préhistoire

Protohistoire

Moyen Âge

LETIA
Prospection diachronique

La prospection-inventaire réalisée en 2014 s'inscrit dans la continuité de l'opération menée en 2013. Aussi, afin de compléter les données acquises, il apparaissait nécessaire d'examiner la partie nord de la commune jusqu'alors inexplorée. Cette zone géographique se caractérise par son relief montagneux où culmine la Cimatella à 2098 m. Bien que la topographie soit accidentée, différentes bergeries sont installées, témoignant ainsi de la fréquentation de ce secteur. Nous pouvons citer pour le secteur prospecté celles de Mente, di U Surbellu, d'Amiscia, de Forcioli, de Custigha, Ciuttare et Fughicchie.
L'examen de ces sites, situés dans la vallée du Liamone, et de leur réseau d'accès a permis de repérer des vestiges archéologiques. Parfois ténues, ces découvertes permettent toutefois de supposer la fréquentation de ce secteur géographique de la commune durant la Préhistoire et la Protohistoire.
Nous retenons, pour les sites les plus significatifs, à proximité du toponyme Ciuttare, la présence d'un éclat d'obsidienne accompagné de fragments de quartz. À proximité de ce secteur, au nord-ouest de la bergerie de Ciuttare, suivant le ruisseau de Montici, dans le bas de la châtaigneraie, un épandage de céramique modelée (environ une trentaine de tessons) a également été découvert.
Plus au sud, le secteur du Sorbellu, qui domine de ses 895 m le Liamone à 659 m, est quant à lui marqué par différents chaos rocheux formant pour certains des abris. Aucun mobilier archéologique n'a été observé dans ces cavités ; en revanche, au moins trois cupules ont été enregistrées.
Plus au sud sur la rive droite du Liamone, des tessons de céramiques modelées et des résidus issus d'une activité métallurgique du fer ont été découverts au lieu-dit Custigha, près d'une bergerie, qui se situe entre les ruisseaux de Forcioli et de Melone. Il faut également noter sur la rive gauche du Liamone, à la confluence du Botaru et du fleuve, la découverte d'un gisement de céramiques modelées, sur le flanc sud de la petite colline nommée localement « *a culetta a a chiesa* ».
Alors qu'aucun vestige ne permet de supposer une fréquentation de cette zone durant l'Antiquité, la période médiévale n'est illustrée que par les arases de l'église Santa Maria du Surbellu. La structure septentrionale de la construction est la mieux conservée, visible sur une dizaine d'assises. Des blocs taillés sont associés à des moellons assez grossiers, témoignant d'un remaniement de la construction. Le plan général de l'édifice n'a pu être identifié en raison de la végétation, et surtout à cause du démantèlement des élévations pour la construction de structures récentes. Dominant la haute vallée du Liamone, la fondation de ce lieu de culte est attribuée aux premiers siècles du second Moyen Âge, sans qu'il soit possible d'en préciser la datation.

Émilie Tomas, Martin Arrighi

Antiquité

OTA, PARTINELLO, OSANI
Prospection diachronique

L'opération de 2014 a permis de mettre à jour la quasi-totalité de la carte archéologique des communes d'Osani, Ota et Partinello. Elles totalisent 37 sites inventoriés soit lors de découvertes fortuites, soit sur la base d'indications bibliographiques souvent peu précises, pour lesquelles aucun repérage de terrain n'avait encore été effectué.
La commune d'Ota comptait 23 sites, celle d'Osani, 14. Aucun site n'avait été inventorié sur la commune de Partinello.
À l'issue de l'opération, 22 nouveaux sites et huit indices de site ont été découverts.
Ces derniers se répartissent ainsi :
– dix sites et deux indices de site pour la commune d'Osani,
– huit sites et quatre indices de site pour la commune d'Ota,
– quatre sites et deux indices de site pour la commune de Partinello.

La visite des tours génoises d'Elbo et Gargalo a été effectuée avec la collaboration du Parc naturel régional de la Corse et de la Réserve de Scandola.
Il faut signaler la découverte de deux monnaies antiques sur la commune de Partinello par un particulier, dont le lieu et les circonstances exactes de la découverte demeurent inconnus. Il s'agit de deux as de Faustina frappés au cours du IIe s. apr. J.-C.
L'opération de 2014 a enfin permis de mettre en évidence l'importance du site de la plaine de Girolata, dont la chronologie est comprise entre le IIIe s. av. J.-C. et le VIIe s. apr. J.-C., avec une reprise au XIIIe s. jusqu'à nos jours. Le site se prolonge en milieu marin ainsi que l'a démontré le DRASSM lors des opérations menées en 2011 et 2014.

Jean-Baptiste Mary

Antiquité

PIANA
U Castellu

Le site de Castellu, sur la commune de Piana, est implanté sur un éperon dominant *a bocca* San Martinu et la plage d'Arone. Le site fait face au Monte Ravu ou Rau ainsi qu'au Monte Ghjabicu ou San Ghjabicu.
Le site s'étend sur une superficie dépassant nettement les deux hectares. Plusieurs enceintes curvilignes successives sur sa partie nord, dont au moins quatre sont visibles, lui offrent le statut d'éperon barré. Différents murs de terrassement sont présents sur les autres versants abrupts, créant des ruptures de pente à 90° avec des murs atteignant pour les mieux conservés jusqu'à 1,70 m de hauteur. Tous les murs reposent directement sur le substrat et sont à double parement.
L'opération de 2014 a permis de mettre partiellement au jour une tour médiévale, dans laquelle une pointe de flèche en fer a été découverte. La datation de cet objet est comprise entre la fin du XIIe s. et le début du XIIIe s. Les restes présumés d'une habitation antique ont également été découverts. Son horizon le plus ancien est daté entre 355 et 285 av. J.-C. Cette datation a aussi permis de mettre en évidence une utilisation précoce de la *tegula* sur les sites de l'âge du Fer insulaire.
D'autre part, le site se révèle être similaire tant du point de vue de l'architecture que du mobilier (provenance italique des Dressel 1A, B et C, de céramique campanienne A), des Castelli de Paomia et de Balogna ainsi que des sites de Pulveraghja, Carcu-Modria, Capu Mirabu et Cima di Mori localisés en pays de Balagne. Un rapprochement peut aussi être fait avec le site de Punta Ficaghjola et celui de Sant'Angelo situés en région ajaccienne.

Jean-Baptiste Mary

Antiquité

PIANOTTOLI-CALDARELLO
San Giovanni

Moyen Âge

Le site archéologique de San Giovanni est situé sur la commune de Pianottoli-Caldarello. Il occupe principalement deux parcelles, propriétés du Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres, incluses dans un espace protégé de 6,14 ha depuis 1984. Les vestiges archéologiques eux-mêmes sont inscrits sur la liste des Monuments Historiques par arrêté du 16 mai 1994.
San Giovanni a fait l'objet de fouilles archéologiques entre 1984 et 1990, mais l'étude est restée inachevée. Afin de compléter les données, une opération de prospection et de relecture des vestiges a été prescrite en 2014. Elle a permis une approche renouvelée du site archéologique. On peut ainsi proposer aujourd'hui des données inédites relatives à l'emprise de l'établissement, au nombre, aux plans et aux chronologies relatives de ses composantes. Ces informations originales permettent d'entrevoir d'autres pistes d'interprétation que celles qui étaient évoquées jusqu'ici sur la base des données anciennes non revisitées.
San Giovanni pourrait correspondre à un établissement rural romain d'étendu assez réduite, qui atteint son apogée

Fig.12 – Pianottoli-Caldarello, San Giovanni : chapelle romane édifiée à l'entrée du golfe de Figari (D. Istria, CNRS).

Fig.13 – Pianottoli-Caldarello, San Giovanni : vue zénithale de l'établissement antique et des édifices de culte paléochrétiens et médiévaux (D. Istria, CNRS).

autour du IVe s. Son statut ainsi que sa ou ses fonction(s) ne peuvent être déterminés à l'heure actuelle. Le seul élément permettant de le caractériser dans le contexte insulaire est sa situation sur le littoral et son lien avec une zone de mouillage très bien abritée à l'entrée des bouches de Bonifacio. Il peut ainsi être rapproché d'un point de vue typologique des établissements antiques de Propriano, Ajaccio et Sagone.

Un complexe ecclésial comprenant au moins deux basiliques et un baptistère est construit sur ou à proximité immédiate de l'habitat entre le IVe et le VIe s. Simultanément, un autre édifice de culte est élevé sur la plage, à 300 m de là, peut-être dans un contexte funéraire. Cet ensemble exceptionnel par la quantité des édifices et son organisation paraît donc reproduire en milieu rural un schéma typiquement urbain. On est tenté, dans ces conditions, d'y reconnaître une église publique destinée à encadrer la population rurale, autrement dit ce que l'on nommera un peu plus tard une paroisse rurale.

Au début du second Moyen Âge, le baptistère est entièrement reconstruit sous la forme d'un petit édifice absidé de style roman. Il fonctionne peut-être avec la basilique sud paléochrétienne qui devait alors être conservée en élévation. On ne sait si cet ensemble dispose du statut de *pieve*. Au même moment, une chapelle est construite sur la plage à proximité de la basilique primitive dite funéraire. L'originalité de cet édifice, au vocable inconnu, tient à sa situation sur un rocher s'avançant dans la mer à l'entrée du golfe de Figari.

La question du lien des édifices de culte avec l'habitat et l'établissement antique, dont il est essentiel de connaître précisément la nature, reste complètement ouverte bien qu'elle puisse constituer l'une des clés de compréhension du site. La réponse à cette interrogation permettra de raisonner valablement sur la fonction des édifices de culte et sur leur rôle éventuel au sein des itinéraires maritimes.

Daniel Istria

Âge du Fer

PORTO-VECCHIO
Arutoli, Cozza Torta

Le site de Cozza Torta est un grand habitat de plein air indigène occupé au cours de l'âge du Fer, implanté sur un éperon rocheux établi sur l'une des premières crêtes rencontrées depuis le fond du golfe de Porto-Vecchio. Sa superficie atteint près de huit hectares à l'issue des dernières prospections, le classant ainsi comme le plus grand établissement de la région pour cette période.

Connu depuis les années 1980, il fait l'objet de fouilles programmées annuelles depuis 2008. Le fait archéologique majeur rattaché à son étude reste la présence, en milieu indigène, de mobilier importé sous la forme d'amphores et de vases fins de provenance grecque, étrusque et massaliète. Ces catégories de vestiges, remarquablement bien datées (seconde moitié du IVe s. av. J.-C.), révèlent tout

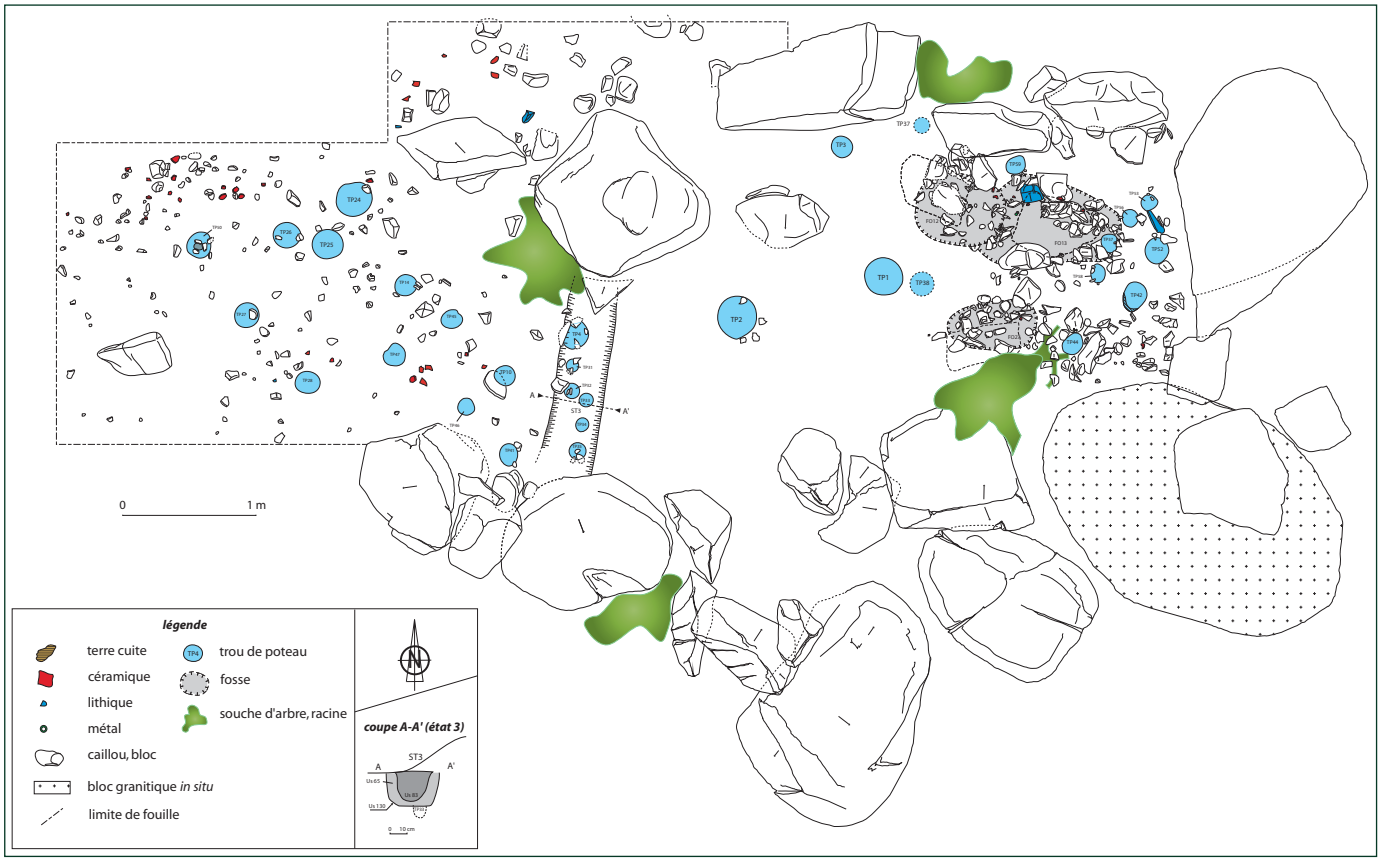


Fig.14 – Porto-Vecchio, Cozza Torta : plan de la maison 1 (J.-L. Milanini).

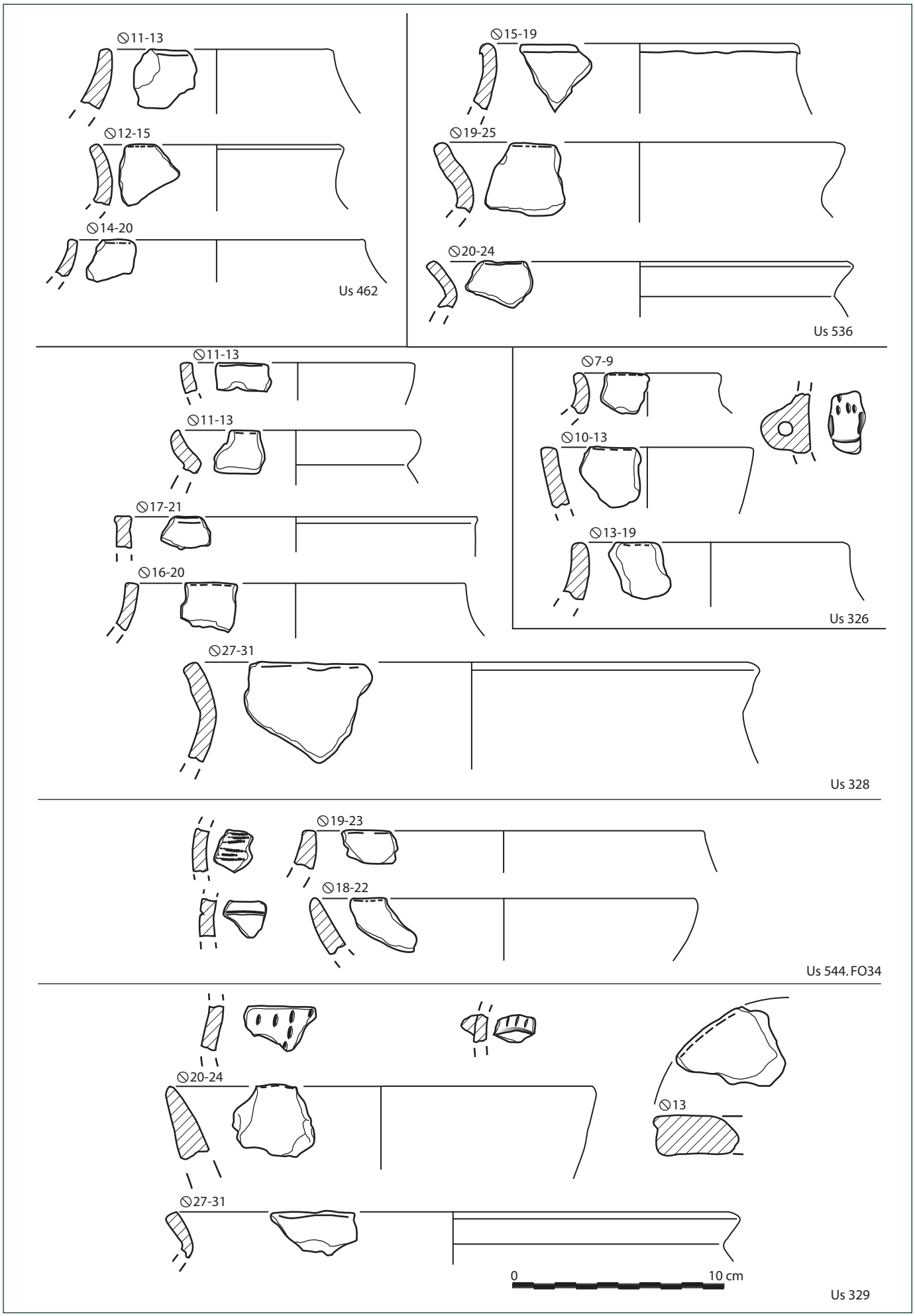


Fig.15 – Porto-Vecchio, Cozza Torta : céramique indigène (J.-L. Milanini).

leur intérêt dans le débat mal documenté sur les relations entre populations insulaires et trafiquants tyrrhéniens : en effet, un seul autre site terrestre indigène peut actuellement faire état de cette catégorie de mobilier à date aussi haute (Nuciaresa, Lévie).
À la question des trafics préromains sont venues s'associer d'autres problématiques telles que la possibilité de documenter la forme et l'organisation de l'habitat indigène, la reconnaissance d'un faciès céramique encore mal connu lors de la reprise des travaux, et la mise au point de typologies de référence concernant les différents systèmes techniques, avec une grande fiabilité en raison de la forte homogénéité chronologique de la séquence.
Dès 2009, les fouilles ont été entreprises sur deux secteurs distincts au contact du massif granitique nord, les secteurs 7 et 8. La campagne 2014 s'est concentrée sur le secteur 8 à l'intérieur et aux abords de la maison 1 ; celle-ci correspond à un type récurrent consistant en un aménagement quadrilatère formé par un parement continu en gros blocs, courant sur trois côtés. Il s'agit d'un solin massif servant de soubassement à des murs élevés en matériaux périssables (terre crue architecturale retrouvée sous forme de bourrelets effondrés le long des murs).
Dans l'espace intérieur, les recherches ont confirmé et/ou précisé la superposition d'au moins deux niveaux de sols sub-contemporains, antérieurs à la mise en place du soubassement de blocs de la maison. Le plus ancien, le sol 511, n'avait été que partiellement décapé lors de la précédente campagne ; ce sol relativement mal conservé est essentiellement marqué par l'ouverture d'une large fosse-foyer pourvue de possibles parois en argile éboulées, confondue avec un petit foyer en cuvette, en partie engagée sous les éléments du mur nord. De petits blocs épars pourraient témoigner de calages dispersés.
Sous ces niveaux a été mis en évidence un lambeau de séquence préhistorique avec creusements et mobiliers en rapport, *a priori* conservés dans un remplissage en partie arénisé et probablement peu épais. Sa fouille est demeurée inachevée.
À l'entrée de la maison, immédiatement à l'ouest et entre les premiers blocs du parement est apparue une large fosse-foyer avec un rebord appareillé, partiellement creusée dans l'arène et intensément brûlée. Tout comme les niveaux situés dans l'espace interne de la maison, cette structure est préexistante à sa construction. Le sol contemporain de cet épisode a été repéré et livre les restes d'une tranchée de fondation au niveau du parement sud, ainsi qu'un important trou de poteau placé dans l'axe médian immédiatement en avant de l'entrée.
Dans le secteur situé au sud, les décapages ont permis d'apprécier un espace situé à l'air libre, en partie lessivé ; plusieurs niveaux de sols avec un abondant mobilier y ont été mis au jour dont au moins un est antérieur à la construction de la maison (sol 328) ; les structures demeurent rarissimes – sauf à envisager leur destruction. Une grande fosse ayant accueilli un foyer a été appréhendée hors de tout contexte domestique.
Ces résultats indiquent clairement une forte structuration de cette zone avant le moment de construction de la maison ; cette dernière correspond donc bien à un épisode de remaniement de l'habitat sur un espace déjà largement occupé, mais dont les fonctions et la structuration ne sont pas bien éclaircies à l'heure actuelle.

Jean-Louis Milanini

PROPRIANO
Avenue Napoléon III

Le diagnostic archéologique effectué sur l'avenue Napoléon III de la commune de Propriano (2A) a été réalisé préalablement à la création de logements collectifs. Considérant le potentiel archéologique de la zone, avec notamment les sites de Quattrina (église et cimetière) et de La Plaine (murs, céramiques) qui s'étendent entre le IVe s. av. J.-C. et le VIe s. apr. J.C., la découverte de vestiges était sérieusement envisageable.
La superficie totale de 919 m² a autorisé l'ouverture d'une tranchée et la réalisation d'un sondage profond, afin de mener une approche géomorphologique. La surface ouverte représente 123 m², soit environ 13 % de l'emprise du projet. L'opération n'a pas livré de vestige archéologique mais a permis de caractériser la stratigraphie de la zone. Celle-ci se compose d'un épais horizon de sable moyen et grossier venant buter contre le substratum rocheux, couvert par un niveau de remblais contenant des artefacts de l'époque contemporaine. Une couche de terre arable vient sceller l'ensemble.

Adeline Barbe

Moyen Âge

SAINTE-LUCIE-DE-TALLANO
Église Saint-Jean-Baptiste

Moderne

Cette opération s'inscrivait dans le contexte de la valorisation par EDF de l'église médiévale Saint-Jean-Baptiste. Cette église, appelée traditionnellement la Rocca, se situe au lieu-dit Pieve e San Giovani. Construite sur les terres de l'ancienne *pieve* d'Attalà, qualificatif que l'on retrouve dans le nom de la commune, elle est aujourd'hui isolée et éloignée des villages. Le cours d'eau du Rizzanese coule en contrebas de l'église à environ 500 m. L'édifice est

construit sur un promontoire, *poggio*, au sommet aplani, représentant une surface de 400 m².

San Ghjuvan Battista n'avait pas encore fait l'objet d'études historiques et archéologiques approfondies. Peu de sources textuelles nous renseignent sur sa construction et son évolution. Une visite tardive en 1587 de Monseigneur Mascardi dans le diocèse d'Ajaccio fait mention de l'édifice comme « un sanctuaire de campagne, isolé sur son *poggio* ». Il décrit brièvement un « grand baptistère en forme de puits, ainsi que deux petits autels encadrant le maître autel, la présence d'un mur de clôture ». Le visiteur signale également un sol de terre battue, et l'absence de campanile. Une autre visite épiscopale, au XVIIe s. (1687), mentionne la maison de l'ermite à proximité de l'église.

Au final, l'opération de diagnostic s'est révélée positive tant sur le plan du sous-sol que sur celui des observations du bâti médiéval. L'église de San Ghjuvan Battista se rapproche très sensiblement de plusieurs autres édifices situés dans la région de la Rocca. La présence d'une zone d'inhumations a été confirmée au sud de l'église sur un replat bordant l'édifice pisan. Une première campagne de fouille préventive a été menée à l'intérieur dans le chœur ainsi que dans le passage de la nef au chœur. Les résultats se sont avérés très positifs. Les aménagements liturgiques que l'on croyait disparus sont encore pour partie en place et d'autres sépultures ont été mises au jour.

Patrick Ferreira

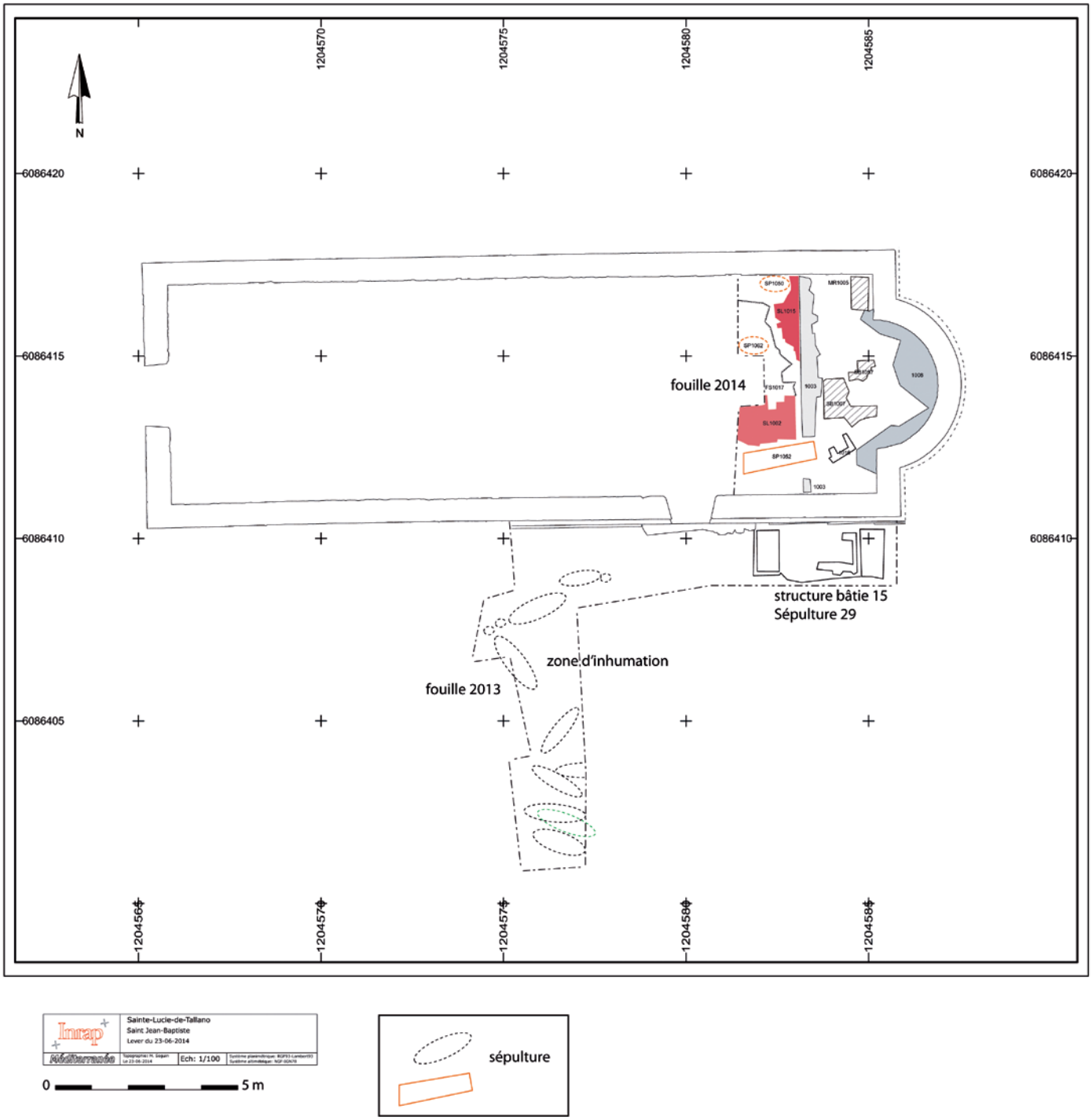


Fig. 16 – Sainte-Lucie-de-Tallano, église Saint-Jean-Baptiste : plan de localisation des vestiges (P. Ferreira, Inrap, M. Seguin, Inrap).

Préhistoire
Protohistoire

SARI-D'ORCINO
Prospection diachronique

Moyen Âge

Cette prospection, clôturant une opération sur la basse Cinarca initiée en 2011, a permis de recenser six nouveaux sites sur la commune de Sarri – Sari-d'Orcino. Quatre datent certainement de la Préhistoire et/ou de la Protohistoire, deux semblent médiévaux : San Damianu et Montecristu (ce dernier toponyme semblant après enquête unique en Corse). Ils apportent de nouvelles interrogations quant à la fréquentation des lieux par les Lombards (deux monnaies de Charlemagne roi des Lombards découvertes en Corse à Punta San Damiano ; BSFN 2005 : 187-188) et plus tardivement par les moines de Montecristu.

Fig. 17 – Sari-d'Orcino : structure rectangulaire de Tavula Rossa (J.-M. Weber).

Les quelques sites prospectés complètent et confirment les conclusions du rapport précédent. La surface de la commune actuelle de Sarri était peuplée sur toute sa superficie et les habitants étaient en rapport constant avec la mer et la montagne. La présence de nombreux sites protohistoriques peut indiquer un développement de la population à cette époque, aussi bien en bord de mer qu'en moyenne montagne (altitude autour de 400 m qui est également celle du village actuel) et en montagne. L'Antiquité et le bas Moyen Âge sont également attestés sur toute l'ancienne commune de Sarri entre Tiuccia et San Liseu.
La présence de l'oppidum de A Cuddetta di Muratu, découvert en 2013, fréquenté au Néolithique, à l'âge du Bronze, à la fin de l'âge du Fer et au XIVe s. donne au village proche une importance particulière.
Les réseaux de chemins (*cavoni*) creusés dans les collines sur des hauteurs atteignant plus de 6 m incitent également à la réflexion et demanderont une étude ciblée.
Il s'agit à présent d'entamer une réflexion générale sur l'organisation du territoire de Cinarca et de la commune de Sarri suivie d'un travail d'archives pour relier découvertes archéologiques et histoire. Cette opération de prospection a permis de préciser la carte archéologique avec 42 sites et indices de site supplémentaires.

Jean-Michel Weber

Néolithique
Âge du Bronze

SARTÈNE
Stantari (parcelles F830 et F1497)

Moderne

Motivé par la réalisation d'un lotissement comprenant 24 parcelles constructibles, le diagnostic archéologique prescrit sur les parcelles F830 et F1497 au lieu-dit Stantari se trouve à l'extrémité nord-ouest de la commune de Sartène (Corse-du-Sud).
Le projet est implanté dans la basse vallée du Rizzanesi, non loin de son débouché dans la petite plaine alluviale de Tavaria. Il recouvre une emprise de 61 880 m^2 adossée à la route territoriale 40. Le site de pierres dressées dit U Frati e Sora se trouve à 70 m à l'est de la pointe nord-est de l'emprise, au-delà de la route, sur une terrasse alluviale perchée à 10 m au-dessus du lit principal du fleuve.
Un autre monument mégalithique est signalé dans ce secteur sans être précisément localisé. Il s'agit d'un ensemble constitué d'au moins quatre grandes pierres dressées identifié au début du XIXe s. par le capitaine Mathieu lors de son passage dans la région. Cet ensemble n'a pas été revu ni décrit depuis lors et la documentation archéologique concernant ces monuments est restée indigente.

Le paysage dans l'emprise est varié et comprend plusieurs unités : un vallon dont seule la rive droite est concernée par le projet, un versant latéral marqué par une série d'interfluves relayé par un coteau en forte pente, un sommet arrondi constitué par un reliquat de terrasse alluviale ancienne, un versant frontal abrupt interrompu par des ensellements rocheux en direction du fleuve.
Compte tenu de l'existence d'une zone de « coupure verte » et de l'importance du couvert végétal, la zone testée mécaniquement a été réduite à trois hectares après accord du Service régional de l'archéologie de Corse. Une prospection pédestre fine a été engagée sur un peu plus de deux hectares.
Dans cette emprise, 29 tranchées ont été ouvertes sur la parcelle. Le terrain naturel a été atteint partout où cela était possible, principalement sous forme de sondages localisés. En dehors du vallon où l'épaisseur des dépôts combinée au battement de nappe ne permet pas de l'atteindre, le terrain naturel est constitué soit par des altérites granodioritiques soit par une terrasse ancienne, à alluvions rubé-

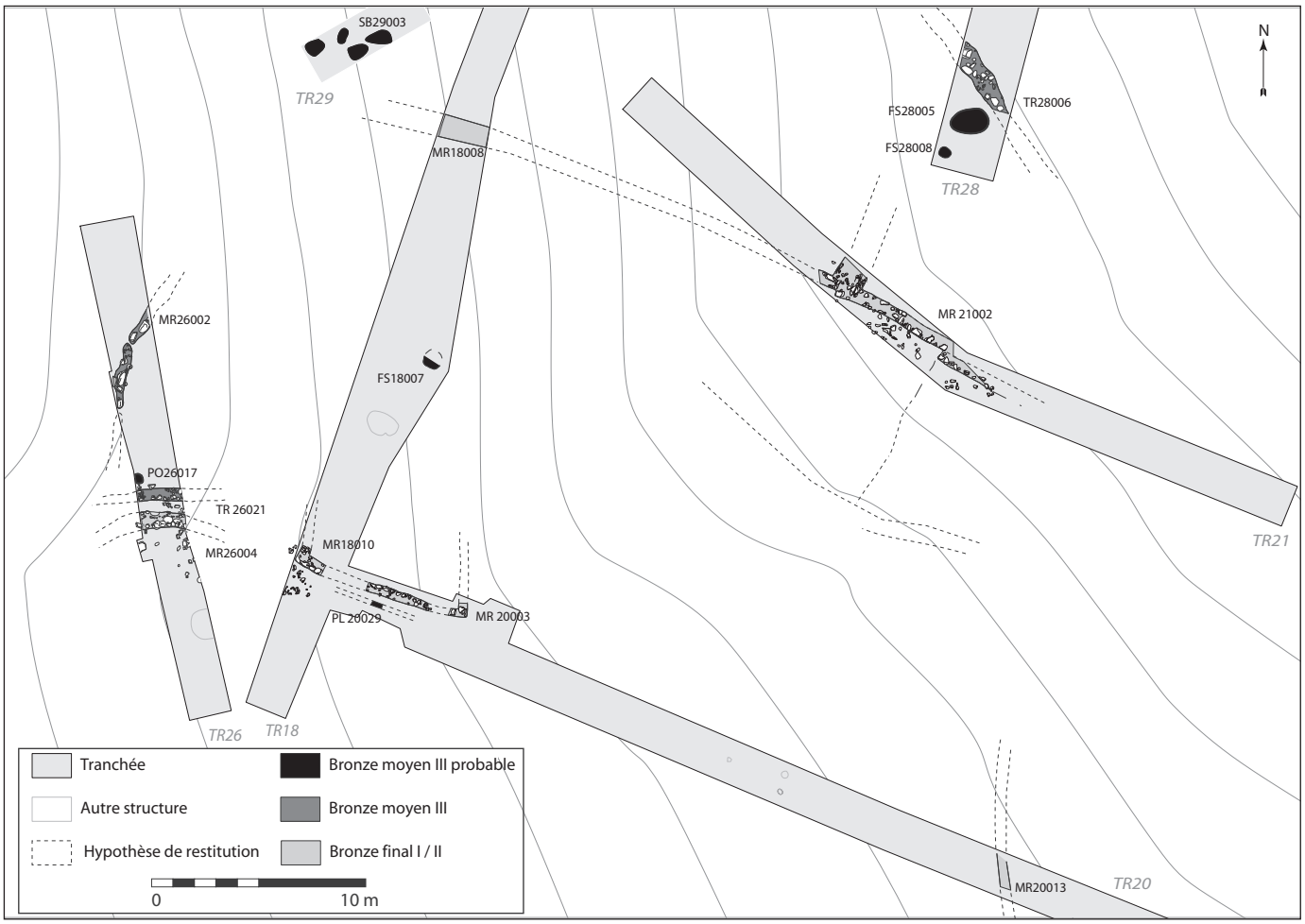


Fig. 18 – Sartène, Stantari : plan synthétique des vestiges de l'âge du Bronze (P. Tramoni, Inrap).

fiées, formées par des galets hétérométriques emballés dans une matrice sablo-argileuse rouge. Cette ancienne terrasse n'est pas notée sur la carte géologique.

Aucun vestige de monument mégalithique n'a été identifié. Cependant, en contrebas du sommet au raccord du versant sud-ouest, une occupation de l'âge du Bronze moyen et final très structurée a été observée ainsi que des structures en creux très érodées relevant d'une occupation du Néolithique moyen 2. Plus anecdotique, une grande fosse circulaire à parois verticales et fond plat, entièrement rubéfiée, est datée des Temps Modernes. Les vestiges archéologiques sont contenus dans un petit périmètre représentant une surface de 1 700 m^2 environ.

Le Néolithique moyen est représenté par trois structures en creux. Deux autres structures démantelées pourraient être associées à cette occupation. Elle sont localisées en bordure du versant latéral et témoigneraient alors d'un site plus étendu en direction du sud-ouest et aujourd'hui détruit.

À l'inverse, les périodes de l'âge du Bronze moyen et final livrent des éléments d'architecture originale qu'il est difficile d'interpréter correctement en l'état des données. L'occupation de l'âge du Bronze moyen est matérialisée par des calages en tranchée interrompue qui renvoient vraisemblablement à des petites palissades segmentées. Les sols associés sont pratiquement toujours érodés. L'organisation est difficile à restituer mais semble être constituée de plusieurs cellules coalescentes de type enclos associées à un bâtiment à solin de pierres. Au début de l'âge du Bronze final, au moins deux autres bâtiments de forme quadrangulaire ou rectangulaire sont intégrés au premier ensemble alors même que certains segments de palissades sont démantelés. D'autres éléments bâtis ont été identifiés en surface mais il n'est pas possible, en l'état du diagnostic, de déterminer leur fonction (mur-terrasse, bâtiment, etc.) ni leur datation.

Les systèmes palissadés en particulier, qu'ils soient d'ordre domestique, défensif ou cérémoniel, ne sont pas attestés dans les architectures connues aux périodes concernées. Ils mériteraient donc d'être confirmés par des décapages extensifs. D'une manière générale, ce type d'occupation de plein air, de l'âge du Bronze moyen et final, est très mal documenté et les sites de comparaison, même s'ils existent, sont peu nombreux.

Bien que non documentés, les menhirs-stèles d'U Frati e a Sora relèvent plus sûrement d'une mise en place au cours de l'âge du Bronze qu'au Néolithique. Les occupations de Stantari renverraient, pour le Néolithique moyen et plus sûrement encore pour l'âge du Bronze, à un système associant établissements de plein air et site de pierres dressées. Cette configuration a été reconnue à Apazzu mais également à Cauria, avec les alignements de Stantari et Renaghju où elle a été analysée en profondeur. Les découvertes de Stantari présentent donc des intérêts multiples, notamment pour la fin de l'âge du Bronze, et nécessiteraient une approche approfondie.

Pascal Tramoni, Christophe Ranché

SARTÈNE, FOCE
U casteddu di Baricci

Cette prospection a tenté de mieux cerner l'environnement du casteddu di Baricci, importante forteresse seigneuriale des XIVe et XVe s. qui fut prise et détruite par l'Office de Saint-Georges dans les premières années du XVIe s. Bâti sur un piton granitique bien individualisé (519 m d'altitude) qui domine la rive droite de l'Ortolo, ce château n'est aujourd'hui accessible que par un unique sentier partant de la D65 reliant Sartène à Bilzesi.

Les prospections ont concerné dans un premier temps les abords immédiats du piton fortifié. Elles ont d'abord permis de confirmer l'absence d'habitat villageois agglomméré dans la dépendance du château. Elles ont pourtant révélé plusieurs structures bâties médiévales dispersées dans le sous-bois du flanc nord.

Une structure circulaire semi-enterrée, aux moellons liés à l'argile (3,20 m de diamètre) pourrait être un exemple rare de four à chaux associé au chantier de construction – ou de reconstruction – d'une forteresse Cinarchese. Après une importante opération d'élagage et de débroussaillage, on a pu également identifier sur le flanc nord-est du piton une large rampe d'accès utilisable par des chevaux ou des animaux de bât, aménagée contre la paroi rocheuse et menant en plusieurs lacets jusqu'à une dizaine de mètres du sommet. Enfin, une structure rectangulaire de 11 x 5,5 m a été repérée et nettoyée sur un replat à la base du piton, au nord-ouest de la fortification. Malgré l'absence d'abside semi-circulaire, ce bâtiment présente de fortes similitudes avec les petits édifices religieux médiévaux : il est parfaitement orienté et dispose de trois accès, l'un au milieu de la façade ouest, les deux autres dans les murs longitudinaux nord et sud, dispositif fréquent dans les chapelles médiévales insulaires. Les murs de moellons irréguliers (moins soignés que ceux des chapelles romanes) présentent enfin de fortes similitudes avec ceux du logis du *casteddu*. Tous ces indices plaident en faveur d'une chapelle castrale des derniers siècles médiévaux.

Ces différents éléments ont pu être relevés sur un plan d'ensemble des vestiges de la fortification grâce à la collaboration de David Ollivier, archéologue-topographe (LA3M).

Dans un deuxième temps, les nombreux vallons entourant le piton ont aussi fait l'objet de plusieurs journées de prospections avec des succès plus inégaux. Il n'est pas facile de se repérer dans ce paysage aujourd'hui dominé par une forêt dense de chênes et d'arbousiers d'où émergent seulement quelques pointements rocheux (Petra D'Arca, Mulinu, Bulaghi). Au nord du site, le tracé d'un ancien sentier muletier contournant le rocher de Petra d'Arca a été reconnu. Il a pu servir de chemin de liaison commode entre le château et la *pieve* d'Atallà (Tallano) où, on le sait, les seigneurs de la Rocca étaient particulièrement bien implantés. Sur son tracé ou à proximité immédiate, de nombreux abris-sous-roche aménagés, des cabanes en pierres sèches, des charbonnières et les vestiges de deux constructions médiévales identifiables : les premiers sont incontestablement ceux d'une ancienne chapelle romane dont le vocable est perdu (arases de l'abside et du mur nord), les seconds, ceux d'une ancienne source aménagée avec soin. Dégagées d'un roncier, apparaissent les assises d'un petit bâtiment rectangulaire dont les murs étaient originellement maçonnés à la chaux sur le modèle des citernes des *rocche* seigneuriales (longueur estimée : > 3 m ; largeur : 2,13 m). Bien que distante de plus de 1500 m du site fortifié, cette source, appelée Funtana Chjavata dans la toponymie locale et Funtana del Signor Rinuccio dans les documents notariés du XVIIe s., pourrait être un des lieux d'approvisionnement en eau du château.

Les prospections sur le flanc sud, dans les vallons d'Alzonu, de Curgia ou de Jargalu, juste au-dessus de l'Ortolo, ont été moins fructueuses. Dans ce secteur particulièrement escarpé, elles n'ont pas permis d'établir clairement l'existence d'un chemin muletier menant directement au château depuis les gués de la rivière. Question importante quand on sait les relations étroites (mais pas toujours pacifiques…) qui existaient à la fin du Moyen Âge entre le château de Baricci, le village d'Ortolo sur l'autre versant de la vallée, le poste fortifié de Roccapina et bien sûr la ville génoise de Bonifacio.

Gilles Giovannangeli

SORBOLLANO
Cuciurpula

Les opérations menées en 2014 à Cuciurpula ont concerné trois secteurs (habitations 23 et 26, secteur de la rampe G1). Elles répondent aux trois problématiques principales énoncées dans le programme tri-annuel 2013-2015 :

– documenter le schéma diachronique d'évolution spatiale de la structure du village (volet 1) ;

– alimenter le catalogue des modèles organisationnels à l'échelle des habitations (volet 2) ;

– améliorer la compréhension des aménagements liés à la circulation (volet 3).

Les volets 1 et 2 se sont matérialisés par l'ouverture de deux chantiers sur les habitations 23 et 26. Au-delà des aspects spatiaux et architecturaux liés spécifiquement à ces deux maisons, le choix de les fouiller résulte de leur position dans l'habitat. Ces deux structures sont positionnées au centre (str. 26) et au sud (str. 23) du site ; leur exploration fournissait donc l'occasion de tester le modèle chrono-évolutif proposé à la fin de la campagne 2012. Celui-ci se base sur une structuration en trois temps :

– phase 1, âge du Bronze final : habitat fortifié et perché développé dans la partie nord-ouest du site ;

– phase 2, premier âge du Fer A : habitat ouvert étendu sur la partie nord-est ;
– phase 3, premier âge du Fer B : habitat ouvert étendu dans la partie méridionale.
La distribution des habitations 23 et 26 permettait potentiellement de confirmer ou infirmer ce postulat établi à partir des données obtenues jusqu'ici.
La fouille de la maison 23, malgré une relative pauvreté structurelle et matérielle, a permis de conforter l'hypothèse de développement de l'habitat vers le sud aux VIIe et VIe s. av. J.-C. L'organisation spatiale de l'édifice n'a apporté que peu d'éléments nouveaux sur le fonctionnement des cellules domestiques du premier âge du Fer même si des parallèles sont possibles avec les autres habitations de cette époque fouillées jusqu'ici (str. 1, 3 et 21).
En revanche, l'étude architecturale a permis de renseigner certains aspects inédits (utilisation de dalles, aménagement d'une semelle de fondation, etc.). Les mobiliers, notamment les vaisselles et une armille en bronze, sont caractéristiques du milieu et de la fin du premier âge du Fer. Une datation radiocarbone a confirmé cette interprétation.
Les travaux réalisés dans l'habitation 26 ont principalement permis de documenter son abandon et sa destruction. Une couche d'occupation équipée d'un foyer sur sole d'argile a été mise en évidence. Le mobilier associé (vaisselles, macro-outillage de broyage/mouture, industrie sur quartz taillé et pendeloque olivaire en bronze) est à replacer dans les VIIIe-VIIe s. av. J.-C. Ces niveaux ont également livré des restes fauniques, en cours de détermination.

Fig. 19 – Sorbollano, Cuciurpula : chevet absidé de l'habitation 23, niveau de sol de destruction (K. Peche-Quilichini).

Fig. 20 – Sorbollano, Cuciurpula : nucleus d'hématite provenant du dépotoir du secteur G1 (K. Peche-Quilichini).

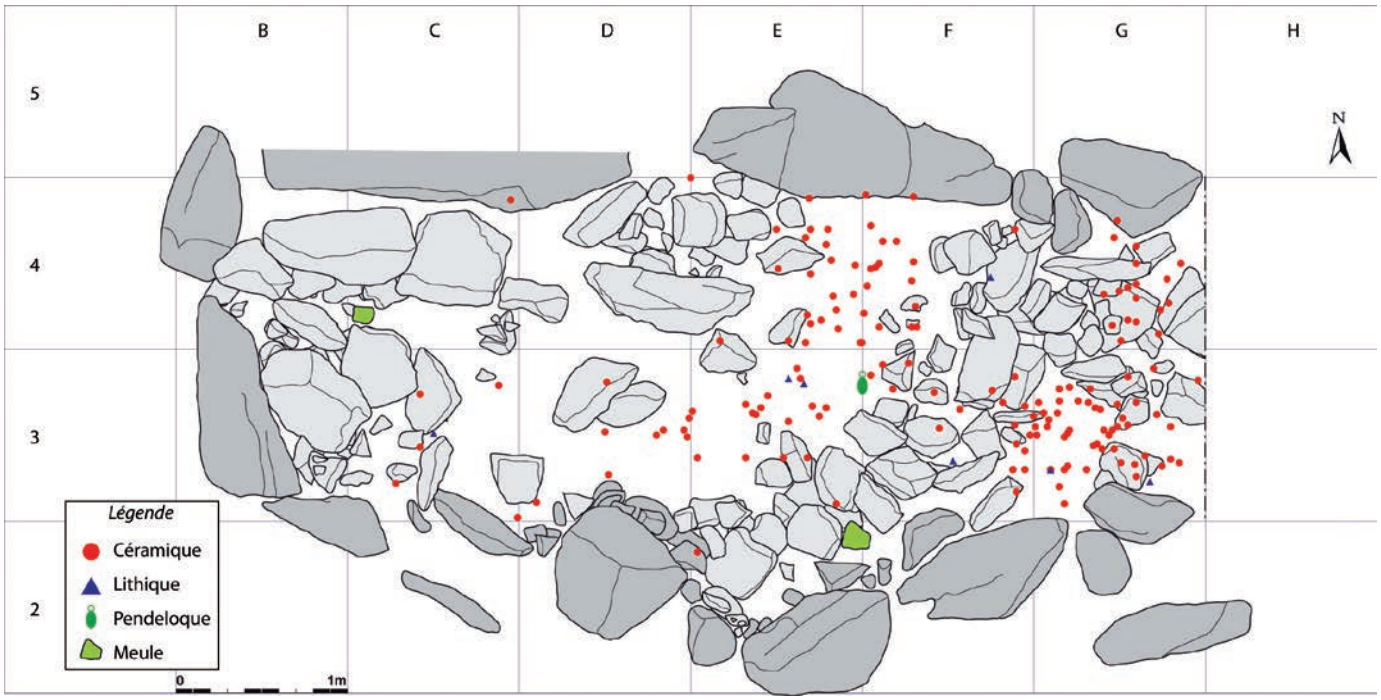


Fig. 21 – Sorbollano, Cuciurpula : habitation 23, planimétrie et répartition du mobilier (US 2604) (T. Lachenal, CNRS).

Les travaux menés sur et autour de la structure de circulation G1, caractérisée par une double rampe en chicane reliant deux terrasses, sont venus documenter le volet 3. Concernant l'architecture de cet aménagement, peu d'informations nouvelles nourrissent la réflexion globale en raison d'un mauvais état de conservation. En revanche, les fouilles ont permis de mettre en évidence l'existence d'une importante zone de rejet en contrebas des rampes. Cette zone, fouillée sur 2 m² a montré une stratigraphie complète entre le IXe et le début du VIe s. av. J.-C., à ce jour unique sur le site. Les remplissages sont en outre caractérisés par un mobilier surabondant et varié en termes de vaisselles, industries macrolithiques, productions métalliques, macrorestes végétaux et autres. Il a notamment été possible d'identifier un fragment de creuset et une matrice de fusion en terre cuite, ce qui constitue une nouveauté et vient compléter la connaissance des chaînes opératoires d'obtention d'outils/armes en bronze sur le site. En 2015, les travaux auront pour objectif de mieux caractériser la nature de ce dépotoir et des liens qu'il a pu entretenir avec l'habitation 4, qui en est mitoyenne. L'étude de l'habitation 26 devra se poursuivre et s'achever.

Kewin Peche-Quilichini,
Thibault Lachenal, Simon Delvaux

Néolithique
Âge du Bronze, Âge du Fer

TAVERA
I Casteddi

Antiquité
Moyen Âge

L'autorisation de sondage archéologique a été délivrée pour une surface maximale de 10 m². Le sondage 1 a été implanté sur le plateau sommital, à l'est, le sondage 2 sur l'éperon rocheux qui domine le site, à l'ouest, et le sondage 3 sur le plateau dominant de la pente sud. Tous ces sondages ont été positifs, livrant une stratigraphie et du mobilier intéressants et présentant une certaine cohérence chronologique. On observe une certaine synchronie entre les sondages 1 et 2 témoignant d'une occupation de la partie sommitale du site au cours des XIIe-XIVe s.
La terrasse sommitale a livré une diversité de céramiques, allant de la Protohistoire au Moyen Âge. Ceci atteste que ce secteur de l'éperon rocheux a été occupé depuis au moins le Ier millénaire av. J.-C. Nous pouvons constater toutefois l'absence de niveaux en place. On observe dans les sondages 1 et 2 une phase d'aménagement de l'espace, à la fin du XIIe s. ou au cours du XIIIe s., suivie d'une phase de destruction immédiate.
Le secteur du sondage 3 se démarque car nous n'y avons pas retrouvé d'élément du Moyen Âge. Le remplissage a révélé du mobilier attribué au Néolithique, à la Protohistoire et à l'Antiquité (céramiques et lithique) attestant que le site d'I Casteddi a été occupé à ces périodes aussi bien sur le sommet de l'éperon rocheux que sur ses pentes sud-ouest. Par ailleurs, ce sondage 3 est d'autant plus intéressant que certains niveaux associent du mobilier néolithique (Ve-IVe millénaires av. J.-C.) à de la céramique de l'âge du Bronze (datation de 1500 av. J.-C.). Cette association illustre les remaniements stratigraphiques qui recouvrent des structures d'habitat datées des IXe-VIIIe s. av. J.-C. (trous de poteau, soles d'argile).
Contrairement à la plate-forme sommitale, les pentes supérieures ont été occupées dès le Ve millénaire av. J.-C. sans toutefois que nous puissions localiser précisément l'implantation. Nous pouvons néanmoins établir un lien entre le sondage 3 et le col de Tagliafarro où se trouvait initialement la statue-menhir de Tavera, ayant révélé également du mobilier néolithique et de l'âge du Bronze.

Hélène Paolini-Saez, Pierre Comiti

HAUTE-CORSE

BILAN SCIENTIFIQUE 2014

Tableau des opérations autorisées

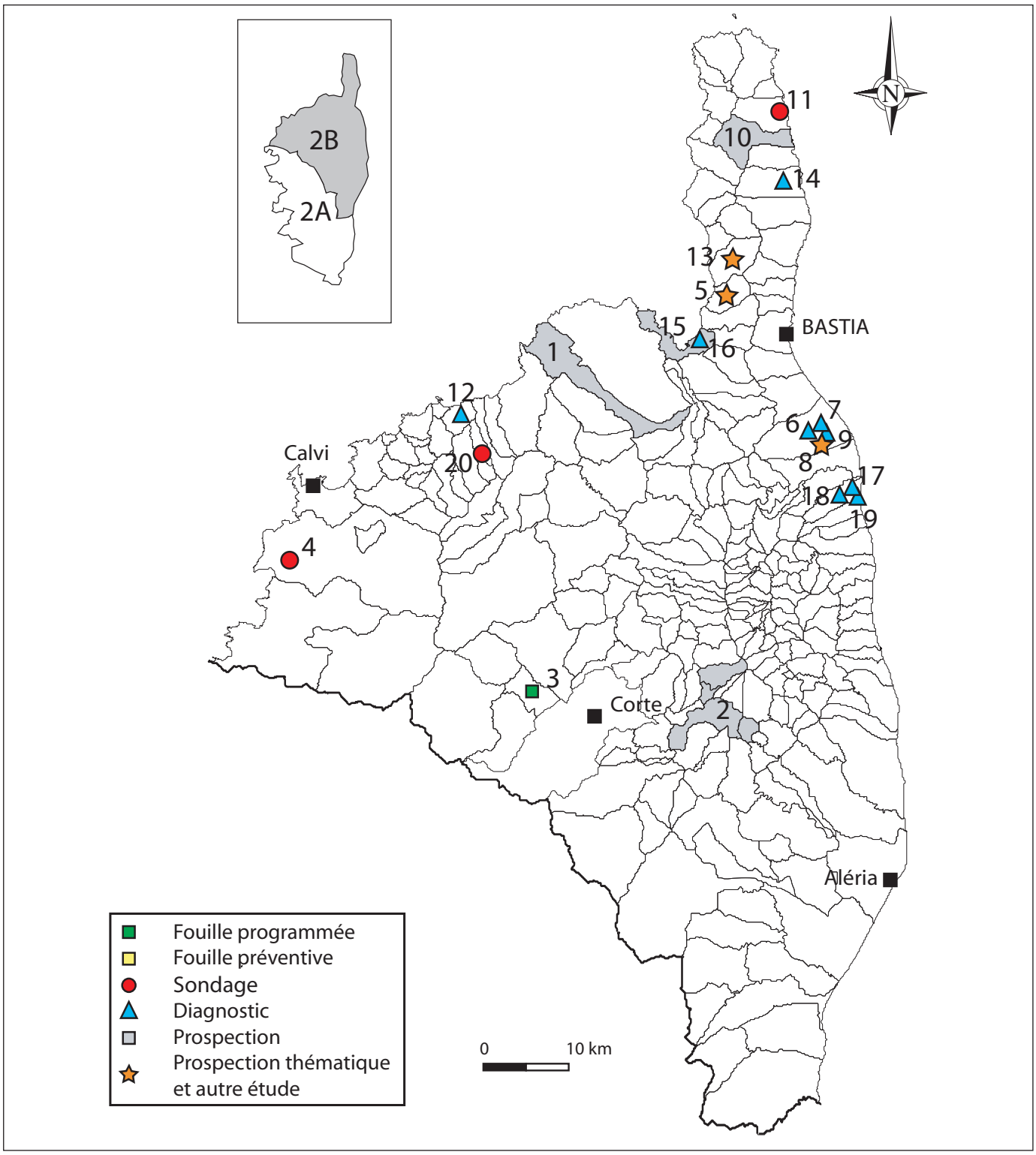
N° OA	N° site	Commune, lieu-dit	Responsable	Organisme	Opération	Chrono.	Résultats	N° Carte
1356	-	BELGODÈRE Prospection diachronique	Jean GRAZIANI	BEN	PRD	DIA		1
1348	-	BUSTANICU, ALANDU, SANT'ANDRIA DI BOZIU, ZUANI L'occupation diachronique du Boziu	Émilie TOMAS	BEN	PRD	DIA		2
1361	2B 047 0002 2B 047 0023	CALACUCCIA U Castellu di Sarravalle	Jean-Philippe ANTOLINI	BEN	FP	CHA NEO		3
1343	2B 049 0024 2B 049 0023	CALENZANA Luzzipeu, Teghja di Linu II	Jean SICURANI	BEN	SD	NEO		4
1337	2B 109 0009	FARINOLE Mines de Reninca	Pierre COMITI	ASS	PRT	MOD		5
1456	-	LUCCIANA La Canonica (parcelle AT01, tr. 2)	Cédric DA COSTA	INRAP	OPD	-	Négatif	6
1329	-	LUCCIANA La Canonica (parcelle AX76p)	Cédric DA COSTA	INRAP	OPD	ANT		7
1449	-	LUCCIANA Mariana : Paysage, architecture et urbanisme de l'Antiquité au Moyen Âge	Daniel ISTRIA	CNRS	PCR	MA ANT		8
1326	2B 148 0119	LUCCIANA Procojo	Laurent VIDAL	INRAP	OPD	ANT		9
1345	-	LURI Prospection diachronique	Isabelle MARCANGELI	BEN	PRD	DIA		10
1341	2B 159 0001	MERIA San Paolo	Marine LECHENAULT	BEN	SD	ANT FER		11
1324	2B 168 0028	MONTICELLO E Stabielle	Pascal TRAMONI	INRAP	OPD	NEO		12
1350	2B 187 0001 2B 187 0018	OLMETA-DI-CAPOCORSO Grotta Scritta : Canaghiolo, E Fontanelle	Pierre GRUSSENMEYER	AUT	RAR	PRO CHAL NEO		13
1291	2B 224 0026	PIETRACORBARA Campelle Sottana	Adeline BARBE	INRAP	OPD	ANT		14
1347	-	SAINT-FLORENT Prospection diachronique	Michaël PAVY	BEN	PRD	-		15
1366	2B 298 0008 2B 298 0037	SAINT-FLORENT Ospedale	Cédric DA COSTA	INRAP	OPD	MOD		16
1335	2B 343 0003 2B 343 0001	VENZOLASCA Palazzi (parcelle A1874)	Philippe CHAPON	INRAP	OPD	-	Négatif	17
1325	2B 343 0003 2B 343 0001	VENZOLASCA Palazzi (parcelle A1959)	Philippe CHAPON	INRAP	OPD	FER		18
1318	2B 343 0003 2B 343 0001	VENZOLASCA Palazzi (parcelle A2016)	Philippe CHAPON	INRAP	OPD	-	Négatif	19
1359	2B 352 0001	VILLE-DI-PARASO Mutula	Jean GRAZIANI	BEN	SD	FER BRO NEO		20
1289	-	PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE Géoarchéologie des basses vallées fluviales	Matthieu GHILARDI	CNRS	PCR	DIA		

HAUTE-CORSE

BILAN SCIENTIFIQUE

2014

Carte des opérations autorisées



BELGODÈRE
Prospection diachronique

Diachronique

La vallée de Reginu n'a été l'objet que de peu d'opérations archéologiques régulières à caractère scientifique, concentrées essentiellement dans sa partie ouest. Une prospection inventaire a donc été programmée sous le village de Belgodère pour enrichir et équilibrer la CAN et la base de données nécessaire à mon travail de thèse en cours ayant pour thème le territoire de la vallée de Reginu des origines aux âges du Fer. La zone choisie est située dans la plaine de Reginu à 2 km à vol d'oiseau à l'est des sites de la Mutula et Petra à I Mori. Elle est bordée au nord et au sud par deux lignes de crête secondaires perpendiculaires à la ligne de crête principale de Parasu séparant le bassin versant du fleuve Reginu de celui du Losari. La source d'Ombria à l'est est une importante source d'eau ferrugineuse qui alimentait anciennement le vallon. Celui-ci a fait l'objet de travaux de drainage au XIXe s., réduisant les zones humides dont témoignent encore par endroits quelques massifs de joncs. Les reliefs sont généralement couverts d'une végétation de maquis dense qui ne facilite pas la prospection et les murs de pierres sèches sont très nombreux. La prospection, qui a dû être écourtée, a permis de mettre en évidence essentiellement trois périodes :

– Le mobilier et les structures préhistoriques et protohistoriques sont surtout concentrés sur les pentes et les reliefs. Il s'agit essentiellement de meules et de céramiques évoquant l'âge du Bronze et l'âge du Fer. Peu d'éléments lithiques ou céramiques néolithiques mais la végétation est très dense et difficilement pénétrable.

– La période antique est caractérisée par de nombreux tessons et tuiles, mais aussi par un poids en plomb en forme de segment de sphère trouvé à Vallarghe dont la masse de 27,1 g est très proche de l'*uncia* romaine.

– La période moderne est caractérisée par de nombreux murs de parcellaires et de bords de chemin ainsi que par plusieurs bâtiments agricoles. Parmi ceux-ci, le pressoir à vin *(palmentu)* effondré, au lieu-dit Vallarghe, avait en réemploi dans son mur est une statue-menhir armée de l'âge du Bronze.

Fig. 22 – Belgodère : poids en plomb de 27,1 g (Vallarghe, Belgodère) (J. Graziani).

Jean Graziani

BUSTANICU, ALANDU, SANT'ANDREA-DI-BOZIU, ZUANI
L'occupation diachronique du Boziu

Diachronique

Cette opération de prospection diachronique a été menée sur les communes suivantes (du nord au sud) : Bustanicu (11,52 km²), Alandu (3,05 km²), Sant'Andrea-di-Boziu (24,03 km²) et Zuani (5,16 km²). C'est l'absence d'étude scientifique du Boziu qui a motivé la réalisation d'une première campagne archéologique dont le bilan est mitigé. En effet, en raison du dense couvert végétal, l'observation des vestiges a été lacunaire.

Les sites archéologiques répertoriés correspondent pour la majorité aux périodes médiévales et modernes. En effet,

Fig. 23 – Alandu : abside de l'église de Santa Maria d'Alandu (É. Tomas).

Fig. 24 – Bustanicu : chaînage d'angle conservant des décors (É. Tomas).

édifices de culte et hameaux sont les occupations les mieux documentées où l'architecture conserve quelques éléments de décor de ces périodes : décor animalier ou floral, pierre gravée, corbeaux encadrant les portes, etc. La répartition des habitats n'est pas éclatée sur le territoire ; au contraire, les hameaux sont concentrés dans la même fourchette altitudinale tout en étant semi-dispersés dans cette zone géographique préférentielle. Aujourd'hui, seuls deux habitats désertés sont connus : Torra (Sant'Andrea-di-Boziu) et Il Poggio (Bustanicu). Dans les deux cas, les vestiges permettent de dresser le profil général de l'habitat, composé d'une dizaine de cellules mitoyennes où le mobilier céramique visible en surface atteste d'une occupation post-médiévale.

Le réseau des habitats est encadré par de nombreux édifices de culte dont certains se démarquent par leur position de retrait ; Santa Servanta (Sant'Andrea-di-Boziu) en est un exemple. Cet édifice de culte situé sur une crête est en position dominante par rapport au paysage bâti. C'est ici la fonction de l'édifice qui permet d'expliquer cette situation. En effet, Santa Servanta est à concevoir comme un édifice de culte ayant la fonction de « relais » par rapport à des édifices paroissiaux.

L'autorité civile s'affirme par les Cortinchi qui possèdent la fortification de Petra Larata (Zuani). Historiquement, après avoir prêté serment de fidélité devant Gênes, les Cortinchi perdent le contrôle de leur fortification en 1289 ; aux environs de 1421, ils reprennent possession de leur château. Cependant, suite à de nombreux conflits, dès 1489, la fortification est de nouveau entre les mains de Gênes et plus précisément de l'Office de Saint-Georges. Aujourd'hui, ce site se distingue du paysage par son relief : un sommet formant une tour. Sont encore visibles quelques arases formées d'une à trois assises liées à un mortier de chaux ainsi que les arases de la citerne.

Émilie Tomas

Néolithique

CALENZANA
Luzzipeu, Teghja di Linu II

Le site de Teghja di Linu II est un gisement de plein air de faible altitude (40 m), situé à l'extrémité d'une dépression littorale et à la confluence de deux ruisseaux, avec au nord le ruisseau de Marcuncellu et à l'ouest celui d'Astru. La présence d'une source pérenne, la proximité du petit étang de Crovani ainsi que celle de la mer font de ce lieu un cadre privilégié pour une implantation humaine.

L'objectif de l'intervention archéologique était de rassembler des éléments susceptibles de documenter l'occupation préhistorique de ce gisement et son lien avec la statue-menhir d'Urtacciu mise au jour à quelques centaines de mètres au nord-est.

Le gisement s'étend sur plus d'un hectare (11 450 m^2) et surplombe, parfois de plus de 10 m, le ruisseau de Marcuncellu. Des blocs de gros calibre sont encore visibles tout au long du ruisseau, formant ainsi la base d'une sorte d'enceinte. Un mur très large (1,20 m par endroit) partage l'extrémité nord-ouest du site en deux. Ce mur d'aspect historique est lui aussi formé à sa base de blocs de gros calibre. Les sondages réalisés à différents endroits du site se sont presque tous révélés concluants. Les différentes structures découvertes et le mobilier recueillis ont permis de replacer le site dans un contexte chronoculturel néolithique. Poursuivre et étendre la zone de fouille est non seulement souhaitable, mais indispensable. À l'heure actuelle, deux des trois éléments de la statuaire mégalithique de Balagne proviennent de cette région du Luzzipeu. Il nous semble donc important d'accorder à cette région une étude plus précise afin qu'elle nous livre quelques bribes de son histoire.

Jean Sicurani

FARINOLE
Mines de Reninca

Moderne

Cette étude a permis de réaliser des relevés topographiques de la mine de Farinole (XVIe-XIXe s.), de rechercher d'anciens travaux miniers non répertoriés, mais attestés, et de mieux connaître le contexte général et environnemental durant lequel ces gisements ont été exploités.
Les communes limitrophes de Farinole et d'Olmeta-di-Capocorso présentent la particularité, unique en Corse, de receler sur leurs territoires des gisements de magnétite (minerai de fer Fe^3O^4). Certains d'entre eux ont fait l'objet d'une exploitation ou de travaux de recherche, attestés à partir du XVIe s., jusqu'au début du XXe s. Comme le démontre une documentation d'archive particulièrement riche à partir des années 1620, les vestiges de ces exploitations sont nombreux et peu d'entre eux ont été retrouvés sur le terrain. Les principaux travaux se situent sur la commune de Farinole, au lieu-dit Ferrera : ce site présente la particularité d'avoir été exploité à partir de 1622 par une méthode d'extraction utilisant de la poudre noire, ce qui en fait un exemple unique en Europe, car la méthode traditionnelle résidait alors en l'utilisation de burin et marteau, de feux (choc thermique) ou de pointerolles.
Ce travail de prospection a permis de localiser des sites liés à l'exploitation des mines et des habitats groupés, chapelles, moulins et structures diverses, qui nous permettent aujourd'hui de mieux appréhender le contexte général durant lequel ces mines sont exploitées.

Pierre Comiti

LUCCIANA
La Canonica (parcelle AT01, tr. 2)

Ce diagnostic archéologique a été réalisé au préalable à la construction du musée de site de la ville romaine de Mariana par la commune de Lucciana. Il s'agit d'un complément aux opérations réalisées en 2011 par l'Inrap (Istria et Ferreira, 2012) et en 2014 (parcelle AX76p, Da Costa, 2014).
La parcelle concernée par l'intervention est localisée sur la rive gauche du Golo, sur une zone de plaine alluviale, à environ 350 m au nord de l'ancienne cathédrale de la Canonica. Le terrain est plat et culmine à 5 m d'altitude. L'emprise prescrite est de 586 m². Un seul sondage d'une superficie totale de 42 m² (7 % de l'emprise) a été ouvert au cours de l'intervention.
Aucun vestige archéologique n'a été découvert, la terrasse alluviale apparaissant immédiatement sous le niveau de terre arable. Ce résultat vient confirmer ce qui avait déjà été perçu lors du diagnostic de 2011, à savoir que cette zone se trouve en périphérie de l'agglomération antique.
Concernant les deux diagnostics antérieurs (Istria, Ferreira, 2012 et Da Costa, 2014), il faut souligner la découverte de plusieurs soubassements de murs en galets, d'un probable puits et d'une fosse sur la parcelle AT 02 à l'angle sud-est du futur projet ainsi que de quatre traces de plantation, d'un hypothétique chemin et de possibles sols agricoles antiques dans la parcelle AX 76p.

Cédric da Costa

Bibliographie

Da Costa, 2014 : Da Costa C. : *La Canonica parcelle AX 76p, tranche 2*, rapport final d'opération de diagnostic, Inrap Méditerranée.

Istria, Ferreira, 2012 : Istria D., Ferreira P. : *Mariana, lieu-dit Pruniccia*, rapport final d'opération de diagnostic, Inrap Méditerranée, 90 p.

LUCCIANA
La Canonica (parcelle AX76p)

Antiquité

Ce diagnostic archéologique a été réalisé au préalable à la construction du musée de site de la ville romaine de Mariana par la commune de Lucciana. Il fait suite à deux autres opérations qui ont investi l'emprise du futur musée (Istria, Ferreira, 2012 ; Da Costa, 2014).
La parcelle concernée par l'intervention est localisée sur la rive gauche du Golo, sur une zone de plaine alluviale, à environ 250 m au nord de l'ancienne cathédrale de la Canonica. Le terrain est plat et culmine à 5 m d'altitude.
L'emprise prescrite est de 3 533 m^2. Sept sondages d'une superficie totale de 430 m^2 (12 % de l'emprise) ont été ouverts au cours de l'intervention.
Les résultats archéologiques sont ténus et viennent confirmer les observations déjà réalisées lors des diagnostics de 2011 et de 2014, à savoir que cette zone se trouve en périphérie de l'agglomération antique.
Les découvertes consistent en quatre traces de plantation, un hypothétique chemin ainsi qu'un horizon sédimentaire contenant du mobilier (terres cuites architecturales, amphores, céramiques fines) pouvant vraisemblablement s'apparenter à d'anciens sols agricoles cultivés durant l'Antiquité.
À l'intérieur de l'emprise du futur musée, les seuls vestiges de la ville antique ont été rencontrés lors de la campagne de diagnostic de 2011 (Istria et Ferreira, 2012 : 38, 41, 42) où

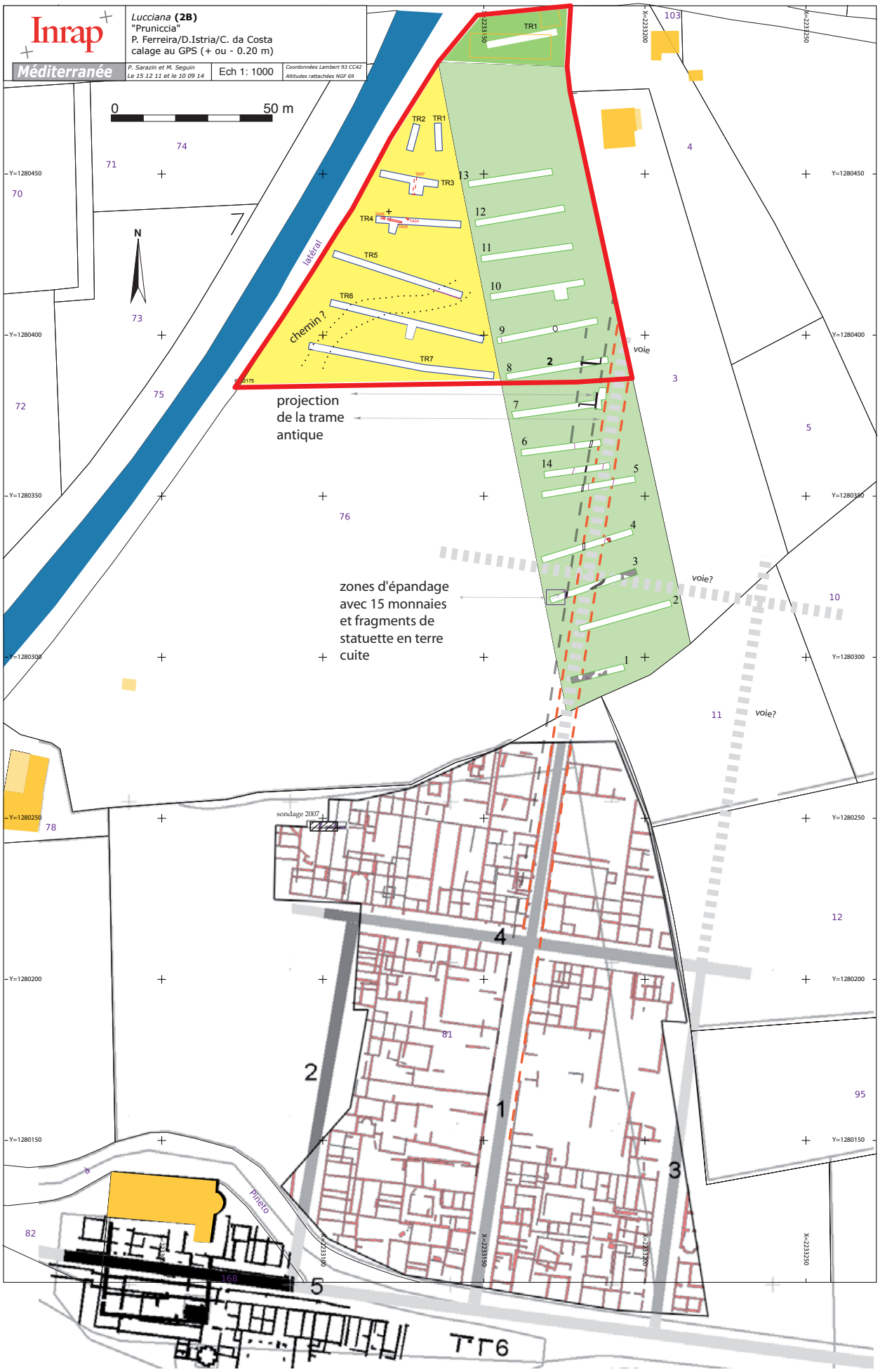


Fig. 25 – Lucciana, Canonica (parcelle AX76p) : localisation des interventions situées sur l'emprise du futur musée de Mariana (C. da Costa, Inrap, d'après Istria, Ferreira, 2012).

plusieurs soubassements de murs en galets, un probable puits et une fosse avaient été mis au jour dans les tranchées 8 et 9 qui sont situées à l'angle sud-est du futur projet.

Cédric da Costa

Bibliographie

Da Costa, 2014 : Da Costa C. : *La Canonica parcelle AT 01, tranche 2*, rapport final d'opération de diagnostic, Inrap Méditerranée, 2014.

Istria, Ferreira, 2012 : Istria D., Ferreira P. : *Mariana, lieu-dit Pruniccia*, rapport final d'opération de diagnostic, Inrap Méditerranée, 2012, 90 p.

Antiquité — Moyen Âge

LUCCIANA
Projet collectif de recherches
Mariana : Paysage, architecture et urbanisme de l'Antiquité au Moyen Âge

Lors de cette deuxième année de PCR sur le site de Mariana, la stratégie consistant à réexaminer les vestiges fouillés anciennement à partir de la mise en œuvre d'études très ciblées, destinées à apporter des réponses à un questionnement précis formulé en amont des travaux de terrain, a montré encore une fois toute son efficacité. Elle présente un triple intérêt : elle permet à la connaissance de progresser de manière très significative, elle n'entame pas le potentiel archéologique et elle est peu coûteuse.

La relecture de la basilique paléochrétienne a ainsi permis de proposer un nouveau phasage, une nouvelle chronologie reposant sur l'étude du mobilier et des datations radiocarbone, ainsi qu'une nouvelle interprétation des aménagements liturgiques. Ces données sont en parfaite adéquation avec les informations obtenues en 2013 lors du réexamen des vestiges du baptistère. Un premier édifice de culte, probablement déjà cathédrale, est érigé dès le début du Ve s. Il s'insère dans la trame urbaine héritée des siècles précédents et les techniques de construction mises en œuvre s'inscrivent dans la tradition locale. Certains éléments sculptés, comme les colonnes avec leurs bases et chapiteaux de marbre, sont probablement fabriqués à l'extérieur de l'île et importés spécifiquement pour ce chantier. Les aménagements liturgiques, plutôt originaux, présentent quant à eux des similitudes importantes avec des situations bien documentées dans le nord de l'Adriatique et la Lombardie.

Au IXe ou Xe s., au moins la partie occidentale de l'église est reconstruite. Les techniques utilisées sont bien différentes et mettent en œuvre de manière systématique des matériaux de réemploi. Si le plan d'ensemble ne varie pas, les colonnes sont remplacées par des piliers de briques et le chœur est complètement transformé. Une crypte est aménagée à l'est du *presbyterium* qui est encore surélevé par la construction d'un nouveau sol probablement étagé de manière à créer une hiérarchisation des espaces. L'autel est alors peut-être déplacé au-dessus de la crypte, sur la partie la plus élevée du sanctuaire. En avant se développe un possible chœur canonial, très long, fermé par des murets construits entre les piliers. Ces transformations découlent sans doute de la translation de reliques, peut-être celles de San Parteo qui pouvaient être conservées initialement dans la basilique suburbaine. La présence de ces reliques expliquerait le déplacement dans le courant du Xe s. de la fonction funéraire depuis San Parteo jusqu'à la cathédrale.

Au tout début du XIIe s., une seconde cathédrale est construite à 17 m au nord de la première. Ce chantier permet l'introduction puis la diffusion dans l'île de techniques et d'un style architectural nouveaux grâce à l'intervention d'artisans spécialisés. L'adoption d'un type de couvrement mixte pourrait répondre à des besoins liturgiques spécifiques imposés par le maître d'ouvrage et inspirés par les dispositions diffusées principalement en Lombardie. Ce chantier, dont les proportions dépassent tous ceux entrepris jusqu'ici dans l'île, s'inscrit dans un vaste programme comprenant également la restauration du baptistère paléochrétien, la reconstruction de l'église San Parteo et sans doute l'édification de la tour. Il répond ainsi à un besoin local, mais est surtout le reflet des pouvoirs métropolitains nouvellement conférés à l'archevêque de Pise

Fig. 26 – Lucciana, Mariana : cathédrale de Mariana (D. Istria, CNRS).

et des droits transférés à la cité par les papes entre 1091 et 1118.
La cathédrale de Mariana est une source d'inspiration de première importance pour les bâtisseurs de nombreuses églises insulaires. Par son intermédiaire se diffusent ainsi, dans le courant du XIIe s. et sur l'ensemble des diocèses de l'île, la pierre de taille et l'appareil alterné, des typologies d'ouvertures ainsi que le système de couvrement mixte.
L'étude géoarchéologique du Golo et du littoral s'est déroulée cette année dans le cadre d'un master 2 financé par le PCR coordonné par Matthieu Ghilardi et encadré par Cl. Vella et Ph. Dussouillez. Ce travail vise à étudier l'environnement proche du site antique et médiéval de Mariana au travers de deux approches complémentaires. La première, cartographique, avec l'élaboration d'un SIG incorporant des plans anciens, des photographies aériennes et un relevé LIDAR. La seconde approche consiste, grâce à une série de carottages, à étudier les dépôts sédimentaires à proximité du site archéologique et au niveau du littoral dans le secteur de l'embouchure actuelle du Golo. Cette étude a permis de documenter l'évolution du cours du Golo et de mettre en évidence la place du littoral à la période antique. Ces nouvelles données conduisent à formuler une hypothèse quant à la position d'une possible zone de mouillage, voire d'un port, lié à la cité.

Daniel Istria

Antiquité

LUCCIANA
Procojo

Le diagnostic réalisé sur une surface de 8 962 m² au lieu-dit Procojo concerne un terrain en légère pente descendant vers le sud-est. Il comprend une partie d'un site antique découvert en prospection il y a plusieurs années (Precoghju 3). Il s'agit, entre autres observations, d'une zone d'épandage de mobilier antique. Le terrain exploré est situé à quelques kilomètres de la ville de Mariana, en bordure ouest de la plaine côtière de la Marana et en piémont de la chaîne de moyenne montagne qui la limite à l'ouest. Le ruisseau torrentiel d'Assuerto traverse la parcelle concernée. Neuf tranchées d'étude ont permis d'observer 7 % du sous-sol de l'emprise du projet. La zone d'épandage de mobilier antique (présence surtout de fragments émoussés de terre cuite architecturale) a pu être diagnostiquée. Dans la partie sud-ouest, l'épandage d'artefacts antiques, observé en prospection, est seulement présent dans l'horizon du labour. Ce dernier atteint les alluvions « anciennes » composant le substrat géologique. Les travaux agricoles récents ont donc probablement détruit à cet endroit les structures archéologiques qui pouvaient exister.
Toutefois, sur la partie nord-est de la parcelle, les alluvions « récentes » du ruisseau de l'Assuerto recouvrent partout, et parfois sur 1 m d'épaisseur, les alluvions « anciennes ». La divagation du cours d'eau torrentiel a incisé ces dernières, à plusieurs endroits, sous forme de chenaux. Composées de sables et de graviers souvent purs, les alluvions livrent aussi de très rares fragments très émoussés, mais assez grands, de *tegulæ*. Les alluvions « anciennes » plus profondes recèlent de façon dispersée des tessons de poterie et des fragments de *tegulæ*. Ce mobilier romain, assez émoussé dans l'ensemble, est présent de façon récurrente mais en petite quantité. Il pourrait être le témoin d'une mise en culture de cette partie du terroir de la colonie de Mariana à l'époque romaine, ou bien c'est la proximité d'un établissement qu'il faut envisager.

Laurent Vidal

Diachronique

LURI
Prospection diachronique

La campagne de prospection diachronique avait pour objectif la vérification des données de la carte archéologique et la recherche de sites potentiels sur un espace dont la fréquentation remonte au Mésolithique. Sur les 27,5 km² de superficie de la commune, la prospection s'est étendue sur 17 km², permettant de géoréférencer les indices de site découverts (abris, zones d'habitat et de pratiques agropastorales), ainsi que les sites déjà connus de longue date parmi lesquels le site mégalithique du Pinzu a Vergine, l'habitat de l'âge du Fer d'Aghiale Supranu le *castrum* dei Moti avec la tour de Sénèque ou encore la chapelle Saint-Michel, datés du Moyen Âge et des Temps Modernes.
L'occupation préhistorique de la partie est de la vallée a été confirmée par la présence d'obsidienne sur les versants. Parmi les abris-sous-roches aménagés, certains ont pu être utilisés comme sépultures. Ils sont situés tant sur les hauteurs fermant la vallée à l'ouest que sur les versants dans la partie est de la plaine. Deux d'entre eux pourraient avoir été utilisés à l'âge du Fer, d'après les rares fragments de céramique observés. L'intérieur d'une cavité d'une hauteur réduite, aménagé avec des dalles, fait supposer la présence d'une sépulture, mais l'ensemble a été dégradé comme en témoigne l'agencement des pierres qui devaient en fermer les entrées, aucun vestige matériel anthropique n'a été identifié.
C. Piccioni, au début du XXe s., situait *Lourinon*, une des cités de Ptolémée, à Luri. Plusieurs sites sur la commune ont déjà livré du matériel témoignant d'une occupation antique, dont un bas-relief daté du IIe s. à Piazza et des fragments de céramique sigillée à Aghiale. La prospection

a recensé deux sites datables de l'Antiquité. Le site de Lamone, utilisé comme carrière de fabrication de meule jusqu'à l'époque contemporaine, a en effet été occupé dès l'Antiquité, voire dès la Préhistoire.
L'occupation médiévale de la vallée est attestée dès le XIIe s. par les textes (charte de 1176), avec la mention d'un piévan à Luri et des habitants de Li Moti. Un siècle plus tard, l'inventaire de 1286 de la seigneurie Da Mare indique la présence de 81 feux à Luri. Mais la prospection n'a pas permis d'identifier de nouveaux sites pour cette période. La chapelle Saint-Michel, qui pourrait d'après les travaux de Mme Moracchini-Mazel être préromane, est attestée par les textes au XIIIe s. et les traces de multiples réfections jusqu'à son abandon définitif en 1933 sont encore visibles sur les murs. À l'intérieur, une inscription du XIXe s. est encore visible sur la maçonnerie de l'autel, mais la terrasse sur laquelle est située la chapelle s'effondre, et la végétation commence à recouvrir l'édifice.
Les inscriptions insérées dans les maisons du hameau de Poggio témoignent de l'histoire de l'extension du bâti de ce hameau, siège d'un château des seigneurs Da Mare. Ces quatre inscriptions datent du début des Temps Modernes (XVIe s. et début XVIIe s.) ; deux inscriptions datées de 1575 sont hors contexte, mais l'emplacement originel de l'une d'elles est connu.
La prospection pédestre a permis de constater la densité de l'occupation et des installations agropastorales modernes et contemporaines (bassins d'irrigation, pressoirs, moulins) et de vérifier et compléter les indications du plan Terrier daté de la fin du XVIIIe s. et du cadastre napoléonien. Les bâtiments du patrimoine industriel lié à l'exploitation de l'antimoine à Castellu ont été détruits en grande partie, mais quelques murs de la mine subsistent et les entrées de galeries sont encore visibles. Les prospections réalisées pour l'exploitation de la mine ont laissé des puits béants, masqués aujourd'hui par un maquis très dense limitant l'exploration de ces zones.
La pérennité des zones d'habitat et l'importance des activités agricoles ont contribué à perturber les implantations préhistoriques, rendant souvent ces installations difficilement identifiables par une simple prospection.
Des dégradations volontaires ont été relevées sur divers sites référencés, ainsi le rocher comportant des croix gravées (Aghiale Supranu) a-t-il été découpé : il ne reste qu'un fragment d'une des croix. Ces dégradations soulignent l'importance de la carte archéologique, avec la constitution d'une base de données fiable, et de la numérisation des sites remarquables pour en assurer la transmission.

Isabelle Marcangeli

Âge du Fer | Antiquité

MERIA
San Paolo

Le site de San Paolo est implanté sur une butte de faible hauteur (60 m d'altitude en moyenne). La colline se dresse à mi-chemin entre la mine d'antimoine de Meria et la marine, située à 1,2 km. Le ruisseau de Meria s'écoule en contrebas jusqu'à la mer. Le site de San Paolo bénéficie d'une vue imprenable sur l'archipel toscan et en particulier sur les îles de Capraia et d'Elbe.
En 2013, une prospection a mis en évidence l'intérêt du site dans le cadre d'une problématique centrée sur la définition économique et culturelle des populations capcorsines protohistoriques (les *Vanacini*), sur les parentés existant entre les *Vanacini* et les populations italiques, ainsi que sur les modalités de la transition de l'âge du Fer à l'époque romaine (Lechenault et Michel, 2011). À ce titre, la commune de Meria se distingue en abritant une inscription, une dédicace à l'empereur Claude réalisée sur marbre, initiative d'un prêtre du culte impérial nommé Eunus, fils de Tatus (Michel, 2011). Les indices matériels incitent à proposer la butte de San Paolo comme l'une des localisations potentielles du lieu de culte concerné par l'inscription. La présence d'une chapelle romane sur le site conforterait cette hypothèse.
En 2014, trois approches ont été mises en œuvre à Meria : une approche archéologique (évaluation sur la butte de San Paolo), une approche topographique (représentation spatiale générale et particulière) et une approche géologique (reconstitution paléoenvironnementale et recherche de pollutions liées à l'activité métallurgique) dans le cadre du PCR consacré à la géoarchéologie des basses vallées fluviales de la Corse.
La méthodologie archéologique choisie vise à obtenir une première image fidèle du sous-sol, des secteurs occupés et des structures conservées, en tenant compte des remaniements effectifs sur la butte et notamment sur le versant oriental (présence de vignes au XXe s.).
Sur les six sondages entrepris, trois se sont révélés négatifs, et trois autres positifs. Les résultats obtenus permettent de valider deux secteurs comme pouvant accueillir des travaux archéologiques ultérieurs :
– la terrasse de la parcelle C290, où sont implantés les sondages 1 et 6 ;
– le « cirque » de la parcelle C302, où est implanté le sondage 3.
Le sondage 1 recouvre une surface de 7 m^2. Une portion de bâtiment a été mise au jour : il s'agit d'un espace aménagé, comprenant un mur, un orifice creusé dans le substrat, deux espaces plans et une faille s'écoulant en direction du rebord oriental de la terrasse. Ces aménagements ont été découverts après la fouille d'un niveau illustrant un épisode de destruction. La majeure partie des témoignages matériels se rapporte au I^e s. av. J.-C., mais l'ensemble du mobilier esquisse une fréquentation sur un intervalle allant du début du IIe s. av. J.-C. au IIIe s. apr. J.-C. La coexistence des productions romaines (terre cuite architecturale d'origine italique, céramique commune) et indigènes (récipient de stockage modelé, peigné et amianté) est un fait marquant pour ce secteur. Une autre donnée d'importance est la conservation exceptionnelle des vestiges fauniques. Ce sont principalement de petits herbivores, de jeunes individus, portant des traces de boucherie.

Fig. 27 – Meria, San Paolo : la dédicace à l'empereur Claude, découverte à Meria (F. Michel).

Au nord du sondage 1 et dans le prolongement de celui-ci, le sondage 6 (1 m^2) a révélé un aménagement du substrat (creusement) comparable à celui du sondage 1.
Le secteur du sondage 3 a révélé un remplissage sédimentaire très supérieur à celui du sondage 1, mais des remaniements sont effectifs. Le mobilier découvert permet de proposer les deux secteurs comme synchrones. La modestie de la surface fouillée et le manque de lisibilité limitent les observations. Un nettoyage intensif a été entrepris.
En 2014, quatre secteurs capcorsins ont accueilli les travaux géologiques : Cala Francese, Macinaggio, Porticciolo et Meria. À Meria, les carottages ont concerné sept zones, localisées entre l'ancienne mine d'antimoine et la mer, selon un transect est-ouest. Ils ont été réalisés à l'aide d'une tarière, d'un carottier russe et d'un carottier cobra. Des échantillons de stibine ont été prélevés dans les remblais de la mine afin de mesurer la signature isotopique de cette pollution. Des échantillons des roches encaissantes ont également été collectés afin d'avoir la signature naturelle et le bruit de fond régional. L'étude du matériel est désormais en cours.

Marine Lechenault

Bibliographie

Lechenault et Michel, 2011 : Lechenault M. et Michel F. : « Histoire et archéologie du Cap Corse. Une prospection inventaire sur la commune de Meria », actes du colloque « Six millénaires en centre-ouest corse », *Patrimoine d'une île-Patrimonio isulanu*, éd. Alain Piazzola.

Michel, 2011 : Michel F. : *Inscriptions latines et grecques de la Corse*, thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2011, 391 p.

Michel et Pasqualaggi, 2014 : Michel F. et Pasqualaggi D. : *Carte archéologique de la Gaule 2A-2B – La Corse*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2014, 316 p.

Néolithique

MONTICELLO
E Stabielle

Un diagnostic a été réalisé au lieu-dit E Stabielle en préalable aux travaux d'édification d'un lotissement. L'emprise concerne près d'un hectare mais un tiers de la surface se trouve inaccessible, le terrain étant occupé par des essences remarquables à conserver ainsi que par une maison d'habitation et ses abords. Le diagnostic a donné lieu à la réalisation de 17 sondages en tranchée de 2 m de largeur.
Ils ont permis l'identification des vestiges en relation avec l'occupation Néolithique final du site de Listrella. Ces vestiges sont essentiellement concentrés dans deux secteurs spatialement distincts et physiquement déconnectés, tributaires de la topographie dans l'emprise des parcelles prescrites. Le premier secteur occupe le replat méridional au sud de l'emprise et le second secteur, de moindre importance, se trouve au nord-est.
Le replat méridional se présente comme un espace non compartimenté avec un pendage faible mais régulier vers le sud-est, utilisé jusqu'il y a peu en jardin et en verger d'agrumes et de fruitiers. Il est naturellement limité au nord par un versant rocheux et au sud par un ensemble *a priori* discontinu de blocs granitiques parfois relayé par un champ filonien aplitique orienté est-nord-est/ouest-sud-ouest, aujourd'hui masqué par les colluvions récentes. Ces éléments jouent probablement un rôle prépondérant dans la structuration des occupations néolithiques. Ils apparaissent, en l'état des travaux, comme une limite dans l'établissement de plein air.

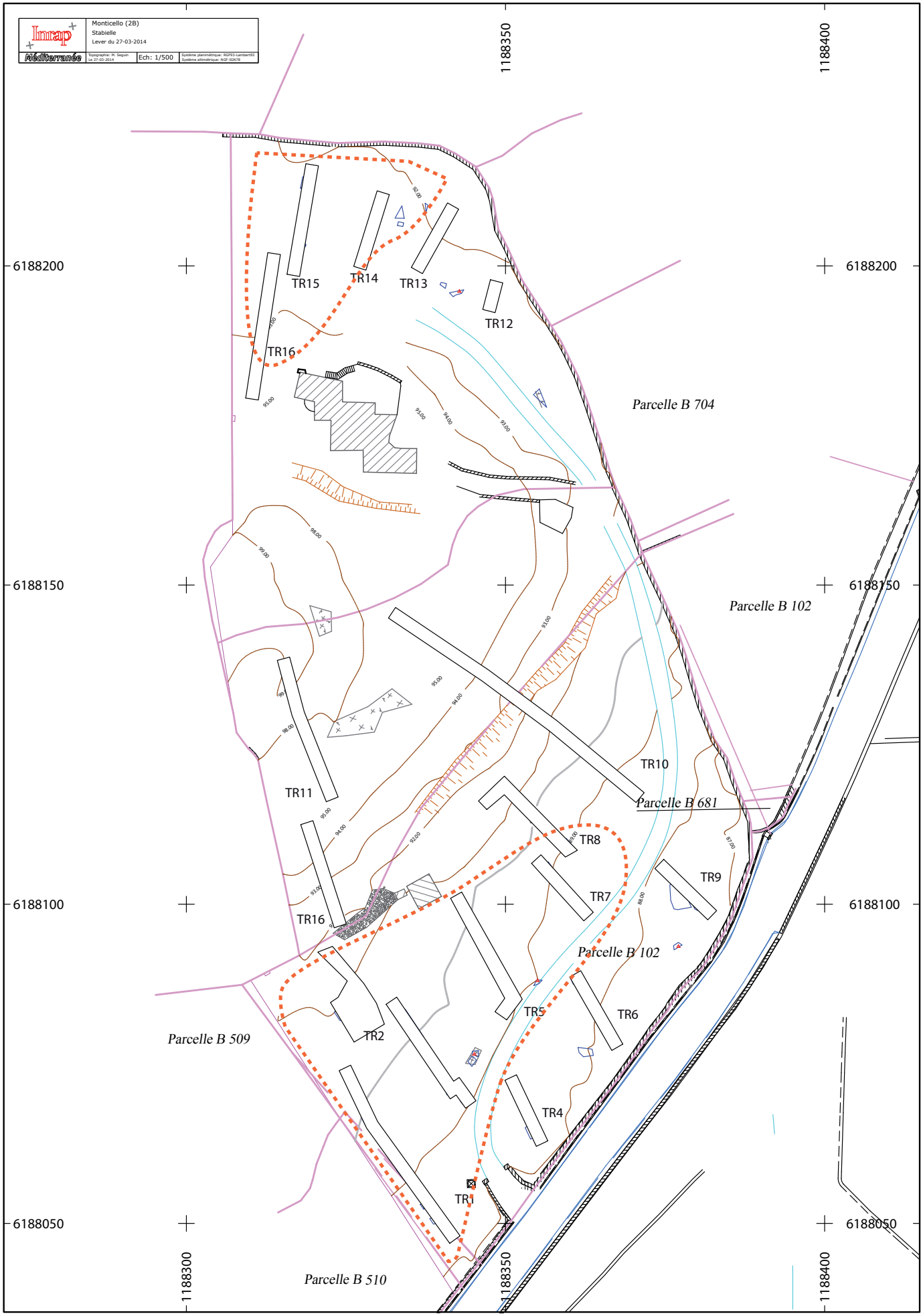


Fig. 28 – Monticello, E Stabielle : plan d'ensemble du diagnostic et localisation des vestiges (contours pointillés) (P. Tramoni, Inrap, M. Seguin, Inrap).

Plusieurs types de structures en creux et en élévation ainsi que des sols ont été mis en évidence. Ces niveaux archéologiques relèvent au sens large d'une même chronologie, comprise entre le début et la fin du IIIe millénaire av. J.-C. Les structures archéologiques s'insèrent dans une séquence sédimentaire faiblement exprimée à matrice sableuse (arène remaniée, pauvre en argile et en limons). Fait notable, elles apparaissent immédiatement sous une couche de colluvions sableuses brun clair très peu épaisses, entre 0,15 et 0,25 m sous la surface actuelle. Les horizons sédimentaires hérités des occupations néolithiques sont contenus dans des sédiments sableux fins, compacts, brun gris à gris foncé, plus ou moins riches en mobilier (par ordre d'importance, céramique, outillage pondéreux, lithique taillé et poli). Ils signent donc à la fois les niveaux de fonctionnement, d'abandon et parfois de destruction des structures.

Douze structures en creux de petites dimensions ont été identifiées parmi lesquelles quatre trous de poteau avec calage et une fosse contenant des amas de tessons et signalant un probable dépotoir. En outre, une, voire deux structures d'une dizaine de mètres de longueur, faiblement excavées et délimitées par des alignements de blocs pluridécimétriques, ont été observées. La morphologie et l'extension des structures restent à caractériser précisément. Les élévations, bien que très arasées, sont en effet masquées par des niveaux d'effondrement qui nécessitent une fouille fine et raisonnée incompatible avec les objectifs du diagnostic. Deux, voire trois empierrements de grandes dimensions ont également été repérés. Ils ne paraissent pas correspondre au même type de construction et il pourrait s'agir de surfaces de circulation associées aux structures bâties (sur poteau de bois ou sur solins de pierre). Plusieurs niveaux de sols dépendants de l'occupation principale ont été identifiés. Ils sont localement conservés et présentent de fortes densités de rejets domestiques (céramique, lithique, faune). Des vestiges reliés à la métallurgie ont également été identifiés dans ces rejets (outillage pondéreux, scories).

La topographie du replat situé au nord-est de l'emprise a été considérablement modifiée par l'implantation de la maison. Le décaissement a fait disparaître la totalité des colluvions de pied de versant et les niveaux archéologiques potentiellement conservés. À l'ouest, entre la maison et la limite de parcelle, le raclage mécanique des terres a également amputé la séquence sédimentaire. Cependant, plusieurs structures en creux sont conservées, notamment quatre trous de poteau disposés sur un axe nord-est/sud-est. Des horizons livrant des vestiges ont été identifiés en limite d'emprise et des sols sont possiblement conservés dans un espace délimité par des blocs granitiques erratiques. La limite parcellaire est d'ailleurs constituée par un mur de soutènement au-delà duquel le versant s'accélère brutalement. L'examen du parement visible montre qu'il est constitué de trois appareils différents superposés. À la partie inférieure, il s'agit d'une à deux assises constituées de blocs métriques irréguliers. La base du mur pourrait témoigner d'une limite construite, aujourd'hui démantelée et opportunément agencée à partir des blocs granitiques *in situ*. Cette limite se trouve dans la continuité topographique de la rupture de pente identifiée dans le secteur 1. Cette structure pourrait être rapportée à l'occupation du Néolithique final. Elle matérialiserait une limite de l'espace dévolu à l'établissement de plein air, comme cela a été mis en évidence sur d'autres sites, en particulier à I Calanchi (Sollacaro) et Serravalle (Calacuccia).

Pascal Tramoni

Fig. 29 – Monticello, E Stabielle : PO 16003 (TR16), vue oblique rapprochée depuis l'est. Le calage est encore en place et le négatif du poteau est bien lisible (P. Tramoni, Inrap).

OLMETA-DI-CAPOCORSO
Grotta Scritta : Canaghiolo, E Fontanelle

Le site de la Grotta Scritta I se trouve sur le versant ouest du Cap Corse, sur la commune d'Olmeta-di-Capocorso (Haute-Corse), au secteur dit de E. Funtanelle (Canaghiolo). Il s'agit d'un surplomb rocheux naturel situé sur un massif schisteux, à environ 412 m d'altitude. L'auvent surplombe la plage de Nonza et fait face au golfe de Saint-Florent. Un second abri, la Grotta Scritta II, est localisé à quelques mètres en contrebas du premier site.

L'opération conduite en mars 2014 correspond au relevé lasergrammétrique 3D du site archéologique de la Grotta Scritta I, et plus spécifiquement de ses peintures pariétales. Ce travail répond à une commande de la commune d'Olmeta-di-Capocorso, propriétaire du site.

Le site de la Grotta Scritta I, dont l'existence a été révélée par Roger Grosjean dès 1959 (Grosjean, 1959), est inscrit sur la liste complémentaire des Monuments Historiques. Il a fait l'objet de différentes études et relevés. En 1997, un programme de recherche collectif dédié à l'art rupestre de Corse, réalisé sous la responsabilité de M.-C. Weiss, a notamment permis le recensement exhaustif, l'étude et le relevé des représentations pariétales de la Grotta Scritta I, ainsi que la définition de leurs différentes phases de réalisation (Weiss, 2007). L'auteur propose notamment une interprétation des différents motifs recensés : anthropomorphes et dérivés d'anthropomorphes, anthropozoomorphes, cavaliers et signes abstraits (points, traits, triangles, lignes brisées…).

Un nombre important de parallèles ont été établis entre les représentations peintes de la Grotta Scritta I et des motifs rupestres et pariétaux bien connus dans la péninsule Ibérique, dans le Piémont italien, mais aussi en Provence et en Sardaigne (Grosjean, 1959).

Les peintures rupestres de la Grotta Scritta I, tracées au pigment rouge sur les parois de la niche de l'abri, relèvent d'un vaste courant méditerranéen caractérisé par un art schématique dont l'Espagne est considérée comme le centre. Cet art est communément daté de la fin du Néolithique-Chalcolithique/âge du Bronze ancien. En l'absence de tout contexte archéologique, les peintures de la Grotta Scritta I ne peuvent être datées avec plus de précisions. On rappellera que quelques graffitis récents ont également été recensés par M.-C. Weiss à proximité directe des peintures préhistoriques (Weiss, 2007).

Le travail de numérisation 3D des peintures de la Grotta Scritta I, réalisé par des topographes et archéologues des UMR 7357 ICube (équipe TRIO) à l'INSA de Strasbourg et 5602 GEODE de Toulouse, a consisté en l'acquisition d'un modèle 3D par lasergrammétrie terrestre et un relevé photogrammétrique. Ces techniques permettent d'acquérir une documentation 3D complète, sans contact avec les parois rocheuses. Elles présentent l'avantage de garantir une parfaite préservation du site. Elles ont nécessité l'utilisation du scanner à balayage Faro Focus 3D X330 avec caméra intégrée. La miniaturisation (5 kg) et la souplesse d'utilisation de ce scanner laser ont permis sa mise en œuvre dans un contexte particulièrement contraignant (stations de numérisation dans une coupole étroite et à la topographie accidentée, à environ 2,50 m de hauteur ; présence d'une végétation particulièrement dense à proximité directe du site).

Fig. 30 – Olmeta-di-Capocorso, Grotta Scritta : vue du dispositif de numérisation 3D par lasergrammétrie (A. Burens, CNRS).

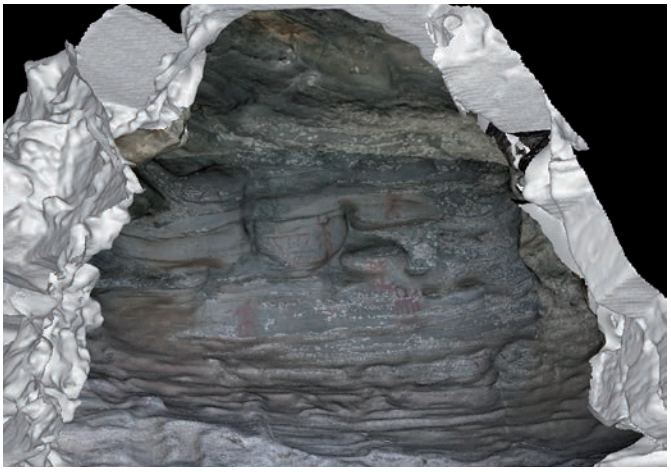


Fig. 31 – Olmeta-di-Capocorso, Grotta Scritta : vue d'ensemble des motifs peints dans la coupole de la Grotta Scritta, dans le modèle 3D texturé (P. Grussenmeyer, Insa, S. Guillemin, Insa, A. Burens, CNRS, E. Alby, Insa).

Parallèlement, un relevé photogrammétrique a été réalisé à partir de plusieurs stations à l'aide d'un boîtier Canon EOS 5D et de plusieurs objectifs calibrés de 20, 24 et 105 mm. Ce travail a permis de texturer le modèle numérique 3D produit par lasergrammétrie.
Les modèles 3D générés dans le cadre de cette opération, au-delà de leur utilité en termes de valorisation, de communication et de restitution virtuelle, constituent un réel outil d'aide à l'analyse et à la perception de la complexité des volumes de l'abri (notamment les formes repliées sur elles-mêmes de la coupole abritant les peintures). En ce sens, la 3D apporte une véritable valeur ajoutée par rapport aux représentations cartographiques traditionnelles. Les possibilités de manipulation interactive du modèle texturé, de modification des conditions d'éclairage mais surtout d'affichage de tout ou partie des tracés sont essentielles. À titre d'exemple, l'extraction d'une orthophotographie depuis le modèle 3D de la Grotta Scritta nous a servi de support au relevé vectorisé et géoréférencé des peintures, qu'il conviendra rapidement de confronter pour contrôle avec les peintures *in situ*.
Précisons que les modèles numériques 3D de la Grotta Scritta, s'ils ne constituent ni une alternative à la réalité archéologique, ni un substitut aux méthodes traditionnelles de documentation, peuvent être appréhendés comme une documentation relativement objective dans le sens où les différents travaux conduits par le passé sur le site n'ont pas impacté ce dernier.
Le modèle 3D constitue une interprétation de la réalité archéologique et forme un nouveau type de documentation, complémentaire des photographies, permettant de nouveaux modes de représentation graphique, de nouvelles façons de prendre des mesures… En ce sens, il est partie intégrante des processus de description, de compréhension et d'interprétation de la complexité des sites archéologiques (Burens *et al.,* soumis ; Campana, 2014).

Albane Burens

Bibliographie

Grosjean, 1959 : Grosjean R. : Les premières peintures rupestres de Corse. Chronique d'Archéologie Préhistorique, *Études Corses*, 1959, 22, p. 77-78.

Weiss, 2007 : Weiss M. C. : « L'art rupestre de la Corse » *in* D'Anna A. (dir.), Cesari J., Ogel L., Vaquer J. : *Corse et Sardaigne préhistoriques – relations et échanges dans le contexte méditerranéen*, CTHS, 2007, p. 185-195.

Antiquité

PIETRACORBARA
Campelle Sottana

Un diagnostic archéologique a été effectué sur la commune de Pietracorbara (Haute-Corse) au lieu-dit Campelle Sottana. L'opération a été prescrite dans le but de compléter les connaissances liées au site archéologique de Campelle, en s'appuyant sur la présence de murets en pierres sèches et de fragments de tuiles à rebord en remploi dans les élévations, en limite sud de la zone d'étude. Quatorze tranchées ont été réalisées, ouvrant 448 m², soit 7,6 % de la surface accessible.
Le diagnostic a mis en évidence deux types d'occupation. La première, révélée à partir du mobilier céramique, peut être datée du Bas-Empire. Ce mobilier se compose de fragments de tuile à rebord, d'amphore et de tessons de céramique commune claire. L'ensemble peut être rattaché à des importations d'Afrique du Nord, probablement de Tunisie. Le mobilier provient exclusivement de la pointe sud de la zone diagnostiquée. Il est essentiellement présent en surface. L'absence de toute structure et artefact venant compléter cet ensemble ne permet pas d'identifier clairement l'occupation.
La seconde est caractérisée par des murs en pierre sèche. Ils délimitent des espaces, dont le marquage d'une grande parcelle, structurée par un enclos au sud-ouest et un espace plus petit au sud-est (cour ?). Ces subdivisions sont probablement à mettre en parallèle avec des pratiques d'élevage. Les limites générales de la parcelle sont visibles sur le cadastre napoléonien, sauf à l'est, ce qui suppose un découpage plus récent (après 1860). Seul un mur affleurant a été mis au jour lors de cette opération. Il suit un axe est/ouest et participe à la fermeture d'un petit espace au sud. L'absence de niveau de circulation dans ces différents espaces ne permet pas de mettre en lien le mobilier céramique avec ce système de cloisonnement, ni d'envisager une plage chronologique précise.

Adeline Barbe

Moderne

SAINT-FLORENT
Ospedale

Ce diagnostic archéologique a été réalisé en préalable à la construction d'une maison individuelle dans le centre-ville de Saint-Florent, au pied de la citadelle génoise érigée dans la seconde moitié du XVIe s.
La zone d'étude est localisée à environ 200 m au sud du rivage marin et à 700 m au nord du fleuve Aliso. Elle occupe le sommet d'une petite butte organisée en terrasse et culmine à 17 m. Elle est délimitée à l'est par un à-pic de 3 m, à l'ouest par un mur de terrasse qui marque la séparation avec le fossé de la citadelle, au nord et au sud par des murs de terrasse.
L'emprise prescrite est de 730 m². Deux sondages d'une superficie totale de 69 m² (9,45 % de l'emprise) ont été ouverts au cours de l'intervention.

Fig. 32 – Saint-Florent, Ospedale : vue cavalière du mur de contrescarpe, tranchée 2 (C. da Costa, Inrap).

Le substrat a été mis en évidence dans les tranchées 1 et 2. Il s'agit d'un socle rocheux en calcaire gréseux qui est apparu à la cote de 12,85 m NGF en tranchée 1 et à 13,56 m NGF en tranchée 2. À partir de la surface du sol actuel, cela représente des profondeurs de respectivement 1,80 et 2,40 m.

La quasi-totalité de la séquence stratigraphique correspond à des niveaux de remblais. En tranchée 1, des horizons limoneux bruns alternent avec des couches de cailloux et de blocs en calcaire gréseux sur toute l'épaisseur du comblement. Entre 0,60 et 1,40 m de profondeur, un petit lot de céramiques ainsi qu'une brique rouge-orangée ont été retrouvés. Ces céramiques produites entre la seconde moitié du XVe s. et le XVIIe s. semblent suggérer le rehaussement de la zone d'étude lors d'une des périodes de fortification de la ville.

Ce diagnostic a également permis d'observer le mur de contrescarpe de la citadelle, mur bordier de la parcelle. Du côté de la parcelle étudiée, celui-ci est réalisé au moyen d'un blocage de blocs hétérométriques en calcaire gréseux disposés sur quatre assises tandis que du côté du fossé d'enceinte, il est maçonné. La différence dans la mise en œuvre de ce mur laisse à penser qu'il a subi différents remaniements ayant impacté sa physionomie d'origine.

Cédric da Costa, Astrid Huser

VENZOLASCA
Palazzi (parcelle A1874)

Au terme de ce diagnostic archéologique, à l'exception de quelques fragments de *tegulae*, aucun vestige archéologique n'a été mis en évidence, ce qui permet de limiter géographiquement l'extension vers l'ouest de l'habitat du site d'I Palazzi.

Philippe Chapon

VENZOLASCA
Palazzi (parcelle A1959)

Âge du Fer

Cette opération a montré l'extension du site bâti d'I Palazzi au nord de la route qui parcourt le site en son milieu. L'habitat préservé est cependant limité en surface sur une centaine de mètres carrés en limite est de la parcelle sur la terrasse inférieure. Une partie de deux bâtiments aux arases de murs en galets a été mise en évidence. Les sols d'occupation semblent préservés sous une importante couche de limon et un espace de circulation a été identifié le long des façades. Le mur séparant les deux parties du terrain pourrait pérenniser l'aménagement d'une ancienne terrasse. Le matériel abondant dans les niveaux supérieurs témoigne d'une occupation aux II et I^e^ s. av. J.-C. antérieure à l'époque augustéenne.

Une fouille limitée aux 200 m² environ où sont concentrés les vestiges devrait pouvoir apporter des éléments complémentaires avec le dégagement des niveaux de sol de cet ensemble, avec une datation plus fine de la période d'occupation. L'aménagement en terrasse du site dès l'époque romaine pourrait également être analysé.

Philippe Chapon

VILLE-DI-PARASO
Mutula

La fouille de l'été 2014 est une extension du sondage de 4 m² réalisé en 2013 au cours duquel avait été trouvé un niveau du second âge du Fer comportant un petit foyer dont seule une moitié était alors dégagée, un niveau de l'âge du Bronze et deux trous de petits piquets creusés dans le substrat granitique dont un comportant sur sa moitié un calage de pierres verticales. L'objet de la fouille était donc de dégager la totalité du foyer, d'en étudier la structure et d'essayer de comprendre l'organisation de la ou des structure(s) correspondant aux trous de piquets. Pour ce faire, deux sondages ont été mis en place sur la terrasse.

■ Premier sondage

L'ouverture de 7 m² dans la continuité du sondage de 2013 a permis le dégagement du foyer de forme plus ou moins ovale et la découverte d'un foyer circulaire plus grand auquel il était accolé. L'étude de ce foyer circulaire a mis en évidence les emplois successifs de celui-ci par l'alternance de couches argileuses tassées et de couches plus meubles. Au nord et à l'est, 13 trous ou calages de petits poteaux supplémentaires ont été trouvés en liaison avec ceux trouvés en 2013. Le mobilier archéologique est cohérent avec celui de 2013. Une dizaine de perles porcelainiques supplémentaires ont été trouvées dans l'US 3.

■ Second sondage

Plusieurs rochers arrondis et espacés affleurent et tracent une ligne courbe autour du premier sondage. Ils pourraient correspondre à la limite extérieure d'une des structures. Il a donc été décidé d'effectuer au nord un second sondage de 2 m² centré sur un de ces rochers arrondis. Celui-ci repose dans une cavité artificielle creusée dans le substrat mais préservant un vide communiquant vers l'intérieur de la structure.

L'ouverture de 0,5 m² en B5 a permis de mettre au jour une base de muret constitué de petites pierres. Quelques pierres rondes agencées font la liaison entre la base du muret et le rocher rond. Une extension du sondage dans la continuité de celui de 2014 permettrait de mieux comprendre les rapports existant entre toutes ces structures.

Jean Graziani

PROJET COLLECTIF DE RECHERCHES
Approche géoarchéologique des basses vallées fluviales de Corse

Diachronique

En 2014, deux nouvelles missions de terrain ont été organisées de manière complémentaire pour le volet Mariana/Canonica (en partenariat avec le PCR « Mariana : paysage, architecture et urbanisme de l'Antiquité au Moyen Âge » dirigé par Daniel Istria), et de manière pionnière pour les volets Del Sale (Aléria) et Cap Corse, ces deux derniers venant s'ajouter aux trois volets géographiques initialement prévus dans le projet déposé fin 2012 (basses vallées du Sagone, du Golo et du Taravo).

Le littoral corse tel qu'on le voit aujourd'hui, parsemé de lagunes, de marais et marécages, est relativement récent (moins de deux millénaires) et a vraisemblablement été en partie généré par la progradation de fleuves (alluvionnement massif) en fonction des périodes d'anthropisation des bassins versants étudiés. Parmi les problématiques les plus importantes du PCR, il convient de souligner l'étude de la genèse des marais littoraux et lagunes de Corse. En effet, celle-ci semble s'être opérée dans un contexte tectonique très stable, mais n'a pas été synchrone à l'échelle de l'île au cours de l'Holocène (les 10 000 dernières années) alors que le phénomène de remontée du niveau marin a été homogène pour la même période. Les différences chronologiques (édification de l'étang Del Sale à partir de 3 500 av. J.-C., l'étang de Palo se serait formé au cours du Ier millénaire av. J.-C. tandis que les lagunes de Pianottoli seraient présentes depuis au moins 7 000 ans) semblent être fondées sur des phases d'alluvionnement asynchrones dont l'importance dépendrait de la taille des bassins versants, de la configuration des estuaires et de l'histoire de l'évolution des versants (modifications climatiques entraînant des changements de végétation et de sédimentation). Le paramètre anthropique est à prendre en compte de manière prioritaire, en particulier pour les lagunes de Palo et surtout de Del Sale dont on pourra s'interroger sur la coïncidence entre le début de la formation et celui du Chalcolithique. L'étude palynologique a permis de révéler une déforestation des versants des secteurs prospectés et s'est donc révélée comme une analyse de laboratoire indispensable à l'étude des relations hommes/environnements en Corse. Corrélativement à la meilleure connaissance de l'évolution morphologique holocène du littoral corse, une problématique particulière concernait l'étude des rythmes de la remontée du niveau marin (pas établie jusqu'à ce jour) pour les six derniers millénaires. L'une des préoccupations du présent PCR reposait sur la réalisation de « couches » SIG thématiques en lien avec les différentes périodes d'occupation humaine de la Corse (du Mésolithique à l'époque génoise) et issues de la carte archéologique nationale (base de données Patriarche). Le but était de pouvoir mettre en relation différents spécialistes des sciences humaines et sociales et des sciences de l'environnement pour renforcer le cadre pluridisciplinaire des actions à mener dans les prochaines années en Corse sur des thèmes paléoenvironnementaux et de l'histoire de l'occupation humaine.

Les missions de terrain et l'ensemble des travaux de laboratoire ont permis, pour la première fois en Corse, de reconstituer les dynamiques paysagères de basses vallées occupées pour certaines dès le Mésolithique. Des reconstitutions paléogéographiques ont ainsi été proposées sur la majorité des sites, et des reconstitutions de l'évolution du couvert végétal depuis le milieu de l'Holocène ont favorisé une meilleure compréhension des interactions sociétés humaines/environnement.

■ Réalisations 2013 et 2014

L'année 2013 avait été marquée par un important travail de prospection de terrain (trois missions effectuées en mai, septembre et octobre) et d'analyse en laboratoire (étude au cours des mois de septembre et de novembre des carottes prélevées en mai et septembre 2013). Les trois volets géographiques initialement mentionnés dans le PCR en 2013 (Sagone, Taravo et Golo) ont été complétés en 2014 par l'ouverture de deux nouveaux volets géographiques : Cap Corse et étang Del Sale, ainsi que l'ajout d'un volet transversal exploratoire (étude des variations eustatiques en Corse – Mignataghja/Del Sale) et d'un

volet collaboratif DRAC/CEREGE/DREAL qui avait pour but d'établir une synthèse des précédentes opérations paléoenvironnementales effectuées dans le cadre d'opérations financées par la Direction régionale des affaires culturelles de Corse.

Les opérations de terrain en 2014 ont été réalisées au cours de deux missions organisées en juin, puis en septembre. Dans un premier temps, une mission de carottages organisée conjointement avec l'Université de Liège (Belgique) a permis de prélever des sédiments dans les zones côtières et talwegs du Cap Corse (33 m au total de carottes prélevés grâce au COBRA TT). Dans un second temps, une mission de carottages visant à préciser les résultats chrono-stratigraphiques obtenus en 2013 dans le secteur de Mariana/Canonica a été effectuée. De nouvelles données ont été acquises au sud de l'église de la Canonica et au nord de l'embouchure du Golo. Un étudiant de master 2 Recherche (Kewin Costa, Université de Dijon) a été en charge de synthétiser, en 2015, l'ensemble des données de carottages et de géophysiques acquises en 2013 et 2014 dans le cadre d'un projet de stage gratifié. En complément aux travaux menés sur le volet Mariana/Canonica, une séquence (5,50 m) a été prélevée dans l'étang Del Sale dans le cadre du post-doctorat Fernand Braudel (FMSH et Labex OTMed) d'Andrés Currás. Les analyses palynologiques initiées fin 2014 ont été poursuivies en 2015 et la haute résolution privilégiée a permis de reconstruire précisément l'évolution de la végétation dans les environs d'Aléria-Terrina au cours des six derniers millénaires. Les données enregistrées permettent d'affiner les résultats obtenus par Maurice Reille dans les années 1980 (Reille, 1984). En parallèle à cette séquence palynologique, Andrés Currás a étudié pour la palynologie les sédiments palustres prélevés dans le carottage Sagone 7 situé au centre de la plaine du Sagone. Le but était de pouvoir comparer les résultats obtenus avec les informations recueillies dans l'étang Del Sale sur les périodes clés de l'âge du Bronze final et de l'Antiquité. Un total de 13 carottages (50 m de carottes prélevés) et de trois profils géophysiques (méthode de TRE) a donc été obtenu en 2014 dans les basses vallées fluviales de la façade orientale de la Corse. En 2013, 16 carottages et six profils électriques avaient été réalisés dans les basses vallées du Sagone, Golo et Taravo. L'ensemble des ces données a été nivelé avec une précision centimétrique (DGPS).

Matthieu Ghilardi

Bibliographie

Reille, 1984 : Reille M. : Origine de la végétation actuelle de la Corse sud-orientale : analyse pollinique de cinq marais côtiers, *Pollen et Spores*, Paris, XXVI, 1, 1984, p. 43-60.

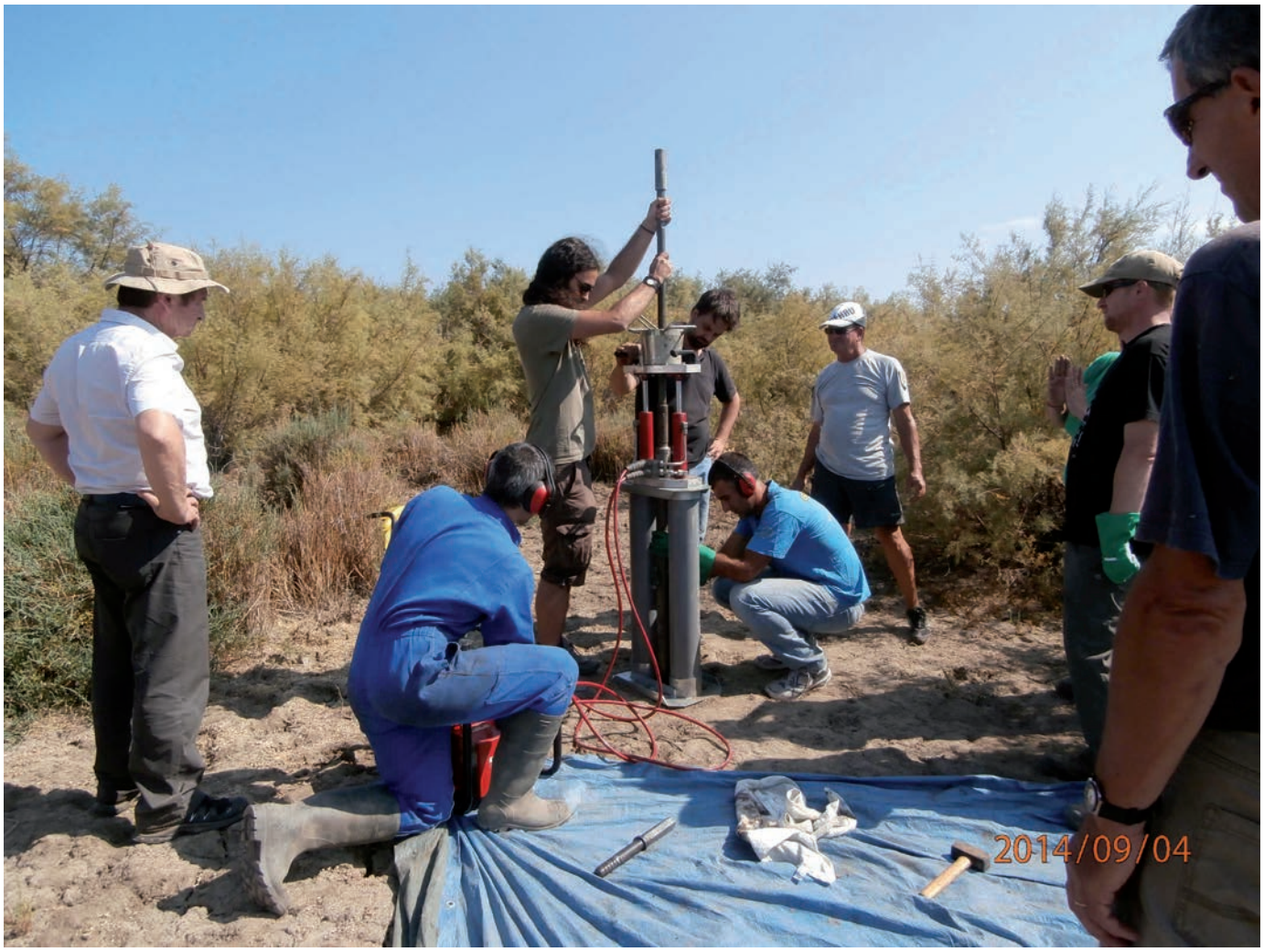


Fig. 33 – Geoarchéologie, PCR : opération de carottage dans l'étang Del Sale (M. Ghilardi, CNRS).

Alfonsi *et al.*, 2014 : Alfonsi H., Casanova L., Istria D., Michel F. : « *L'occupation romaine* » *in* Istria D., Tomas E. (dir.), *Ajaccio, le groupe épiscopal*, ARAC (coll. Orma. La Corse archéologique, 1), 2014, p. 24-41.

Ameziane *et al.*, 2014 : Ameziane N., Ottaviani-Spella M.-M., Quilichini Y., Berlinghi A. : « L'exploitation d'un gîte primaire de rhyolite au cours de la Préhistoire récente dans le centre de la Corse : l'exemple du plateau d'Alzu » *in* Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche, Actes des Xes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012,* Toulouse, AEP, 2014, p. 411-421.

Cesari *et al.*, 2014 : Cesari J., Courtaud P., Leandri F., Perrin T., Manen C. : « Le site de Campu Stefanu (Sollacaro, Corse-du-Sud) : une occupation du Mésolithique et du Néolithique ancien dans le contexte corso-sarde » *in* Manen C., Perrin T., Guilaine J. (dir.), *La transition néolithique en Méditerranée*, *actes du colloques transitions en Méditerranée, ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs, Toulouse, 14-15 avril 2011*, Arles, Errance / Archives d'Écologie préhistorique, p. 283-305.

Colonna *et al.*, 2014 : Colonna A., Dubar M., Monge G. : « Étude des haches polies corses : premiers résultats des analyses non destructives de dix haches par diffractométrie X en faisceaux parallèles » *in* Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche, Actes des Xes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012,* Toulouse, AEP, 2014, p. 423-429.

Courtaud *et al.*, 2014 : Courtaud P., Cesari J., Leandri F., Nebbia P., Perrin T., Petersen H.C., Zémour A. : « La sépulture mésolithique de Campu Stefanu (Sollacaro, Corse-du-Sud, France) » *in* Sénépart I., Leandri F., Cauliez J. Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche, Actes des Xes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012,* Toulouse, AEP, 2014, p. 275-287.

D'Anna, 2014 : D'Anna A. : « Le plateau de Cauria (Sartène, Corse-du-Sud), quinze années de recherches archéologiques, un bilan d'étape » *in* Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche, Actes des Xes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012,* Toulouse, AEP, 2014, p. 309-322.

Delfino *et al.*, 2014 : Delfino D., Piccardi E., Peche-Quilichini K., Del Lucchese A. : « Second Iron Age Human landscapes in the Upper Tyrrhenian Sea: actualized analyses between Liguria and Corsica » *in* Sirbu V., Matei S. (dir.), *Residential centres (dava, emporium, oppidum, hilfort, polis) and cult places in Second Iron Age of Europe*, *Proceedings of the international colloquium, octobre 2014, Buzău*, *Mousaios*, XIX, 2014, p. 73-109.

Graziani *et al.*, 2014 : Graziani J., Paolini-Saez H., Peche-Quilichini K., Soula F. : « Contribution à l'étude des paléométallurgies corses : les matrices pour le repoussé » *in* Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche, Actes des Xes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012,* Toulouse, AEP, 2014, p. 447-457.

Gabriele, Lorenzi, 2014 : Gabriele M., Lorenzi F. : « La céramique du Néolithique ancien de A Guaita dans le contexte tyrrhénien : typomorphologie et étude de provenance » *in* Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche, Actes des Xes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012,* Toulouse, AEP, 2014, p. 385-395.

Guilbeau, 2014 : Guilbeau D. : « Les relations entre les débitages néolithiques spécialisés en obsidienne du Monte Arci (Sardaigne) et en silex blond bédoulien chauffé du Vaucluse à la lumière des données du Monte Grosso (Haute-Corse) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 111/3, 2014, p. 468-488.

Hasler *et al.*, 2014 : Hasler A., Tramoni P., Sargiano J.-P., Peche-Quilichini K., Lancelot S., Lefevre-Gonzales L., Lelievre V., Piskorz M., Sarazin P. : « Nouvelle intervention archéologique sur le site de Basì (Serra-di-Ferro, Corse-du-Sud) » *in* Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche, Actes des Xes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012,* Toulouse, AEP, 2014, p. 289-307.

Le Bourdonnec *et al.*, 2014 : Le Bourdonnec F.-X., Poupeau G., Lorenzi F., Machut P., Sicurani J. : « Typologie et provenance de l'obsidienne du site néolithique d'A Guaita (NW Cap Corse, Corse, France) », *Comptes Rendus Palevol*, 13/4, p. 317-331.

Leandri *et al.*, 2014 : Leandri F., Cesari J., Gilabert C. : « Recent research on megalithic in Corsica » *in* Schulz Paulsson B., Gaydarska B. (dir.), *Neolithic and Copper Age Monuments: Emergence, function and the social construction of the landscape* (British archaeological Reports - International Series, 2625), Oxford, Archaeopress, p. 23-38.

Lechenault, Peche-Quilichini, 2014 : Lechenault M., Peche-Quilichini K. : « L'âge du Fer (et fiches de sites) » *in* Michel F., Pasqualaggi D. (dir.), *La Corse (2A-2B), Cartes Archéologiques de la Gaule*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2014, p. 57-64.

Mazet *et al.*, 2014 : Mazet S., Bontempi J.-M., Marini N., Boschian G. en coll. avec Bressy-Leandri C., Forti A., Gabriele M., Le Bourdonnec F.-X., Joly-Delanoë C., Wilkinson K. : « L'abri des Castelli (2 140 m, Corte) : une occupation néolithique de haute-montagne » *in* Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche, Actes des Xes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012,* Toulouse, AEP, 2014, p. 339-350.

Milanini, 2013a : Milanini J.-L. : « Les relations entre Indigènes, Grecs et Étrusques en Corse au premier âge du Fer à travers l'exemple de Cozza Torta (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud) », *Sardinia, Corsica et Baleares Antiquae*, XI, 2013, p. 9-27.

Milanini, 2013b : Milanini J.-L. : « Découverte de moules non permanents sur le site du premier âge du Fer de Cozza Torta (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 110/4, 2013, p. 757-760.

Milanini, 2014 : Milanini J.-L. avec la collab. de Clément N. : « Bois-Redon (Beaulieu, Ardèche) : une aire funéraire rurale de la fin de l'Antiquité », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 47, p. 257-303.

Nonza, Marini, 2014 : Nonza A., Marini N. : « La céramique du IIe millénaire de Costa di U Monte (Poggio-Mezanna, Haute-Corse) : identification des séquences de la chaîne opératoire par observations des macrotraces » *in* Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche, Actes des Xes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012,* Toulouse, AEP, 2014, p. 403-410.

Paolini-Saez, 2014 : Paolini-Saez H. : « Apport des études typo-technologiques pour la compréhension des productions céramiques corses des VIe et Ve millénaires » *in* Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche, Actes des Xes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012,* Toulouse, AEP, 2014, p. 373-383.

Peche-Quilichini, 2014a : Peche-Quilichini K. : « Protohistoire d'une île. Vaisselles céramiques du Bronze final et du premier âge du Fer de Corse (1200-550 av. J.-C.) », *Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, 34, Montpellier-Lattes, 2014, 280 p.

Peche-Quilichini, 2014b : Peche-Quilichini K. : « Ricerche recenti sui grandi contenitori per derrate nella Protostoria corsa » *in* Milletti M., Neri S. (dir.) : *E se domani. Tecniche di conservazione e forme di stoccaggio nell'Italia preromana, Officina Etruscologia*, 9, Rome, 2014, p. 39-64.

Peche-Quilichini, 2014c : Peche-Quilichini K. : « Sous le tesson, l'alliage. Note morphologique et chronologique sur les creusets de l'âge du Bronze de Corse », *Bulletin de l'Association pour la Promotion de la Recherche sur l'âge du Bronze*, 12, 2014, p. 129-133.

Peche-Quilichini, 2014d : Peche-Quilichini K. : « Entre riz et peigne… Le mobilier du deuxième âge du Fer initial de l'abri 3 de Cuciurpula (Corse) : une illustration de la reprise funéraire d'un espace domestique délaissé ? », *Rassegna di Archeologia*, 24, 2009-2013, 2014, p. 9-21.

Peche-Quilichini, 2014e : Peche-Quilichini K. : « La collection céramique de Santa Barbara (Sartène, Corse-du-Sud) et la question de la transition Bronze final / Fer I dans le sud de la Corse » *in* Pergola P., Lo Schiavo F. (dir.) : *Les lingots « peau de bœuf » et la circulation en Méditerranée centrale jusqu'à l'époque archaïque, Actes du IIe colloque international de Mariana, Lucciana, septembre 2005,* Ajaccio, éd. Piazzola, 2014, p. 79-89.

Peche-Quilichini, 2014f : Peche-Quilichini K. : « Processus de régionalisation des productions matérielles et des modes d'acquisition de modèles exogènes en Corse à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer » *in* Barbau C., Labrude A. (dir.) : *Les interactions culturelles en Europe, Actes du Séminaire doctoral de Protohistoire, Strasbourg, novembre 2012, Archimède*, 1, 2014, p. 191-202.

Peche-Quilichini, 2014g : Peche-Quilichini K. (dir.) : *Cuciurpula, un village protohistorique en Alta Rocca*, Ajaccio, éd. Piazzola-Mediani, (coll. *Orma. La Corse archéologique*, 2), 2014, 100 p.

Peche-Quilichini, Chapon, 2014a : Peche-Quilichini K., Chapon P. : « La céramique non tournée de la fin du deuxième âge du Fer d'I Palazzi (Venzolasca, Haute-Corse) », *Documents d'Archéologie Méridionale*, 35, 2012, p. 285-299.

Peche-Quilichini *et al.*, 2014b : Peche-Quilichini K., Bec Drelon N., Biancifiori E., Boutoille L., Martin L., Mayca J., Rageot M., Recchia-Quiniou J. : « L'habitation 6 de Cuciurpula (Serra-di-Scopamena et Sorbollano, Corse-du-Sud). Éléments de définition chronologique, culturelle et économique du Bronze final de Corse méridionale » *in* Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche, Actes des Xes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012,* Toulouse, AEP, 2014, p. 323-337.

Peche-Quilichini *et al.*, 2014c : Peche-Quilichini K., Delvaux S., Lachenal T., Lanfranchi (de) F. : « Espaces de circulation, espaces de cheminement. Quelques "pistes" de réflexion pour le sud de la Corse entre Bronze final et premier âge du Fer », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, CXI, 2014, p. 101-128.

Peche-Quilichini *et al.*, 2014d : Peche-Quilichini K., Graziani J., Antolini J.-P., Gardella M.-A., Milletti M. : « Les matrices de fusion protohistoriques de Corse : état de la recherche et découvertes récentes » *in* Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche, Actes des Xes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012,* Toulouse, AEP, 2014, p. 431-446.

Peche-Quilichini *et al.*, 2014e : Peche-Quilichini K., Polacci D., Lechenault M. : « I Grutteddi (Carbuccia, Corse-du-Sud) : un habitat du début du premier âge du Fer dans le centre-ouest de la Corse », *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, 54, 2014, p. 79-93.

Schulz Paulsson, 2014 : Schulz Paulsson B. : « The emergence and the significance of megaliths within the insular societies of Corsica, Sardinia and Malta » *in* Schulz Paulsson B., Gaydarska B. (dir.), *Neolithic and Copper Age Monuments: Emergence, function and the social construction of the landscape* (British archaeological Reports - International Series, 2625), Oxford, Archaeopress, p. 39-61.

Sénépart *et al.*, 2014 : Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.) : *Chronologie de la Préhistoire récente. Actualités de la recherche, Actes des Xes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012,* Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 644 p.

Serradimigni *et al.*, 2014 : Serradimigni M., Colombo M., Lorenzi F., Palmi D. : « L'utilisation de la photographie numérique à haute résolution pour l'identification des traces de peinture sur des tessons céramiques du Néolithique ancien du site de A Guaita (Cap Corse, Corse) » *in* Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche, Actes des Xes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012,* Toulouse, AEP, 2014, p. 397-402.

Soula, 2014a : Soula F. : « Le phénomène hypogéique et mégalithique du territoire de Mamoiada (Province de Nuoro, Sardaigne). *Analyse spatiale, environnementale et contextuelle du monde funéraire » in* D'Anna A., Robin G., Schmitt A., Bailly M. (dir.), *Fonctions, utilisations et représentations de l'espace dans les sépultures monumentales du Néolithique européen*, *Colloque international, Aix-en-Provence, 8-10 juin 2011*, *Préhistoires méditerranéennes*, 2014, http://pm.revues.org/1033.

Soula, 2014b : Soula F. : « Le paysage de la fin du Néolithique et du Chalcolithique dans le territoire de Sorgono (province de Nuoro, Sardaigne centrale) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 11/2, 2014, p. 307-323.

Soula, 2014c : Soula F. : « L'apport des outils SIG à l'application de la méthode systémico-analytique : l'exemple du phénomène des pierres dressées de la Corse » *in* Sénépart I., Billard C., Bostyn F., Praud I., Thirault É. (dir.), *Méthodologie des recherches sur la Préhistoire en France, Nouveaux acquis, nouveaux outils (1987-2012)*, *actes du colloque RMPR-Interneo*, *Marseille, mai 2012*, Toulouse, AEP, p. 143-153.

Soula, 2014d : Soula F. : « Le mégalithisme des pierres dressées en Corse : chronologies, rôles, significations et perspectives », *Bulletin de la Société d'études et de Recherches préhistoriques, Les Eyzies de Tayac*, « Travaux de 2013 », 63, p. 99-128.

Soula, 2014e : Soula F. : « Les pierres dressées de Corse : témoins privilégiés de l'évolution culturelle des sociétés préhistoriques et protohistoriques dans l'espace et le temps », *in* Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche, Actes des Xes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012,* Toulouse, AEP, 2014, p. 361-371.

Vella *et al.*, 2014 : Vella M.-A., Ghilardi M., Cesari J., Leandri F., Pêche-Quilichini K., Demory F., Delanghe D., Ottaviani-Spella M.-M., Tabbagh A. : « Évolution morpho-sédimentaire des marais de Canniccia à l'Holocène récent : implications paloenvironnementales pour l'occupation du site d'I Calanchi/Sapar'Alta entre le Néolithique final et l'âge du Bronze final » *in* Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire Récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche, Actes des Xes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012,* Toulouse, AEP, 2014, p. 351-360.

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
CORSE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN SCIENTIFIQUE DE LA RÉGION CORSE

2015

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE

CORSE-DU-SUD

BILAN SCIENTIFIQUE

2015

Tableau des opérations autorisées

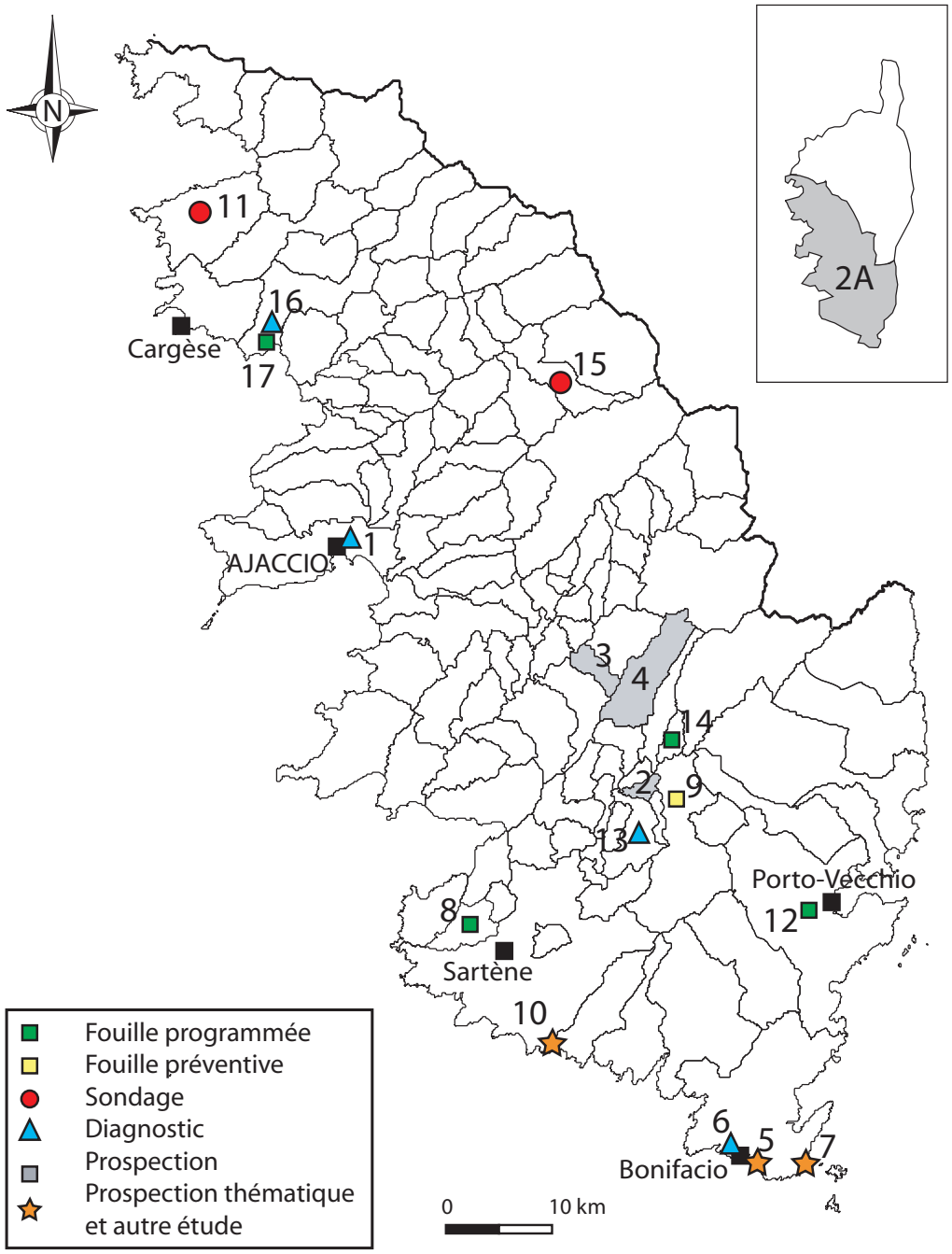
N° OA	N° site	Commune, lieu-dit	Responsable	Organisme	Opération	Chrono.	Résultats	N° Carte
1319	-	AJACCIO 28b av. du Président Kennedy	Patrick FERREIRA	INRAP	OPD	-	Négatif	1
1400	-	ALTAGÈNE Prospection diachronique	Kewin PECHE-QUILICHINI	BEN	PRD	DIA		2
1402	-	ARGIUSTA-MORICCIO Prospection diachronique	Hélène PAOLINI-SAEZ	ASS	PRD	DIA		3
1401	-	AULLÈNE Prospection diachronique	Hélène PAOLINI-SAEZ	ASS	PRD	DIA		4
-	-	BONIFACIO Étude de la ville médiévale	HADES	PRIV	AET	MA		5
1384	2A 041 0036	BONIFACIO Espace Saint-Jacques	Patrick FERREIRA	INRAP	OPD	CONT MOD MA NEO		6
1414	2A 041 0001	BONIFACIO Piantarella	Gaël BRKOJEWITSCH	BEN	PRT	ANT		7
1403	2A 129 0002	GROSSA Vaccil Vecchiu	Florian SOULA	BEN	FP	PRO NEO		8
1364	2A 142 0041 2A 142 0042	LÉVIE Cucuruzzu	Kewin PECHE-QUILICHINI	INRAP	SP	FER BRO		9
1405	-	MONACIA-D'AULLÈNE, SARTÈNE Occupations mésolithiques littorales	Régis PICAVET	PRIV	PRT/SD	NEO MES		10
1448	2A 212 0008	PIANA U Castellu	Jean-Baptiste MARY	BEN	SD	MA ANT		11
1342	2A 247 0012	PORTO-VECCHIO Cozza Torta	Jean-Louis MILANINI	BEN	FPP	FER		12
1416	2A 308 0019	SAINTE-LUCIE-DE-TALLANO Couvent Saint-François	Patrick FERREIRA	INRAP	OPD	CONT MOD		13
1287	2A 285 0014	SORBOLLANO Cuciurpula	Kewin PECHE-QUILICHINI	BEN	FPP	FER BRO		14
1447	2A 324 0001	TAVERA I Casteddi	Pierre COMITI	ASS	SD	FER BRO		15
1390	2A 348 0031 2A 348 0033	VICO Sant'Appianu	Éric LLOPIS	INRAP	OPD	MA ANT		16
1398	2A 348 0015 2A 348 0031	VICO Sant'Appianu	Daniel ISTRIA	CNRS	FP	MOD MA ANT		17
1289	-	PROJET COLLECTIF DE RECHERCHES Géoarchéologie des basses vallées fluviales	Matthieu GHILARDI	CNRS	PCR	DIA		
1431	-	Provenance des silex des sites préhistoriques corses	Céline BRESSY-LEANDRI	SRA	AET	NEO		

CORSE-DU-SUD

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

Carte des opérations autorisées



AJACCIO
28b avenue du Président Kennedy

Le terrain concerné par le projet d'aménagement d'un bâtiment à usage d'habitation collective est situé au 28b avenue du Président Kennedy, à Ajaccio. Plusieurs découvertes ont été faites à proximité depuis le XVIIIe s. En 2004, un diagnostic archéologique est réalisé sur l'espace Alban, qui donnera lieu à une fouille archéologique (Inrap) dirigée par D. Istria. Le baptistère d'Ajaccio, ainsi qu'un ensemble sépulcral seront fouillés en 2005.
Le Service régional de l'archéologie de Corse a donc pris un arrêté de prescription de diagnostic afin de caractériser dans un premier temps le potentiel archéologique présent au sein de l'emprise du projet. En effet, la situation de la parcelle sur la colline Saint-Jean, non loin de découvertes anciennes et de la fouille du baptistère, pouvait laisser présager de la présence de structures archéologiques.
Le large sondage réalisé au centre de la parcelle n'a pas livré d'aménagement caractéristique, hormis le tronçon de mur [MR16], que rien ne nous permet de dater. La faible superficie de la parcelle, 725 m², ne laisse que peu de surface de lecture dans un milieu aujourd'hui densément occupé. Pour autant, la multiplication de ce type d'interventions permet de renseigner et de préciser la carte archéologique de la cité impériale, encore mal connue.

Patrick Ferreira

ALTAGÈNE
Prospection diachronique

Diachronique

Le territoire d'Altagène n'avait jamais été l'objet de prospections systématiques en dehors des recherches ciblées menées par I. Marcangeli et P. Tramoni en 1992, en préalable au projet de barrage sur le Rizzanese. Le premier objectif de l'opération était donc de dresser un état des lieux sur un corpus d'entités archéologiques constitué de façon aléatoire.
En 2015, le corpus des entités archéologiques de la commune est passé de 11 à 19 entités (augmentation de 73 %). L'analyse critique des fiches créées anciennement a permis de proposer une révision de la carte archéologique nationale à plusieurs niveaux : suppression d'entités, affinement chronologique, relocalisation.
Concernant l'état sanitaire des monuments, deux sites en élévation mériteraient une attention particulière :
– L'occupation de l'âge du Bronze de Presa-Tusiu qui est aujourd'hui entièrement recouverte de maquis, notamment de ronces sur la *torra*, ce qui constitue plutôt une protection. Subsiste un problème de conservation à moyen terme de cet édifice puisque, durant la fouille, les vides de parement ont été remplacés par des coins et des linteaux en bois qui supportent, depuis 20 ans pour certains, des charges importantes. Un remplacement par de la pierre devrait être envisagé pour prévenir un effondrement progressif.
– La fortification médiévale de Punta di Casteddu est soumise à une forte érosion naturelle, notamment au niveau des parements. On note aussi l'identification de traces de fouilles clandestines dans le donjon.
Concernant la mise en perspective des résultats, les plus anciens témoignages de présence humaine remontent au début du Ve millénaire, avec les premières occupations du site de Presa. La structuration principale de cet habitat intervient vers 4500 av. J.-C. avec le développement du village du Néolithique moyen, constitué de maisons regroupées sur un espace étagé. Les fouilles ont permis la définition du faciès présien du Néolithique insulaire, style caractérisé par sa poterie fine. L'occupation de l'habitat dure plus d'un millénaire, jusque vers 3500 av. J.-C., quand domine l'industrie de type basien. Cette époque semble également représentée à Chiapponu, bien que la fonction du site reste indéterminée. La fin du Néolithique est mal documentée, comme souvent en Alta Rocca. Le début de l'âge du Bronze reste lui aussi méconnu. La *torra* de Tusiu matérialise le réinvestissement du site de Presa-Tusiu par

Fig. 1 – Altagène : San Pantaleone, bloc de granite sculpté avec éléments anthropomorphes et frise de chevrons (K. Peche-Quilichini, LRA).

un groupe important de l'âge du Bronze moyen, intéressé par les caractères topographiques du lieu et peut-être aussi par la récupération des architectures du Néolithique. Ce monument est identique à ses contemporains du sud de la Corse et s'insère dans un réseau dont les exemples les plus voisins sont Furcina (Olmiccia), Turriceddi (Sainte-Lucie-de-Tallano) et Cucuruzzu (Lévie). On ne connaît pas l'habitat associé. À l'âge du Bronze final, la *torra* est toujours utilisée mais il semble que son étage soit effondré ou, du moins, que l'on n'y accède plus, puisque des foyers sont établis sur la rampe hélicoïdale. Cette époque est également marquée par la construction de plusieurs bâtiments de plan elliptique autour de la *torra*. Ces aménagements constituent des soubassements de maisons. Des habitations assez semblables ont été observées à Chiapponu, où elles sont probablement un peu plus récentes (premier âge du Fer ?). Ces deux sites montrent l'insertion de ce territoire dans les réseaux de villages répartis sur les différentes niches géo-écologiques des vallées du Rizzanese et du Fiumicicoli, dans le prolongement des concentrations observées sur le plateau de Lévie. Dans ce cadre territorial, la présence d'une petite fortification sur la Punta di Serradu, en position dominante par rapport aux habitats, ne surprend pas. Il s'agit d'un modèle observé à Cuciurpula (Serra-di-Scopamena), Bambiolu/Cola, Puzzonu/Saracinu (Quenza) ou Cucuruzzu, Capula/Nuciaresa (Lévie). Le second âge du Fer et l'Antiquité ne sont à ce jour pas représentés. Quelques indices de site pourraient toutefois trahir une présence humaine au cours du premier Moyen Âge entre San Ghjuvani Battista et Parata (à Ricciu et Poghju di San Ghjuvani). Le second Moyen Âge est plus évident. Outre l'existence possible d'une tour à l'est de la Punta di Sarradu (Sarra di Castedducciu), la période est surtout matérialisée par l'apparition du village, par l'aménagement du *casteddu* di Ricciu et par la chapelle de San Pantaleone, trois ensembles définissant une communauté villageoise type à partir du XIIe s. sur l'île. L'époque moderne est celle qui a laissé le plus d'éléments dans le paysage actuel : village (San Pantaleone 1), aires de battage (Chjosu à Spadda 2, Aghja di Vituddu), lieux de passage (Spartipesci) ou de mémoire (Macinaghju). L'atypique caveau du Chjosu à Spadda vient clore ce modèle diachronique sur une note d'originalité.

Au travers de ce schéma émerge l'image évolutive d'une communauté rurale de Corse, avec une Préhistoire et une Histoire fidèles à ses principes micro-régionaux.

Kewin Peche-Quilichini

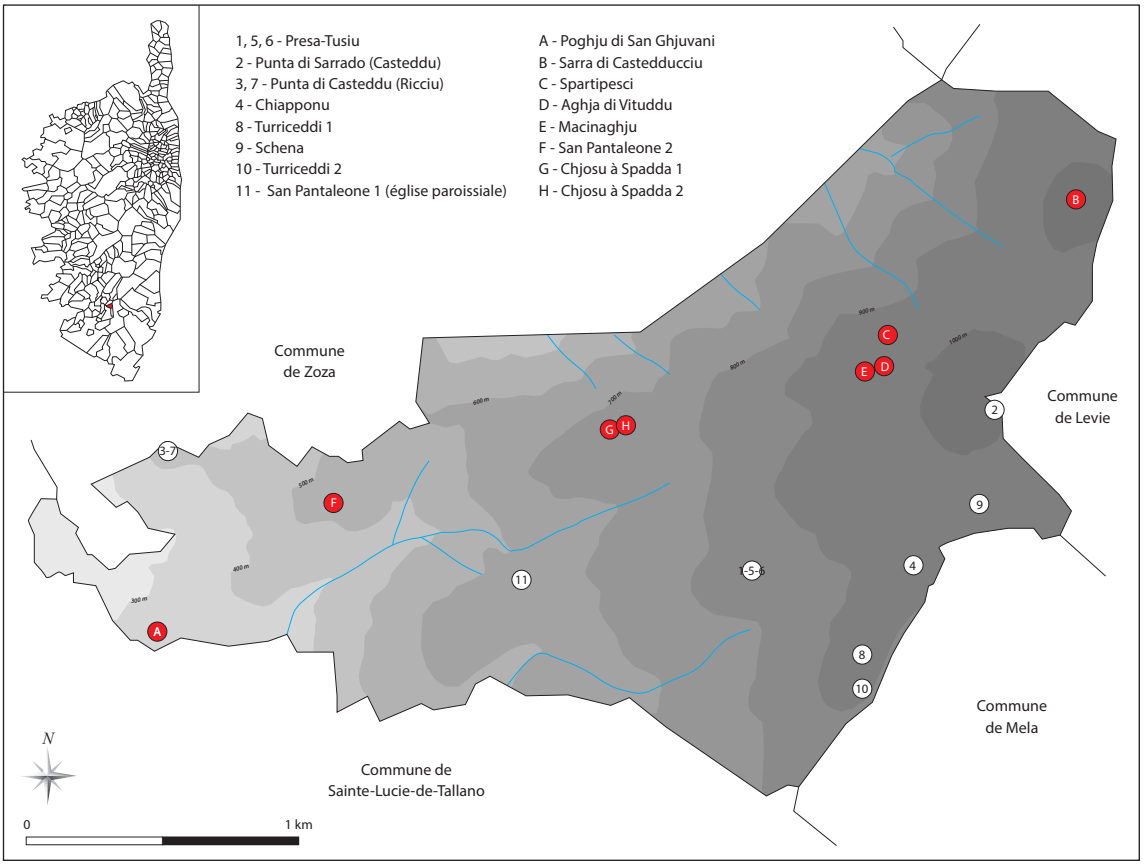


Fig. 2 – Altagène : carte archéologique de la commune (décembre 2015) (K. Peche-Quilichini, LRA).

ARGIUSTA-MORICCIO
Prospection diachronique

L'opération de prospection diachronique de la commune d'Argiusta-Moriccio a permis en 2015 de renseigner la carte archéologique avec 12 indices de site, sites ou zones sensibles. En ce sens, les résultats contribuent non seulement à la connaissance du patrimoine archéologique de la commune mais également à celle du territoire micro-régional dans le cadre de la réalisation de l'atlas archéologique du Taravo porté par la Direction régionale des affaires culturelles de Corse.

Les implantations recensées sont en étroite relation avec le monument phare de la commune : la Torra de Foce. Les indices de site néolithiques ou protohistoriques sont au nombre de dix : Torra de Foce, Erba Rossa, Salestra, Prudicola 1 et 2, Rizzale, Punta di Pinzoli, Punta di Pinzoli 2, Pozzi, Querceta et Filetta.

Ils sont positionnés sur des points culminants difficiles d'accès, naturellement défensifs (Punta di Pinzoli), des hauts plateaux (Erba Rossa, Pozzi, Querceta, Filetta) ou des fonds de vallée (Foce, Salestra, Prudicola, Rizzale). Certains de ces sites semblent en connexion, notamment ceux se positionnant en limite orientale de la commune (de Erba Rossa à Filetta) ainsi que ceux en fond de vallée (de Salestra à Rizzale). L'ensemble de ces sites montre le dynamisme de l'occupation de la commune à la Protohistoire.

L'étude du patrimoine bâti des deux villages dévoile l'ancienneté de certaines bâtisses, imposantes, qui gardent encore des éléments chronologiques des XVe/XVIe s. (chaînes d'angle, linteau sur coussinets, fenêtres géminées). Les villages vont ensuite se développer jusqu'au XIXe s. grâce au passage de la route reliant les villages du Taravo. Ces maisons, encore en élévation aujourd'hui, dévoilent le statut des habitants et leur enrichissement.

Les cheminements anciens montrent l'investissement communautaire d'autrefois. Nous devons souligner la bonne praticabilité de certains de ces chemins qui permettent de circuler sur une bonne partie de la commune en dehors des axes routiers.

Hélène Paolini-Saez

AULLÈNE
Prospection diachronique

L'opération archéologique de prospection de la commune d'Aullène a permis en 2015 de renseigner la carte archéologique avec 21 indices de site ou sites avérés. En ce sens, les résultats contribuent non seulement à la connaissance du patrimoine archéologique de la commune mais également à celle du territoire micro-régional dans le cadre de la réalisation de l'atlas archéologique de l'Alta Rocca porté par la Direction régionale des affaires culturelles de Corse.

Très accidenté et vallonné, le territoire se prête à des emplacements de défense et d'observation. Par ailleurs, proche de cours d'eau et positionné au sein d'un maillage de villages, Aullène est parfaitement intégrée dans les activités agropastorales des XVIIIe, XIXe et du début du XXe s.

Les occupations ou indices d'occupations néolithiques et protohistoriques sont au nombre de huit : San Quilicus église, Bergerie de Niellu, Occhio Niello, Vasparu/Mela, Castellare 1 et 3, Punta di i Porcilli et Punta Illarata.

Elles se positionnent sur des points naturellement défensifs (Castellare, Punta di i Purcili, Punta Illarata), des hauts plateaux (Occhio Niello, San Quilicus) ou le fond de vallon du Chiuvone (Vasparu/Mela).

Certains de ces sites semblent en connexion, notamment ceux se positionnant en limite orientale de la commune (de Castellare à Occhio Niello).

Privilégiant les mêmes préoccupations défensives, les sites fortifiés du Moyen Âge sont implantés sur des éperons rocheux. C'est le cas du site de A Contudina. Mentionné sur le plan Terrier et l'ancien cadastre, la fortification participe à

Fig. 3 – Aullène : perle en stéatite de Punta Illarata (K. Peche-Quilichini, LRA).

la défense du territoire et matérialise un épisode de la vie de Giudice de Cinarca.
Les travaux de prospection ont permis de retrouver un des nombreux moulins mentionnés sur le cadastre napoléonien ainsi que de nombreux hameaux du fond de vallon du Chiuvone.

Ainsi, cette étude diachronique permet de retracer l'historique de la commune en abordant à la fois l'occupation ancienne, dont certains vestiges archéologiques sont encore visibles, et une partie de l'occupation et de la vie agropastorale du village.

Hélène Paolini-Saez

Néolithique
Moyen Âge

BONIFACIO
Espace Saint-Jacques

Moderne
Contemporain

Les terrains d'emprise de l'opération sont situés en Corse-du-Sud, sur la commune et dans la ville haute de Bonifacio. *Bunifaziu* est implanté sur une presqu'île formée par un long plateau calcaire d'un kilomètre dont l'extrémité ouest pénètre dans la mer. Sa largeur est comprise entre 200 et 250 m. Ce plateau est limité au sud et au nord par d'abruptes falaises de 60 à 75 m de haut qui dominent la mer. À l'est, la péninsule n'est reliée au reste de l'île que par une étroite bande de terre large d'une centaine de mètres.
L'intervention a fait l'objet d'un arrêté de prescription par le Service régional de l'archéologie de Corse sur les parcelles 60 et 83 de la section AB du cadastre de la commune de Bonifacio. La surface à expertiser représente 2 369 m².
La décision d'intervenir répond au projet d'aménagement dans le secteur suburbain de la ville médiévale et moderne.

Fig. 4 – Bonifacio, espace Saint-Jacques : vue générale du chantier depuis le *Torione* (P. Ferreira, Inrap).

Les travaux étaient susceptibles d'impacter le sous-sol, et de détruire des vestiges encore en place.
La ville de Bonifacio bénéficie d'une documentation historique comme archéologique relativement abondante, mais qui reste encore disparate. Si l'occupation de la péninsule est attestée depuis le VIIe millénaire avant notre ère, les apports sont pour l'heure centrés sur les périodes néolithique, médiévale et moderne.
Depuis la fin du XIXe s., le plateau de Bonifacio focalise de manière presque continue l'attention des archéologues et en particulier des préhistoriens. L'existence des grands auvents de pied de falaise et les conditions de conservation associées jouent à n'en pas douter un rôle majeur dans cette dynamique. La situation géographique particulière du plateau, aux confins de l'île mais face à la Sardaigne, possède sa part d'attrait dans cet intérêt régulièrement renouvelé. Pour conclure, on constate une répartition des vestiges sur l'intégralité de la presqu'île qui supporte la haute ville de Bonifacio ; c'est donc bien la totalité de la presqu'île qui est concernée par plusieurs occupations néolithiques.
Les origines ainsi que le contexte de l'émergence de la cité médiévale restent encore mal connus mais sont probablement à replacer dans le courant de la première moitié du IXe s.
De par sa position privilégiée entre Corse et Sardaigne, la ville sera très rapidement convoitée par les grandes puissances maritimes de la Méditerranée tout au long des périodes tardo-médiévale et moderne, notamment Pise, Gênes, l'Aragon ou encore l'alliance franco-turque. Dès sa formation, l'agglomération semble avoir été scindée en deux espaces bien distincts avec un port en bord de mer, surplombé par une citadelle dressée sur un éperon.
Les sondages réalisés sont au nombre de quatre auxquels il faut ajouter la fenêtre réduite numérotée 1bis et qui a été réalisée dans l'axe du sondage 1. Ils ont été implantés afin de couvrir le plus largement le secteur investi en prenant en compte les contraintes techniques et les informations dont nous disposions sur l'occupation du secteur.
L'opération de diagnostic menée sur l'espace Saint-Jacques à Bonifacio a livré un ensemble de vestiges allant de la Préhistoire à la période contemporaine.
Les séquences stratigraphiques peu dilatées n'ont pas montré de transition lente entre l'occupation néolithique, la mise en place des inhumations modernes/contemporaines et la phase de militarisation du XIXe s. Ceci est dû aux aménagements massifs qui ont supprimé une partie de la séquence stratigraphique en place.
Pour le Néolithique, les informations recueillies à l'occasion de ce diagnostic confirment l'intérêt majeur de cet

établissement de la fin du Néolithique de la Corse. Seule une fouille permettrait de pouvoir produire des données conséquentes à même d'appréhender véritablement la signification chronoculturelle de ces vestiges.
Les inhumations apparaissent à des altitudes très disparates entre les sondages, qui peuvent plaider soit pour une occupation multiphasée, soit pour une limite des espaces funéraires très marquée.
Le prélèvement ^{14}C réalisé sur l'une des sépultures de la structure funéraire [ESP1065] a fourni une datation radiocarbone en plein Moyen Âge (1190-1275), montrant ainsi pour la première fois sur le plateau la présence de sépultures médiévales hors des édifices de culte.
Les aménagements militaires contemporains ont détruit une partie de la stratigraphie.

Patrick Ferreira

Fig. 5 – Bonifacio, espace Saint-Jacques : vue de la structure funéraire médiévale [ESP1065] (P. Ferreira, Inrap).

BONIFACIO
Piantarella

Antiquité

Piantarella est un site de premier ordre puisqu'il s'agit d'une des plus importantes installations romaines postérieures à la colonisation médio-républicaine. L'implantation à l'extrême sud de l'île offre une position privilégiée à ce domaine qui devait avoir une importance commerciale.
Le site de Piantarella est aujourd'hui interprété comme une villa maritime ; l'hypothèse, formulée lors de fouilles des années 1980-1990, de l'agglomération ou d'une *statio* semble moins probable. L'établissement est actif de la première moitié du I^e^ s. apr. J.-C. jusqu'au IIIe s. apr. J.-C., voire peut-être au IVe s. apr. J.-C. Les vestiges occupent un éperon rocheux sur une surface de plus de 3 000 m². L'étang de Sperone au sud borde les ruines. Cet ensemble principalement édifié en *opus quasi-reticulatum* se compose de bâtiments organisés en trois ailes autour d'une vaste cour centrale. La demeure est agrémentée de bains et plusieurs « entrepôts » ont été reconnus.
En contrebas, des entailles dans la roche calcaire ont été interprétées jusqu'il y a peu (Peche-Quilichini, Bertocco, 2010) comme des docks ou une cale sèche. Cette interprétation est nuancée dans la carte archéologique de la Gaule où P. Chapon (Michel, Pasqualaggi, 2014) propose d'y voir une carrière d'extraction des matières premières. Cette dernière interprétation est recevable et probablement en partie exacte. On ne peut toutefois pas exclure qu'une partie des aménagements situés sur le littoral ait eu une autre vocation. En ce sens, cette approche a donc été sous-estimée.
Durant l'automne 2015, la fouille programmée a porté sur plusieurs axes. Tout le secteur des bains, qui était entièrement couvert de végétation, a été nettoyé et a fait l'objet d'une couverture photogrammétrique. Les vestiges situés dans le rocher ont été relevés au GPS afin d'être intégrés au plan de masse général du site. Le mobilier en céramique issu des fouilles anciennes et de l'opération de 2015 a été étudié.
Les travaux de P.-M. Agostini, portant principalement sur la céramique, ont permis de fixer à grands traits la chronologie générale du site de Piantarella. Il date l'occupation du début du I^e^ s. apr. J.-C. et la fin de l'occupation à la fin du IIIe s. apr. J.-C., voire au début du IVe s. apr. J.-C. Les données collectées récemment lors de sondages préventifs de l'Inrap (Chapon, 2009), l'étude de la céramique provenant de nos sondages et la reprise d'une partie du mobilier issu des fouilles de P.-M. Agostini vont dans le même sens.
En effet, le mobilier récolté, même s'il provient en grande partie de couches techniques de nettoyage, semble

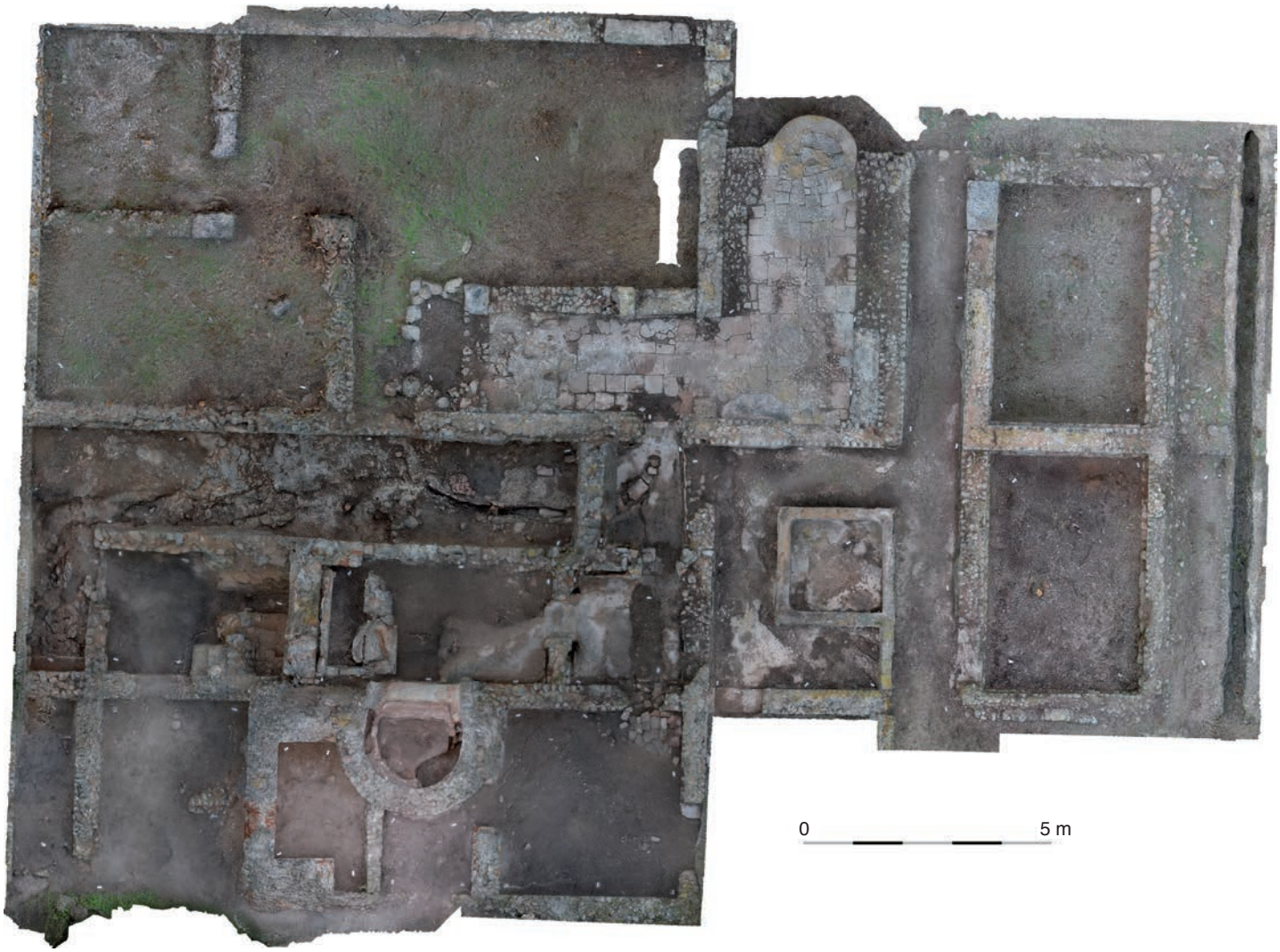


Fig. 6 – Bonifacio, Piantarella : photographie redressée du complexe de bains de la villa de Piantarella (G. Brkojewitsch).

Fig. 7 – Bonifacio, Piantarella : excavation dans le calcaire à l'est de la villa de Piantarella (G. Brkojewitsch).

témoigner d'une occupation du site comprise entre le Ie et le IIIe s., avec la présence de sigillées sud-gauloises, de céramiques à paroi fine, de céramiques communes italiques et africaines et de sigillées claires A.

Durant les nombreuses campagnes de fouilles menées à Piantarella, seules sept monnaies dont cinq identifiables ont été exhumées. La plus récente, frappée sous Gallien, est en parfaite cohérence avec la chronologie proposée grâce à l'étude des céramiques. Durant nos travaux de dégagement des structures thermales, un *Aes* 3 frappé à la fin de la dynastie constantinienne fournit un *terminus post quem* entre 348 et 358 apr. J.-C. Cette monnaie atteste une fréquentation du site cinq décennies après l'abandon supposé de la villa.

Il apparaît donc assez clairement que la chronologie du site romain est loin d'être totalement arrêtée et que la fouille de contextes adéquats pourrait permettre de préciser les datations. Par ailleurs, la caractérisation des espaces et de leur vocation précise reste encore à définir.

Gaël Brkojewitsch, Aline Lacombe,
Élise Maire, Boris Marie, Pascal Neaud

Bibliographie

Chapon, 2009 : Chapon P. : *Piantarella*, Rapport final de diagnostic, Inrap Méditerranée, 2009, 25 p.

Michel, Pasqualaggi, 2014 : Michel F., Pasqualaggi D. (dir.) : La Corse, 2A-2B, *Carte archéologique de la Gaule*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de l'Éducation nationale, ministère de la Recherche, ministère de la Culture et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme, 2014.

Peche-Quilichini, 2010 : Peche-Quilichini K. : « Bonifacio et l'extrême-sud de la Corse : un littoral marginal ouvert vers l'extérieur » *in* Delestre X., Marchesi H. (dir.), *Archéologie des rivages méditerranéens : 50 ans de recherches, Actes du colloque d'Arles, du 28 au 30 octobre 2009*, Paris, Errance, 2010, p. 131-136.

GROSSA
Vaccil Vecchiu

L'opération mise en œuvre en 2015 sur le site de Vaccil Vecchiu, situé dans la vallée de Conca à Grossa, a concerné la fouille d'environ 35 m² à la fois sur le secteur du site mégalithique et sur un secteur d'habitat potentiel identifié lors de l'opération 2014. Le relevé GPS différentiel ou RTK effectué au cours du printemps a permis d'agrandir la fenêtre topographique et d'implanter la base du carroyage du deuxième secteur (Guy André et André D'Anna, CNRS).

Le secteur 1 : monument mégalithique

De manière générale, la fouille 2015 a permis de confirmer le mauvais état de conservation du monument : si une partie de la séquence stratigraphique était par endroits

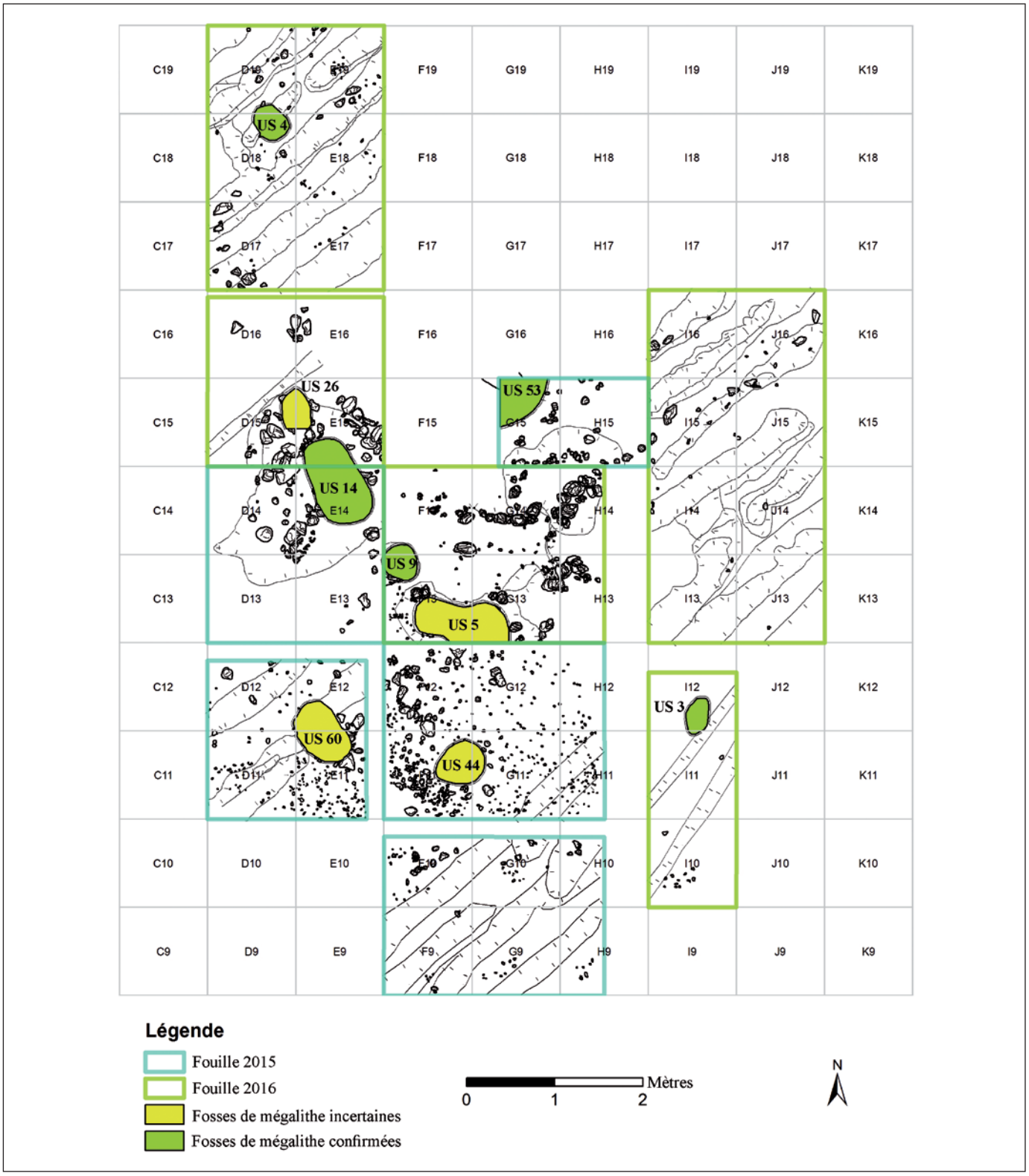


Fig. 8 – Grossa, Vaccil Vecchiu : planimétrie générale et positionnement des fosses de calage avérées et supposées (G. André, CNRS, F. Soula).

conservée, plus l'on s'éloigne du menhir encore en place et plus les travaux mécaniques ont détruit la séquence jusqu'aux altérites. Néanmoins, deux nouvelles fosses potentielles d'implantation de mégalithes ont été identifiées en F11-G11 (US 44) et en E11-E12 (US 60), ce qui porte leur nombre à huit en plus de la fosse du menhir encore en place. Ces fosses restent cependant difficiles d'interprétation de par leur état de conservation.

La campagne 2015 a permis la vérification d'une possible base de menhir en place identifiée au cours de la campagne 2014, dans le carré E15. Bien que très faiblement conservée à cause d'un creusement plus récent (US 12).

Il est donc possible d'affirmer avec certitude que cinq des fosses identifiées étaient bien destinées à l'implantation d'un monolithe alors que quatre ne sont pas assez bien conservées pour en avoir la certitude. De ce fait, la proposition de l'existence d'une troisième file reste incertaine.

La fouille d'une petite partie de la fosse d'implantation de M1 (US 53, menhir encore en place) a permis d'apporter plus d'éléments de compréhension du fait de sa meilleure conservation. Plusieurs lambeaux de sols archéologiques étaient localement préservés. Malgré la présence de fortes bioturbations dans sa partie supérieure, l'ouverture conservée de cette fosse a pu être observée. Elle est étroite et profonde dans sa partie inférieure, entaille le substrat en place et épouse parfaitement la morphologie de la base de M1. Aucun bloc de calage n'a été retrouvé dans la partie fouillée, ce qui suggère que cette technique n'a pas été employée car le menhir possède une forte assise dans le substrat en place. M1 a été de nouveau mesuré pour une hauteur totale de 370 cm auxquels il convient d'ajouter 20 à 30 cm correspondant à la partie la plus inférieure de sa base. Les charbons susceptibles d'être datés ont été déterminés par Janet Battentier : il s'agit de bruyère et d'arbousier. Les deux datations obtenues documentent deux épisodes de destruction du monument : un premier durant l'extrême fin de l'âge du Fer, entre 359 et 274 av. J.-C. (US 9), et un second autour de 1 500 apr. J.-C. (US 12).

Enfin, la flottation d'échantillons de sédiments, réalisée par Mariano Ucchesu, atteste de manière générale la présence d'un maquis de type méditerranéen très ouvert (petits arbustes, graminées, herbacées ou encore fabacées).

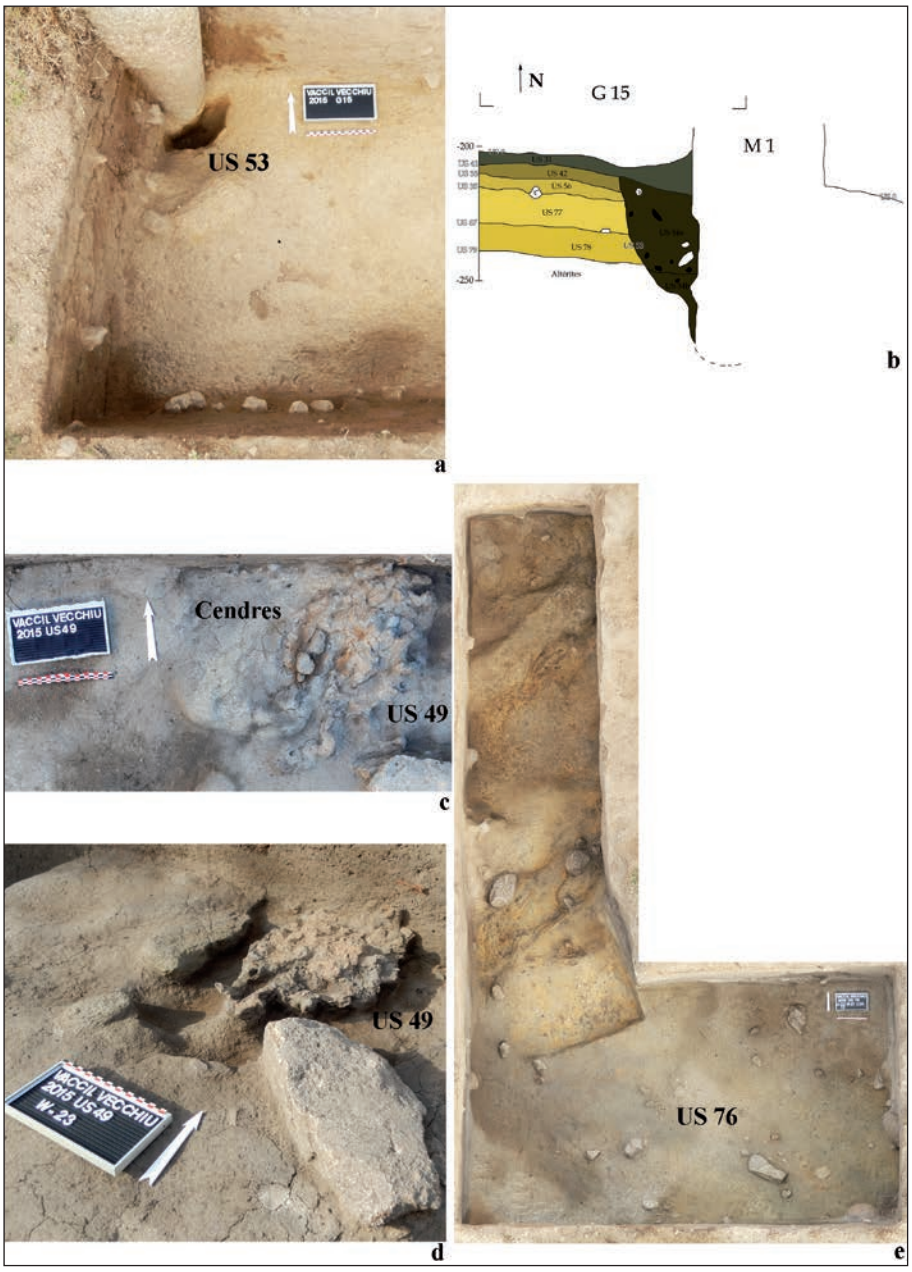


Fig. 9 – Grossa, Vaccil Vecchiu : photo de la fosse de M1 après sa fouille (a) ; coupe stratigraphique de la fosse de M1 (b) ; orthophotographie du foyer US 49 (secteur 2) (c) ; photo du foyer US 49 (secteur 2) après son détourage (d) ; exemple d'orthophotographie réalisée par photogrammétrie (secteur 2, sol US 76) (e) (F. Soula).

■ Le secteur 2 : fréquentations contemporaines du site mégalithique

Le secteur 2 est relativement mieux conservé que le secteur 1. Seul le charruage classique à un soc déjeté a été réalisé à cet endroit. Entre deux socs de charrue assez éloignés l'un de l'autre, la fouille a livré une séquence presque complète.

Un petit foyer (US 49), situé en extrême limite de la séquence conservée, pourrait appartenir au sol US 65 ou bien au sol US 57. Il se compose d'une sole en terre cuite sub-circulaire d'environ 20 cm de diamètre, légèrement creuse, dont l'élévation est partiellement effondrée vers l'intérieur. Une nappe de cendres et de charbons était encore visible tout autour.

Cinq sols archéologiques anciens ont été identifiés : le sol US 57 (le plus récent) n'est que peu conservé du fait de son arasement mais il pourrait appartenir à un moment compris entre la fin de l'utilisation du monument mégalithique et sa destruction. Les US 65, 68, 74 et 76 correspondent quant à elles à des sols de fréquentation actuellement attribués à l'âge du Bronze ancien et/ou au début de l'âge du Bronze moyen grâce aux vestiges céramiques retrouvés.

Ces sols archéologiques ont livré du matériel céramique et un peu d'industrie lithique sur rhyolite et quartz.

Quelques éléments de mouture ont été retrouvés (une molette en surface et un fragment de meule sur l'un des sols). En l'absence de structures d'habitat à proprement parler, le secteur 2 pourrait donc correspondre à des fréquentations périodiques plus qu'à un véritable habitat. La contemporanéité supposée des quatre sols les plus anciens avec la construction et le fonctionnement du monument mégalithique (datations en cours) pourrait donc marquer l'existence d'un secteur d'activité fréquenté durant le fonctionnement de celui-ci.

Florian Soula, Laura Manca, André D'Anna, Guy André, Kewin Peche-Quilichini, Pascal Tramoni, Janet Battentier, Céline Leandri, Mariano Ucchesu

Âge du Bronze

LÉVIE
Cucuruzzu

Âge du Fer

La mise en œuvre d'une fouille préventive en 2015 sur le Casteddu di Cucuruzzu, un site déjà fouillé successivement par R. Grosjean et F. de Lanfranchi dans les années 1960 et 1970, a permis de réaliser des observations sur les sociétés de la Protohistoire moyenne des zones montagneuses du sud de la Corse.

Les travaux ont concerné trois secteurs et ont visé à préciser la connaissance de cette forteresse en préalable à des destructions et restaurations ponctuelles en lien avec l'amélioration des structures de cheminement des nombreux visiteurs de ce site classé Monument Historique.

Le secteur 1 est celui de l'entrée secondaire de l'enceinte cyclopéenne. Si l'on savait que cet aménagement datait des années 1960, on était dans l'incapacité de déterminer sur quoi il avait été édifié : enceinte pleine, couloir aveugle ou couloir d'entrée. La fouille a permis de déterminer qu'il s'agissait de la deuxième hypothèse : un diverticule droit muni d'un chevet, pris entre deux tronçons d'enceinte, assez similaire aux aires couvertes explorées par R. Grosjean dans l'enceinte sud. Mobiliers et datation illustrent un fonctionnement et un effondrement de cette structure durant ou peu de temps après la première moitié de l'âge du Bronze final (1200-1000 av. J.-C.). Une caractérisation géochimique des vaisselles du niveau d'utilisation a fourni des indications inédites sur les contextes de production, montrant que les récipients les plus investis techno-esthétiquement étaient vraisemblablement fabriqués dans un autre site, ce qui suggère l'existence d'ateliers spécialisés. Les gros récipients de stockage, bien représentés ici, semblent en revanche de production locale. Sur le secteur 2, face à l'entrée de la *torra*, il a été possible d'observer un important remblai terrassé, aménagé durant la fouille des années 1960. Sous ce niveau, des structures protohistoriques (tronçon de l'enceinte nord, radier de soutènement d'un espace de circulation, cupules/trous de poteau), mal conservées et également datées de l'âge du Bronze final, ont été observées. Parmi les vestiges mobiliers significatifs, on signale l'identification d'un vase à décor peint, second élément de ce type reconnu dans l'île pour ce contexte chronoculturel.

L'étude du secteur 3, situé en dehors et au sud du rempart méridional, a concerné un dallage superficiel, une fosse et un foyer, dont la position sur la sente empruntée par les visiteurs impactait considérablement leur conservation à moyen terme. Elle a montré que ces structures étaient contemporaines de la maisonnette se trouvant à 20 m au sud du site et dataient donc de la fin du XIXe s.

L'opération a également consisté à compléter le relevé topographique de l'ensemble du site et à fournir un inventaire des multiples réfections architecturales qui y ont été pratiquées, qu'elles soient d'âge protohistorique ou datées du XIXe s.

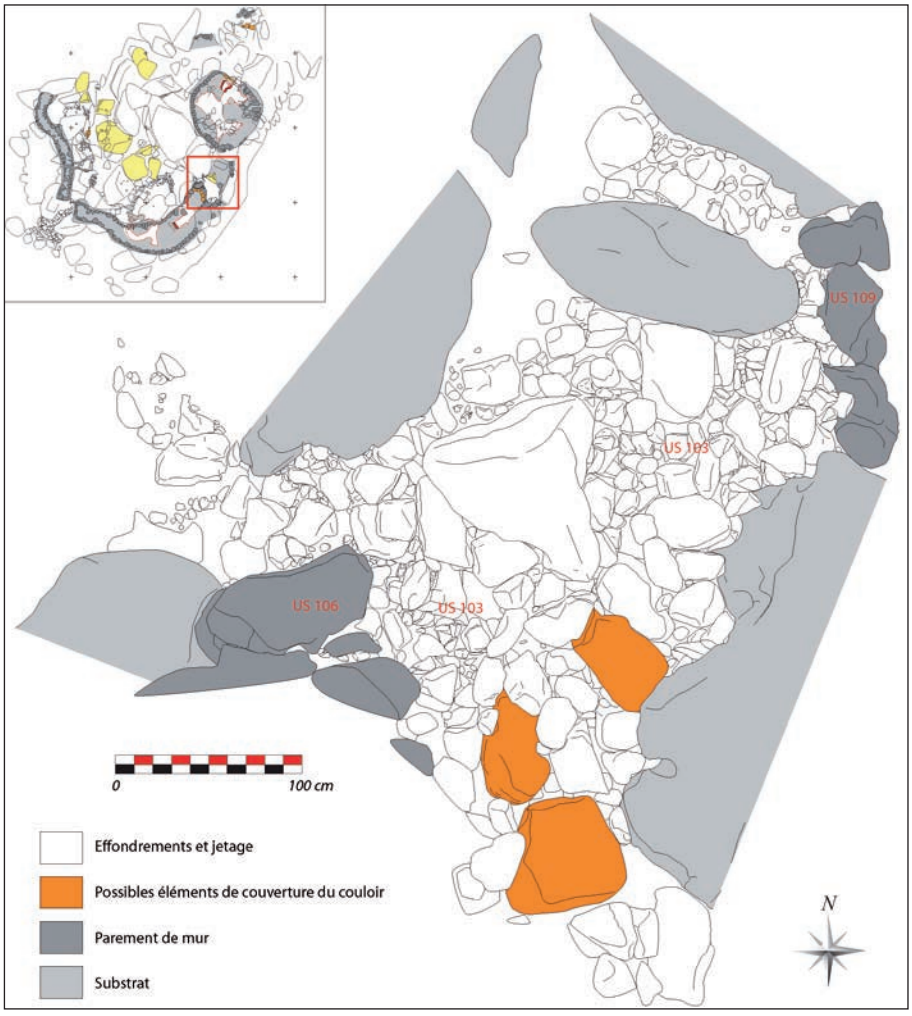


Fig. 10 – Lévie, Cucuruzzu : planimétrie du secteur 1 (K. Peche-Quilichini, Inrap).

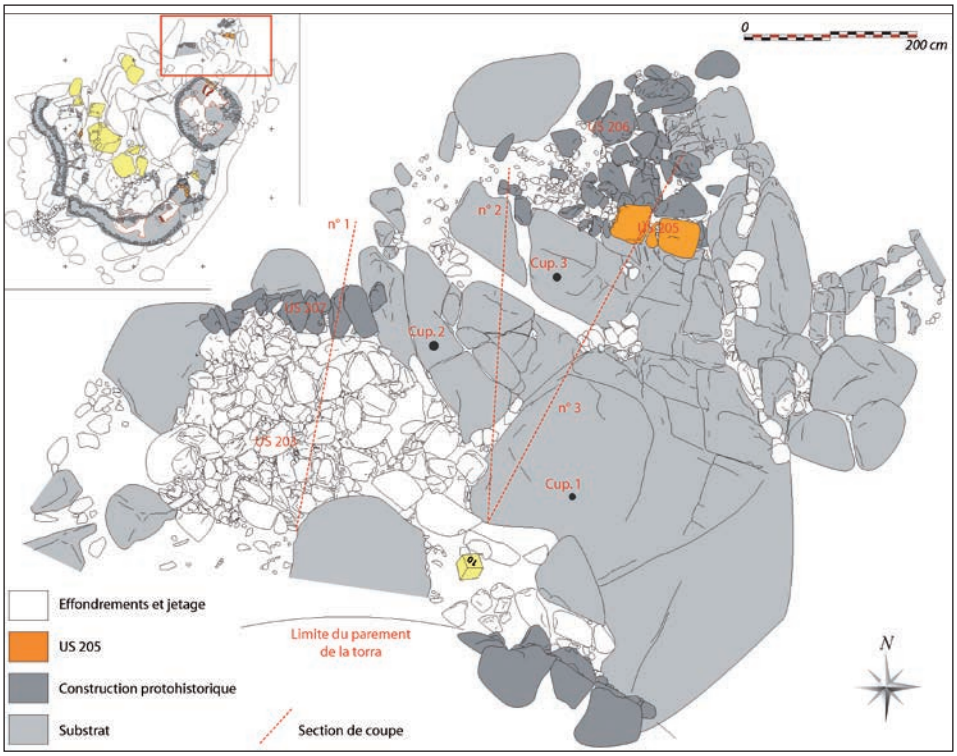


Fig. 11 – Lévie, Cucuruzzu : planimétrie du secteur 2 (K. Peche-Quilichini, Inrap).

Au-delà des considérations particulières sur les trois zones d'étude, la fouille a permis de réaliser des observations sur le fonctionnement et sur l'insertion chrono-structurelle d'une fortification corse de l'âge du Bronze. Si les phases d'occupation néolithique (reconnues durant les fouilles anciennes) et le Bronze ancien n'ont pas été documentées en 2015, la datation au Mésolithique final obtenue sous l'enceinte orientale pose la question d'une présence humaine à Cucuruzzu au VIIe millénaire, de façon sensiblement contemporaine à celle de l'abri de Curacchiaghju, situé à quelques centaines de mètres au sud-est. L'âge du Bronze moyen/récent, époque supposée d'édification de la *torra*, n'a été approché que par la présence d'un vestige isolé dans le niveau de base du couloir C4 (secteur 1). Comme lors des fouilles anciennes, l'âge du Bronze final apparaît comme la période de loin la mieux représentée en termes matériels. L'identification d'un tesson de l'âge du Bronze récent et l'effondrement du couloir aveugle C4 dès la fin du IIe millénaire laissent néanmoins supposer une structuration de l'enceinte cyclopéenne entre le milieu de l'âge du Bronze moyen et le début de l'âge du Bronze final. S'il est pour l'heure impossible de déterminer l'époque d'abandon de la forteresse, on sait que le chaos rocheux se transforme, à partir des VIIe/VIe s. av. J.-C., en zone funéraire et accueille les défunts en provenance des villages qui apparaissent et se multiplient à cette époque sur le plateau de Lévie.

Kewin Peche-Quilichini

Mésolithique — Néolithique

MONACIA-D'AULLÈNE, SARTÈNE
Occupations mésolithiques littorales en Corse-du-Sud

À l'initiative du Service régional de l'archéologie de la Direction régionale des affaires culturelles de Corse, une campagne de prospection archéologique centrée sur le Mésolithique s'est déroulée du 12 au 18 avril 2015 avec la collaboration de Céline Leandri (ingénieure de recherche au SRA) et de Ghjasippina Giannesini (I Pampasgioli SARL). Les objectifs initiaux étaient de confirmer la présence de stations mésolithiques sur le littoral actuel, d'en définir les étendues, de conforter les séries lithiques et d'effectuer des micro-sondages ponctuels dans le but d'obtenir d'éventuelles stratigraphies et de conforter les caractérisations culturelles. L'essentiel des stations explorées sur le littoral avaient déjà été repérées par Alain Pasquet, Frédéric Demouche, Franck et Céline Leandri et Ghjasippina Giannesini aux travaux de laquelle nous ajouterons les prospections de l'association Associu i Monacci.

Sur chaque station, les séries lithiques ont été complétées par des ramassages de surface sur le toit des dunes fossiles souvent mises à nu par l'érosion ou des travaux de décapage mécanique. L'ensemble des séries lithiques a été documenté par des dessins au trait, en étant aussi exhaustif que possible. Cependant, les industries sur galets, les rhyolites et les quartz filoniens de différentes qualités taillés sont ubiquistes et, en l'absence de référentiel daté et documenté, les attributions chronoculturelles des séries sont hasardeuses, basées provisoirement sur la présence/absence de céramique et d'obsidienne. Des sondages, négatifs, ont été entrepris sur certaines plages lorsque la position géographique des stations l'autorisait administrativement.

Sur la base de l'inventaire patrimonial dirigé et réalisé par G. Giannesini assistée de précieux informateurs locaux et les membres de « l'Associu i Monacci », des prospections ont également été entreprises dans les terres. De nombreux *orii* et *tafoni* ont ainsi été repérés comme stations potentielles proposant certainement des occupations diachroniques. Pour des raisons administratives, aucun sondage n'a été entrepris sur ces sites.

■ Perspectives

Les industries lithiques mésolithiques corses datées devraient faire l'objet d'une caractérisation technique et typologique assortie d'une documentation graphique. Ceci

notamment pour la série de Campu Stefanu, cette dernière étant en cours d'étude, le dessin d'une sélection lithique ayant été réalisé en 2015.

L'ensemble de ces repérages a été cartographié et devrait orienter les recherches à venir sur les premiers peuplements de la Corse. Dans une suite logique donnée à cette campagne de prospections mésolithiques, nous pensons qu'il serait pertinent de risquer l'entreprise d'une série de sondages poussés en milieux clos, dans des remplissages d'*orii* et de *tafoni* dans l'objectif de repérer des stratigraphies permettant d'inscrire les occupations dans leur contexte diachronique et géo-écologique.

Parallèlement, des campagnes de prospections-sondages ciblées sur les zones de « montagne » dans l'environnement proche de la *Punta di Valanincu* ou plus au nord-est, la montagne de *Cagna* par exemple, permettraient, en partant de l'hypothèse que les groupes humains sont très mobiles et qu'ils évoluent dans des espaces variés aux ressources saisonnières complémentaires, de mettre en relation les stations de plein air et de milieux clos pour ainsi d'appréhender les territoires fréquentés.

Régis Picavet

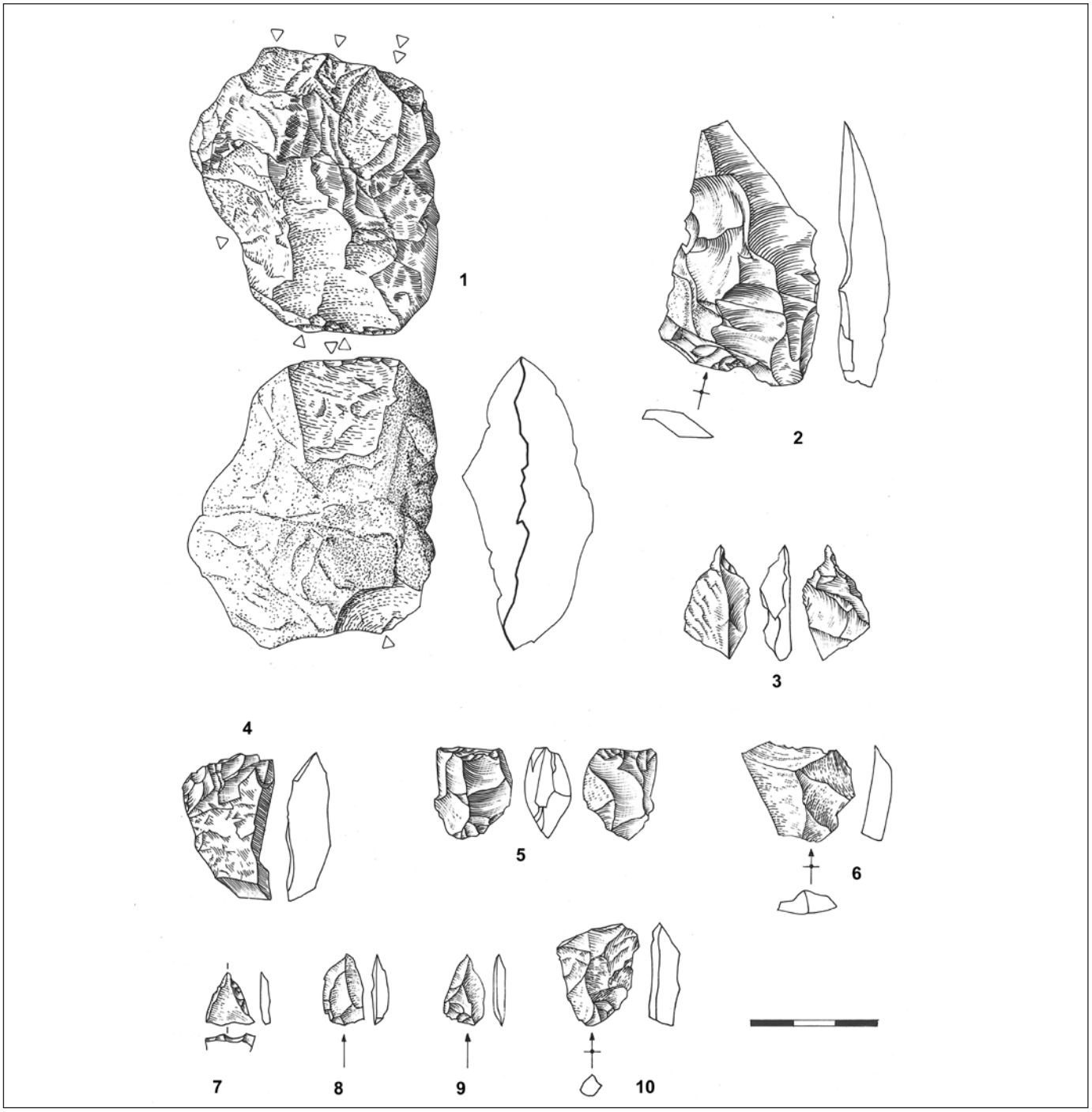


Fig. 12 – Monacia-d'Aullène : planche de mobilier lithique trouvé à *Cala Di Brija* (Sartène) : 1- Galet de quartz « laiteux » à structure hétérogène probablement fracturé suite à une percussion violente sur un matériau dur ; 2- Lame corticale brute, déjetée, en silex sarde (Perfugas) diaclasé dans la zone proximale ; 3- Perçoir (?) dont le bec est dégagé par deux encoches renforcées par de discrets enlèvements. Silex sarde probable ; 4- Éclat de quartz « semi-hyalin » portant des retouches distales définissant un tranchant légèrement denticulé ; 5- Nucleus microlithique à lamelles en quartz « semi-hyalin » ; 6- Éclat brut en quartz « semi-hyalin ». Cette pièce offre un très bon tranchant distal ; 7- Possible microlithe (ou fragment) géométrique ; 8- Éclat microlithique brut, allongé, en quartz « semi-hyalin » ; 9- Éclat microlithique brut, allongé, en quartz « semi-hyalin » ; 10- Éclat brut en quartz « semi-hyalin » offrant un tranchant latéral droit (R. Picavet, Paléotime).

Antiquité

PIANA
U Castellu

Moyen Âge

Le site, dont la superficie dépasse 2 ha, est caractérisé par une entité orographique unique divisée en deux éperons reliés par un col. Les vestiges de l'occupation antique sont localisés sur l'éperon nord s'élevant à 579 m d'altitude. De fortes ruptures de pentes présentes sur le pourtour du site laissent apparaître le substrat.
Au pied sud de l'éperon nord serpente le cours d'eau l'Andola rejoignant plus loin le Fiuminale pour former le petit fleuve d'Arone. Trois autres cours d'eau principalement saisonniers viennent compléter ce système hydrographique, notamment au nord-ouest, le Petra Grisgia et deux autres, aux nord-est et sud-ouest, venant alimenter celui de l'Andola.
La domination visuelle maritime est limitée entre Punta a i Tuselli et Capu Rossu. Par contre, le contrôle visuel terrestre est plus vaste. Il comprend l'essentiel des zones de plaine de la région de Piana à savoir San Ghjustu, Santa Fiora, Canapaghja, San Marcello, San Martinu, Aculaghja, Bocca Lavu et San Ghjabicu.
Le site est recouvert par un maquis bas et très dense. On note une quasi-absence de sous-bois qui est certainement engendrée par la fréquente présence de caprins entretenant une végétation basse.
Suite aux opérations entreprises sur la commune de Piana depuis 2012, l'opération de l'année 2015 vient compléter les données acquises, notamment celles de l'opération 2014, qui avait permis de mettre au jour une tour médiévale, sur la partie sommitale du site, dont la fondation remonte à la fin du XIIe s., ainsi que les restes d'une structure à fonction indéterminée, dont la datation par radiocarbone est comprise entre 355 et 285 av. J.-C. Cette datation permet aussi de mettre en évidence une utilisation précoce de la *tegula* sur ce site.
D'autre part, le site montre des affinités sur la base de l'architecture et du mobilier, avec des sites voisins et d'autres localisés en Balagne et en région ajaccienne.

Jean-Baptiste Mary

Âge du Fer

PORTO-VECCHIO
Cozza Torta

Le site de Cozza Torta est un grand établissement de plein air de l'âge du Fer, situé sur l'une des premières crêtes rocheuses rencontrées depuis le fond du golfe de Porto-Vecchio. Reconnu et sondé dans les années 1980, il a fait l'objet en 2008 d'une opération d'évaluation, et depuis 2009, de fouilles programmées annuelles.
Le fait archéologique majeur de ce gisement est d'avoir livré, en contexte indigène, du mobilier importé (amphores et vases fins d'origine étrusque, grecque et massaliète) particulièrement bien daté de la deuxième moitié du VIe s. av. J.-C.
La mise en œuvre des fouilles sous l'angle d'une programmation triennale a amené à une limitation du périmètre des travaux : la problématique pour les fouilles 2014-2016, inchangée quant à ses fondements, a volontairement été recentrée sur l'étude du seul secteur 8, où avait commencé, lors des campagnes précédentes, l'étude d'une habitation indigène à cellule unique et de ses abords immédiats.
Le souci d'optimisation du temps de travail a amené à accélérer le décapage (71,50 m² fouillés, 42 relevés papier, cinq relevés photo, 13,90 m de relevés de coupe verticale).
Aux abords immédiats de la maison 1, une partie du parement externe de la file nord a été dégagée, laissant voir la tranchée de fondation et les dispositifs d'adaptation architecturale des blocs (structures de calage et de rehaussement imposées par leur irrégularité morphologique).

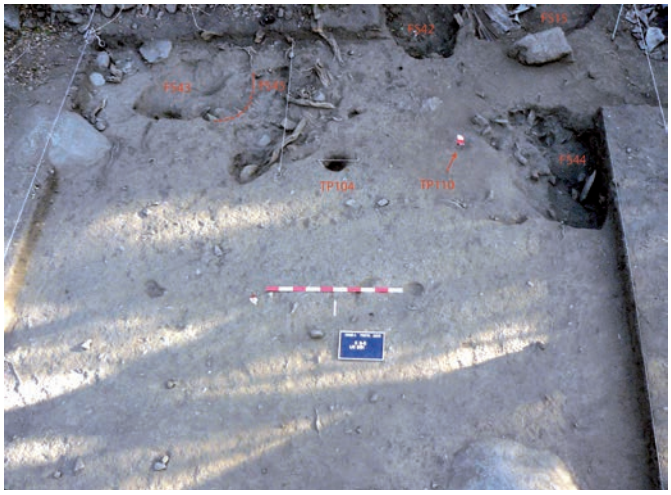


Fig. 13 – Porto-Vecchio, Cozza Torta : vue générale du sol 691 en cours de fouille depuis le sud (photomontage) (J.-L. Milanini).

Fig. 14 – Porto-Vecchio, Cozza Torta : vue générale de la fosse 44 et des structures associées (vase 696 et calage 717) ; la fosse 51, au comblement très différencié, est un creusement antérieur (J.-L. Milanini).

L'étude de ce secteur a permis une meilleure compréhension de la dynamique de dégradation des fondations du bâtiment. Les environnements immédiats et plus éloignés – la fouille s'est étendue cette année de près de 60 m² – ont montré un certain nombre de structures en creux. Différentes fonctions y ont été reconnues, parmi lesquelles des fosses à feu et des structures de calage massives ; mais les plus remarquables sont deux grandes fosses d'un type inédit sur le site : la première est un creusement polylobé à appareillage partiel, comportant des indices d'élévations aériennes et interprété comme un four de bronzier ; la seconde, également polylobée, située sous le mur en torchis qui prolonge le parement sud de la maison, protégeait un dépôt de fondation sous la forme d'un vase entier calé par des dallettes. Enfin, bien que tronquée et donc partiellement observée, une dernière petite fosse à comblement cendreux a pu receler un dépôt funéraire d'un genre là aussi inédit.
À distance de l'habitation a été fouillée une seconde tranchée de fondation qui correspond selon toute probabilité à une fermeture palissadée : cette clôture intégrant de gros blocs et des élévations en matériaux périssables a pu servir de délimitation et/ou de protection au quartier domestique centré sur l'habitation et ses annexes. Elle contribue à isoler ce secteur pour en faire un espace autonome et cloisonné au sein de l'établissement protohistorique, témoignant par là de la relation de dépendance directe des structures enfouies situées dans cette zone avec la maison proprement dite.
À la fouille du secteur 8 s'est ajouté un sondage dans un nouveau secteur (secteur 9), dans un grand abri sous auvent implanté sur une plate-forme rocheuse en léger surplomb sur la terrasse : il y avait été identifié en surface, avant le début des fouilles, les traces d'une occupation ancienne. Le sondage a finalement mis en évidence une séquence très peu épaisse, en relation avec la remontée du substrat rocheux, au sein de laquelle, s'il n'est pas absent, le mobilier de l'âge du Fer est pour l'essentiel décontextualisé : la majeure partie des niveaux décapés se rapporte en effet à une occupation historique.
Parmi les mobiliers recueillis cette saison, une attention particulière a été portée aux objets finis en métal et aux vestiges de métallurgie, dont l'abondance et le contexte de découverte permettent désormais de considérer l'artisanat local des alliages comme attesté physiquement.
La poursuite des travaux pour l'année 2016, mue par l'« accélération » des techniques de décapage, s'oriente de façon univoque vers l'achèvement de la fouille du secteur 8 afin de donner une lecture complète de la structuration d'un quartier domestique du premier âge du Fer sur le site.

Jean-Louis Milanini

Moderne | Contemporain

SAINTE-LUCIE-DE-TALLANO
Couvent Saint-François

Un arrêté de prescription a été pris par le Service régional de l'archéologie de Corse sur les bâtiments conventuels et parcelles du couvent Saint-François sur la commune de Sainte-Lucie-de-Tallano dans le cadre d'un projet de restauration et d'aménagement de centre culturel.
Les parcelles 234, 236, 237, 238, 239 de la section AB01 sont concernées par la prescription archéologique et correspondent à une surface au sol de 1500 m². Le couvent est édifié à partir de 1492 pour l'ordre mendiant des franciscains. À partir du XVIe s. et jusqu'à la Révolution il sera occupé par les frère observantins.
Le couvent a été vendu comme bien national le 29 septembre 1803 (6 vendémiaire de l'an XII), et les bâtiments conventuels seront par la suite occupés par l'armée ou par des privés (et serviront même de bergerie). L'église et les bâtiments seront classés au titre des Monuments Historiques le 11 novembre 1980.
Au terme de cette opération de diagnostic archéologique, plusieurs informations sont sorties des sondages et des observations du bâti.
Si à l'est, aucun aménagement n'est pour l'instant prévu, la prescription du Service régional de l'archéologie avait intégré la parcelle bordant le chevet. La structure retrouvée constituée d'une fosse [FS1012] et du bâti [MR1011/1027/102] n'est pas datée de manière absolue mais intervient avant la mise en terrasse de la parcelle. Il s'agit d'un aménagement lié au chantier. Il pourrait s'agir d'éléments attachés à la construction du couvent, ou aux aménagements antérieurs.
L'aile est a livré une information importante qui sera à prendre en considération lors du projet d'aménagement du centre culturel. Il s'agit du niveau de sol [SL1014] du rez-de-chaussée qui permet de restituer un niveau de circulation initial à cet espace.
Enfin, l'observation du bâti et le sondage 6 ont permis de proposer une chronologie de l'évolution de cette aile du cloître et de documenter un peu plus la présence de la tour du seigneur de la Rocca, mécène du couvent. Cette dernière a été localisée à l'ouest du bâtiment conventuel nord, dont elle constitue une partie des fondations.

Patrick Ferreira

Fig. 15 – Sainte-Lucie-de-Tallano, couvent Saint-François : sol [SL1014] (P. Ferreira, Inrap).

SORBOLLANO
Cuciurpula

L'opération menée à Cuciurpula en 2015 a consisté en la poursuite des fouilles sur les secteurs étudiés en 2014 : l'habitation 26 et le secteur G1.

La structure 26 est localisée dans la partie centre-occidentale du site, à 1 030 m d'altitude, sur une zone au fort pendage. Les constructeurs ont néanmoins profité de la présence d'un chaos de bloc qui crée un replat d'un peu plus de 30 m², sur lequel l'habitation a été implantée. La fouille, initiée en 2014, avait principalement permis de documenter les phases d'abandon et de destruction de cette habitation. Cette dernière se matérialise par un niveau de blocs, sans organisation apparente, qui emplit tout l'espace interne de la structure. Cet épisode doit correspondre à un éboulement dû à un affaissement de terrain. Il a scellé les niveaux d'occupation de la structure, qui peuvent être datés du VIe s. av. J.-C. et se matérialisent par d'importants épandages de mobiliers céramiques. Ils sont également associés à un foyer, constitué d'une sole de terre cuite présentant plusieurs niveaux de rechapage, localisé contre la paroi sud de l'habitation. Une file irrégulière de calages de poteaux matérialisent l'axe faîtier. Leur décentrement est dû à l'effondrement des blocs de la file nord de la structure. Le mobilier métallique est représenté par un ressort en bronze, possiblement de fibule, et une pendeloque olivaire en alliage cuivreux. Un objet du même type avait d'ailleurs été découvert en 2014. La poursuite de la fouille sous ces niveaux a également permis de mettre en évidence une occupation antérieure à la construction de l'habitation, que l'on peut dater de l'âge du Bronze final. Elle se matérialise par un foyer ou four circulaire entouré d'une couronne de blocs de petit module appareillés. Celui-ci était empli d'un sédiment rubéfié associé à plusieurs niveaux de radiers de tessons et de pierres, reposant sur une sole d'argile cuite. Le niveau d'occupation associé à ce foyer a en outre livré un fragment de bord de lingot, probablement en cuivre, dont la morphologie évoque les exemplaires dits « à peau de bœuf » faisant l'objet d'un commerce en Méditerranée centrale et orientale entre les XIVe et XIe s. av. J.-C.

L'étude du secteur G1 visait à mieux comprendre les relations entre une rampe d'accès aux parties septentrionales du site, un dépotoir situé à ses pieds (individualisé en 2014), un terrassement monumental affleurant et l'habitation 4, située au sud du dépotoir. L'ensemble constituait *a priori* une unité polyfonctionnelle. La fouille a montré que le terrassement est la construction la plus ancienne, bâtie et utilisée durant la seconde moitié de l'âge du Bronze final (vers 1050-850 av. J.-C.). Son fonctionnement se fait vraisemblablement dans un cadre périphérique à la

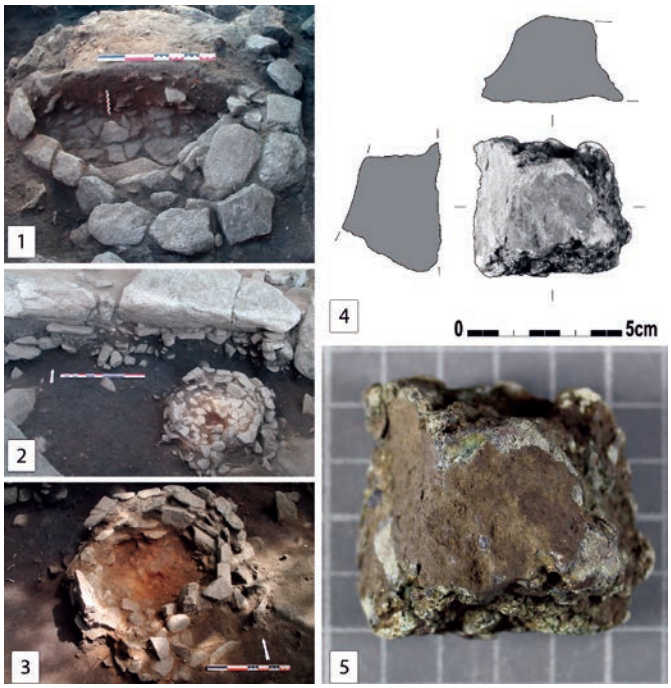


Fig. 16 – Sorbollano, Cuciurpula : habitation 26 ; 1-3 : étapes du décapage de la structure de chauffe de l'âge du Bronze final ; 4-5 : fragment de lingot (T. Lachenal, CNRS).

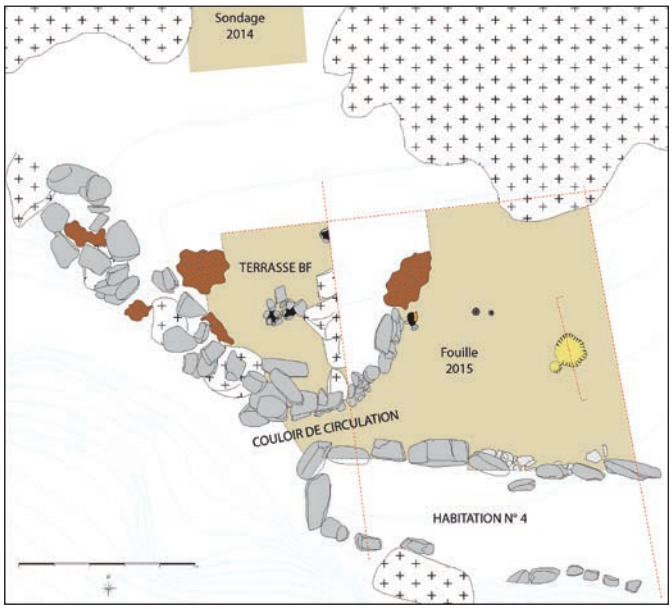


Fig. 17 – Sorbollano, Cuciurpula : secteur G1, planimétrie d'ensemble des structures bâties (K. Peche-Quilichini).

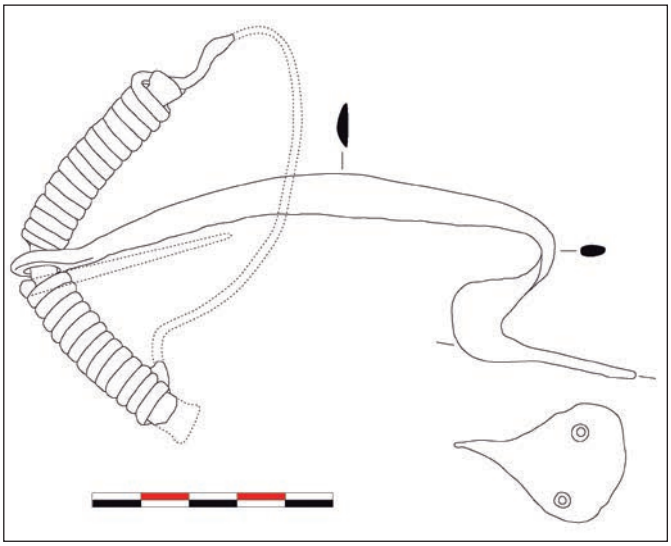


Fig. 18 – Sorbollano, Cuciurpula : fibule découverte en surface près de la structure 21 (K. Peche-Quilichini).

zone d'habitat de cette phase et concerne probablement des activités agricoles et artisanales. Au cours du IXe s., la construction de l'habitation 4 (sur un terrassement artificiel venant clore cet espace dans sa partie sud) modifie les dynamiques sédimentaires en bloquant les ruissellements, particulièrement importants sur ce versant. L'utilisation parallèle du secteur comme un dépotoir (en rapport aux activités dans et autour de l'habitation 4) est à l'origine d'une importante sédimentation (environ 180 cm de puissance) dans l'aire contiguë au mur nord de la maison. Comme observé en 2014, la zone de rejet est active du IXe au VIe s. av. J.-C., ce qui est cohérent avec le schéma chronologique d'évolution observé pour l'ensemble des structures fouillées. Le mobilier illustre des activités domestiques (cuisine, stockage, meunerie) et plus spécialisées (travail de l'os, de la corne, métallurgie du bronze, production de parures lithiques).
Enfin, on signale la découverte superficielle d'une fibule de forme particulièrement originale, en « archet de violon », qui pourrait dater du second âge du Fer.

Kewin Peche-Quilichini, Thibault Lachenal

Âge du Bronze | Âge du Fer

TAVERA
I Casteddi

La fouille 2015 s'est concentrée autour du sondage 3 sur une dizaine de mètres carrés afin de mieux identifier l'horizon domestique et cerner sa planimétrie. Par ailleurs, la CIRA a demandé de compléter la documentation relative à la topographie générale du site, de revoir et préciser les relevés des élévations et de proposer un programme de recherche pour les années à venir.
L'opération archéologique 2015 s'est divisée en deux temps :
– éude des murs en élévation (murs de soutènement, murs du parcellaire, murs d'enceinte), étude du bâti (bâtiments, charbonnières, carrières) et réalisation de la topographie générale (sous la direction de Pierre Comiti) ;
– poursuite de la fouille du sondage 3 (sous la direction d'Hélène Paolini-Saez).

Une typologie des murs a été proposée en mettant en synergie les critères morphologiques et topographiques. En ce sens, il apparaît qu'un certain nombre de murs renvoient aux critères protohistoriques de construction (blocs cyclopéens) perturbés par des remaniements postérieurs. De la même façon, il apparaît que des structures récentes incorporent des éléments protohistoriques. Enfin, certains murs d'enceinte, protohistoriques ou médiévaux, se distinguent et renvoient à des caractéristiques topographiques ceinturant un espace clos en épousant le profil du terrain.
À la Protohistoire, les murs non remaniés sont constitués de gros blocs intégrant par endroit le substrat affleurant. Ils se singularisent par leur épaisseur et leur disproportion. L'appareil est irrégulier, non lité et constitué de blocs et de

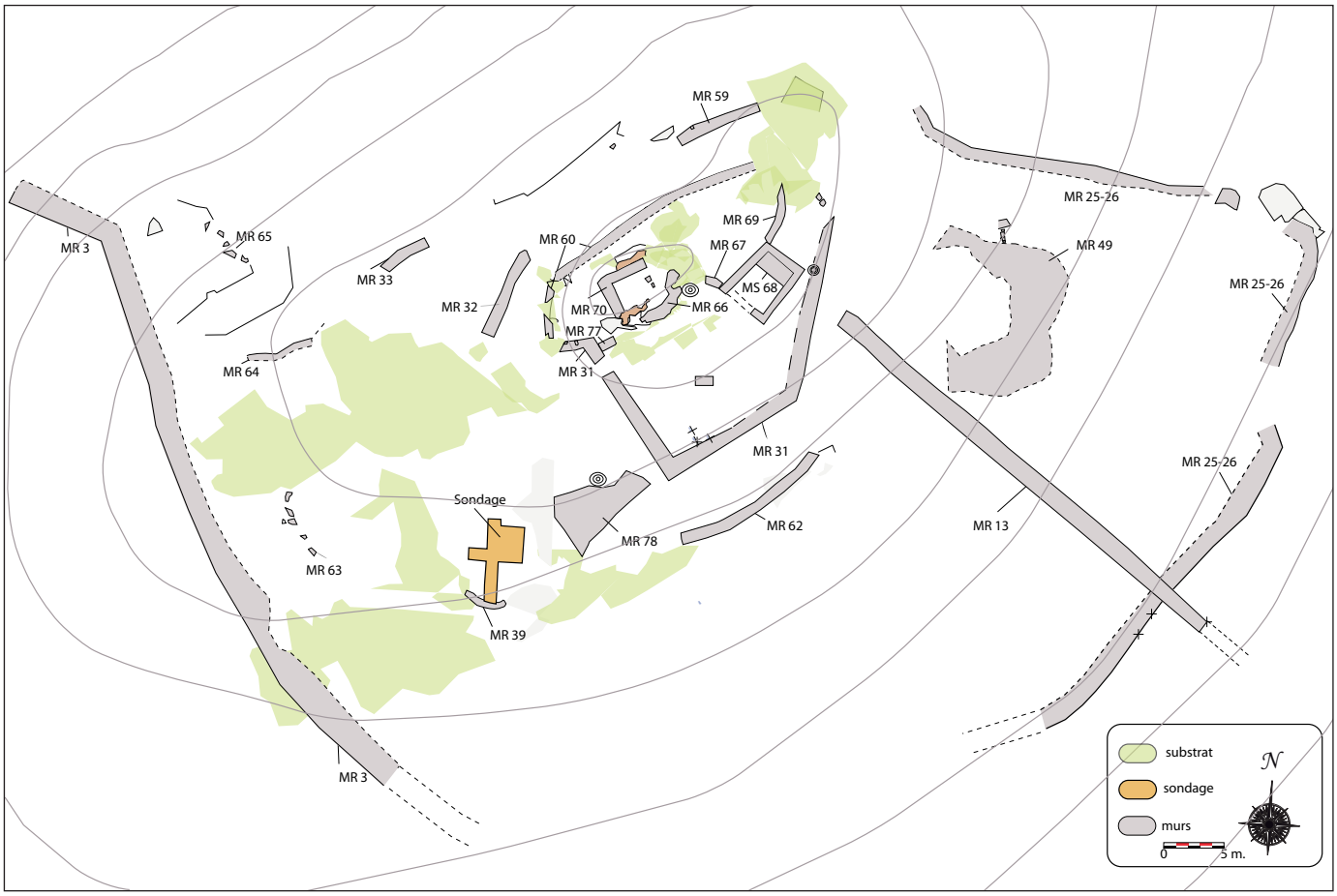


Fig. 19 – Tavera : I Casteddi, plan restituant l'implantation des sondages et des murs (P. Comiti, LRA).

moellons bruts de grandes dimensions. Le parement visible n'offre pas de surface plane.
Au Moyen Âge, les murs d'enceinte ceinturent une superficie calculée à 12 ares. Ils s'appuient sur les courbes de niveau dessinées par les rochers affleurant et forment des terrasses. De par leur positionnement tout autour de la terrasse ouest du site, ces murs ont aussi la fonction de soutènement. Sur l'extrémité sommitale du promontoire, la plate-forme est aménagée par plusieurs murs dont l'appareillage est soigné ; les blocs sont agencés avec soin et comportent de faibles interstices entre eux. C'est à l'intérieur de cette surface que l'on retrouve les arases d'un donjon dont les pierres sont liées au mortier de chaux.
Parallèlement à l'étude des murs et à la réalisation de la topographie générale, la fouille s'est étendue sur 11,5 m² autour du sondage 2014.
L'US 303, identifiée lors du sondage 2014, a été dégagée sur pratiquement toute l'étendue de la fouille 2015. Elle a permis de mettre en évidence un sol d'occupation qui s'apparente à un sol d'habitat au regard d'un calage de poteau associé à de nombreux fragments de torchis et du mobilier lithique, métallique et beaucoup de céramique locale (un vase écrasé sur place notamment) et d'importation (IIIe-I^e^ s. av. J.-C.). Par ailleurs, sensibilisés en 2014 à la conservation de graines brûlées (près de 200 en 2014), nous avons été très vigilants au prélèvement de ces restes carbonisés. Il s'avère que l'ensemble de la surface fouillée a livré des graines dans cette US. Les déterminations carpologiques reflètent des menus alimentaires classiques pour la Protohistoire (féverole, vesce, blé, orge). Cette US, qui renvoie à la troisième phase d'occupation du site, est attribuée au second âge du Fer (236-95 av. J.-C.).
Par ailleurs, l'US 305, également déterminée en 2014, a été dégagée partiellement en 2015 (secteur ouest : C6 et C7). Elle semble refléter un sol plus ancien attribué à l'âge du Bronze final (1497-1372 av. J.-C.). Un calage de poteau a également été identifié, associé à de nombreux fragments de torchis, deux soles d'argile superposées, du mobilier et des graines dont du millet (inédit pour le moment à la Protohistoire corse). Cette US et celles associées (US 306, 317, 320) renvoient à la première phase d'occupation.
Au regard des datations radiocarbones la seconde phase date du premier âge du Fer. Elle n'a pas été fouillée cette année. Elle correspond aux deux trous de poteau accolés et creusés dans le substrat rocheux (US 309 et 310).
Enfin, la dernière phase correspond à la destruction d'un mur médiéval (MR 39) qui borde la terrasse au sud. Le liant est constitué de chaux ; le mobilier (anneaux de fer, clous) renvoie à des horizons chronologiques pouvant s'apparenter aux datations obtenues en 2014 vers les XIIe/XIIIe s. (1219-1283 apr. J.-C.). Les déterminations carpologiques divergent de celles des niveaux protohistoriques. De l'olivier cultivé et de l'alouchier ont été observés dans l'US 312, US de destruction du mur.
En 2015, toutes US confondues, plus de 1 700 graines ont été déterminées.

Hélène Paolini-Saez, Pierre Comiti

Antiquité | Moyen Âge

VICO
Sant'Appianu

Ce diagnostic archéologique a été effectué dans un secteur de la commune de Vico, à proximité de la butte de Sant'Appianu connue pour son établissement paléochrétien élevé au rang de cathédrale peu avant 591 (Istria, 2009, 2011). Le site est ensuite fréquenté durant tout le Moyen Âge.
Le secteur diagnostiqué présente une topographie de versant de butte, en arc de cercle, qui se développe d'une façade maritime sud à une façade nord en vis-à-vis de la butte de Sant'Appianu.
Ce site se compose de trois parties distinctes : une partie basse, à l'abrupt assez marqué, qui surplombe les berges des ruisseaux ; une partie médiane caractérisée par deux terrasses artificielles exécutées il y a plus d'une trentaine d'années pour la construction d'immeubles ; une partie haute, à l'extrémité est du sommet de la butte, recouverte d'un épais maquis. Une occupation antique se situe sur la partie basse du flanc de coteau. La pointe sud, en front de mer (révélée par les fouilles de 1980), comporte les restes d'un bâtiment antique assez bien conservé, présentant un état d'élévation en pierre plus important que sur la partie est (objet du présent diagnostic) et donc une stratigraphie plus dilatée. Il n'est pas improbable que cette partie sud, face à la mer, soit la partie plus résidentielle du complexe expertisé et donc ayant été réalisée dans des matériaux moins périssables.
Le diagnostic sur la partie est a permis de localiser la suite du bâtiment antique. Hormis les murs porteurs à la transition des terrasses, il ne reste des murs que la première assise en pierre, parfois même simplement le calage d'une sablière, base d'une simple cloison. La présence d'une couche d'argile, après abandon, issue vraisemblablement des élévations en terre, confirme que ces murs étaient essentiellement en matériaux périssables. Le corps de ce bâtiment apparaît donc comme une suite de pièces ou de corridors dont la vocation serait celle réservée à des bâtiments de type entrepôts ou commerciaux. Ce contexte est sans doute à mettre en relation avec la zone de fosses (plantation, stockage) repérées en contrebas et au nord, sur la berge du ruisseau. Une entrée au bâtiment est peut-être soulignée par la base d'un socle appartenant à un portique ou un porche, du côté est du site. L'essentiel du bâti a connu deux phases de réaménagement, toutes deux clôturées par un épisode de type incendie.
L'extrémité de la pointe nord n'a pas pu être correctement diagnostiquée, car les vestiges potentiels, dans la continuité de la zone des fosses, sont profondément enfouis sous le remblai contemporain de la rampe d'accès au site.
Ce complexe antique semble lié au commerce maritime. L'hypothèse est renforcée par deux indices : d'une part, l'essentiel des culs d'amphore comportent les stigmates

d'un séjour prolongé en milieu aquatique (fond de cale par exemple), et d'autre part, les gros galets de schiste retrouvés dans les fondations pouvaient être initialement utilisés comme ballast sur les embarcations. Ce schiste n'est pas originaire du contexte local.
L'exploitation du mobilier archéologique retrouvé dans cette partie basse du site, en connexion avec les premiers sols et structures, permet d'envisager une première installation du site vers la fin du Ie s. et courant IIe s. apr. J.-C.

Les éléments retrouvés dans les couches issues de l'effondrement des toitures et des murs intègrent des éléments du IIIe s. apr. J.-C.
Le site a toutefois pu être partiellement réoccupé à l'Antiquité tardive, puisque du mobilier des IVe s. et du début du Ve s. a été retrouvé dans le remblai des fosses.
Sur la partie médiane du site, les terrassements récents ont entaillé le substratum et ont donc arasé toutes les traces d'occupation archéologique.

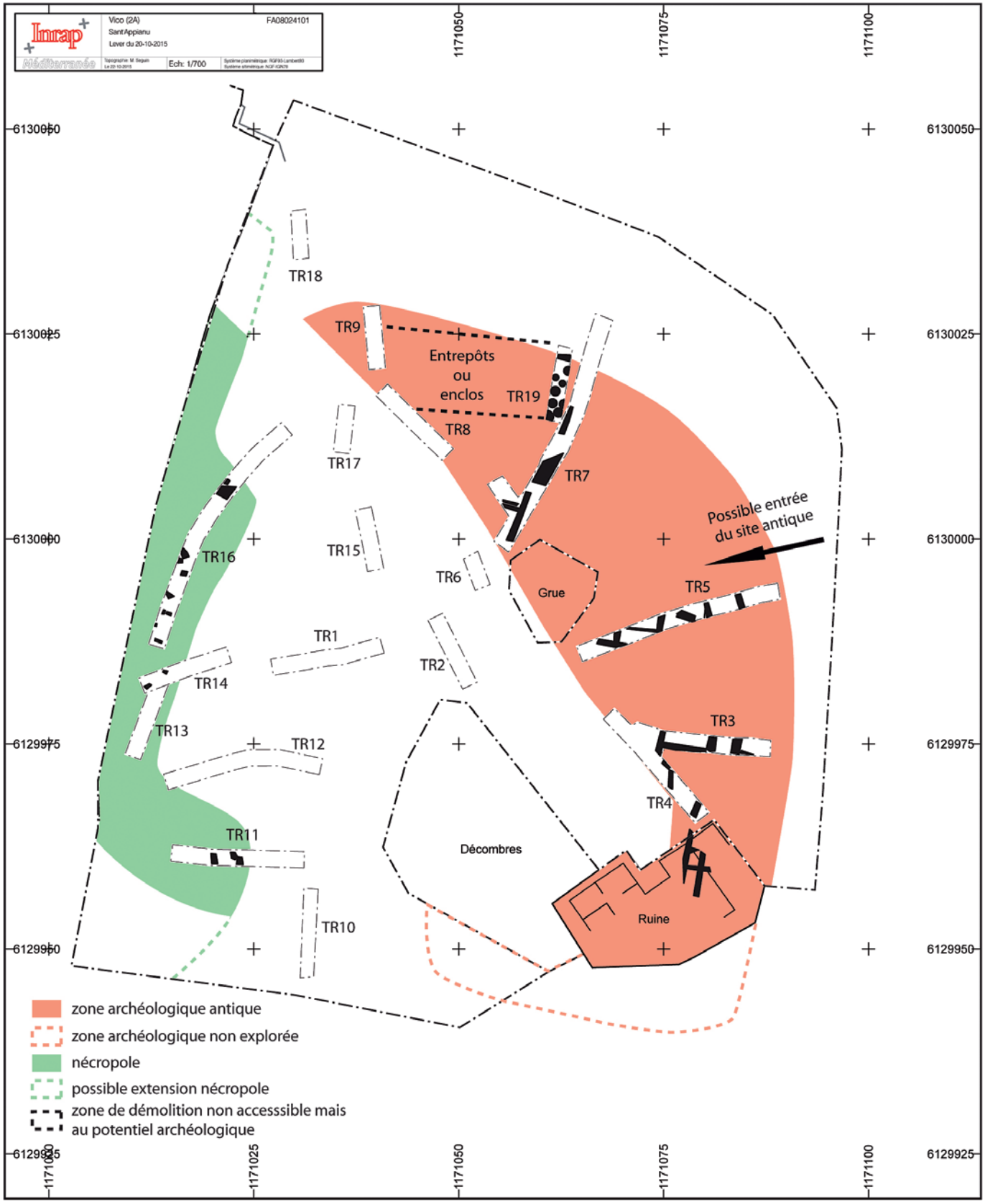


Fig. 20 – Vico, Sant'Appianu : implantation des zones archéologiques (E. Llopis, Inrap).

Fig. 21 – Vico, Sant'Appianu : ensemble des fosses de la tranchée TR19, vue vers l'ouest (E. Llopis, Inrap).

Les tranchées de la partie haute du site ont permis d'expertiser des sépultures regroupées le long de la limite ouest de la parcelle, soit sur le replat sommital. Toutes les parties pentues n'ont pas livré de sépultures. Il s'agit des tombes de l'extrémité orientale d'une nécropole qui se développe plus à l'ouest sur le sommet de la butte. La densité des sépultures diagnostiquées reste assez lâche (une quinzaine de tombes pour 100 m²). Ces tombes encaissées dans le substrat sont très proches de la surface. Leurs orientations nord/sud et est/ouest épousent perpendiculairement l'axe de la pente. Elles sont soit en bâtière, soit en amphore. Elles sont en place, non remaniées. Ces sépultures ont été protégées en vue d'une éventuelle fouille.

Dans la plupart des cas, les ossements sont absents, très certainement à cause du milieu qui est très acide. Toutefois, des restes de crâne sur des tombes non expertisées laissent supposer, dans le cas d'une fouille, la possibilité d'observations anthropologiques.

L'exploitation du mobilier retrouvé dans cette partie haute du site permet de situer cette nécropole à la fin de l'Antiquité tardive, aux alentours du Ve s.

Éric Llopis

Fig. 22 – Vico, Sant'Appianu : SP1052, vue vers le sud (E. Llopis, Inrap).

Bibliographie

Istria, 2009 : Istria D. : « La cathédrale Sant'Appianu de Sagone. Proposition de relecture architecturale des églises paléochrétienne, médiévale et moderne », *Archéologie Médiévale*, 39, 2009, p. 25-39.

Istria, 2011 : Istria D. : « Étude architecturale de la cathédrale médiévale Sant'Appianu de Sagone », *Archeologia dell'Architettura*, XIV-2009, 2011, p. 63-74.

Antiquité

Moyen Âge

VICO
Sant'Appianu de Sagone

Moderne

Pour des raisons financières, les objectifs de la campagne 2015 n'ont pu être entièrement atteints. Deux sondages ont toutefois été ouverts.

Le premier a permis de fouiller complètement la pièce A6 et de terminer ainsi l'étude des annexes de la fin du Ve et du VIe s. situées au sud de l'église paléochrétienne. Sous le niveau d'effondrement du toit constitué d'une épaisse couche de *tegulae*, un sol empierré a été mis au jour. Le long du mur occidental, deux aménagements ont été repérés. Il semble s'agir de calages en pierres destinés à maintenir des structures en bois aujourd'hui disparues. La largeur de l'unique porte (environ 2 m), l'exiguïté de l'espace (environ 9 m²), la nature du sol grossièrement empierré, l'absence de foyer et de mobilier domestique suggèrent d'y reconnaître une pièce de stockage, un atelier dont la fonction précise ne pourrait être précisée, ou plus probablement une écurie. Les calages en pierres pourraient alors appartenir à des mangeoires.

La construction de cette pièce a entraîné l'abandon d'une cave creusée dans le substrat. La fouille d'une petite partie

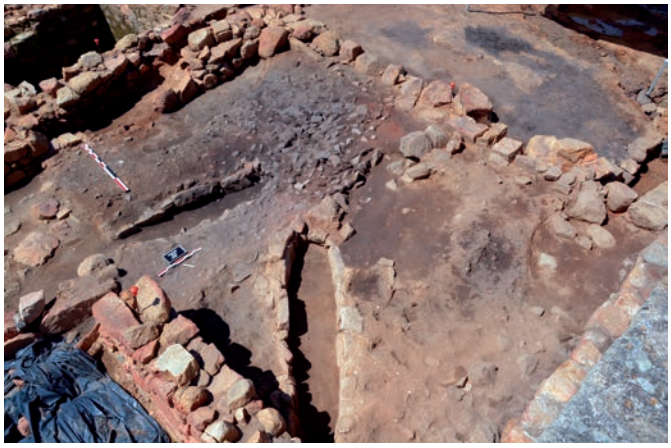


Fig. 23 – Vico, Sant'Appianu de Sagone : la pièce A6 en cours de fouille (D. Istria, CNRS).

Fig. 24 – Vico, Sant'Appianu de Sagone : sondage dans la nef (D. Istria, CNRS).

de celle-ci a montré que le comblement avait été réalisé à l'aide de matériaux de construction, dont des fragments d'enduits muraux provenant très probablement du démantèlement de l'habitat antique auquel cette structure excavée appartenait.

Le second sondage a été implanté à l'intérieur de la nef de la cathédrale romane, près de l'angle sud-est et contre le mur d'orientation nord/sud construit au XVIIIe s. pour séparer la nef ruinée du chœur dans lequel a été aménagée une chapelle.

Ce sondage a montré que la *solea* du Ve ou VIe s., repérée l'année précédente dans le chœur de l'église, se prolonge vers l'ouest pour atteindre une longueur totale de plus de 3 m. Un ambon maçonné, de 70 cm de côté, a été installé à son extrémité occidentale. Ces aménagements liturgiques sont plutôt exceptionnels dans cette zone du Bassin méditerranéen et leur mise en place peut correspondre à l'élévation de la basilique de Sagone au rang de cathédrale. Un fragment de *tegula* associé nous donne d'ailleurs le nom d'un évêque encore inconnu jusqu'ici ; il porte en effet quatre timbres circulaires identiques avec l'inscription « DONADEO EP » (Donadeo évêque).

Les aménagements liturgiques paléochrétiens ont été conservés lors de la reconstruction de l'édifice au XIIe s. Ils ont toutefois été complétés par une barrière de chœur en pierre de taille, dont une partie a été repérée sous le mur du XVIIIe s.

Durant la première moitié du XVe s., l'église est squattée. Un mur en pierres sèches divise alors la nef dans le sens est/ouest et au moins un foyer est aménagé à même le sol sur lequel s'accumulent des matières organiques à l'origine de la formation d'une épaisse couche de sédiment noir. Elle a livré des ossements d'animaux ainsi que de nombreux fragments de majolique archaïque pisane, des monnaies et divers petits objets en os et en fer. Ce niveau est scellé par une couche de lauzes provenant de l'effondrement du toit survenu sans doute peu de temps après la première moitié du XVe s.

En 1728, suite à la construction d'un mur au-dessus de la barrière de chœur médiévale, une chapelle est aménagée dans la partie orientale de l'édifice. Ce lieu de culte est à l'origine de nouvelles inhumations qui sont installées en pleine terre et contre les murs.

Daniel Istria, Anne-Gaëlle Corbara,
Joël Françoise, Emmanuel Pellegrino

HAUTE-CORSE

BILAN SCIENTIFIQUE

2015

Tableau des opérations autorisées

N° OA	N° site	Commune, lieu-dit	Responsable	Organisme	Opération	Chrono.	Résultats	N° Carte
1411	2B 009 0035	ALÉRIA Mare Stagno	Gaël BRKOJEWITSCH	BEN	SD	ANT		1
1393	-	BASTIA Groupe scolaire Gaudin	Patrick FERREIRA	INRAP	OPD	CONT MOD	Limité	2
-	-	BASTIA Étude du bâti historique du centre ancien	Émilie TOMAS	PRIV	AET	MOD MA		3
1392	2B 034 0014 2B 034 0020	BELGODÈRE Tour de Lozari	Laurent VIDAL	INRAP	SP	MOD		4
1415	2B 049 001 2B 049 0024	CALENZANA Luzzipeu, Teghja di Linu II	Jean SICURANI	BEN	SD	NEO		5
1396	-	CENTRE CORSE Mines de cuivre	Florian LELEU	PRIV	PRT	CON MOD		6
1409	2B 109 0009	FARINOLE Mines de fer de Reninca	Pierre COMITI	ASS	PRT/SD	CONT MOD		7
1422	-	GHISONACCIA Chjusavia	Pascal TRAMONI	INRAP	OPD	ANT FER		8
1386	2B 136 0002	LAMA San Lorenzo	Patrick FERREIRA	INRAP	OPD	MA		9
1426	2B 137 0003	LANO Cavité sépulcrale de Laninca	Céline BRESSY- LEANDRI	SRA	SU	BRO		10
1369	-	LUCCIANA Mezzana (parcelles AC1 et AC3)	Laurent VIDAL	INRAP	OPD	-	Négatif	11
1423	2B 159 0001	MÉRIA San Paolo	Marine LECHENAULT	BEN	FP	ANT PRO		12
1412	2B 162 0018	MOLTIFAO A Funtanella	Antonia COLONNA	UNIV	SD	NEO		13

HAUTE-CORSE

BILAN SCIENTIFIQUE

2015

Tableau des opérations autorisées

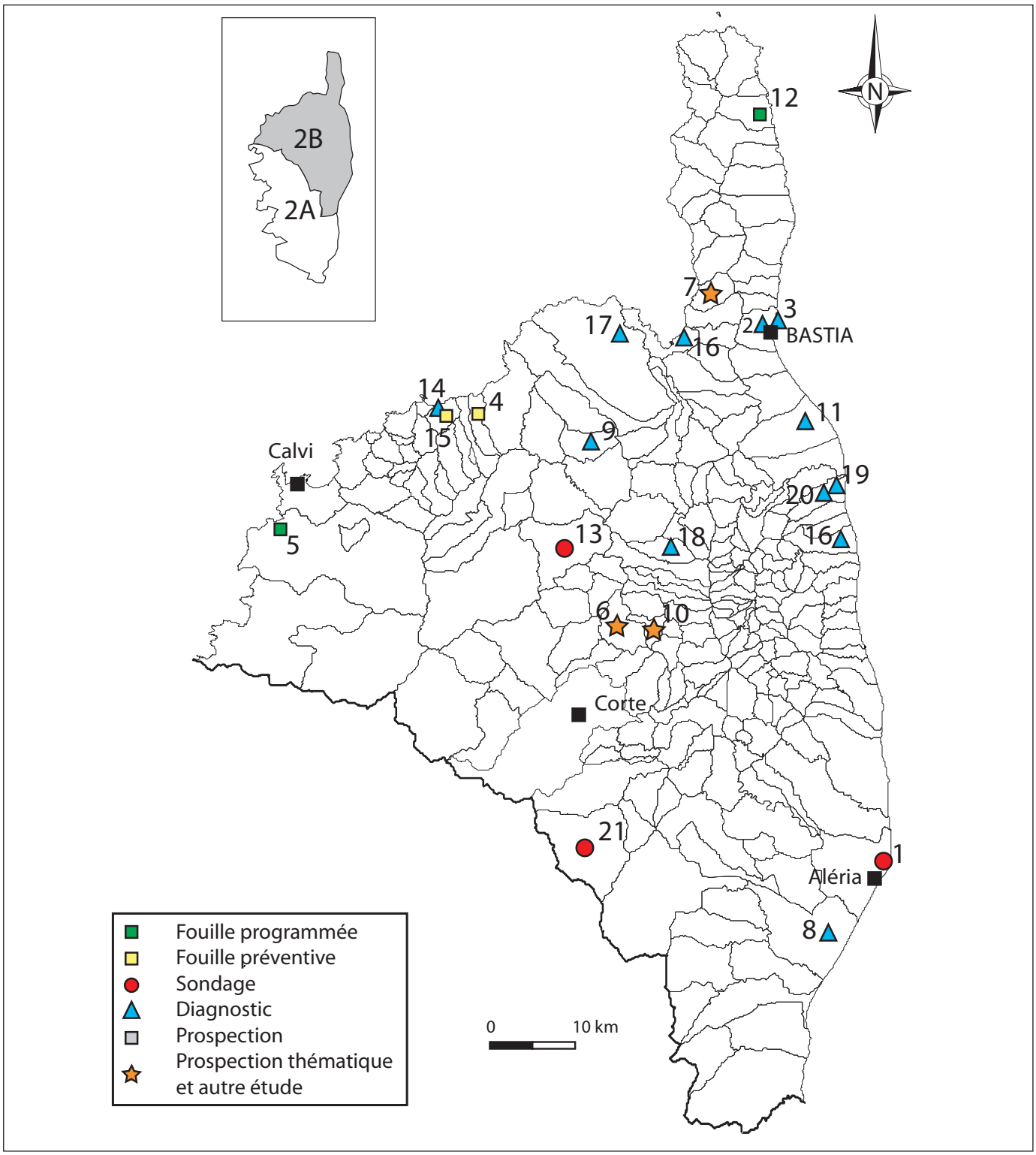
N° OA	N° site	Commune, lieu-dit	Responsable	Organisme	Opération	Chrono.	Résultats	N° Carte
1383	2B 168 0020	MONTICELLO Muratello (parcelle B1936)	Pascal TRAMONI	INRAP	OPD	MOD NEO		14
1365	2B 168 0028	MONTICELLO E Stabielle	Pascal TRAMONI	INRAP	SP	NEO		15
763	2B 207 0011	PENTA-DI-CASINCA Pascone et Querci	Michel PISKORZ	INRAP	OPD	IND		16
1038	2B 314 0079 2B 314 0084	SANTO-PIETRO-DI-TENDA Suali	Laurent VIDAL	INRAP	OPD	CONT MOD PRO NEO		17
1387	2B 337 0002	VALLE-DI-ROSTINO Santa-Maria-di-Rescamone	Michel PISKORZ	INRAP	OPD	MA ANT		18
1363	2B 343 0003 2B 343 0001	VENZOLASCA Palazzi (parcelle A1959)	Philippe CHAPON	INRAP	SP	ANT FER		19
1322, 1323	2B 343 0003 2B 343 0001	VENZOLASCA Palazzi (parcelles A2026 et A2027)	Philippe CHAPON	INRAP	SP	ANT FER		20
1397	2B 354 0003 2B 354 0006	VIVARIO Abri Southwell	Thomas PERRIN	CNRS	SD	MOD ANT NEO		21
1289	-	PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE Géoarchéologie des basses vallées fluviales	Matthieu GHILARDI	CNRS	PCR	DIA		
1431	-	Provenance des silex des sites préhistoriques corses	Céline BRESSY-LEANDRI	SRA	AET	NEO		

HAUTE-CORSE

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

Carte des opérations autorisées



ALÉRIA
Mare Stagno

Antiquité

Ce site n'avait jamais l'objet de recherche jusqu'à présent. Les sondages réalisés au printemps 2015 ont permis de déterminer l'existence d'un établissement romain dont le centre semble situé à 290 m au sud de la tour génoise de Mare Stagno. Les ruines romaines sont implantées au centre du cordon de terre qui sépare l'étang de Diane de la mer.

Bien que l'opération archéologique ait privilégié une approche par sondages, on peut d'ores et déjà établir que les structures bâties de cette exploitation occupent une surface minimale de 350 m². Si l'on ajoute les structures excavées découvertes en périphérie orientale, cette surface pourrait être doublée. L'organisation générale n'est pas encore clairement définie. Le bâtiment est composé de trois voire quatre pièces.

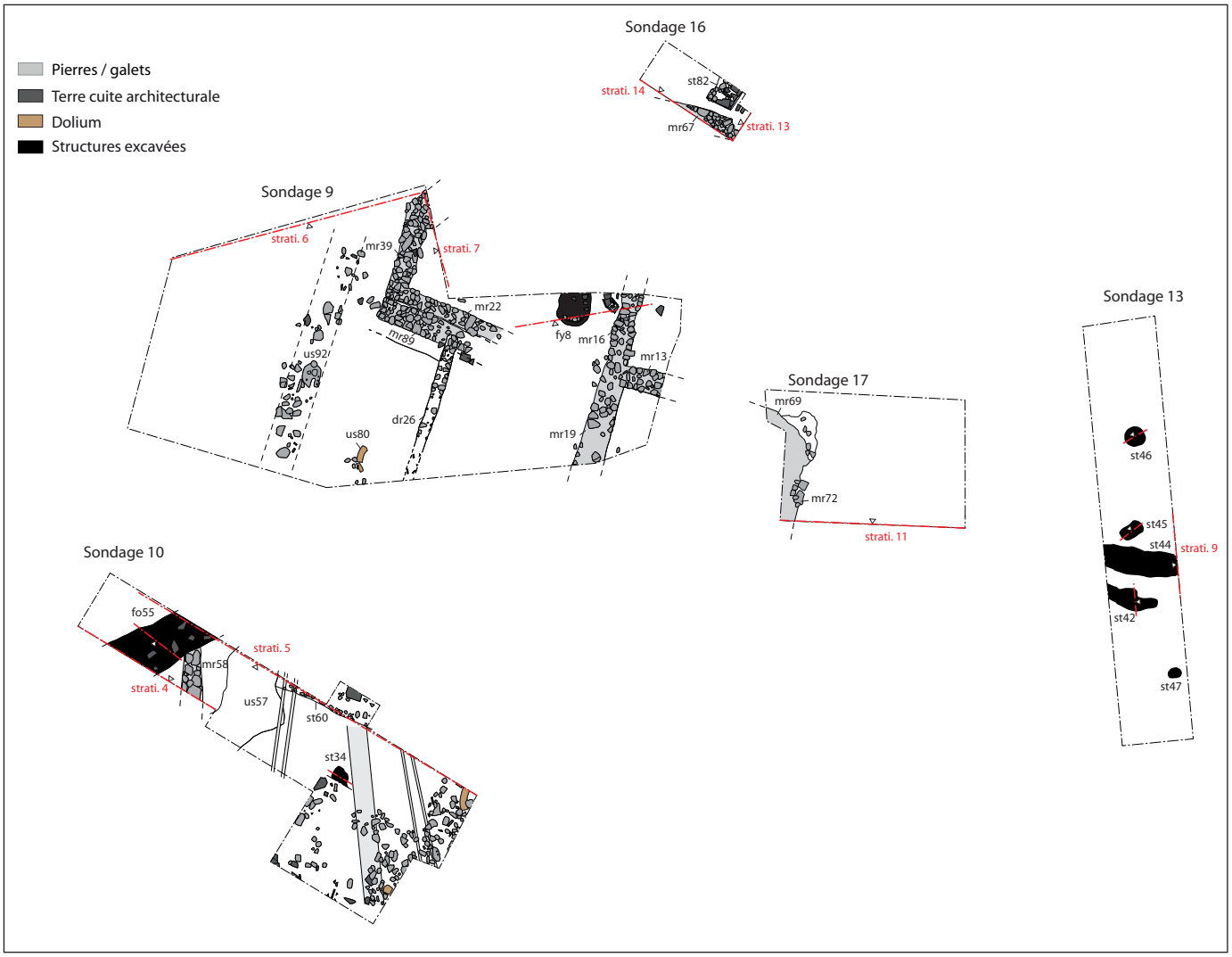


Fig. 25 – Aléria, Mare Stagno : plan de masse des vestiges romains découverts (G. Brkojewitsch).

Au sud, les vestiges étaient très abîmés mais le démontage progressif des pierres devrait permettre de lire les alignements. Dans la partie centrale, on est tenté de voir une organisation selon un axe nord/sud. Une ou deux pièces devancées par une possible galerie seraient tournées en direction de l'étang à l'ouest. Au centre, un foyer circulaire « culinaire » apporte un argument en faveur d'une vocation domestique. Dans cet espace, on note clairement la présence de deux murs contigus. L'ajout d'un mur indique nécessairement un échelonnement dans la construction et l'agrandissement probable de l'établissement, à une période qui n'est pas encore déterminée dans l'état actuel de nos connaissances. À l'est, un espace se dessine clairement, alors qu'au nord, une structure rectangulaire dont le fond est couvert de tuiles pourrait être interprétée comme une cuve. Il est un peu tôt à ce stade pour en conclure qu'il s'agit d'un espace de production, mais l'hypothèse est ouverte.
La caractérisation fonctionnelle du site pose encore problème mais de nouveaux éléments sont à mettre au crédit d'une hypothèse. Si l'on pouvait s'attendre, dans ce contexte géographique très particulier, à de très fortes interactions avec l'étang, force est de constater que les indices sont assez maigres. L'établissement qui se trouve à 500 m environ de l'embouchure originelle du lac et à moins d'1 km de l'île constituée de coquilles d'huîtres n'a quasiment pas livré de restes ichtyofauniques. Au titre du matériel de pêche, on pointera la présence d'un lest de filet en terre cuite. En revanche, et l'étude de la céramique met bien cet élément en évidence, une très forte proportion du matériel se rapporte au stockage et au transport du vin. Parmi les amphores découvertes, on trouve toutes les grandes catégories d'amphores vinaires. Plusieurs gros fragments de *dolia*, auxquels s'ajoutent les vases complets mis au jour lors de travaux agricoles dans les années 1960 (mais dont nous n'avons pas retrouvé la trace), ont été retrouvés au sud de l'exploitation. Dès lors, on peut formuler l'hypothèse que l'établissement a une vocation agricole et qu'une de ses ressources pourrait être basée sur la production de vin. Les équipements se situeraient au nord (cuves ?) tandis que le chai serait localisé au sud.

Fig. 26 – Aléria, Mare Stagno : le sondage 9, vu depuis le sud (G. Brkojewitsch).

En termes de chronologie, la découverte de mobilier, principalement de la céramique, a permis de dater la période de fonctionnement. L'établissement semble fondé dans la première moitié du Ie s. apr. J.-C. et l'activité perdure jusqu'à la fin du IIIe s apr. J.-C. Cependant, dans la mesure où le mobilier provient principalement de niveaux de remblai, dont la cohérence a été mise à mal par les travaux agricoles modernes, on ne peut scander plus finement l'évolution chronologique. Il faudrait nécessairement découvrir des contextes clos ou des structures excavées à grande profondeur pour clarifier ce point.

Gaël Brkojewitsch, Aline Lacombe,
Anselme Cormier, Élise Maire,
Simon Sedlbauer

Contemporain

BASTIA
Groupe scolaire Gaudin

Situé à proximité de la citadelle et de la vieille ville de Bastia et contre les bâtiments conventuels des jésuites établis depuis 1612, le projet de construction dans les cours du groupe scolaire Gaudin était susceptible de détruire des vestiges archéologiques encore en place.
Les investigations se sont concentrées sur un seul sondage, car la zone offrait des contraintes techniques à cause du cours d'eau du Guadelu (sondage réalisé en 2011) et puisque la cour d'école était utilisée durant les vacances scolaires.
Au final, les investigations menées sur cette parcelle non loin du cœur ancien de la ville n'ont pas révélé de structure ancienne liée au couvent ou à une occupation antérieure.
Seul un niveau brun que l'on associe à des terres de jardin a été mis en évidence. Les plans montrent au moins à partir du XVIIe s. une zone avec des terres en culture.
Une structure bâtie appartenant selon nous au dernier conflit mondial de 1939-1945 a également été retrouvée. Non signalé dans les DICT, et pour cause puisqu'il s'agirait d'une construction militaire, cet abri/galerie pourrait être lié à la présence italienne dans la ville de Bastia durant la Seconde Guerre mondiale.
Bien que pauvre en vestiges, la multiplication de ce type d'intervention permet de renseigner et de préciser la carte archéologique de la cité bastiaise, encore mal connue, notamment pour les périodes qui précèdent l'arrivée des Génois.

Patrick Ferreira

BASTIA
Étude du bâti historique du centre ancien

Une étude du bâti du centre historique de Bastia a été réalisée préalablement à l'élaboration d'une zone de présomption de prescription archéologique de cette commune. Cette mission avait pour objectif de caractériser le bâti civil médiéval et moderne sur un échantillon de 163 demeures qui sont situées entre le vieux port et les boulevards Gaudin et Paoli.

L'objectif était de constituer un outil d'analyse scientifique permettant de caractériser le bâti civil médiéval et moderne afin d'aborder des problématiques relatives à :

– son évolution à travers l'histoire ;
– son développement morphologique ;
– et ses caractéristiques architecturales.

Pour ce faire, trois études intrinsèques ont été menées : documentaire, archéologique et cartographique. La conjugaison de ces trois méthodes d'investigation permet d'acquérir et d'accroître notre connaissance sur ce patrimoine ; elles sont ainsi un véritable outil de gestion patrimoniale qui au fur et à mesure des futures actions de terrain pourra être enrichi et complété, permettant ainsi d'affiner notre vision de l'évolution morphologique et chronologique de la trame urbaine.

Contrairement à la ville génoise de Bonifacio, Bastia ne conserve pas d'élévations propres à ses origines. Le bâti historique témoigne en revanche de son évolution, de l'adaptation des hommes à occuper cet espace urbain qui, jusqu'au début du XXe s., était relativement restreint. En effet, les activités liées à la culture étaient prépondérantes, comme l'illustrent parfaitement les sources écrites avec les différentes mentions de vignes, de jardins d'agrément et de bassin.

Aujourd'hui, les demeures sont composées de diverses techniques d'appareillage semblant être en contradiction avec la faible variété de nature des matériaux de construction, qu'ils soient naturels (schiste et cipolin) ou anthropiques (briques et mortiers de chaux). Malgré la diversité de l'environnement géologique, les choix de matériaux (locaux) se sont toujours portés sur les mêmes roches et formations sableuses. Pour les mortiers de maçonnerie, cette homogénéité est étonnante et on peine à lire une quelconque évolution chronologique ; sans doute que les recettes étaient depuis longtemps éprouvées, et que les sources de sable lavé auront longtemps été suffisantes. La diversité des techniques se repère déjà à l'échelle de l'édifice et de ses façades. Ceci est en grande partie à associer

Fig. 27 – Bastia, bâti historique du centre ancien : relevé de façade et détails. a) vue générale de la façade ; b) vue des décors stuqués de la façade ; décors d'une baie (F. Leleu, Arkémine).

Fig. 28 – Bastia, bâti historique du centre ancien : porte à bossage en pointe de diamant (Arkémine).

Fig. 29 – Bastia, bâti historique du centre ancien : porte restaurée surmontée d'un fronton ouvert portant la date de 1629 (Arkémine).

à des reprises ou à des transformations des immeubles, tels des rehaussements ; donc à la vie de l'édifice, vie toujours riche en contexte urbain.
Au-delà de la technique de construction, quelques façades se démarquent par des éléments caractéristiques de l'architecture du XVIIe s. En effet, c'est à cette période que depuis l'Italie se diffuse, et particulièrement par les maîtres maçons génois, un modèle de porte formé de deux piédroits quelquefois décorés d'un bossage sculpté en pointe de diamant. Les piédroits sont alors composés avec des pierres de section rectangulaire ou carrée. L'ensemble étant surmonté d'un fronton ouvert au centre duquel pouvait être logé un bas-relief ou un médaillon. Si certaines façades conservent des marqueurs de la qualité sociale des occupants, d'autres possèdent des témoignages de l'imprégnation religieuse des propriétaires. Linteaux historiés ornés de symboles, d'inscriptions ou encore de date et niches à Vierge sont observables sur plusieurs façades.

Émilie Tomas, Arnaud Coutelas, Florian Leleu

Moderne

BELGODÈRE
La tour de Lozari

Depuis plusieurs années, le Conservatoire du littoral et la commune de Belgodère ont entrepris une réhabilitation de la baie et de la plage de Lozari. Il s'agit de restaurer la richesse écologique et esthétique de l'espace naturel tout en améliorant l'accueil du public. Dans ce cadre, en 2012, un diagnostic archéologique avait été prescrit par le Service régional de l'archéologie de la Corse. Il concernait d'une part les espaces dont le sous-sol était susceptible d'être bouleversé par les travaux de réhabilitation et d'autre part la tour d'époque génoise de Lozari. Cet élément patrimonial ruiné, conservé sur la moitié de sa hauteur originelle probable, constitue un belvédère « naturel » très fréquenté : il offre un point de vue privilégié sur la baie et les Agriates. La tour devait être consolidée et aménagée afin de rendre son utilisation plus sûre pour le public. Le diagnostic archéologique a montré qu'à l'intérieur, son comblement présente une stratigraphie intéressante pour son histoire. Sur cette base, le Service régional de l'archéologie de la Corse a prescrit une fouille préventive. En 2015, l'Inrap a été retenu par le maître d'ouvrage pour

la réaliser. Ainsi, pour la première fois depuis longtemps, l'une de ces constructions si caractéristiques du patrimoine littoral insulaire, si bien documentée par les recherches historiques d'A.-M. Graziani, a pu faire l'objet d'une fouille archéologique.

L'opération s'est déroulée en deux temps sur deux mois. Elle a permis l'étude d'une stratigraphie d'environ cinq mètres de hauteur sur la totalité du volume interne de la tour. La présence d'un important mobilier archéologique (fragments de céramique, ossements d'animaux, coquillages, objets en liège…) comprenant de nombreux fragments de petites tailles a nécessité le criblage systématique par unité stratigraphique. La tour de Lozari est aujourd'hui ruinée sur deux tiers de sa circonférence et presque sur la moitié de sa hauteur restituable. Avant la fouille, l'intérieur était totalement comblé par des décombres qui formaient un vaste cône du côté est.

Les travaux d'A.-M. Graziani, mais aussi ceux de L. de Belgodère, révèlent que les archives génoises et corses recèlent des données sur son histoire. Ainsi, sa construction a été décidée vers 1573. Elle a été l'œuvre, comme d'autres tours de Balagne, du maître maçon Angelo Aijcardo. Au cours de l'été 1584, elle est endommagée lors d'une attaque par des « Turcs » de la flotte d'Alger. Par la suite, elle est réparée à peu de frais.

La tour est bâtie en majeure partie en blocs de granite dont la provenance est sans doute très locale. Toutefois, de nombreux gros galets de serpentine sont aussi utilisés. Ils ne sont pas d'origine locale et peuvent provenir à la fois du Cap Corse ou du lest de bateaux. La fouille montre qu'une pièce est aménagée à l'intérieur de la base tronconique de la tour, comme c'est le cas pour d'autres (notamment la tour de l'Osse). Cette pièce a été conçue après l'édification même du corps de la tour : un second mur chemise l'intérieur, coiffé dans le passé par une coupole aujourd'hui effondrée. Du côté nord-est, une petite ouverture est aménagée dans les deux murs, permettant ainsi à la pièce basse de prendre le jour. Il faut noter qu'elle donne vue au loin sur la Punta de l'Acciolo, endroit où le maître maçon devait, dans son contrat, édifier une autre tour. Le sommet du mur interne et le reliquat de la voûte conservée portent les empreintes du coffrage ayant servi à son édification : rainures laissées par les boisages verticaux cintrés et marques des planches du couchis pour la coupole polygonale. La base de la voûte est construite à l'aide de grands blocs calcaires plats de teinte noirâtre. Elle était chargée d'un remblai de sable granitique qui est conservé par endroits. Elle supportait le sol aménagé de la pièce supérieure. De nombreuses dalles de schiste vert de toutes dimensions et de toutes formes, parfois usées, ont été retrouvées dans les décombres et les niveaux d'utilisation. Elles indiquent que pour la pièce supérieure et la plate-forme, les sols devaient être recouverts d'un pavement de dalles ajustées. Les décombres livrent aussi, en partie haute du remplissage, des éléments d'une maçonnerie de briques d'une coupole polygonale. Cette dernière devait appartenir à la couverture de la guette (nommée *guardiola* dans les textes génois) qui est édifiée sur la plate-forme.

L'effondrement de la partie supérieure de la tour a enseveli des niveaux liés à l'utilisation de cette dernière. L'état de fonctionnement le plus ancien observé (fin XVIe s., première moitié du XVIIe s.) est postérieur à la destruction de la voûte de la pièce inférieure (probablement en 1584). L'utilisation de la tour, réparée peut-être avec des planchers de bois (quelques fragments de planche ont été recueillis), se

Fig. 30 – Belgodère, tour de Lozari : état en fin de fouille (L. Vidal, Inrap).

Fig. 31 – Belgodère, tour de Lozari : graffitis sur une plaque d'ardoise, bateau et oiseau (V. Forest, Inrap).

signale par l'édification d'un dépotoir dans la partie basse de cette dernière. Il est constitué d'une succession de fines couches de sable dans lesquelles les rejets sont principalement issus de l'activité culinaire et de la consommation. Il montre aussi que le nettoyage des sols et des foyers est régulier. Le dépotoir livre de nombreux fragments de poterie permettant une reconstitution des vases : écuelles et plats en céramique pisane décorée *a stecca*, pichets en faïence de Montelupo (observation Véronique Abel). Pour la cuisson, la céramique modelée locale est d'usage : l'ustensile le plus présent est une marmite à anse de panier *(frissoghja)* permettant de cuire des fricassées. Les ossements de faune sont très nombreux et variés. Le régime alimentaire est carné mais les coquillages marins sont aussi très appréciés, comme le montrent de nombreux restes de gibbules (gastéropodes de type bigorneau), mais aussi de patelles, parmi lesquelles des arapèdes « géantes », qui ont trouvé en Corse leur presque dernier refuge français (observation Vianney Forest). Des conditions exceptionnelles (humidité, salinité ?) ont permis la conservation d'éléments en bois (bouchon de liège, noyaux, feuilles, étudiés par Pierre-François Mille).

La fonction militaire de la tour est marquée par la présence de quelques balles de plomb et surtout de pierres à fusil en silex ou en quartz.

Les couches recèlent aussi des éléments plus surprenants : des fragments de fines plaques d'ardoises comportant des graffitis plus ou moins complets. Certains sont de facture assez simple (étoile, nom de personne), d'autres plus complexes représentent des marelles, des bateaux à rame mais aussi des oiseaux.

Un second état de fonctionnement (postérieur au milieu du XVIIe s.), après une phase de recouvrement du dépotoir par des décombres, a été observé. Il est marqué par un piétinement du sommet des décombres sur quelques mètres carrés autour du jour percé dans les murs. Deux fins niveaux de charbons de bois successifs montrent une certaine durée de l'utilisation. Ils livrent quelques tessons de céramique modelée écrasés. Une première analyse rapide des charbons de bois indique la forte présence de fragments de paille et de grains d'orge (observation Isabel Figueiral), éléments qui paraissent indiquer l'utilisation d'un sous-produit du dépiquage, peut-être en tant que litière ou rembourrage de paillasse ou encore comme combustible.

En dehors de l'architecture de la tour même, les nombreux éléments de la culture matérielle recueillis (vaisselle, ossements d'animaux, armement), étudiés par une équipe de spécialistes, apportent des informations sur la vie quotidienne de ses occupants depuis le XVIe s. La tour de Lozari est ainsi une des rares tours génoises à avoir fait l'objet d'une étude archéologique approfondie.

Laurent Vidal, Patrick Ferreira

Fig. 32 – Belgodère, tour de Lozari : médaille de saint François d'Assise avant stabilisation (L. Vidal, Inrap).

CALENZANA
Luzzipeu, Teghja di Linu II

Une partie de la campagne 2015 a concerné le sondage D entrepris l'année précédente. L'objectif était de retrouver des éléments en place et de comprendre son fonctionnement en lien avec l'aménagement circulaire D. Nous avons mené parallèlement une étude exploratoire de la structure en élévation IV. L'opération archéologique, menée en 2015, avait enfin pour objectif de mieux cerner l'agencement et la fonction des différents secteurs du gisement.

■ Structure circulaire D

La surface totale de la structure circulaire étudiée à partir de 2014 est de 19,67 m² et sa circonférence de 15,70 m. Cette campagne nous a donné l'occasion de progresser sensiblement dans la compréhension de cet aménagement. Il convient de rappeler que le mobilier recueilli est essentiellement lithique, poli ou taillé (lame de hache, fragment de grattoir sur galet et couteau en rhyolite). Il est encore trop tôt pour en proposer une interprétation acceptable car le décapage ne concerne qu'une partie de cette organisation.

■ La structure en élévation IV

Lors des campagnes de fouilles de 2014-2015, nous avons répertorié 11 structures d'un genre particulier. Ces structures sont constituées de pierres bien agencées avec à leur base de gros modules qui pourraient constituer des fondations, couronnés par de plus petites. L'une d'entre elles, la structure en élévation V, a fait l'objet d'un sondage. Elle présente un diamètre de 1,80 m et une surface de 2,54 m². Peu d'artefacts ont été mis au jour lors de cette intervention. En poursuivant le décapage à l'intérieur de cette dernière structure, nous avons dégagé, au centre, un agencement de pierres de forme sub-circulaire, semblable à un foyer. Pour l'heure, ce décapage a permis la découverte d'un niveau attribuable très vraisemblablement au Néolithique final.
La fouille devrait être poursuivie dans les deux structures étudiées.

Jean Sicurani

Fig. 33 – Calenzana, Luzzipeu : cercle de pierre D (J. Sicurani).

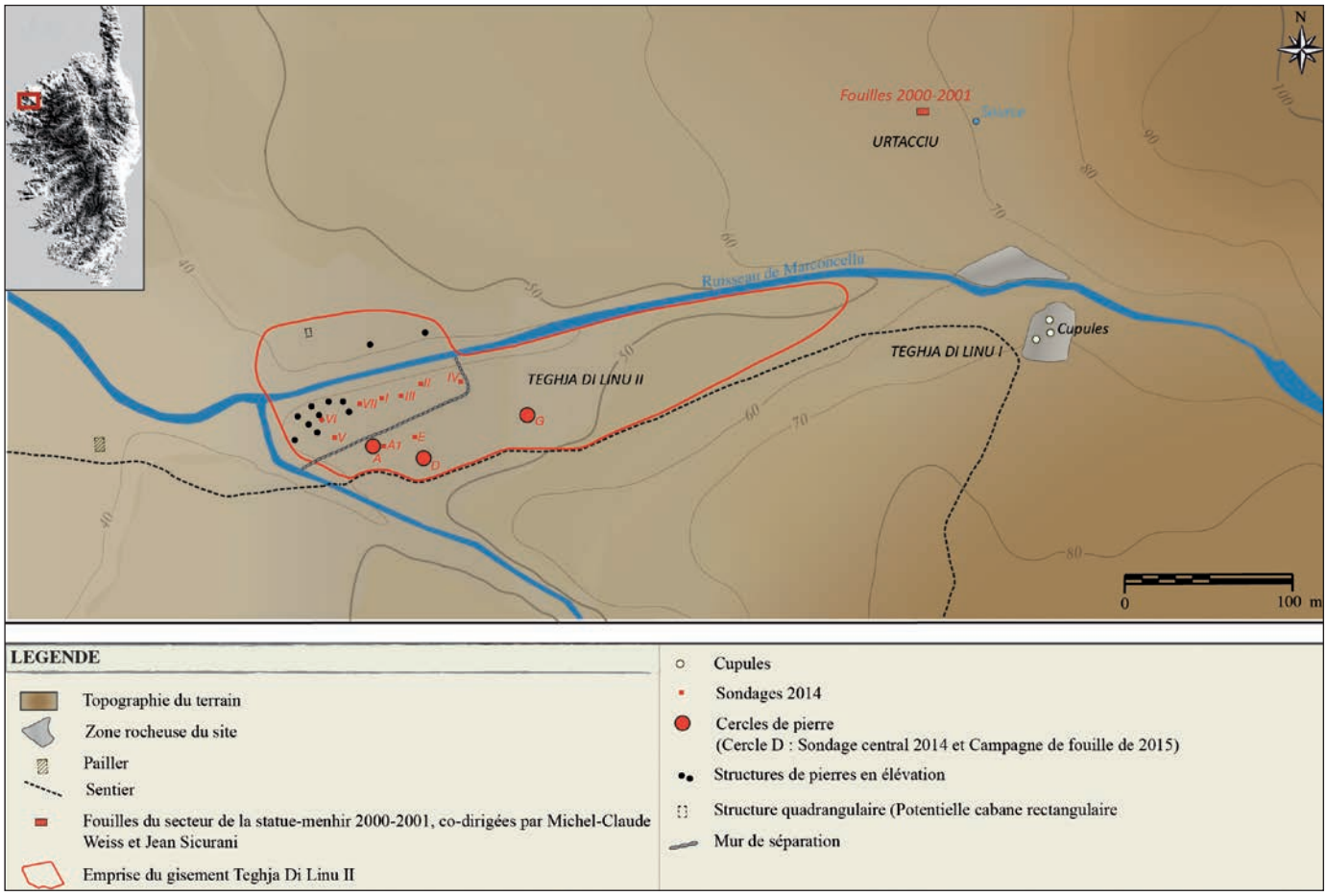


Fig. 34 – Calenzana, Luzzipeu : plan général de Teghja Di Linu (L. Martinet).

CENTRE CORSE
Mines de cuivre

Entre les années 1850 et 1900, de nombreux ouvrages miniers ont été réalisés sur des gisements de la Corse alpine. Ils se présentent sous la forme d'amas, de filons ou de pseudo-filons dont les minéralisations étaient principalement composées de pyrite et de chalcopyrite. Localisables sur de nombreux affleurements, ces gisements se sont finalement révélés peu étendus et trop discontinus pour permettre aux compagnies minières de développer leurs activités et de réaliser des profits. Les ouvrages réalisés ont donc rarement dépassé le stade des recherches, et seulement quelques concessions ont été accordées par les services de l'État sur ce territoire.

Sur les communes de Rusio, Erone, Altiani, Focicchia, Noceta et Erbajolo, de nombreuses attaques ont été entreprises sur les affleurements. Ces recherches consistent en de petites tranchées ou grattages à ciel ouvert, mais des travaux souterrains ont aussi été réalisés. Peu développées, certaines de ces galeries de recherche ouvertes à l'explosif étaient encore accessibles et ont ainsi pu être explorées et étudiées au cours de cette opération.

À Focicchia, une petite exploitation de cuivre natif, datant de la fin du XIXe s., a été identifiée. Celle-ci est intéressante dans la mesure où des tessons de céramique antique ainsi qu'un élément lithique ont été retrouvés à une centaine de mètres de l'exploitation. De fait, il conviendrait aujourd'hui de déterminer si ce gisement avait pu être détecté et exploité avant les travaux modernes.

Sur les communes de Castineta, Ponte Leccia, Castifao et Tralonca, des ouvrages plus importants ont également été prospectés. Dans le premier cas, la mine de Casaluna a permis l'exploitation de quelques portions de filons reconnus en surface sur près de 3 km de longueur. Les vestiges qui subsistent de cette exploitation sont des haldes, des bâtiments d'assistance et des logements d'ouvriers. Le réseau souterrain se développait vraisemblablement sur 1,3 km dont une partie des galeries et des chantiers a pu être explorée et topographiée.

À Tralonca et plus largement sur la concession de San Quilico, il ne subsiste que peu de vestiges de l'activité minière, puisque les ouvrages ont été mis en sécurité.

Plus au nord, à Ponte Leccia, les recherches minières, qui avaient permis l'obtention d'une concession au XIXe s., se développent sur près d'un kilomètre. Une topographie des vestiges de surface et des ouvrages souterrains accessibles a été réalisée afin d'être confrontée aux informations issues de la documentation archivistique.

Enfin, sur la commune de Castifao, des investigations effectuées depuis le milieu du XVIIe s. ont permis l'octroi de deux concessions : celle de Tartagine et celle de Saint-Augustin. Ces dernières ne permirent pas de production significative en raison de la faible dimension du gisement. Toutefois, sur ce site minier, des travaux antérieurs aux Temps Modernes sont connus. En effet, les investigations que nous avons menées en surface et sous terre ont confirmé, en plusieurs endroits, la présence de travaux antérieurs au XVIIIe s., sans qu'il soit pour autant possible de proposer une datation. Comme pour la mine de cuivre natif de Focicchia, il serait intéressant d'entreprendre des investigations complémentaires pour espérer renseigner la datation de ces ouvrages anciens.

Ces recherches débutées au printemps 2015 pourraient être étendues à l'ensemble du territoire insulaire et plus largement aux autres ressources minérales pouvant entrer dans la composition des bronzes. Elles s'inscriraient alors dans une thématique plus large sur l'émergence de la métallurgie insulaire.

Fig. 35 – Centre Corse, mines de cuivre : chantier d'extraction de la mine du Ponte sur la commune de Castifao (F. Leleu, Arkémine, ARAC).

Florian Leleu

Fig. 36 – Centre Corse, mines de cuivre : chantier d'extraction de la mine de Casaluna sur la commune de Castineta (F. Leleu, Arkémine, ARAC).

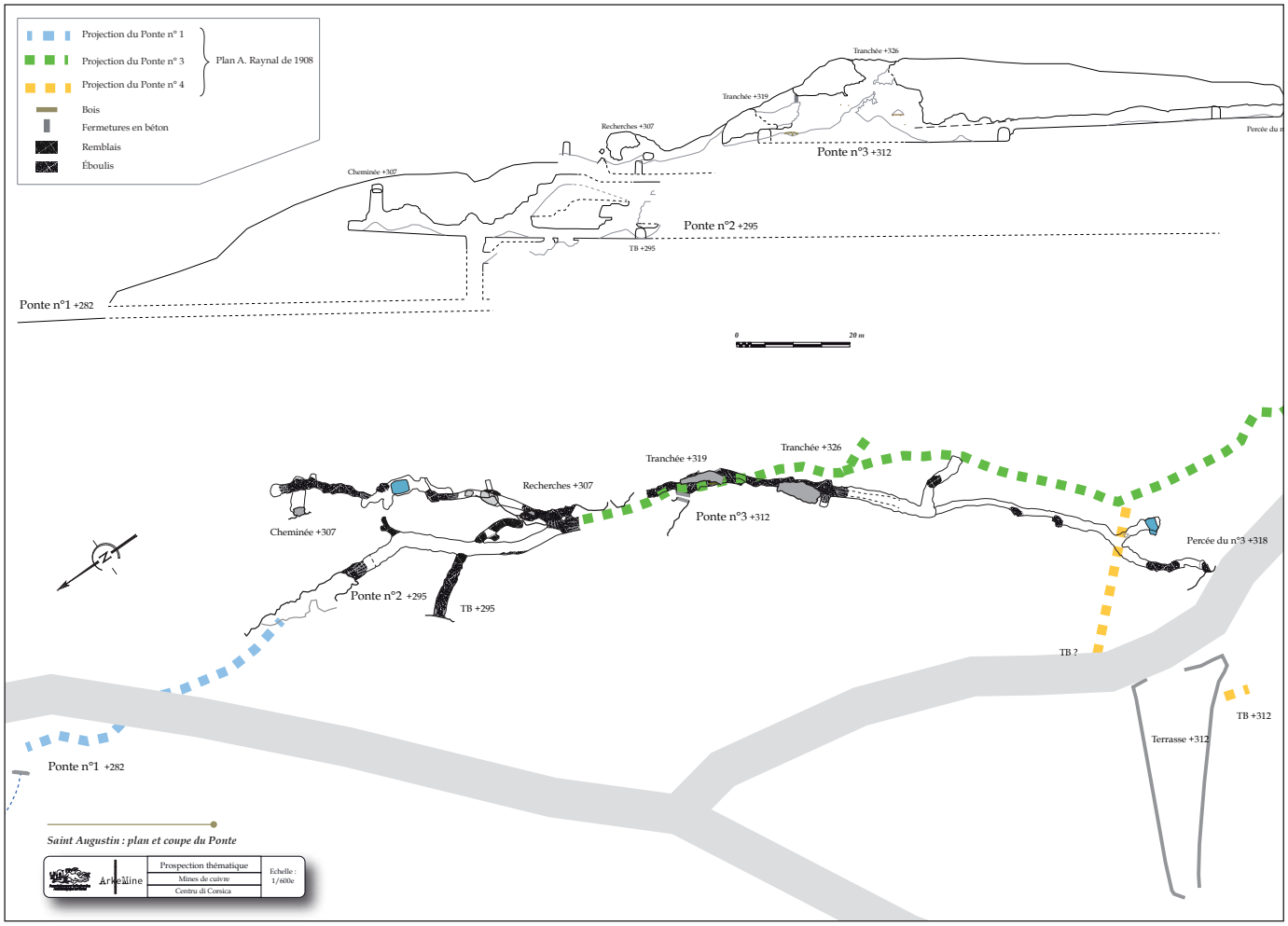


Fig. 37 – Centre Corse, mines de cuivre : coupe et plan de la mine du Ponte, commune de Castifao (F. Leleu, Arkémine, ARAC).

Moderne

FARINOLE
Mines de fer de Reninca

Contemporain

Cette prospection thématique a débuté en 2014 par une première campagne ayant permis la réalisation d'un inventaire du patrimoine archéologique et monumental de la commune de Farinole. Dans ce cadre, 33 sites et indices de site ont été étudiés. Parmi ceux-ci, la mine de Farinole y tenait une grande place. Ce travail a permis de mettre en évidence la chronologie de cette exploitation minière et de retracer son évolution au fils du temps, replacée dans son environnement et dans son contexte historique. Nous avons alors effectué un plan du site, qui a été complété cette année.

La campagne 2015, outre la poursuite des relevés topographiques, a permis de réaliser un sondage à l'intérieur du bâtiment d'exploitation, sur le carreau de mine, permettant d'étudier cette structure datée du XVIIe s. par la documentation. Nous y avons retrouvé un niveau archéologique attribué à la seconde moitié du XIXe s. ou au début du XXe s. Cette nouvelle phase d'étude nous a aussi permis de prospecter un nouveau secteur en contrebas du site, celui de Scala Soprana, constitué de vestiges miniers inconnus jusqu'alors, ainsi que de compléter les descriptions des différents éléments du site.

Enfin, une semaine de recherches aux archives de la ville de Florence nous a permis de découvrir et d'étudier une documentation inédite faisant état d'une nouvelle volonté d'exploitation des mines de Farinole en 1802, ainsi qu'un descriptif des essais de réduction réalisés sur le minerai.

La poursuite des travaux durant la campagne à venir devrait porter sur la commune d'Olmeta-di-Capocorso où plusieurs exploitations minières sont connues ou à rechercher.

Pierre Comiti

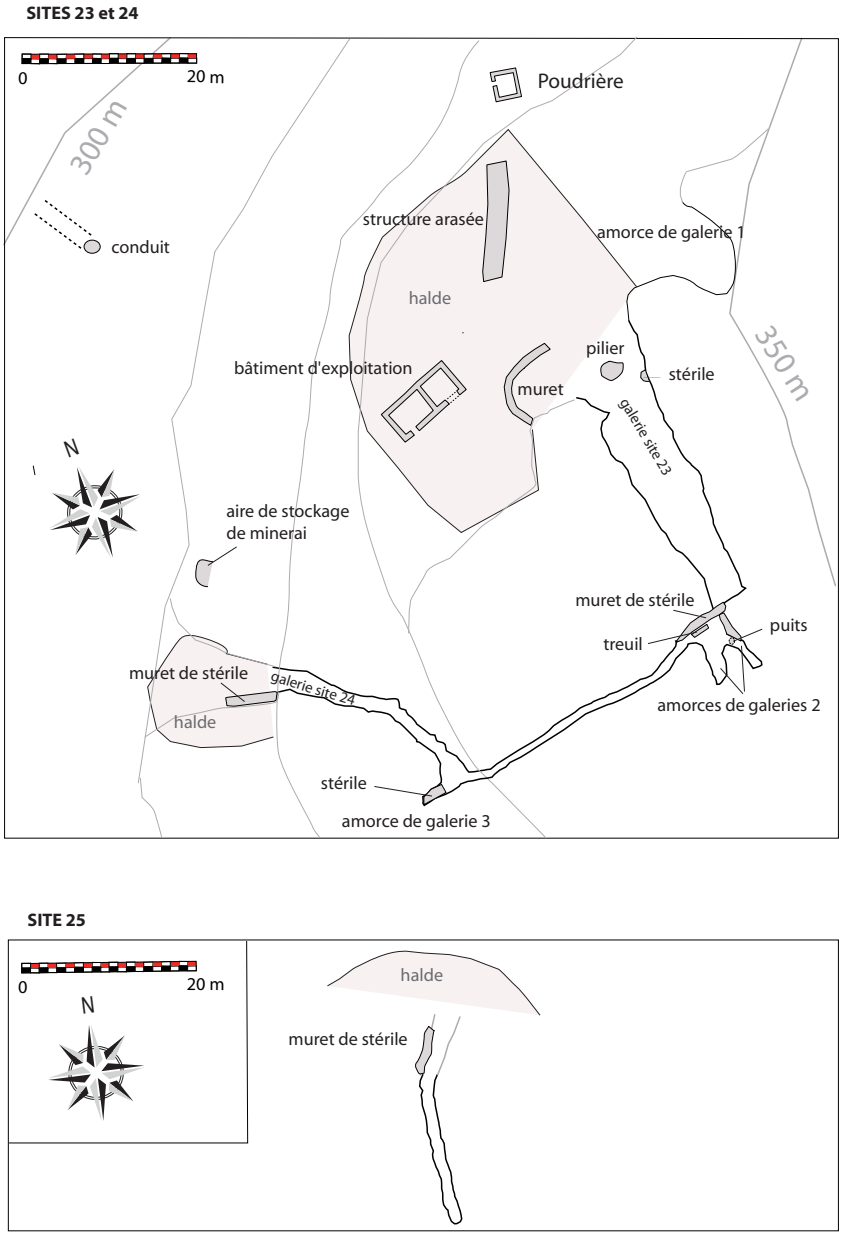


Fig. 38 – Farinole : plan des structures minières de Reninca (sites 23 et 24) (P. Comiti, LRA).

Âge du Fer

GHISONACCIA
Chjusavia

Antiquité

Motivé par la réalisation d'un petit lotissement comprenant sept maisons individuelles, le diagnostic archéologique prescrit au lieu-dit Chjusavia, commune de Ghisonaccia (Haute-Corse) s'est révélé dans une large mesure positif malgré une faible conservation des vestiges, des recouvrements très modestes et une destruction partielle du site. En effet, les travaux d'aménagement ayant débuté avant l'intervention archéologique, ils ont eu pour conséquence de perturber ou de faire disparaître localement les niveaux épargnés par l'agriculture moderne.

Les vestiges apparaissent discontinus et sont en outre très proches du niveau actuel, recouverts par seulement 0,10 à 0,15 m de terre végétale. La conservation différentielle s'explique essentiellement par des pratiques agricoles récentes, successives et variées. Le secteur est mis en culture pour la production de céréales à la suite de l'éradication du paludisme par les forces alliées en 1944. Dès le début des années 1960, avec l'introduction de la viticulture spéculative, les parcelles sont converties en vignoble. Les vignes sont abandonnées dès la fin de

la décennie suivante puis arrachées. Quelques îlots d'agrumes prennent le relais mais la plupart sont restés en friche. Par conséquent, les vestiges ne sont conservés dans leur intégrité que dans les espaces épargnés par les défonçages profonds, principalement sous les chemins, les aires de retournement, les lieux de stockage ou les secteurs périphériques.

L'essentiel des structures occupe presque la totalité des parcelles diagnostiquées mais la concentration principale est localisée au centre et couvre une surface approximative de près de 1 200 m², soit environ une aire ovale de 42 m par 28 m. Autour de ce cœur de site gravitent quelques structures en creux, surtout au sud-est. Enfin, un fossé semble délimiter au sud l'emprise maximum du site bâti. La chronologie de cette occupation pourrait être relativement homogène et serait centrée sur la période antique, et plus précisément durant la République romaine, autour des IIe et Ie s. av. J.-C.

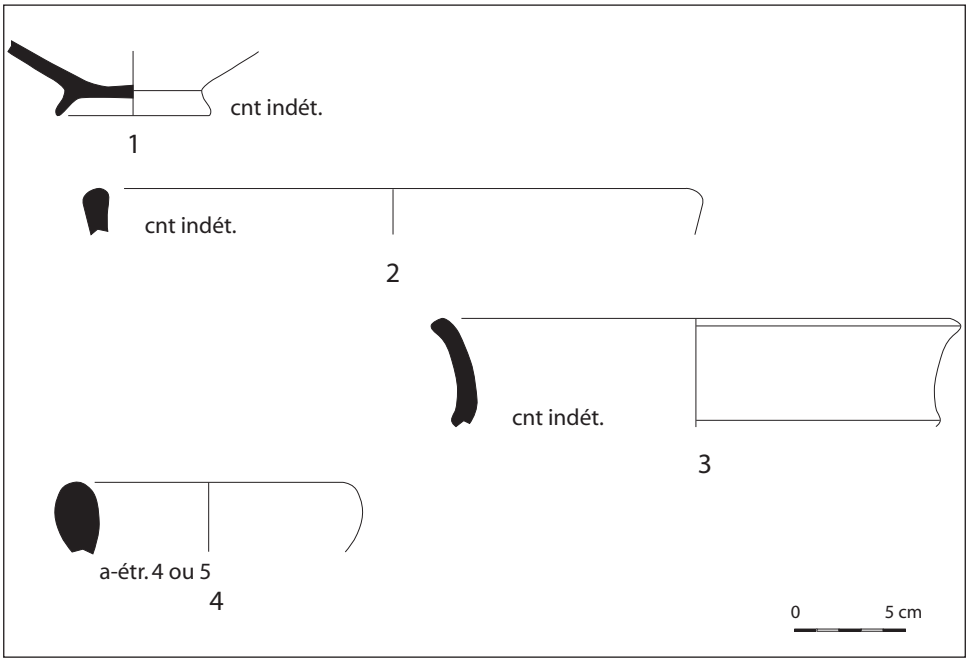


Fig. 39 – Ghisonaccia, Chjusavia : productions céramiques (1-3 : IIe-Ie s. av. J.-C. ; 4 : VIe-IVe s. av. J.-C.) (J. Guerre, Inrap).

Ce diagnostic a permis la découverte d'un site rural de plaine d'époque républicaine installé le long d'un petit cours d'eau côtier et structuré de manière assez dense. Il présente plusieurs pièces bâties. Le bâti utilise des techniques mixtes, les murs sont caractérisés par des solins en galets supportant des élévations en terre. Ces maçonneries sont associées à des toitures en tuiles et quelques nodules de mortier sont présents dans les sédimentations de certains des sols équipant ces espaces. Ces derniers sont la plupart du temps construits sur vide sanitaire et plancher mais ne renseignent que peu sur la nature fonctionnelle des pièces. Par conséquent, les activités développées dans cet établissement restent, en l'état actuel des choses, non documentées.

Outre ce site rural, quelques structures éparses gravitent plus au sud et sont associées à un horizon anthropisé pouvant être assez ancien. Elles restent néanmoins très isolées et sont difficiles à interpréter plus avant pour l'instant. Par ailleurs, le sédiment argileux utilisé pour bâtir les architectures contient un mobilier plus ancien au sein duquel se distinguent de nombreux fragments d'amphores étrusques. Ces vestiges pourraient indiquer l'existence d'un état antérieur, compris entre le VIe et le IVe s. av. J.-C. mais, en l'état, non documenté avec certitude. Dans tous les cas, la rareté de ces importations est à souligner puisque les découvertes terrestres en dehors de *l'emporion* d'Aleria sont limitées à trois sites, tous sur la côte orientale de la Corse : Alistro à San Giuliano, I Palazzi à Venzolasca et Cozza Torta à Porto-Vecchio. Le petit site de Chjusavia pourrait donc être interprété comme un lieu de débarcadère (*limen* ou *epineion*) à l'embouchure du Fium'Orbu et paradoxalement trouver une place de premier choix dans les réseaux commerciaux archaïques tyrrhéniens.

Pascal Tramoni, Ghislain Vincent

LAMA
San Lorenzo

Moyen Âge

Les parcelles 217 et 218 (église) de la section OA occupent un replat dans le profil altimétrique général allant du village de Lama à la plaine. Cet édifice avait été construit initialement, et peut-être dès les très hautes époques, dans la zone alluviale cultivable, en contrebas du village et assez proche de la rivière Ostriconi.

Le site de San Lorenzo est dominé à l'est par le monte Astu qui culmine à 1 535 m. Situé dans le diocèse de Mariana, le village de Lama faisait partie, au plan ecclésiastique, de la *pieve* d'Ostriconi. San Lorenzo était donc l'église paroissiale de la communauté de Lama.

Trois sondages ont été réalisés à l'extérieur (SD10, SD12 et SD13), un sondage à l'intérieur de l'église (SD11) et neuf sondages muraux pour l'analyse du bâti.

Au final, les investigations menées sur et autour de l'église San Lorenzo de Lama ont permis de documenter encore un peu plus le site en complément de la belle étude documentaire réalisée par A. Franzini qui nous a largement aidé pour l'étude de l'ensemble.

La chapelle San Lorenzo de Lama a des caractéristiques relevant de chapelles préromanes et du premier âge roman aux particularités pouvant soit relever du savoir-faire local,

soit accréditer un état bien plus récent. La nef est aveugle à l'exception de la troisième travée pourvue d'une baie au sud et au nord. En y ajoutant une baie centrale dans le chœur, les deux ensembles contrastaient entre une nef dans la pénombre d'un côté et de l'autre un chœur qui n'est pas vraiment « baigné de lumière » mais éclairé et paré de fresques.
L'étude du bâti existant laisse à penser que nous avons un édifice homogène dans sa construction dès l'origine pourvu d'un chevet plat. Or, en Corse mais également au-delà des limites insulaires, ce type d'architecture est à rapprocher d'édifices anciens (paléochrétiens/haut Moyen Âge).
Les investigations du sous-sol par le biais des différents sondages ont permis d'étudier les fondations du bâtiment et un ensemble de sépultures qui nous renseigne sur la chronologie de l'édifice. Toutefois, elles ne permettent pas d'argumenter de manière formelle en faveur d'une église datée du haut Moyen Âge.
Les nombreuses sépultures retrouvées autour de l'église confirment donc archéologiquement la présence du cimetière déjà attesté au début du XVIIe s.

La tombe [SP1103] datée par radiocarbone entre 1415 et 1450 est bien médiévale et elle est mise en place après la construction du chœur de l'église.
Le bâtiment en lui-même laisse en suspens quelques questions notamment sur l'organisation interne des espaces liturgiques. L'exiguïté du chœur est accentuée par la mise en place de sa surélévation récente par rapport à la nef. Il n'a pas été investi archéologiquement car piégé dans une imposante maçonnerie de brique et ciment qu'il n'était pas possible de traiter dans le cadre de ce diagnostic.
Une fouille des espaces funéraires et du chœur nous permettrait d'enrichir et de préciser l'histoire du site. Quelle est la population inhumée autour de l'église et quelle est son amplitude chronologique, ou encore quelles sont les pratiques funéraires : ces questions n'ont pas de réponses complètes. La présence d'un édifice plus ancien n'est pas complètement exclue. Pour preuve, la monnaie retrouvée et la structure bâtie sur laquelle repose le mur sud de l'église actuelle sont autant d'éléments pouvant aller dans le sens d'une construction ou d'une présence antérieures.

Patrick Ferreira

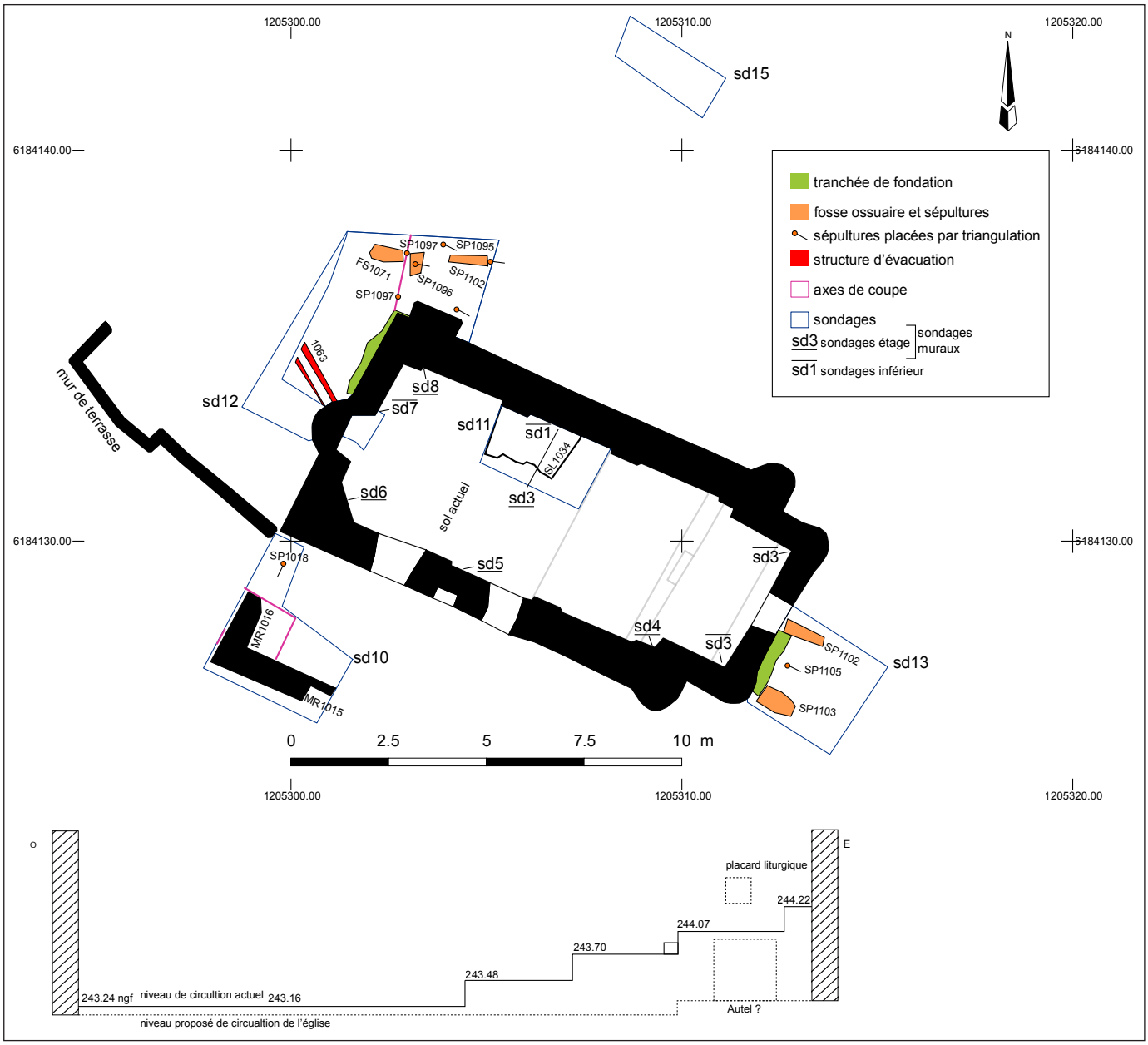


Fig. 40 – Lama, San Lorenzo : plan de l'église avec localisation des sondages (P. Ferreira, Inrap).

LANO
Cavité sépulcrale de Laninca

La découverte fortuite d'une cavité sépulcrale lors de l'exploration des grottes et porches perchés de la commune de Lano a eu lieu dans le cadre des activités de l'association de spéléologie I Topi Pinnuti le 1er mars 2015. Les inventeurs du site, Jean-Claude La Milza et Jean-Yves Courtois, ont été interpellés par des éléments en bois de grandes dimensions et des ossements épars qui les ont conduits à stopper leur exploration.
Cette découverte a été signalée au Service régional de l'archéologie de la DRAC durant le mois de mars 2015. Un échantillon de bois et une mandibule humaine, prélevés lors de la mise au jour, ont été datés au radiocarbone. Les résultats ont montré une attribution chronologique à la fin de l'âge du Bronze.
Ces résultats inattendus ont déclenché des opérations d'expertise et d'analyses archéologiques de terrain dans le courant de l'été et de l'automne 2015.

■ Localisation et description du site

Le site se trouve à une altitude de 835 m à l'extrémité méridionale de la vallée de Lanincu. Il se situe à mi-hauteur (20 m) des falaises calcaires connues et explorées depuis plusieurs dizaines d'années par les spéléologues.
L'accès à la cavité, n'est possible que par descente sur agrès depuis le sommet de la falaise (sur une quinzaine de mètres) ou par ascension (une vingtaine de mètres). Un bosquet masque la galerie qui se développe sur nviron 5 m de long pour un diamètre maximal d'un mètre. Le plafond plat et son profil en T peuvent être interprétés comme un creusement aquatique sous un joint de strate.
Un remplissage pluri-décimétrique de pelotes de réjection de chouette effraie occupe la moitié de la hauteur de la galerie et forme une surface sub-horizontale. Ce type d'accumulation n'est pas exceptionnel en Corse.

■ Description des vestiges

À ce stade des connaissances, les vestiges recueillis ou observés sur place sont constitués de longues pièces de bois appartenant à au moins deux contenants de type coffre, disposés dans le sens du développement de la galerie :
– Le premier coffre, partiellement disloqué, est constitué par un fond plat, régulier, aux parois verticales conservées à gauche sur toute la hauteur, ainsi que par un couvercle. Des poignées assemblées par la technique de tenon-mortaise ont été observées. Ce coffre a été déposé et acheminé pour étude et stabilisation à Grenoble par les restaurateurs du laboratoire Arc-Nucléart présents sur les lieux lors de l'intervention.
– Un autre coffre, localisé dans le fond de la cavité, et des éléments en bois à l'entrée, mis en évidence par sondage, paraissent intacts. Ils sont enfouis dans un mélange sédimentaire issu en partie de la dégradation de pelotes de réjection et de pièces ostéologiques.

Ces coffres semblent avoir contenu les éléments osseux humains épars à l'intérieur de la cavité. Ces vestiges osseux représentent les restes d'au moins deux individus, jeunes adultes. Le premier diagnostic atteste la présence de matières organiques avec en particulier des restes cartilagineux conservés sur les ossements.
Les bois ont fait l'objet d'un examen xylologique qui renvoie à de l'if.
Ces singuliers vestiges posent divers problèmes interprétatifs, et ceci d'autant plus qu'il s'agit quasiment d'un *unicum* en Méditerranée occidentale. À ce stade de nos recherches, les seuls éléments de comparaison nous orientent vers les Baléares (site de Cova des Pas à Minorque).
La fouille de ces vestiges ouvre donc un nouveau chapitre sur les rites funéraires de l'île et plus globalement de Méditerranée occidentale. L'intérêt patrimonial et scientifique de cette découverte exceptionnelle justifie et nécessite la mise en œuvre d'une intervention importante qui devrait mobiliser une trentaine de personnes. Plusieurs phases d'études sont prévues dont une nouvelle intervention plus lourde au printemps 2016.
L'équipe scientifique est placée sous la responsabilité du conservateur régional de l'archéologie, elle est coordonnée par un ingénieur du Service régional de l'archéologie en collaboration avec les UMR TRACES et PACEA. Elle intègre les aspects d'exploration archéologique et analytiques, avec la prise en compte de plusieurs spécialités, compte tenu de la conservation tout à fait exceptionnelle des matériaux organiques.
Cette intervention nécessite des compétences et techniques particulières conformes notamment aux directives techniques émises par la Fédération française de spéléologie. La mise à disposition par la DRAC Languedoc-Roussillon d'un archéologue familier de ce type de contexte (P. Galant) a permis de cadrer l'intervention.

Franck Leandri, Céline Leandri, Philippe Galant,
Patrice Courtaud, Ana Ferraz

Fig. 41 – Lano, cavité sépulcrale de Laninca : éléments en bois composant le coffre recueilli au sein de la cavité (P. Galant, SRA).

LUCCIANA
Mezzana (parcelles AC1 et AC3)

Le diagnostic au lieu-dit Mezzana, parcelles AC1 et AC3 a concerné un lotissement de 6 565 m² . Ces deux parcelles sont situées en bordure de la plaine de la Marana et en piémont de la chaîne de moyenne montagne. Elles sont limitées au nord par le ruisseau de Mormorana. Les tranchées de diagnostic n'ont pas permis d'observer d'élément archéologique.

Laurent Vidal

Protohistoire — Antiquité

MÉRIA
San Paolo

Le site de San Paolo (Méria, Haute-Corse) prend place sur une colline de faible altitude (50-60 m) ; c'est la première éminence rencontrée depuis le littoral, situé à 1,2 km. En contrebas, le ruisseau de Meria s'écoule jusqu'à la mer. La colline de San Paolo se dresse à mi-chemin entre la marine et la mine d'antimoine. Elle bénéficie d'un point de vue imprenable sur les zones basses et le littoral.

Mis en évidence en 2013 dans le cadre d'une prospection pédestre, ce site permet d'aborder la définition économique et culturelle des populations capcorsines anciennes (*Vanacini*), les parentés existant entre les *Vanacini* et les sociétés italiques et les modalités de la transition entre l'âge du Fer et l'époque romaine. En 2014, une approche archéologique, topographique et géologique a été menée (Lechenault *et al.*, 2014). Trois sondages se sont révélés positifs, sur deux secteurs : la terrasse C290 (sondages 1 et 6) et le secteur encaissé (sondage 3). La campagne 2015 consistait à améliorer la perception des espaces détectés et à fournir des éléments de compréhension pour le débat chronologique et culturel.

Sur le secteur 1, trois espaces ont été mis en évidence : un premier est un bâtiment correspondant au MR 03 (structure 1) : c'est un espace quadrangulaire, limité à l'est par le rebord de la terrasse, et dont les deux murs de pierres sèches (MR 03 et MR 05) sont installés contre les affleurements rocheux. Le sol naturel a été limé pour obtenir un espace plan. Après un épisode de destruction (US 16), le niveau de sol de la structure 1 a été détecté (US 82, équivalent US 40) mais non fouillé. Une faille (FS 01) s'écoule en direction du rebord oriental de la terrasse, lui-même travaillé et équipé d'une rigole. Elle lie la terrasse supérieure à une seconde terrasse, située en contrebas. Ce deuxième espace mis en évidence fonctionne manifestement avec le niveau supérieur de la structure 1. Enfin, un troisième espace occupe la moitié nord de la terrasse supérieure : c'est la structure 2, matérialisée par des creusements dans le substrat. Les mobiliers confirment une tendance centrée sur le Ie s. av. J.-C. et un arc de fréquentation allant du IIIe s. av. J.-C. au IIIe s. apr. J.-C., ainsi que la coexistence des productions romaines et locales. Comme en 2014, la continuité des US a livré des vestiges fauniques rattachables à de petits herbivores, porteurs de traces de découpe. La campagne 2015 a toutefois montré davantage d'animaux adultes que ne l'avait fait le corpus de 2014.

Le secteur 3 a confirmé un remplissage sédimentaire bien supérieur à celui du secteur 1. Une grande structure quadrangulaire (structure 3), moderne, y est implantée. Une tranchée en traverse a été fouillée. Le mobilier ancien découvert (terre cuite architecturale, céramique campanienne) permet de proposer les deux secteurs comme synchrone, mais il ne s'agit pour l'instant que de niveaux de colluvions.

Ainsi, la campagne de l'année 2015 a effectivement permis d'élargir la perception du secteur 1 (la structure 1 et son niveau inférieur, la structure 2) et du secteur 3 (une mobilité moindre des sédiments, qui laisse supposer un enregistrement satisfaisant des faits). Mais les intempéries, particulièrement fréquentes cette année, n'ont pas permis d'atteindre à temps les niveaux d'occupation mis en évidence, et donc de les fouiller dans des conditions satisfaisantes.

Marine Lechenault

Bibliographie

Lechenault *et al.*, 2014 : Lechenault M., Creuzieux A., Fagel N., Fontaine Fr., Ghilardi M., Michel Fr., Pleuger E., Sanchez C., Sanz-Laliberté S. : *San Paolo (Meria, Haute-Corse). Archéologie, topographie, géologie*, Document final de synthèse, Service régional de l'archéologie, Corse, 2014, 124 p.

Néolithique

MOLTIFAO
A Funtanella

Le gisement d'A Funtanella se situe sur le flanc est d'A Cima di Modico. C'est un gisement de moyenne montagne à 428 m d'altitude dominant la basse vallée de l'Asco jusqu'à la confluence avec la Tartagine.

A Funtanella domine le village de Moltifao, entre le hameau de Merozzini et l'ancien village en ruine de Cheta. Ce gisement s'étend sur plusieurs lieux-dits : Vadone I Pinzi et A Funtanella, il est délimité au sud par un ravin (A Mura) et se termine au nord par un abrupt.

Ce gisement est composé de plusieurs éléments : une grotte associée à plusieurs terrasses dans la partie sud, un vaste plateau exposé à l'est et un ensemble

de terrasses plus étroites dans la partie nord. Ces deux ensembles sont séparés par un chemin menant à l'ancien village de Cheta.
Les premières opérations réalisées sur l'ensemble de ce gisement ont permis de découvrir une concentration de vestiges lithiques sur les terrasses les plus au nord dont plusieurs pointes de flèche et un grattoir en rhyolite. Les vestiges céramiques, moins nombreux, ont pour certains des traits cannelés parallèles ou encore des incisions en chevrons. Quelques éléments de meuneries complètent ces ramassages de surface.
Le sondage a permis de mettre au jour d'autres vestiges lithiques et céramiques. Les tessons découverts dans les couches inférieures confirment l'occupation néolithique du gisement. Les études réalisées sur ce site doivent à terme apporter des données nouvelles sur l'occupation pré- et protohistorique de cette micro-région.

Antonia Colonna

Néolithique | Moderne

MONTICELLO
Muratellu (parcelle B1936)

Le diagnostic effectué à Monticello au lieu-dit Muratello concerne la parcelle B1936, d'une superficie de 3 481 m^2. Celle-ci se trouve dans la partie nord-ouest de la commune de Monticello. Il s'agit du détachement d'une ancienne parcelle plus grande sous forme d'une bande de terrain allongée en croissant et orientée est/ouest. L'ancienne parcelle était occupée par des espaces dédiés à l'arboriculture et l'horticulture. La topographie est donc très transformée. On note, hors emprise, un grand bassin pour l'irrigation, un *pagliaghju* et un petit bâtiment à cellules voûtées accolées, disposées en vis-à-vis et délimitant une courette intérieure. Des murs de soutènement compartimentent la partie basse de la parcelle initiale en petits espaces de jardin ou de plantation d'agrumes.
La parcelle B1936 est bordée sur sa limite sud par l'ancien chemin dit de Calvi à Monticello. C'est une voie de cir-culation importante, déjà portée sur le plan terrier de 1792, qui coupe les courbes de niveau au plus court sur le versant puis forme un angle sur la limite cadastrale de la parcelle pour suivre la topographie en pente douce en direction de l'ouest. Cette configuration particulière a produit des atterrissements ponctuels et conséquents à l'intérieur de la parcelle B1936, à l'extrémité nord-est. C'est précisément dans cette zone que des vestiges archéologiques ont été identifiés.
D'un point de vue géomorphologique, l'emprise est située au raccord d'un pied de versant et d'une tête de vallon. Le versant est important puisqu'il s'élève jusqu'à une crête à près de 350 m d'altitude, à l'extrémité ouest de laquelle se trouvent le site archéologique de la Punta Culumbaghja (culminant à 409 m d'altitude) et les ruines de l'important château de Vortica.
Sept tranchées ont été ouvertes. Les cinq premières sont orientées dans le sens de la pente sur la longueur, c'est-à-dire nord/sud ; la cinquième ayant suivi un tracé en arc destiné à recouper un muret de soutènement. Deux tranchées complémentaires orientées est/ouest ont été implantées contre la limite sud de la parcelle.
Les observations stratigraphiques montrent l'absence de recouvrements dans les zones occidentale et centrale de la parcelle. Aucun niveau susceptible de receler des vestiges archéologiques n'a été observé, ni aucune trace de structure en creux.
Cependant, à l'extrémité est de la parcelle, quatre faits archéologiques ont été identifiés : un mur moderne, un drain moderne, deux fosses néolithiques. Ces deux dernières structures en creux sont distantes de 3,5 m, sur un axe nord-nord-est/sud-sud-ouest. Elles ont livré trop peu de vestiges pour assurer une proposition de datation relative. Néanmoins, les caractères techno-typologiques discrets de la céramique, la nature des matériaux de l'industrie lithique et le type de débitage permettent d'envisager une attribution au Néolithique moyen 2, voire au Néolithique récent, sans plus de précision.
La plus grande fosse paraît correspondre à une fosse d'extraction de petits blocs parallélépipèdes calibrés tirés à moindre frais d'un matériau résistant, l'aplite. L'autre structure en creux s'apparente à un fond de fosse-silo.
En guise de conclusion, on retiendra que les aménagements modernes ont un impact important sur les terrains situés en tête de vallon. Le long de l'important chemin dit de Monticello à Calvi, les terres sont progressivement mises en valeur : restructuration du talweg par des murs de soutènement, enclosure des espaces destinés à l'horticulture maraîchère, bassin pour l'irrigation, arboriculture (agrumes) puis oliveraie récente qui a conduit certainement à l'ablation des niveaux supérieurs de la séquence sédimentaire. L'absence de vestiges antiques et médiévaux pourrait être reliée à cet épisode récent, introduisant terrassements et défonçages mécaniques.
Plus surprenante est également l'absence de vestiges d'occupation protohistorique, y compris en position secondaire, tant la proximité avec le site d'Ornicciu est grande. On doit cependant signaler, hors emprise (à cheval sur les parcelles B1935 et B201), une structure aérienne, localisée à 25 m au nord de la limite parcellaire, dans l'axe de l'extrémité de la tranchée n° 6. Cette structure est implantée sur un ressaut naturel, au pied des à-pics rocheux. Elle se présente comme une file de gros blocs jointifs disposés en arc de cercle.
Les deux fosses néolithiques, attribuables en l'état à une chronologie comprise entre la fin du Néolithique moyen et le début du Néolithique final, apparaissent comme isolées à l'extrémité est de la parcelle, en limite d'emprise. Ces deux structures pourraient être rapprochées de la très grande fosse isolée reconnue dans les parcelles 1671-1681 en 2005 et d'autres vestiges mobiliers décontextualisés. Les vestiges diffus de Muratello pourraient donc apparaître comme relevant d'un même ensemble, marquant la périphérie d'un habitat. Ils signaleraient ainsi l'existence d'un vaste établissement de plein air, côtier, en abord de zones humides, du Néolithique moyen 2, à l'instar des

grands sites de même chronologie de la région du golfe de Portivechju, Foce Fontanaccia à Zonza, Cirindinu à Lecci, Foce di Termini à Porto-Vecchio, sans oublier Vasculacciu-Biaculonu à Figari et Sotta. Dans le cas présent, à Muratello, les *loci* à fortes densités de structures, s'ils sont conservés, restent à localiser.

Pascal Tramoni

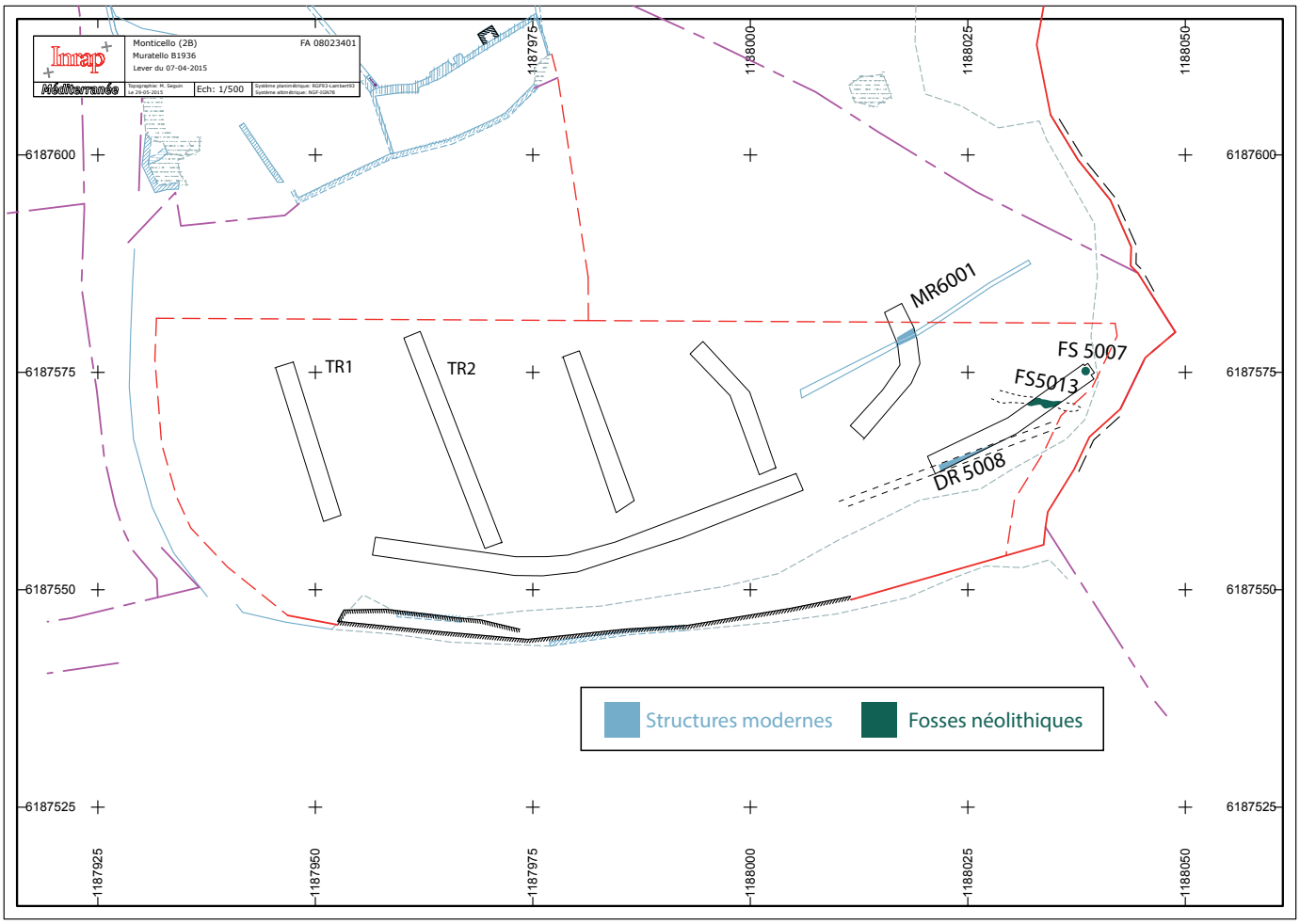


Fig. 42 – Monticello, Muratello : plan de localisation des faits suivant leur chronologie (P. Tramoni, Inrap, M. Seguin, Inrap).

Néolithique

MONTICELLO
E Stabielle

La fouille préventive de la parcelle B91 au lieu-dit E Stabielle a été réalisée en préalable à la construction d'un lotissement, entre décembre 2014 et mars 2015. Si quelques vestiges diffus étaient bien visibles à la surface du sol, les parcelles concernées par le diagnostic se situent à peine à une centaine de mètres à l'est et au nord de l'habitat Néolithique final de Listrella. La fouille a concerné une emprise de 1 300 m² environ située en pied de versant sur un replat hérité d'un cône détritique formé par des arènes remaniées. La mise au jour de vestiges n'est donc pas surprenante. Elle vient confirmer l'existence d'un grand établissement de plein air de la fin du Néolithique dit de Listrella 'e Stabielle.

L'occupation du Néolithique final est dense, particulièrement bien structurée dans les deux *loci* et présente à la fois des architectures en élévation (murs, solins), des sols (aménagés en dallage/pavage, empierrements, surfaces de circulation) et des creusements (trous de poteau, tranchée de fondation, cave, fosses). Les stratigraphies permettent d'établir quatre états successifs dans l'occupation.

La topographie conditionne en grande partie la structuration de l'établissement, notamment dans le *locus* de Listrella alors que dans celui de Stabielle, les choix retenus tendent à s'en affranchir. Les niveaux de sols stratifiés et les structures associées livrent un abondant mobilier céramique, ainsi que des vestiges lithiques taillés essentiellement sur des matériaux locaux et, dans une moindre mesure, de la faune, exceptionnellement conservée en de rares points dans un contexte sédimentaire pourtant très défavorable. Une importante quantité d'outils pondéreux, pour la percussion (pics, marteaux, bouchardes, ciseaux, etc.) et pour le broyage (pilons, molettes, mortiers, meules plates et grandes meules à cuvette profonde) ont également été recueillis. Les productions céramiques font référence au Terrinien avec cependant d'évidentes spécificités

Fig. 43 – Monticello, E Stabielle : localisation cadastrale détaillée de l'établissement de plein air à son extension maximale probable. Les pointillés représentent une limite supposée ; un trait plein, une limite attestée (P. Tramoni, Inrap).

Fig. 44 – Monticello, E Stabielle : sole foyère FY3136 en vue oblique depuis le nord-ouest (J. Collinet, Inrap).

Fig. 45 – Monticello, E Stabielle : sole foyère FY3136, coupe nord-est/sud-ouest et profil transversal (J. Collinet, Inrap).

qu'il conviendra d'analyser en termes de faciès chronologique mais également géographique.

Plusieurs bâtiments ont été identifiés et révèlent des architectures diversifiées, que ce soient des constructions sur poteaux dont les fosses d'implantation sont profondément creusées dans le substrat massif ou bien des bâtiments sur solins à double parement et élévation en terre et/ou sur claie. À Stabielle, un grand mur de contention des terres est installé préalablement à l'implantation de l'habitat et des architectures en relation avec les activités de traitement métallurgique. Des bâtiments à solins de pierre ont été dégagés ; ils apparaissent groupés par deux, trois ou plus et se répartissent en petits groupements. Ils présentent un plan quadrangulaire ou parfois trapézoïdal, comprenant au moins deux pièces et des espaces complémentaires : abside adossée au mur gouttereau et fermée par une palissade, avancée de toiture sur les façades à pignons.

Entre ces différents pôles, les espaces extérieurs sont organisés au moyen de cheminements balisés, parfois encadrés par des murets, parfois à sols grossièrement pavés.
La fouille du *locus* de E Stabielle a livré un espace destiné à la production du cuivre dans lequel se retrouvent toutes les étapes de production et de la transformation du métal. Au moins quatre foyers en fosse, destinés à la réduction du minerai de cuivre, et une auge de concassage, creusée dans le substrat ont été identifiés. Ils sont associés à une structure en hémicycle ou en fer à cheval ouverte vers le sud-est, constituée d'un mur à double parement conservé sur une seule assise. Des gouttelettes de cuivre et une petite alène en proviennent, ainsi que des récipients en céramique déposés contre le parement interne. Des outils en pierre de type enclume et tas pour le martelage et la mise en forme du métal ont été également découverts. Dans l'attente des résultats d'analyse métallographique, on ne peut discuter de la provenance du minerai. On soulignera cependant qu'une origine locale est possible, car la mine de cuivre arsénié dite de Lozari, en rive droite du Reginu, sur la commune de Belgodère, se trouve à 4 km à vol d'oiseau du site.

Pascal Tramoni, Ana Lucia Ferraz, Cyril Gaillard,
Sabine Negroni, Christophe Ranché

Indéterminé

PENTA-DI-CASINCA
Pascone et Querci

Le futur projet d'implantation de la centrale photovoltaïque de Penta-di-Casinca couvre une superficie d'environ 35 ha. Il se développe à 500 m du littoral, entre les lieux-dits Pascone et Querci, sur des terrasses anciennes de galets, à une altitude comprise entre 2 et 8 m NGF.
L'opération de diagnostic s'étend sur une superficie d'une trentaine d'hectares incluse dans le périmètre du projet. Cent quatre-vingt-onze tranchées ont été réalisées, pour un linéaire cumulé de 7 800 m.
La zone explorée se situe dans un secteur de plaine littorale dépourvu de reliefs. L'ensemble de la zone présente cependant une pente imperceptible descendant depuis l'ouest en direction de la mer.
L'environnement archéologique montre des indices sérieux d'occupation : à un kilomètre à l'ouest du chantier, un établissement rural antique a fait l'objet d'un diagnostic en 1998 (site de Musoleo) et une tour génoise est signalée à un kilomètre plus au sud, au lieu-dit San Pellegrino. À l'ouest, des chemins anciens, dont l'un est appelé la voie romaine ou voie royale par les habitants, signalent des cheminements anciens mal datés. Ces chemins, qui apparaissent sur le plan terrier de 1793, ne sont plus mentionnés, pour la plupart, à la mise en place du cadastre napoléonien en 1837. De nos jours, très peu de traces sont encore visibles dans le paysage de ces anciennes routes ; seule la départementale 506b perpétue le tracé majeur de ces voies anciennes.
Les résultats du diagnostic font état de 30 structures creusées dont deux fossés, trois fosses profondes (entre 1,80 et 2,00 m) et 26 creusements de petites et moyennes dimensions, répartis sur l'ensemble de la surface. Le point commun à l'ensemble de ces creusements est la nature de leur remplissage : on note partout un comblement de teinte très sombre lié à l'omniprésence et à la profusion de charbons de bois. Un autre caractère commun à l'ensemble de ces aménagements est l'absence totale de mobilier, qu'il soit céramique, faunistique ou lithique. Ceci induit l'impossibilité de proposer une quelconque datation pour leur mise en place.
Cependant, à plusieurs reprises, il a été possible de reconnaître des chablis dont les souches ont fait l'objet de brûlage en place, ou de brûlage sans qu'elles aient fait l'objet d'arrachages. Ceci laisserait penser qu'une partie de ces traces seraient issues d'un processus de déforestation

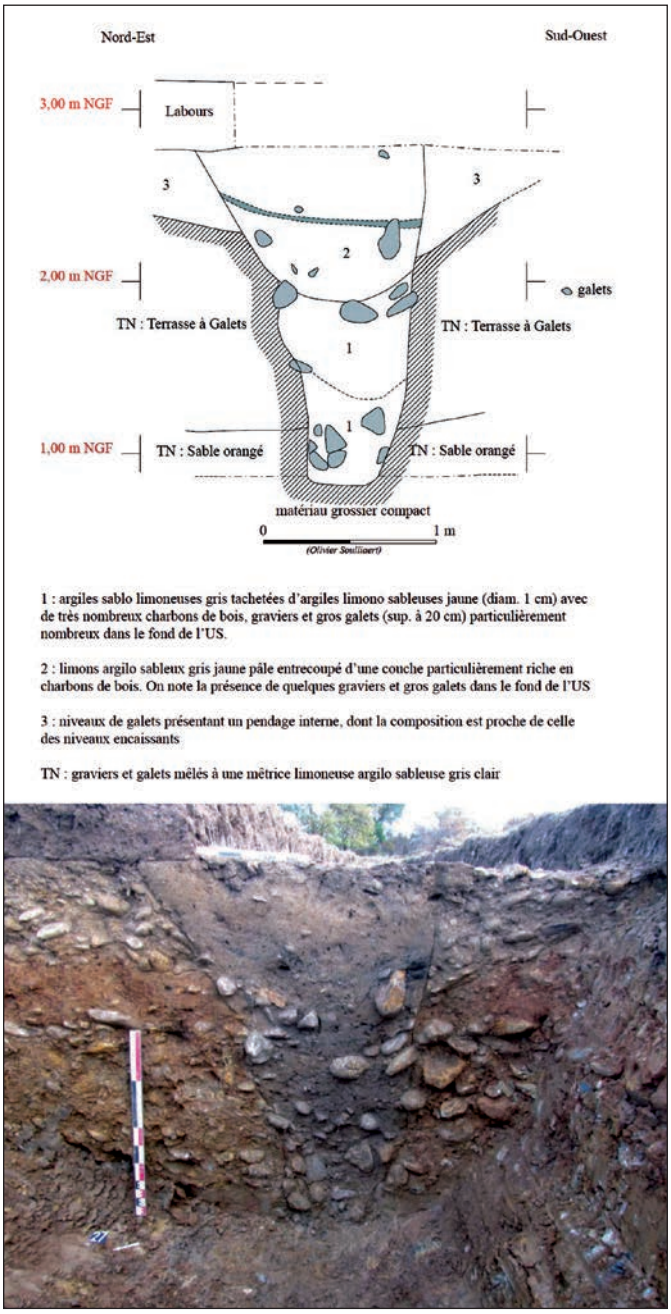


Fig. 46 – Penta-di-Casinca, Pascone et Querci : section de la fosse FS1009 (TR63) (M. Piskorz, Inrap).

comprenant un renversement des arbres, leur débitage et le nettoyage par brûlage des restes végétaux non utilisés. Ceci expliquerait la présence de telles quantités de charbons de bois dans les comblements.
Plusieurs creusements sortent de ce schéma. Certaines fosses aux limites nettes ont conservé des traces de rubéfaction sur leur fond, d'autres pourraient être assimilées à des traces de plantation, enfin, trois de ces creusements sont particulièrement profonds. Ces derniers atteignent près de 2 m de profondeur. Le creusement le plus net présente une ouverture de 1,65 m, des parois convergentes devenant verticales en partie profonde définissant une cupule de plan rectangulaire de 30 cm de largeur pour 60 à 70 cm de longueur. Son fond est plat, tapissé d'une couche de 2 à 3 cm de charbons de bois. La fonction de ces aménagements n'est pas assurée : certains de ces creusements pourraient être des structures de puisage dans le cadre d'une économie pastorale. Mais si l'ensemble de ces creusements est contemporain, compte tenu du travail de déforestation observé et de la présence de traces agricoles possibles, on pourrait proposer l'exploitation du terroir dans le cadre d'une économie associant pastoralisme et formes de mise en culture qui s'en accommodent.
Afin de préciser les étapes de fréquentation de ce secteur, et en l'absence de mobilier archéologique, deux datations ^{14}C ont été lancées. Les résultats ne seront connus qu'après la remise du rapport de diagnostic. Ce n'est qu'à la réception de ces résultats que l'on pourra apprécier l'intérêt des découvertes réalisées sur ce secteur de la plaine littorale orientale sur le territoire corse.

Michel Piskorz

Néolithique
Protohistoire

SANTO-PIETRO-DI-TENDA
Suali

Moderne
Contemporain

Un diagnostic a été prescrit par le Service régional de l'archéologie de Corse sur l'assiette d'un projet de ferme solaire situé à proximité de sites archéologiques d'époques protohistorique et médiévale reconnus en prospection. Les aménagements s'intégreront dans un grand enclos de 13 ha de surface ceinturé en totalité par un mur de pierres sèches et couvert par le maquis. Le projet était susceptible d'affecter des éléments archéologiques enfouis ou en élévation dans une partie de l'Agriate qui livre des occupations préhistoriques (habitat et mégalithes) et d'autres protohistoriques (tumulus et cercle de pierre) (travaux de F. Leandri, SRA). Une prospection pédestre préalable a été suivie de l'ouverture de tranchées ou de sondages mécanisés ou manuels.
Le diagnostic a permis de mettre au jour sur une petite zone des éléments d'une occupation préhistorique et protohistorique. Elle comprend notamment une construction mégalithique. Sur la majeure partie de l'emprise dominent les marques de l'occupation moderne ou contemporaine (dont trois bâtiments) ainsi que de nombreux aménagements de mise en valeur agricole.
L'occupation ancienne est répartie en deux ensembles séparés d'une cinquantaine de mètres. Le premier occupe une position dominante sur un affleurement rocheux constituant un petit relief. Il comprend à la fois une occupation néolithique et une occupation protohistorique marquées par des structures bâties à l'aide de gros blocs de granodiorite. L'ensemble s'étend au moins sur 670 m² et pourrait n'être qu'une partie d'un site se développant à l'ouest dans les parcelles voisines en dehors de l'emprise du projet. La construction la plus remarquable, malgré un dérasement prononcé, est un mégalithe comprenant un petit couloir de 2 m de long s'ouvrant à travers un épais mur de blocs qui délimite un espace circulaire de 5 m de diamètre. Ce mur se poursuit en dehors de l'emprise du projet : l'autre partie du monument y est peut-être mieux conservée, compte tenu de la pente du terrain. L'espace délimité par le mur circulaire comprend des aménagements internes enfouis (dalle de chant d'un coffrage ?, probable calage) mis au jour dans un sondage manuel d'ampleur restreinte. Autour de la « chambre » centrale, une partie d'un grand tumulus de cailloux de dolérite est conservée. Dans cet amoncellement, des alignements de blocs de granodiorite semblent rayonner à partir du mur circulaire et compartimenter les cailloux plus petits. Les sondages réalisés à l'intérieur de l'édifice et devant l'entrée du couloir montrent la conservation à l'intérieur d'au moins 40 cm de stratigraphie archéologique. Celle-ci livre un mobilier céramique et lithique abondant. La hauteur de conservation du mégalithe est d'environ 1,10 m. Le monument devait avoir à l'origine 15 m de diamètre. Aujourd'hui, il s'étend sur 100 m² dans l'emprise du diagnostic. La datation par le radiocarbone d'une unité stratigraphique du couloir correspondant au fonctionnement du monument s'inscrit à 95,4 % de probabilité dans un intervalle allant de 2465 cal. BC à 2209 cal. BC.
Une deuxième construction se trouve à 4 m au nord de ce premier mégalithe. Elle est constituée de deux alignements parallèles de blocs de granodiorite. Une distance de 2,3 m sépare ces alignements, d'orientation est/ouest, qui s'étendent au minimum sur 4 m de long et sur une surface de 50 m². Vers l'ouest, des amas de blocs et une crête de

Fig. 47 – Santo-Pietro-Tenda, Suali : le couloir du monument mégalithique néolithique vu depuis l'extérieur (L. Vidal, Inrap, G. Vincent, Inrap).

granodiorite de direction nord/sud brouillent la lecture du terrain. Un sondage manuel entre les deux alignements montre qu'il existe une accumulation de couches archéologiques d'environ 50 cm d'épaisseur. La construction est conservée sur environ 70 à 80 cm de hauteur. Les unités stratigraphiques livrent des tessons de céramique modelée et un peu de matériel lithique. La forme de la construction rappelle les unités domestiques du site protohistorique de Cuciurpula en Alta-Rocca (travaux de K. Peche-Quilichini, Inrap). Une troisième structure se trouve encore un peu plus au nord, sous les arbres, sur un affleurement rocheux quasi sans recouvrement sédimentaire. Il s'agit d'un alignement discontinu de gros blocs de granodiorite qui s'étend au minimum sur 7 m de long et environ 30 m^2. Il s'agit du reste probable d'une autre construction mégalithique quant à elle assez dégradée.

Le second ensemble, plus modeste, mis au jour dans une tranchée de diagnostic, comprend trois fosses regroupées et très dérasées. Leur remplissage livre des tessons de céramique modelée et notamment pour l'un d'eux, les fragments jointifs d'une partie d'un grand récipient à fond plat. Les fosses sont implantées dans un petit repli de terrain bénéficiant d'un épaississement de la couverture sédimentaire meuble, laquelle est ailleurs bien plus maigre. Il peut s'agir du reliquat d'un ensemble plus important, tronqué par l'érosion de la couverture colluvionnaire détritique. La datation par le radiocarbone du remplissage de la fosse la mieux conservée (un silo) s'inscrit à 95,4% de probabilité dans un intervalle allant de 1054 cal. BC à 847 cal. BC.

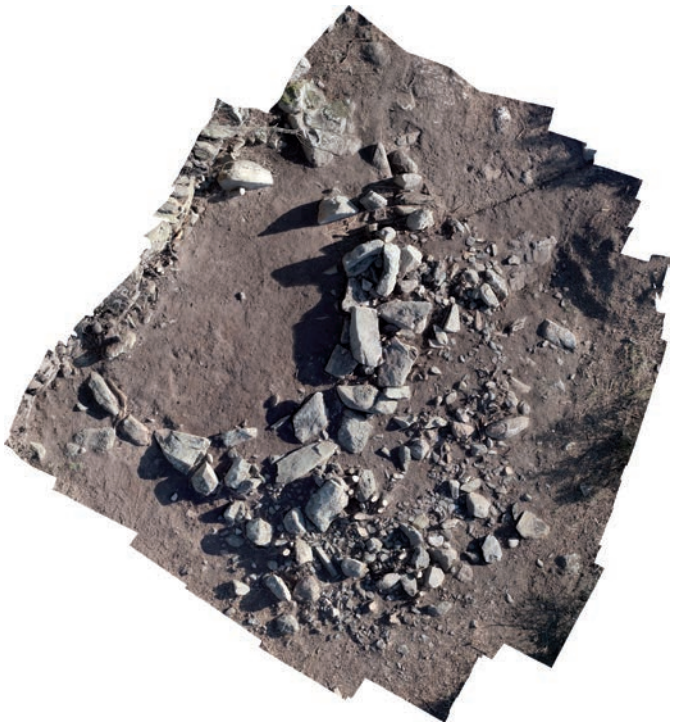


Fig. 48 – Santo-Pietro-Tenda, Suali : orthophotographie du monument mégalithique néolithique (M. Seguin, Inrap).

Dans ce vaste enclos concerné par l'aménagement photovoltaïque, c'est l'occupation moderne voire contemporaine qui a laissé les marques les plus nombreuses. Des trois bâtiments présents, le principal est un édifice ruiné aux murs à double parement liés à la terre. Il possède deux pièces, dont une avec une cheminée, et probablement un étage. Il est indiqué sur le Plan Terrier de 1793, mais il est déjà en ruine pour l'état de section du cadastre de 1874. Un puits mis au jour à proximité lors du diagnostic pourrait le desservir. Les deux autres bâtiments sont des constructions vernaculaires en pierres sèches voûtées en encorbellement et à toit plat chargé de terre. Nommés paillers (*pagliaghju*), ils sont de plan quadrangulaire, et servent de logements temporaires pendant les semailles et les moissons. Le reste de l'année, ils peuvent faire office de lieu de stockage de la paille. L'un d'eux est déjà sur le Plan Terrier de 1793. Deux aires à dépiquer les céréales (*aghja*) complètent les équipements liés à la céréaliculture. L'une, notée sur le plan cadastral de 1874, est complètement démantelée, l'autre conserve encore en grande partie sa couronne de pierre de bordure (*i rimiti*).

Les autres aménagements concernent la mise en valeur du terrain pierreux : tas d'épierrement soigneusement agencés, murs de terrasse et murs d'enclos. De nombreux bosquets d'oléastres sont pour la plupart entourés de murs de pierres sèches de plan circulaire ou quadrangulaire. Il s'agit certainement des avatars des olivettes portées sur l'état de section du cadastre de 1874. L'effort de mise en valeur particulière du terrain paraît être lié, d'après les historiens, à la présence génoise puis française qui a multiplié jusqu'à la Restauration les incitations à la plantation d'oliviers mais aussi au greffage des oléastres.

Enfin, la prospection a permis de recueillir quelques galets de quartz portant des traces d'usage comme percuteurs et d'observer un bloc portant une cupule. L'ensemble peut être lié à des pratiques agropastorales impossibles à dater. Il faut mettre à part un galet aménagé typique (expertise de V. Mourre, Inrap) qui peut appartenir au Mésolithique, au Néolithique ou encore à la Protohistoire.

Laurent Vidal, Ghislain Vincent, Maxime Seguin

Antiquité | Moyen Âge

VALLE-DI-ROSTINO
Santa-Maria-di-Rescamone

Le site de Santa-Maria-di-Rescamone, protégé au titre des Monuments Historiques, est un des sites majeurs notables témoignant de la christianisation précoce du territoire corse. Au milieu du XXe s., on pouvait y voir une église romane datée alors du XIIe s. associée à un baptistère monumental de facture très différente, daté du XIIIe s. Des fouilles réalisées entre les années 1950 et le début des années 1980 par Mme Morrachini-Mazel et son équipe, puis par Philippe Pergola, ont permis d'élargir ce potentiel médiéval aux périodes plus anciennes : les vestiges d'un baptistère paléochrétien, à piscine cruciforme, pris dans une construction à chevet semi-circulaire accolé à l'église déjà connue, sont alors apparus. En outre, une magnifique mosaïque polychrome occupant l'espace interne de l'église a été dégagée. Des travaux plus récents réalisés par Jean-Pierre Mannoni (Mannoni, 2007), dans le périmètre proche

de cet ensemble, ont fait apparaître des constructions plus anciennes encore, appartenant au Bas-Empire (IIIe s.), dont le lien avec des pratiques cultuelles n'a pu être établi de manière certaine.

L'opération de diagnostic engagée sur ce site l'a été à l'initiative de la mairie de Valle-di-Rostino en la personne du maire, M. Pierre Pietri. Depuis les années 1980, une partie des vestiges, notamment le tapis de mosaïques ornant l'intérieur de l'église, a été recouverte d'un remblai de protection qui a rempli parfaitement son rôle, mais il a occulté les vestiges durant ces 35 dernières années. Le baptistère paléochrétien a, quant à lui, été laissé à l'air libre après une campagne de consolidation et de remise en état. Malheureusement, le temps ainsi que l'absence de grillage de protection ont favorisé une dégradation sérieuse du bâti : le piétinement des animaux laissés à paître en toute liberté (vaches, cochons et chèvres), l'action des pluies sur ces terrains fragiles et le soleil qui a détruit la couverture de plastique destinée à protéger la piscine baptismale ont entraîné une détérioration importante des constructions. Le mur du bâtiment enserrant la piscine a perdu une partie de son élévation qui s'est dégradée depuis le moment de sa découverte. Un projet de remise en état du site, de valorisation du potentiel archéologique et d'aménagement des abords, afin d'en faciliter l'accès, a été initié. C'est dans ce cadre et afin de répondre aux attentes locales que cette opération a été engagée.

Ce diagnostic a consisté :

– à sonder les abords de l'église et du baptistère afin d'observer la complexité des occupations successives ainsi que leur nature, de reconnaître les étapes d'occupation déjà connues et de tenter d'en étendre les observations ;

– à sonder l'intérieur de l'église romane afin de faire apparaître une partie de la mosaïque et d'apprécier son état de conservation, de retrouver les sondages anciens, et de permettre une relecture de la complexité des stratigraphies ;

– à réaliser une photogrammétrie des parements intérieurs et extérieurs tant de l'église que du baptistère XIIIe s., prélude à une étude du bâti destinée à décrypter la complexité des constructions successives ;

– à dresser l'état de conservation du bâti en élévation ainsi que des parties mises au jour depuis le début des années 1980 (baptistère paléochrétien) ;

– à réaliser une campagne de photographies aériennes, à l'aide d'un drone.

Ces approches ont notamment eu pour résultat de montrer la parfaite conservation de la mosaïque et de faire apparaître des sections inédites de murs, contemporains de sa réalisation donc antérieurs à la construction de l'église. Bien que le plan de cette première construction reste inconnu, il a pu être démontré que le sol de mosaïque est réutilisé lors de la construction de l'église romane. À l'extérieur, les sondages ont permis d'atteindre des niveaux profonds livrant du mobilier antique, en liaison avec un foyer et d'épais niveaux charbonneux. Ces mêmes niveaux charbonneux ont été observés en 2007 par J.-P. Mannoni, sur la parcelle située immédiatement au nord de l'église.

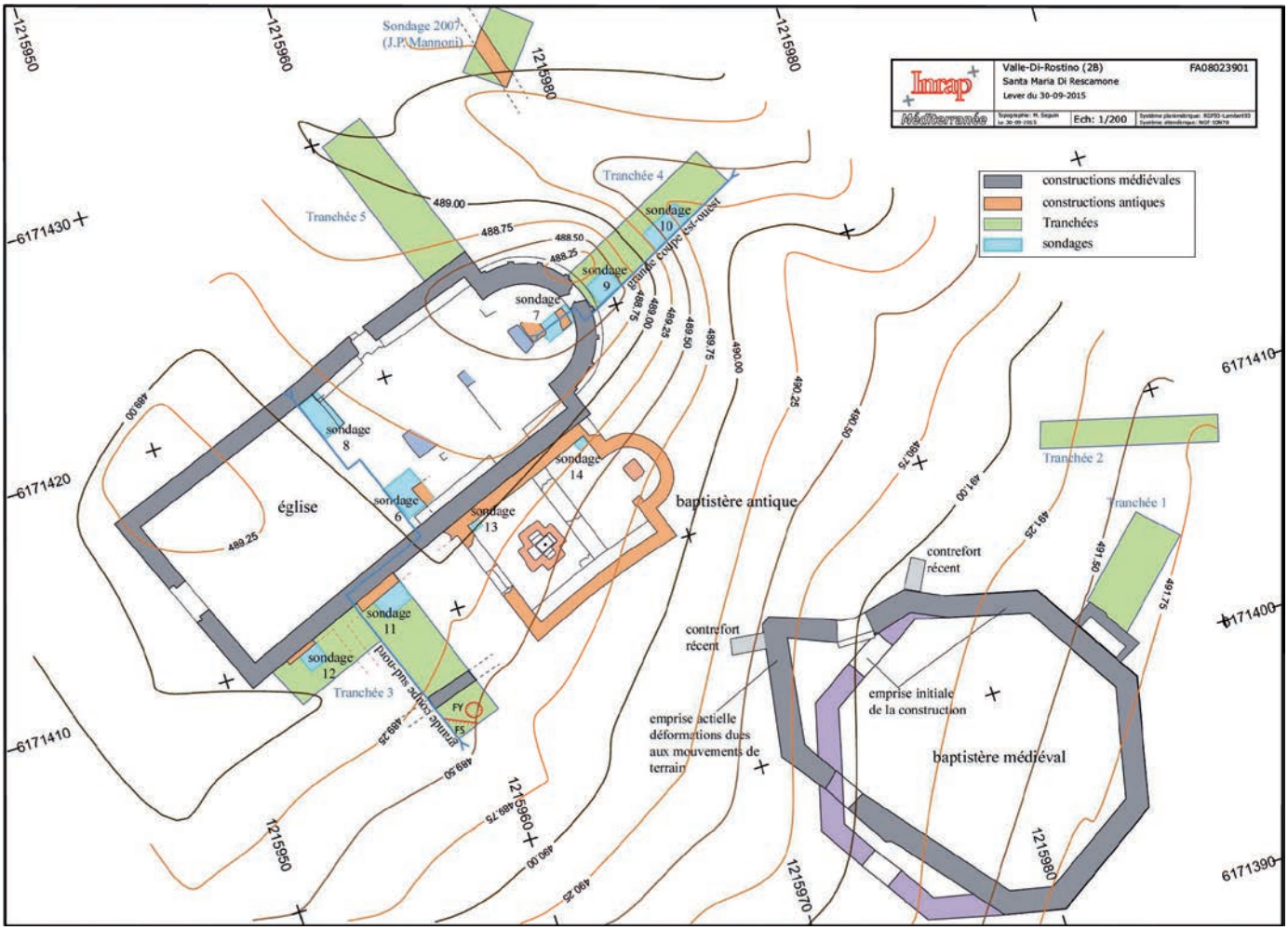


Fig. 49 – Valle-di-Rostino, Santa-Maria-di-Rescamone : plan d'ensemble des vestiges et positionnement des travaux (M. Seguin, Inrap, M. Piskorz, Inrap).

Une datation sur charbons de bois (^{14}C) a été engagée sur ces niveaux, permettant de confirmer les datations avancées quant à la mise en place de la mosaïque et du baptistère (fin du IVe s.). Le mobilier issu de niveaux plus anciens (fourchette chronologique pouvant être proposée, entre la fin du IIe s. et le milieu du IIIe s. apr J.-C.) semble appartenir à une occupation sans aucun lien avec la christianisation du site. Ces occupations n'ont livré aucune inhumation.

Fig. 50 – Valle-di-Rostino, Santa-Maria-di-Rescamone : SP1002, corps en partie dégagé (V. Fabre, Inrap).

À l'occasion des différents sondages, d'importants niveaux sépulcraux médiévaux ont été traversés. Il s'agit pour la plus grande partie de tombes en fosse, parementées ou non de pierres, et recouvertes de dalles. La trop faible quantité de mobilier recueilli lors de leur fouille ne permet pas de préciser la date de leur installation.

Concernant l'état du bâti, la mosaïque, protégée par 60 cm de terre rapportée, a révélé un état de conservation excellent, contrairement à la zone occupée par le baptistère paléochrétien. Les murs de l'église préromane, qui avaient subi d'importantes récupérations dans le passé, avaient été consolidés et stabilisés afin de dissuader toute forme de prédation supplémentaire. Dans ce secteur, le travail fait il y a 35 ans s'est révélé efficace, le bâti n'ayant connu quasi aucun vandalisme ou aucune déprédation depuis cette date. Le baptistère du XIIIe s. qui avait souffert d'effondrements et de déformations liés à des mouvements de sol importants avait fait l'objet de consolidations à l'aide de contreforts maçonnés. Ces contreforts ont parfaitement joué leur rôle en empêchant que la construction ne se dégrade davantage.

Le projet de mise en valeur du site reste à définir compte tenu des constats réalisés à l'issue de cette intervention.

Michel Piskorz

Bibliographie

Mannoni, 2007 : Mannoni J.-P. : *E Pieve*, rapport de prospection thématique avec sondage, Ajaccio, Service régional de l'archéologie, Corse, Corse, 2007.

Fig. 51 – Valle-di-Rostino, Santa-Maria-di-Rescamone : sondage 6, mosaïque SL1043 (H. Silhouette, Inrap).

VENZOLASCA
Palazzi (parcelle A1959)

Prescrite dans le cadre d'un projet de maison individuelle, cette opération de fouille archéologique a révélé l'existence d'un quartier d'habitation en limite nord de l'agglomération d'I Palazzi. Il comporte trois et sans doute quatre maisons indépendantes de petites dimensions, desservies par un réseau de voies étroites de circulation perpendiculaires. L'ensemble a été aménagé en escalier jusqu'au bord d'une rupture de pente assez prononcée qui doit limiter l'extension du site vers le nord. Aucun élément ne permet d'identifier la présence d'un rempart à la limite de la rupture de pente.

Les travaux agricoles et le réaménagement du terrain en terrasse on fait disparaître la plupart des niveaux de sol à l'exception des environs immédiats du bâtiment central. L'abandon du site est attesté par un abondant matériel céramique déversé à la limite de la rupture de pente et qui comporte un nombre important d'éléments complets et de tuiles qui semblent correspondre à un épisode de destruction. La période d'occupation semble s'étaler entre le milieu du IIe s. av. J.-C. et la fin de la période républicaine.

Philippe Chapon

Fig. 52 – Venzolasca, Palazzi (parcelle A1959) : vue du site en limite de rupture de pente (P. Chapon, Inrap).

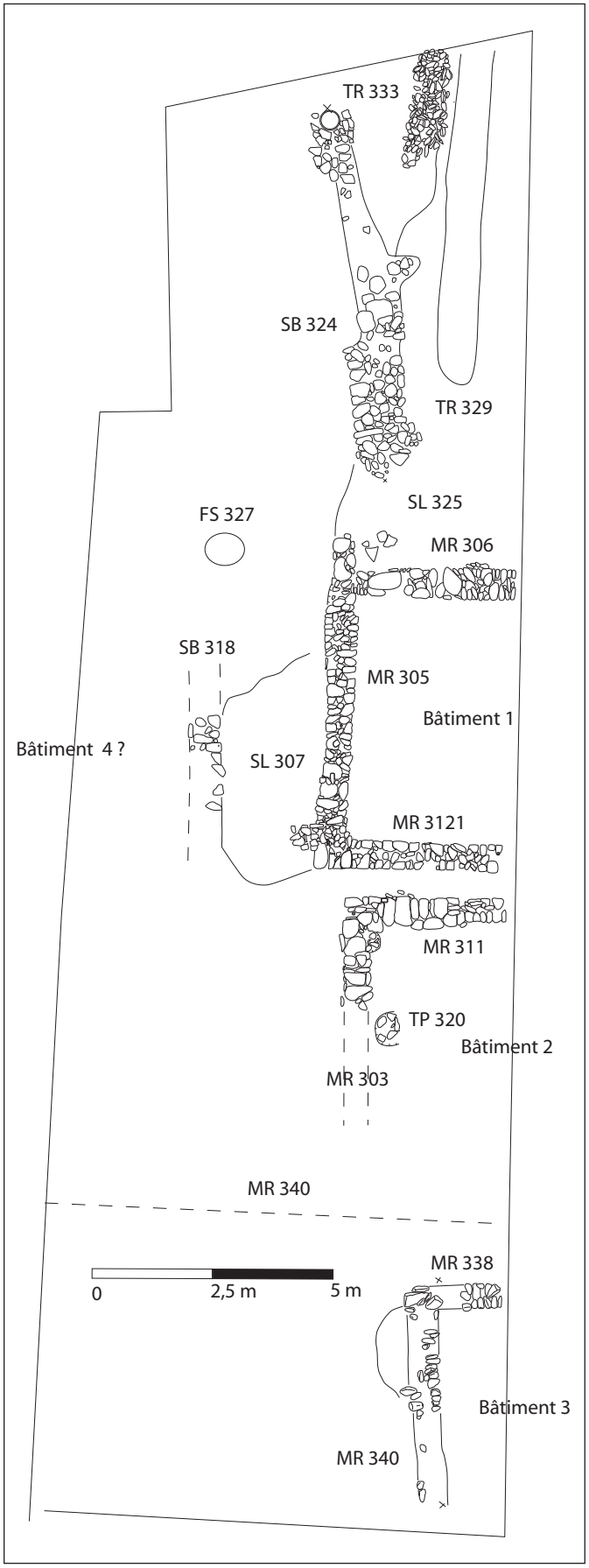


Fig. 53 – Venzolasca, Palazzi (parcelle A1959) : plan d'ensemble du site (P. Chapon, Inrap).

VENZOLASCA
Palazzi (parcelles 2026 et 2027)

Cette dernière opération archéologique sur près de 1 700 m² a profondément renouvelé notre vision du site d'I Palazzi. Elle remet totalement en question les conclusions que nous avions pu élaborer lors des opérations précédentes.

Le début de l'existence du site a pu être situé dans la première moitié du IIe s. av. J.-C. Un urbanisme se met en place avec des îlots d'habitation séparés par des espaces de circulation grossièrement aménagés. Durant cette première phase d'occupation, on observe un bâti qui évolue et se développe pendant presque un siècle. D'importantes structures de combustion très variées sont aménagées. Cela va des foyers domestiques de l'espace IV et de la rue I à une vaste zone rubéfiée identifiée comme les vestiges d'un four de tuiliers dont les éléments et surcuits ont été réutilisés dans la rue II. Entre ces deux extrêmes se trouvent les restes d'un alandier dans l'espace IX, qui doit correspondre à un four de potier,et la succession de fours domestiques circulaires de l'espace VIII, plus probablement à vocation culinaire. On voit se développer également les voies de circulation avec l'aménagement de caniveaux, l'empierrement de certaines zones et l'installation de chasse-roues destinés à la protection des angles de maison, ce qui semble traduire l'utilisation de charrettes. L'économie domestique est marquée par une forte romanisation et l'utilisation de nombreuses céramiques importées. Les amphores en particulier sont très présentes avec les dernières formes de gréco-italiques mais surtout les Dressel 1 et, dans une moindre mesure, les productions de Brindes et d'Afrique du Nord. La vaisselle à vernis noir des productions campanienne A et B est fortement représentée avec en particulier des formes que l'on ne retrouve pas sur les sites protohistoriques de Gaule Narbonnaise. La céramique culinaire comporte un panel important d'importations italiques mais est principalement composée de productions indigènes modelées amiantées avec tout un éventail de formes diverses allant des gobelets aux jarres et *dolia* en passant par les vases et marmites. Cette production atteste de la persistance des coutumes locales en parallèles aux importations diverses.

Fig. 54 – Venzolasca, Palazzi (parcelles 2026 et 2027) : plan d'ensemble des vestiges (S.A. Benaïa, Inrap).

Fig. 55 – Venzolasca, Palazzi (parcelles 2026 et 2027) : la rue II vue de l'est (P. Chapon, Inrap).

Fig. 56 – Venzolasca, Palazzi (parcelles 2026 et 2027) : aménagements à l'entrée de l'espace VIII (P. Chapon, Inrap).

À la fin du Ie s. av. J.-C., un épisode de destruction brutale intervient. Il est matérialisé sur un tiers du site par la présence d'une épaisse couche d'incendie et d'effondrement de toiture de tuiles scellant un important matériel domestique écrasé sur place. Des restes osseux humains ponctuels et la présence de balles de fronde témoignent d'une destruction volontaire. Il est difficile de trouver le coupable de cette destruction, mais le développement de la colonie de Mariana et les conflits de voisinage avec les tribus locales peuvent l'expliquer. La datation ^{14}C de ces ossements nous donne une fourchette entre 40 av. J.-C. et 85 apr. J.-C., ce qui logiquement, en fonction du matériel des éléments postérieurs, nous situe la destruction à la fin du Ie s. apr. J.-C.

Après un abandon ne devant pas dépasser quelques années, une partie du site est de nouveau habitée. Certains bâtiments sont agrandis, d'autres entièrement reconstruits à partir de nouvelles fondations en excluant totalement la récupération des matériaux enterrés des anciennes habitations. Cette nouvelle phase de construction est postérieure à 15 av. J.-C., terminus établi grâce à des monnaies d'Auguste. Il est impossible de déterminer qui étaient les nouveaux habitants de Palazzi : des membres de l'ancienne tribu chassés lors de la destruction du site ou bien des colons romains de la cité proche de Mariana. De toute façon, cette renaissance sera de courte durée car aucun témoignage postérieur au début du Ier siècle de notre ère n'a été mis en évidence.

Philippe Chapon

Néolithique

VIVARIO
Abri Southwell

Antiquité

Moderne

L'abri Southwell est l'un des rares sites du Néolithique ancien à se situer en plein cœur de la Corse, loin des côtes. Fouillé de façon probablement assez expéditive au début du XXe s. par un lord anglais, Mr Forsyth Major, et sa compagne, Mrs Southwell, aucune information n'était disponible quant aux caractères mêmes de ces dépôts. Le mobilier recueilli anciennement a de plus été éclaté entre plusieurs musées français et italiens. L'opération de sondage archéologique programmé conduite au printemps 2015 avait donc pour objectif de réaliser le diagnostic de l'état de conservation du gisement, voire d'en caractériser l'éventuel remplissage résiduel.

Sept sondages ont été réalisés pour une surface totale cumulée d'environ 10 m^2 qui tous se sont avérés négatifs. Les quatre sondages réalisés dans ou à proximité immédiate des deux principales zones abritées ont montré que la totalité des sédiments archéologiques, à un éventuel lambeau près, avait été enlevée lors des fouilles anciennes. De ces travaux, seul subsiste un tas de déblais, encore légèrement visible dans le paysage et qui contient un mobilier archéologique relativement dense, mais bien sûr totalement remanié. Les trois sondages réalisés légèrement au-delà de ces zones abritées n'ont pas révélé non plus de vestiges archéologiques, sinon en positon secondaire. Force est donc de conclure que le site archéologique de l'abri Southwell est aujourd'hui totalement détruit et qu'il n'est plus possible d'en obtenir d'informations de première main. La stratigraphie des dépôts comme la fonction des occupations nous resteront à jamais inconnues. Les seules informations qui restent exploitables résultent de l'étude des mobiliers, sachant cependant que ceux-ci sont dépourvus de contexte fiable.

L'étude de ces mobiliers ne peut donc être que qualitative. Adossée à la consultation de précédentes publications, elle nous permet de documenter plusieurs occupations :

– La plus importante, si l'on en juge par le nombre d'objets, se rattache au Néolithique ancien (entre 5500 et 5000 av. J.-C. probablement). Quelques éléments de céramiques décorées s'y rapportent ainsi, et surtout un nombre très conséquent d'armatures tranchantes. Celles-ci sont essentiellement réalisées en rhyolite, matière locale ou régionale dont la provenance n'a pas été déterminée avec précision dans le cadre de cette opération. Quelques silex ainsi que plusieurs obsidiennes ont été introduits sur

le site probablement sous la forme de supports ou d'outils et témoignent des liens existant avec la Sardaigne notamment. La dominance des armatures sur toute autre catégorie d'outils peut laisser penser à une ou plusieurs occupations du gisement liées aux activités cynégétiques.
– Une seconde occupation se rattache au Néolithique récent/final, sans guère plus de précision possible (probablement au IIIe millénaire av. J.-C.). Là encore, l'essentiel du mobilier recueilli se compose de pointes de flèche, à pédoncules et ailerons cette fois-ci. Comme pour le Néolithique ancien, elles sont principalement réalisées en rhyolite.
– Une troisième occupation, peut-être très ponctuelle, se rapporte à la période antique, comme l'attestent quelques fragments de céramique conservés au musée de Bastia.
– Enfin, la quatrième et dernière occupation du secteur de ces abris est celle de la période moderne qui a vu l'aménagement de murs de terrasse et de structures en lien avec des activités pastorales et/ou agricoles.

Thomas Perrin

Fig. 57 – Vivario, abri Southwell : vue d'ensemble avec les deux abris sondés en 2015 (T. Perrin, CNRS).

PROJET COLLECTIF DE RECHERCHES

Approche géoarchéologique des basses vallées fluviales de Corse

Diachronique

Contexte général de la recherche et problématiques

Le littoral corse tel qu'on le voit aujourd'hui, parsemé de lagunes, de marais et marécages, est relativement récent (moins de deux millénaires) et a vraisemblablement été en partie généré par la progradation de fleuves (alluvionnement massif) en fonction des périodes d'anthropisation des bassins versants étudiés. Parmi les problématiques les plus importantes du PCR, il convient de souligner l'étude de la genèse des marais littoraux et lagunes de Corse. En effet, celle-ci semble s'être opérée dans un contexte tectonique très stable, mais n'a pas été synchrone à l'échelle de l'île au cours de l'Holocène (les 10 000 dernières années) alors que le phénomène de remontée du niveau marin a été homogène pour la même période. Les différences chronologiques (édification de l'étang Del Sale à partir de 3 500 av. J.-C., l'étang de Palo se serait formé au cours du Ie millénaire av. J.-C. tandis que les lagunes de Pianottoli seraient présentes depuis au moins 7 000 ans) semblent être fondées sur des phases d'alluvionnement asynchrones dont l'importance dépendrait de la taille des bassins versants, de la configuration des estuaires et de l'histoire de l'évolution des versants (modifications climatiques entraînant des changements de végétation et de sédimentation). Le paramètre anthropique est à prendre en compte de manière prioritaire, en particulier pour les lagunes de Palo et surtout de Del Sale dont on pourra s'interroger sur la coïncidence entre le début de la formation de la lagune et le début du Chalcolithique. L'étude palynologique a permis de révéler une déforestation des versants des secteurs prospectés et s'est donc révélée comme une analyse de laboratoire indispensable à l'étude des relations hommes/environnements en Corse. Corrélativement à la meilleure connaissance de l'évolution morphologique holocène du littoral corse, une problématique particulière concernait l'étude des rythmes de la remontée du niveau marin (pas établie jusqu'à ce jour) pour les six derniers millénaires. L'une des préoccupations du présent PCR reposait sur la réalisation de « couches » SIG thématiques en lien avec les différentes périodes d'occupation humaine de la Corse (du Mésolithique à l'époque génoise) et issues de la carte archéologique nationale (base de données Patriarche). Le but était de pouvoir mettre en relation différents spécialistes des sciences humaines et sociales et des sciences de l'environnement pour renforcer le cadre pluridisciplinaire des actions à mener dans les prochaines années en Corse sur des thèmes paléoenvironnementaux et de l'histoire de l'occupation humaine.

Nature des opérations (2013-2015)

Environ 100 m de sédiments ont été prélevés dans le cadre du PCR entre 2013 et 2015, avec notamment la réalisation de neuf carottages à Sagone (environ 36 m prélevés), 12 sur le site de Mariana-Canonica (environ 30 m prélevés), un carottage de référence dans les étangs de Tanchiccia-Taravo (6,3 m), Del Sale (5,25 m), Palo (3,15 m) et au nord de Macinaggio (4,20 m). En complément, cinq profils géophysiques ont été réalisés à Mariana-Canonica et trois l'ont été à Sagone afin de pouvoir interpréter la géométrie du sous-sol. Plusieurs milliers d'échantillons ont fait l'objet d'analyses de palynologie, de granulométrie, de malacologie, de minéralogie, de géochimie et 84 datations par le radiocarbone ont été obtenues (dont une partie par le biais du programme Artemis du ministère de la Culture et de la Communication en 2014). Les missions de terrain et l'ensemble des travaux de laboratoire ont permis, pour la première fois en Corse, de reconstituer les dynamiques paysagères de basses vallées occupées pour certaines dès le Mésolithique. Des reconstitutions paléogéographiques ont ainsi été proposées sur la majorité des sites, et des reconstitutions de l'évolution du couvert végétal depuis le milieu de l'Holocène ont favorisé une meilleure compréhension des interactions sociétés humaines/environnement.

Réalisations de l'année 2015

L'année 2015 a été en grande partie consacrée à la poursuite puis la finalisation de l'analyse des archives sédimentaires prélevées en 2013 en 2014 dans le cadre des différents volets développés. Les opérations de terrain ont été limitées (une semaine de mission pour prélever des carottages dans l'étang de Palo et les lagunes de San Giovanni). L'année

2015 a également permis d'obtenir une chronostratigraphie de référence pour les étangs côtiers/lagune du Cap Corse grâce à la réalisation de datations par le radiocarbone via le programme Artemis du ministère de la Culture et de la Communication, dans une région de Corse relativement peu documentée d'un point de vue paléoenvironnemental. Il a également été question de quantifier les contaminations environnementales (polluants) par extraction de minerai (plomb et antimoine notamment) à l'échelle historique (depuis l'époque romaine principalement). En 2015, une attention particulière a également porté sur la diffusion des résultats acquis pour les différents volets. Cinq communications dans le cadre du colloque Geomedislands ont été effectuées et la publication des actes sera achevée en 2016 par la sortie de l'ouvrage intitulé *Géoarchéologie des îles de Méditerranée/Geoarchaeology of the Mediterranean Islands* (Matthieu Ghilardi, éd.) aux CNRS éditions Alpha. Quatre articles en lien avec les volets du PCR seront ainsi publiés en 2016. En complément, un volume spécial dans la revue internationale à comité de lecture *Journal of Archaeological Science Reports* (Elsevier) recueillera notamment quatre articles en anglais en relation avec les volets du PCR (Del Sale, Sagone, Cap Corse et variations du niveau marin). La sortie de l'ouvrage est prévue pour 2017. Autre moyen de valorisation mis en œuvre, initié en 2014 et achevé en 2015 : il s'agit de la mise à disposition des informations de carottage via la plate-forme *webmapping* de la DREAL. Les données issues de plusieurs décennies de prélèvements par carottages dans les zones humides de l'île ont été spatialisées (collaboration DREAL-CEREGE) et dans le même temps, l'ensemble des données paléoécologiques obtenues dans le cadre de fouilles programmées/d'urgence a également été mis en ligne grâce à une collaboration entre la DREAL et la DRAC.

■ Résultats à l'issue des trois années de fonctionnement par fenêtre géographique : basses vallées du Sagone, du Golo et du Taravo

À Sagone, les données mettent en évidence une modification profonde des paysages dans les environs du replat de Sant'Appianu (cathédrale de Sagone) : l'existence d'une ancienne baie marine est attestée dans la plaine où s'écoule actuellement le fleuve, remontant d'abord du sud-est vers le nord-ouest entre 2 000 et 800 av. J.-C., puis une phase de retraite de la mer s'est opérée depuis le nord-est vers le sud-ouest entre 800 av. J.-C. et 500 apr. J.-C. Les datations par le radiocarbone réalisées (un total de 27) sur des gastéropodes marins, du sédiment organique, des restes végétaux (posidonies) et des charbons permettent de reconstruire les grandes étapes du colmatage de cette ancienne baie marine. Cette dernière s'est formée à la faveur de la remontée générale du niveau marin en Méditerranée et grâce à l'édification de cordons littoraux successifs qui ont remobilisé les sédiments fluviatiles du Sagone et les arènes granitiques situées sur le flanc est du bassin versant. La mobilité du trait de côte n'a, de toute évidence, pas dépassé le demi-kilomètre en 4 000 ans et la mer est venue recouvrir d'anciens marais dans le nord-ouest de la plaine vers 1 200-1 100 av. J.-C. Le tracé du Sagone a été fortement influencé par les changements répétés du niveau de base observés au cours de l'Holocène, migrant ainsi progressivement depuis l'est vers l'ouest au cours de l'Holocène récent, subissant même ses plus forts déplacements latéraux pendant les deux derniers millénaires. Un ancien tracé du Sagone a ainsi pu être parfaitement daté (XIe-XIIe s.) au centre de la plaine actuelle (carottage Sagone 5). Si l'évolution paléogéographique de la basse vallée du Sagone semble être bien cernée, il reste encore à préciser la mobilité du paysage au cours du I^{e} millénaire apr. J.-C. Pour ce faire, de nouvelles datations par le radiocarbone pourraient proposer une résolution temporelle proche de celle des données archéologiques disponibles. Les analyses palynologiques réalisées sur les dépôts palustres des époques de l'âge du Bronze final (1 600-1 200 av. J.-C.) et le second âge du Fer permettent de reconstruire l'évolution du couvert végétal. Ce dernier est relativement bien préservé de toute intervention anthropique : il n'y a pas de disparition massive des espèces arborées forestières et du maquis, comme on peut le constater sur d'autres secteurs palustres du littoral de Corse (Reille, 1984). L'âge du Bronze témoigne à l'évidence d'une présence anthropique (céréaliculture sur les basses pentes et élevage extensif autour des marais continentaux), alors que le second âge du Fer n'enregistre qu'une très faible présence humaine.

Dans la plaine du Golo, les structures sédimentaires étudiées sur coupe en 2013 ont été confirmées par la réalisation, en septembre 2013 et 2014, de 11 carottages. Des alluvions du Golo viennent recouvrir les dépôts d'une terrasse fluviatile plus ancienne et composée de matériaux plus grossiers. La datation de charbons et de restes de matière organique a en partie permis de dater les sédiments les plus fins (coupe stratigraphique située au sud du site de la Canonica) du Petit Âge de Glace. Les données géophysiques ont favorisé une interprétation spatiale des informations ponctuelles (carottages et étude sur coupe). À court terme, les interprétations géoarchéologiques doivent être discutées avec les archéologues travaillant sur le site dans le cadre du PCR « Mariana » (dirigé par Daniel Istria, CNRS). Si l'évolution holocène du tracé du Golo dans sa basse vallée est au centre des préoccupations scientifiques pluridisciplinaires et livre des éléments de compréhension sur la dynamique sédimentaire du fleuve, la mobilité de l'embouchure du plus long fleuve de Corse a également fait cette année l'objet de recherches géomorphologiques. Les six carottages et les profils géophysiques réalisés en 2013, puis les nouvelles données acquises en 2014 ont mis en exergue un déplacement de l'exutoire du fleuve au cours du dernier millénaire. En 2015, aucune opération de terrain n'a été réalisée, mais dans un futur proche, un éventuel carottage plus profond (technique plus adaptée aux environnements sableux et hétérogènes), situé dans le secteur méridional de la Canonica, serait à prévoir pour reconstruire les dynamiques fluviales du Golo depuis la fin du Pléistocène. En 2015, l'accent a été mis sur l'analyse puis la datation précise des ensembles stratigraphiques identifiés à proximité immédiate de la Canonica et dans la partie distale du delta du Golo. Ces travaux ont fait l'objet d'une gratification de stage de master 2 Recherche (Kevin Costa, Université de Dijon) au cours du premier semestre 2015 et ont permis de synthétiser l'ensemble des données acquises dans le cadre du volet Canonica/Mariana/Golo.

L'étude paléoenvironnementale de la basse vallée du Taravo avait été initiée dans le cadre de la thèse de doctorat de Marc-Antoine Vella (soutenue en 2010). Des carottages profonds (jusqu'à 10 m, correspondant aux six derniers millénaires) avaient été réalisés dans l'étang de Canniccia mais leur étude sédimentologique était lacunaire et un manque de datations par le radiocarbone limitait les interprétations chronostratigraphiques et paléoenvironnementales. Dans le

cadre du PCR, des analyses de granulométrie LASER, de perte au feu (teneur en matière organique et carbonates) et 14 datations par le radiocarbone ont été financées puis réalisées. L'intégration des données polliniques acquises partiellement par la DRAC à la fin des années 1990 n'a pas été possible en raison d'un mauvais nivellement topographique des carottages effectués par le Laboratoire de géologie du Quaternaire (LGQ) dans les années 1990 et d'une trop faible résolution chronostratigraphique (cinq datations seulement sur les dix premiers mètres). La possibilité de refaire un carottage profond (25 m) au centre de l'étang de Canniccia avec une étude palynologique complète (dans le cadre d'un doctorat ou d'un post-doctorat de deux ans) permettrait de reconstituer la végétation au cours des 15 derniers millénaires dans une région très riche d'un point de vue archéologique, remontant jusqu'au Mésolithique (Campu Stefanu). L'étang de Tanchiccia (rive ouest du Taravo) a fait l'objet d'un carottage qui a révélé un environnement palustre ; une incursion marine brève y est observée mais non datée précisément vers 1 300-1 100 av. J.-C. Il est intéressant de noter que cette date correspond également au maximum de l'incursion marine à Sagone pour la même période (âge du Bronze final). Aucune analyse palynologique n'a pu être conduite en raison de la mauvaise préservation des pollens.

Matthieu Ghilardi

Bibliographie

Reille, 1984 : Reille M. : Origine de la végétation actuelle de la Corse sud-orientale : analyse pollinique de cinq marais côtier, *Pollen et Spores*, Paris, XXVI, 1, p. 43-60.

Fig. 58 – PCR Géoarchéologie : photos de lagunes prospectées dans le cadre du PCR (M. Ghilardi, CNRS).

PROVENANCE DES SILEX DES SITES PRÉHISTORIQUES CORSES
Caractérisation des gîtes et constitution d'une lithothèque

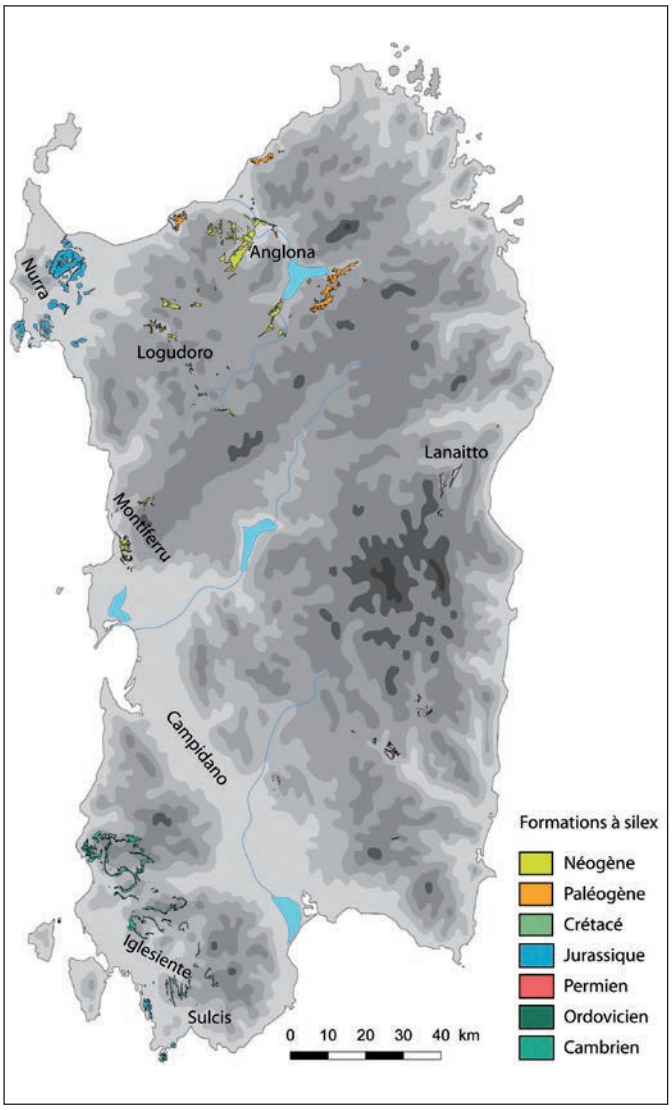


Fig. 59 – Provenance des silex des sites préhistoriques corses : carte des formations potentielles à silex de Sardaigne (C. Bressy-Leandri, SRA).

L'origine des silex des assemblages lithiques de Corse fait l'objet de recherches depuis une quinzaine d'années. La portée des résultats dépend essentiellement de la connaissance des ressources en silex de Sardaigne dont les matières premières ont été largement privilégiées.
L'opération a permis de réaliser une cartographie SIG des ressources potentielles en silex pour l'ensemble de l'île d'après les données géologiques (données géomatiques en ligne, anciennes cartes géologiques, publications). Une fenêtre d'étude a été ouverte sur le bassin de Perfugas (Anglona) qui constitue une aire d'affleurement exceptionnelle par les quantités et la qualité des silicifications rencontrées et qui a été fréquentée durant toute la Préhistoire. Sur la vingtaine de gîtes prospectés, les échantillonnages d'une quinzaine de sources primaires et sub-primaires apportent un premier aperçu de la distribution latérale et stratigraphique des faciès de Perfugas. Ils permettent de dresser une cartographie préliminaire de la distribution des faciès qui sera à terme complétée et affinée. Dans cette optique, un travail a été mené pour approfondir la caractérisation des faciès. Il est basé sur l'observation par des moyens non destructifs de 36 paramètres pétrographiques. Chaque faciès fait l'objet d'une documentation photographique à différentes échelles. Ainsi, une classification préliminaire permet de regrouper les 12 microfaciès définis en quatre catégories : lacustres, lacustres marginaux, évaporitiques et pédologiques. L'ensemble des échantillons prélevés ont alimenté une lithothèque mise en place cette année au Service régional de l'archéologie de Corse. Elle comprend à ce jour 240 échantillons issus de 38 gîtes. Notre démarche s'inscrit dans un dialogue permanent entre les sources potentielles et le questionnement archéologique qui guide les prospections sur le terrain, à la recherche des faciès dont la provenance demeure indéterminée.

Céline Bressy-Leandri

Bibliographie régionale

Allegrini-Simonetti, 2015 : Allegrini-Simonetti F. : « Calvi mémoire d'un port » *in La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen-Âge : échanges et circuits commerciaux, Actes du colloque de Bastia, 21-22 novembre 2013, Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse,* 748-749, 2015, p. 57-70.

Ambrosini, 2015 : Ambrosini L. : « Nuovi dati sul tema dell'adligatus in Etruria e il cratere del Funnel Group dalla tomba 33 di Aléria » *in* Camporeale G., Briquel D. (dir.), *La Corsica e Populonia*, *Atti del XXVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Bastia-Aléria/Piombino-Populonia, octobre 2011*, Rome, Bretschneider, 2015, p. 178-201.

Arnaud, 2015 : Arnaud P. : « Éléments et perspectives pour une histoire maritime de la Corse antique » *in La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen-Âge : échanges et circuits commerciaux, Actes du colloque de Bastia, 21-22 novembre 2013, Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse,* 746-747, 2015, p. 111-134.

Bergeret, Vidal, 2015 : Bergeret A., Vidal L. avec la collab. de Lang-Desvignes S., Sivan O. : « La culture autour de l'église de Sant'Amanza », *Dossiers d'Archéologie,* 370, 2015, p. 63.

Bonifay *et al.*, 2015 *:* Bonifay M., Capelli C., Cibecchini F. : « Observations archéologiques et pétrographiques sur les cargaisons africaines du littoral Corse » *in La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen-Âge : échanges et circuits commerciaux, Actes du colloque de Bastia, 21-22 novembre 2013, Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse,* 748-749, 2015, p. 41-56.

Bressy-Leandri *et al.*, 2015 : Bressy-Leandri C., Leandri F., Bellot-Gurlet L., Demouche F., Errera M., Ameziane-Federzoni N., Gilabert C., Le Bourdonnec F.-X., Luglie C., Poupeau G. : « le Monte Revincu (Santo-Pietro-Di-Tenda, Haute-Corse) : une communauté villageoise de la fin du Ve millénaire av. J.-C. Au cœur des échanges lithiques en Méditerranée occidentale » *in La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen-Âge : échanges et circuits commerciaux, Actes du colloque de Bastia, 21-22 novembre 2013, Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse,* 746-747, 2015, p. 21-40.

Briquel, 2015 : Briquel D. : « Le fait étrusque en Corse. La lente émergence d'une problématique » *in* Camporeale G., Briquel D. (dir.), *La Corsica e Populonia*, *Atti del XXVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Bastia-Aléria/Piombino-Populonia, octobre 2011*, Rome, Bretschneider, 2015, p. 25-32.

Cesari, Leandri, 2015a : Cesari J., Leandri F. : « Les mégalithes de Corse », *Dossiers d'Archéologie,* 370, 2015, p. 30-31.

Cesari, Leandri, 2015b : Cesari J., Leandri F. : « Un balcon sur la Méditerranée : préface », *Dossiers d'Archéologie,* 370, 2015, p. 3.

Cesari, Peche-Quilichini, 2015 : Cesari J., Peche-Quilichini K. : « L'âge du Bronze en Corse. L'émergence d'une élite guerrière », *Dossiers d'Archéologie*, 370, 2015, p. 24-29.

Colonna, 2015 : Colonna G. : « Sul processo di etnogenesi dei Corsi » *in* Camporeale G., Briquel D. (dir.), *La Corsica e Populonia*, *Atti del XXVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Bastia-Aléria/Piombino-Populonia, octobre 2011*, Rome, Bretschneider, 2015, p. 33-45.

Courtaud *et al.*, 2015 : Courtaud P., Goude G., Perrin T., Cesari J., Leandri F., Nebbia P. : « Campu Stefanu, le premier peuplement de Corse », *Dossiers d'Archéologie,* 370*,* 2015, p. 8-11.

D'Anna, 2015 : D'Anna A. : « Les pierres dressées et les statues-menhirs de Corse : contexte, chronologie, origines » *in* Rodriguez G., Marchesi H. (dir.), *Pierres levées du Néolithique à l'Âge du Fer*, *Actes du 3e colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières, septembre 2012*, DRAC Languedoc-Roussillon, GASP, 2015, p. 313-327.

Domergue, Rico, 2015 : Domergue C., Rico C. : « Les itinéraires du commerce du cuivre et du plomb hispaniques à l'époque romaine dans le monde méditerranéen » *in La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen-Âge : échanges et circuits commerciaux, Actes du colloque de Bastia, 21-22 novembre 2013, Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse,* 746-747, 2015, p. 135-168.

Donati, 2015 : Donati L. : « Il simposio 'all'etrusca' ad Aleria » *in* Camporeale G., Briquel D. (dir.), *La Corsica e Populonia*, *Atti del XXVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Bastia-Aléria/Piombino-Populonia, octobre 2011*, Rome, Bretschneider, 2015, p. 61-73.

Enei, 2015 : Enei F. : « Alle origini del popolamento della Corsica : la ricerca della frequentazione paleolitica » *in La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen-Âge : échanges et circuits commerciaux, Actes du colloque de Bastia, 21-22 novembre 2013, Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse,* 746-747, 2015, p. 11-20.

Fantar, 2015 : Fantar M. : « De quelques aspects des relations entre Carthage et la corse » *in La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen-Âge : échanges et circuits commerciaux, Actes du colloque de Bastia, 21-22 novembre 2013, Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse,* 746-747, 2015, p. 75-83.

Faucherre *et al.*, 2015 : Faucherre N., Ferreira P., Vidal L. : « Les tours génoises : Architecture et quotidien », *Dossiers d'Archéologie*, 370, 2015, p. 64-69.

Ferreira, Tomas, 2015 : Ferreira P., Tomas É. : « La ville de Bonifacio : Recherches récentes », *Dossiers d'Archéologie*, 370, 2015, p. 72-75.

Gambaro, 2015 : Gambaro L. : « La necropoli romane di Mariana, tipologia delle sopolture, rituali funerari, corrdi. Revisioni e riflessioni » *in La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen-*Âge : *échanges et circuits commerciaux, Actes du colloque de Bastia, 21-22 novembre 2013, Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse,* 748-749, 2015, p. 127-145.

Ghilardi, 2015 : Ghilardi M. : « L'homme et son environnement : de la préhistoire à l'âge du Bronze », *Dossiers d'Archéologie,* 370, 2015, p. 20-23.

Giannoni, 2015 : Giannoni L. : « Nouvelle forme de céramique probablement corse de la région de populonia » *in La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen-Âge : échanges et circuits commerciaux, Actes du colloque de Bastia, 21-22 novembre 2013, Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse,* 746-747, 2015, p. 61-74.

Gras, 2015 : Gras M. : « La Corse et la mer Tyrrhénienne » *in* Camporeale G., Briquel D. (dir.), *La Corsica e Populonia*, *Atti del XXVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Bastia-Aléria/Piombino-Populonia, octobre 2011*, Rome, Bretschneider, 2015, p. 75-85.

Gran-Aymerich, 2015 : Gran-Aymerich J. : « L'Étrurie méridionale, Caeré, Aléria, Marseille et la Gaule » *in* Camporeale G., Briquel D. (dir.), *La Corsica e Populonia*, *Atti del XXVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Bastia-Aléria/Piombino-Populonia, octobre 2011*, Rome, Bretschneider, 2015, p. 206-226.

Grandinetti, 2015 : Grandinetti P. : « Un'epigrafe di sigeo e il *corpus* delle iscrizioni greche della Corsica » *in La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen Âge : échanges et circuits commerciaux, Actes du colloque de Bastia, 21-22 novembre 2013, Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse,* 746-747, 2015, p. 85-92.

Grussenmeyer *et al.*, 2015 : Grussenmeyer P., Burens-Carozza A., Guillemin S., Alby E., Allegrini F. : « 3D recording methodology applied to the Grotta Scritta prehistoric rock-shelter in Olmeta-di-Capocorso (Corsica, France) » *in The ISPRS International Archives of photogrammetry, 25th CIPA Symposium, Taipei,* XL-5/W7, 2015, p. 179-185. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01196577

Graziani, 2015 : Graziani J. : « Tavolette litiche incise et impresse découvertes en Balagne (Nord-Ouest de la Corse), contribution à la connaissance de la diffusion des Tavolette Enigmatiche. The 'Enigmatics Tablets' of Reginu Valley (north west Corsica), communications and exchanges in the Bronze Age » *in Atti del Congresso Internazionale Tavolette Enigmatiche, Un antico processo di interazione in Europa, Nel 50o di fondazione del Gruppo Archeologico Cavriana, Cavriana, 16-18 Settembre 2010, Annali Benacensi*, XV, p. 207-214.

Huser, 2015 : Huser A. : « Entre Porto et Calvi : Le fortin de Girolata », *Dossiers d'Archéologie*, 370, 2015, p. 70-71.

Ialongo *et al.*, 2015 : Ialongo N., Lechenault M., Peche-Quilichini K. : « Diversité des pratiques culturelles en Corse. Du mégalithisme au paganisme » *in* Roure R. (dir.), Cultes et rites chez les Gaulois, *Les Dossiers d'Archéologie*, 367, 2015, p. 58-63.

Istria, 2015a : Istria D. : « Aux origines du Moyen Âge : Recherche récente sur les sièges épiscopaux », *Dossiers d'Archéologie,* 370, 2015, p. 52-55.

Istria, 2015b : Istria D. : « Mariana, de la colonie romaine au centre chrétien », *Dossiers d'Archéologie*, 370, 2015, p. 56-57.

Istria, Tomas, 2015 : Istria D., Tomas E. : « Les campagnes de la Corse médiévale », *Dossiers d'Archéologie,* 370, 2015, p. 58-63.

Leandri, Istria, 2015 : Leandri F., Istria D. (dir.) : *Corse : Richesses archéologiques de la Préhistoire à l'époque moderne*, *Dossiers d'Archéologie*, 370, 2015, 98 p.

Leandri *et al.,* 2015 : Leandri F., Peche-Quilichini K., Cesari J. : « Iconographie comparée et contextualisée des statues-menhirs corses et des *bronzetti* anthropomorphes sardes » *in* Rodriguez G., Marchesi H. (dir.), *Pierres levées du Néolithique à l'Âge du Fer*, *Actes du 3e colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières, septembre 2012*, DRAC Languedoc-Roussillon, GASP, 2015, p. 299-311.

Le Bourdonnec *et al.,* 2015a : Le Bourdonnec F.-X., D'Anna A., Poupeau G., Lugliè C., Bellot-Gurlet L., Tramoni P., Marchesi H. : « Obsidians artefacts from Renaghju (Corsica Island) and the Early Neolithic circulation of obsidian in the Western Mediterranean », *Archaeological and Anthropological Sciences*, 7/4, 2015, p. 441-462.

Le Bourdonnec *et al.,* 2015b : Le Bourdonnec F.-X., Bellot-Gurlet L., Luglie C., Bressy-Leandri C. : « Archéométrie de l'obsidienne : déchiffrer la circulation d'une matière première », *Les nouvelles de l'archéologie*, 138, p. 23-27.

Lechenault, 2015 : Lechenault M. : Le mobilier de Cagnano (Haute-Corse): un lot de référence pour l'Âge du Fer corse » *in* Camporeale G., Briquel D. (dir.), *La Corsica e Populonia*, *Atti del XXVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Bastia-Aléria/Piombino-Populonia, octobre 2011*, Rome, Bretschneider, 2015, p. 87-107.

Maras, 2015 : Maras D. F. : « Populus ex insula Corsica. Ancora sulla fondazione di Populonia » *in* Camporeale G., Briquel D. (dir.), *La Corsica e Populonia, Atti del XXVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Bastia-Aléria/Piombino-Populonia, octobre 2011*, Rome, Bretschneider, 2015, p. 47-60.

Marchetti, Allegrini-Simonetti, 2015 : Marchetti M.-L., Allegrini-Simonetti F. : « Valoriser et conserver : un patrimoine riche et fragile », *Dossiers d'Archéologie,* 370, 2015, p. 80-83.

Michel, 2015 : Michel F. : « Pour une recherche méthodique des traces des échanges : indices et témoins des productions corses sur l'île et le continent » *in La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen-Âge : échanges et circuits commerciaux, Actes du colloque de Bastia, 21-22 novembre 2013, Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse,* 746-747, 2015, p. 93-109.

Milanini, 2015a : Milanini J.-L. : « Le site de San Petru (Sotta, Corse-du-Sud) : la céramique du Deuxième âge du Fer », *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 750-751, 2015, p. 21-66.

Milanini, 2015b : Milanini J.-L. : « La région de Porto-Vecchio (Corse-du-Sud) à l'âge du Fer : état des recherches », *Sardinia, Corsica et Baleares Antiquae*, vol. XIII, 2015, p. 9-36.

Milletti *et al.*, 2015 : Milletti M., Amici S., Carraro C., Mottolese C., Volpi A., Peche-Quilichini K. : « Tra età del Bronzo ed età del Ferro in Corsica e Sardegna: riflessioni alla luce delle nuove indagini condotte a Puzzonu (Quenza, Corse-du-Sud) », *Materiali per Populonia,* 11, 2015, p. 331-365.

Morel, 2015 : Morel J.P. : « Les céramiques à vernis noir entre Étrurie et Corse » *in* Camporeale G., Briquel D. (dir.), *La Corsica e Populonia*, *Atti del XXVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Bastia-Aléria/Piombino-Populonia, octobre 2011*, Rome, Bretschneider, 2015, p. 157-175.

Peche-Quilichini, 2015a : Peche-Quilichini K. : « Corsica » *in* Bagnall R.S., Brodersen K., Champion C.B., Erskine A., Huebner S.R., Van Dommelen P. (dir.), *The Encyclopedia of Ancient History*, Wiley Blackwell, Trenton/Hoboken/New Jersey, 2015.

Peche-Quilichini, 2015b : Peche-Quilichini K. : « Cardettu (Sotta, Corse-du-Sud) : valves de moule de pointe de lance », *Bulletin de l'Association pour la Promotion de la Recherche sur l'âge du Bronze*, 13, 2015, p. 149-156.

Peche-Quilichini, 2015c : Peche-Quilichini K. : « Influences, inspirations ou transferts ? La question des affinités corso-toscanes dans les productions matérielles protohistoriques » *in* Camporeale G., Briquel D. (dir.), *La Corsica e Populonia*, *Atti del XXVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Bastia-Aléria/Piombino-Populonia, octobre 2011*, Rome, Bretschneider, 2015, p. 227-239.

Peche-Quilichini, 2015d : Peche-Quilichini K. : « Chronologie, productions matérielles et dynamiques socio-culturelles : le point sur le séquençage de l'âge du Bronze de la Corse » *in* Lanfranchi (de) J. (dir.) : *Quoi de neuf en archéologie ?, Actes des XIIIe Rencontres Culturelles du Musée de l'Alta Rocca, Levie, novembre 2011*, Levie, 2013, p. 33-77.

Peche-Quilichini, 2015e : Peche-Quilichini K. : « Recherches récentes sur les vaisselles du Bronze final de Corse méridionale » *in* Rousseau L., Cervel M., Nordez M. (dir.), *Recherches sur l'âge du Bronze, Nouvelles approches et perspectives, Comptes rendus de la journée d'étude, Saint-Germain-en-Laye, février 2014*, *Bulletin de l'Association pour la Promotion de la Recherche sur l'Âge du Bronze*, HS/1, 2015, p. 173-174.

Peche-Quilichini, 2015f : Peche-Quilichini K. : « Technological approach of ceramic production at the end of Iron Age at I Palazzi (northeastern Corsica) », *The Old Potter's Almanack*, 20-1, 2015, p. 2-10.

Peche-Quilichini, 2015g : Peche-Quilichini K. : « Les *torre.* Énigmatiques tours de l'âge du Bronze », *Archeologia*, 528, 2015, p. 48-55.

Peche-Quilichini, Cesari, 2015 : Peche-Quilichini K., Cesari J. : « L'intégration de composantes stylistiques italiques dans la production potière corse du Bronze moyen : un état de la question » *in La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen Âge : échanges et circuits commerciaux, Actes du Colloque, Bastia, novembre 2013*, *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 746-747, 2015, p. 41-59.

Peche-Quilichini *et al.*, 2015a : Peche-Quilichini K., Lachenal T., Amici S., Bartoloni G., Bergerot L., Bancifiori E., Colomba Carroro C., Devaux S., Grevey A.-L., Lanfranchi (de) F., Milletti M., Mottolese C., Volpi A. : « L'espace domestique au Bronze final et au premier âge du Fer dans le sud de la Corse », *Trabajos de Prehistoria*, 72, 2015, p. 259-281.

Peche-Quilichini *et al.*, 2015b : Peche-Quilichini K., Lechenault M., Milanini J.-L., Chapon P. : « La Corse de l'âge du Fer : Miroir des échanges en Méditerranée », *Dossiers d'Archéologie*, 370, 2015, p. 36-41.

Peche-Quilichini *et al.*, 2015c : Peche-Quilichini K., Mayca J., Martin L., Delvaux S., Lambert M., Biancifiori E., Sagripanti S., Sartini E. : « Cuciurpula, Serra-di-Scopamena/Sorbollano (Corse-du-Sud), nuovi

dati sull'insediamento protostorico (campagna 2012) », *Materiali per Populonia*, 11, 2015, p. 367-391.

Pellegrino, 2015 : Pellegrino E. : « La Corse sur les grandes routes du commerce maritime de la Méditerranée occidentale durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen-Âge à partir des céramiques. Une étude de cas : le mobilier du complexe Sant 'Appianu de Sagone (commune de Vico, Corse-du-Sud) » *in La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen-Âge : échanges et circuits commerciaux, Actes du colloque de Bastia, 21-22 novembre 2013, Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse,* 748-749, 2015, p. 71-84.

Perrin *et al.*, 2015 : Perrin T., Manen C., Guilaine J., 2015 : « La néolithisation de la Corse », *Dossiers d'Archéologie*, 370, 2015, p. 12-15.

Rageot *et al.*, 2015 : Rageot M., Peche-Quilichini K., PY V., Filippi J.-J., Fernandez X., Regert M. : « Exploitation of beehive products, plant exudates and tars in Corsica during early Iron Age », *Archaeometry,* 2015, http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/arcm.12172/abstract.

Soula, 2015 : Soula F. : « Statues-menhirs, monolithes décorés et pierres dressées de Sardaigne. Géographie, chronologie, interprétations socio culturelles et socio territoriales » *in* Rodriguez G., Marchesi H. (dir.), *Pierres levées du Néolithique à l'âge du Fer*, *Actes du 3e colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières, septembre 2012*, DRAC Languedoc-Roussillon, GASP, 2015, p. 285-297.

Tomas, 2015 : Tomas É. : « Contribution à l'étude des céramiques importées en Corse entre le XIIe et le XIe siècle » *in La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen-Âge : échanges et circuits commerciaux, Actes du colloque de Bastia, 21-22 novembre 2013, Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse,* 748-749, 2015, p. 113-125.

Tramoni *et al.*, 2015 : Tramoni P., Cesari J., Leandri F. : « Des premières communautés aux premiers villages : le Néolithique en Corse », *Dossiers d'Archéologie,* 370, 2015, p. 16-19.

Zucca, 2015 : Zucca R. : « Raimondo Zucca, La rotta fra la Sardegna, la Corsica e Populonia » *in* Camporeale G., Briquel D. (dir.), *La Corsica e Populonia*, *Atti del XXVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Bastia-Aléria/Piombino-Populonia, octobre 2011*, Rome, Bretschneider, 2015, p. 249-270.

Liste des abréviations

Chronologie

ANT : Antiquité
BRO : Âge du Bronze
CHAL : Chalcolithique
CONT : Époque Contemporaine
FER : Âge du Fer
IND : Indéterminé
MA : Moyen Âge
MES : Mésolithique
MOD : Moderne
NEO : Néolithique
PAL : Paléolithique
PLE : Pléistocène
HOL : Holocène
PRO : Protohistoire
DIA : Diachronique

Nature de l'opération

AET : Autre étude
FP : Fouille programmée
FPP : Fouille programmée pluriannuelle
MH : Opération avant travaux MH
OPD : Opération préventive de diagnostic
PAN : Programme d'analyses
PCR : Projet collectif de recherches
PMS : Prospection avec matériel spécialisé
PRD : Prospection diachronique
PRT : Prospection thématique
RAR : Relevé d'art rupestre
SD : Sondage
SP : Fouille préventive
SU : Fouille préventive d'urgence

Organisme de rattachement des responsables de fouilles

ASS : Association
AUT : Autre
BEN : Bénévole
CNRS : Centre national de la recherche scientifique
COL : Collectivité territoriale
INRAP : Institut national de recherches archéologiques préventives
PRIV : Organisme privé
SRA : Service régional de l'archéologie
UNIV : Enseignement supérieur

Liste des programmes de recherche nationaux

Du Paléolithique au Mésolithique

1. Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
2. Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300 000 ans)
3. Les peuplements néandertaliens (stades isotopiques 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen)
4. Derniers Néandertaliens et premiers *Homo sapiens sapiens* (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
5. Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
6. Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du dernier Glaciaire)
7. Magdalénien, Épigravettien
8. La fin du Paléolithique
9. L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
10. Le Mésolithique

Le Néolithique

11. Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
12. Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
13. Processus de l'évolution du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire (de la fin du IIIe millénaire au Ier s. av. n.è.)

14. Approches spatiales, interactions homme/milieu
15. Les formes de l'habitat
16. Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
17. Sanctuaires, rites publics et domestiques
18. Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

19. Le fait urbain
20. Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaines, médiévales et modernes
21. Architecture monumentale gallo-romaine
22. Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
23. Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
24. Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire des techniques

25. Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIe siècle et archéologie industrielle
26. Culture matérielle de l'Antiquité aux Temps Modernes

Réseaux des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

27. Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
28. Aménagements portuaires et commerce maritime
29. Archéologie navale

Thèmes diachroniques

30. L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
31. Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
32. L'outre-mer

Personnel du Service régional de l'archéologie au 1er janvier 2016

Nom-Titre	Attributions	Recherche
Franck LEANDRI Conservateur régional de l'archéologie	Chef du Service régional de l'archéologie	Préhistoire et Protohistoire
Céline LEANDRI Ingénieur de recherche	Gestion de l'archéologie préventive et programmée, gestion des mobiliers archéologiques, CCE, CAN, Atlas des patrimoines, diffusion de l'information scientifique	Préhistoire
Laurent CASANOVA Assistant ingénieur	Gestion de l'archéologie préventive, CAN, documents d'urbanisme	Antiquité
Marie-Jeanne GUIDICELLI Secrétaire administrative	Assistante du conservateur régional de l'archéologie, secrétariat de documentation	

Achevé d'imprimer en décembre 2016

Imprimé en Union européenne en partenariat avec www.alphabook.fr
sur du papier provenant des forêts durablement gérées

Dépôt légal : janvier 2016